

Université Michel de Montaigne Bordeaux 3

École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

THÈSE DE DOCTORAT EN LINGUISTIQUE

La complétive objet en chinois

Présentée et soutenue publiquement le 7 décembre 2012 par

Shuaijun Mallet-Jiang

Sous la direction de Claude Muller et de Marie-Claude Paris

Membres du jury

MULLER Claude, PR, Bordeaux & UMR 5263, CLLE-ERSS. Directeur.

PARIS Marie-Claude, PR, Paris-7 & UMR 7110, LLF. Co-directeur.

XU Dan, PR, INALCO (Paris) & UMR 8563, CRLAO. Rapporteur.

LAMARRE Christine, PR, INALCO (Paris) & UMR 8563, CRLAO. Rapporteur.

GROSS Gaston, PR Emérite, Paris-13 & UMR 7187, LDI, membre associé.

A mon père, pour l'espoir qu'il me portait

Remerciements

Devenue mère au moment même où j'ai démarré cette thèse, ces quatre dernières années ont été les plus intenses de toute ma vie, et les plus difficiles. De par ces simples remerciements je voudrais exprimer ma sincère gratitude envers les personnes qui m'ont aidée à terminer ce travail, même s'ils sont loin d'être suffisants.

Mes remerciements vont tout d'abord à mon directeur, Monsieur Claude Muller. Merci pour m'avoir enseigné tout ce que je sais aujourd'hui sur la linguistique et la syntaxe, pour toutes les lectures et les corrections à répétition, et pour avoir témoigné tant de patience et de compréhension à mon égard.

Je remercie ma co-directrice Madame Marie-Claude Paris dont la perspicacité et l'exigence m'ont poussée à aller toujours plus loin dans mes réflexions et grâce à laquelle j'ai pu compléter ma formation doctorale avec les connaissances spécifiques à la linguistique chinoise.

Merci à Madame Xu Dan et Madame Christine Lamarre pour avoir accepté d'être mes rapporteurs, à Monsieur Gaston Gross d'avoir accepté de faire partie de mon jury.

Merci à mes professeurs de Bordeaux 3. Merci aussi à mes collègues, en particulier Kaori Sugiyama, Antoine Pascaud, Long Zhang et Sandra Augendre, pour avoir partagé avec moi ce sentiment de camaraderie durant cette période difficile.

Et enfin, merci à ma famille. A mon mari David et à mon fils Liren, dont les éclats de rire remplissent quotidiennement mon cœur de joie. A ma Popo, bien plus qu'une belle-maman, c'est la maman que je n'ai jamais eue la chance d'avoir. Et à tous les autres qui m'ont aidée à leurs manières.

Table des matières

TABLE DES MATIERES	1
INTRODUCTION	1
1 ETAT DES LIEUX	14
Introduction	14
1.1 La conception générale de la subordination complétive	15
1.1.1 La 'nominalisation' et le 'nom de discours'	15
1.1.2 Dépendance énonciative	16
1.2 Analyses de la complétive intégrant la sémantique	18
1.2.1 La subordination et la modalisation	18
1.2.2 La factitivité	20
1.2.3 Les verbes assertifs	22
1.2.3.1 Les assertifs en anglais	23
1.2.3.2 Les assertifs en français	26
1.3 Littérature sur la complétive en chinois	28
1.3.1 TSAO (1990).	28
1.3.1.1 Les propositions de Tsao	28
1.3.1.2 Notre point de vue	32
1.3.2 Zeng (2005)	34
Conclusion	37
2 LA DELIMITATION DE LA COMPLETIVE EN CHINOIS ET LES PROPRIETES DE SELECTION DE SES PREDICATS INTRODUCTEURS	39
Introduction	39
2.1 La complétive à temps fini (ou à verbes conjugués)	39
2.1.1 La structure prédicative de la construction complétive	40
2.1.2 La complétive du chinois : ses spécificités formelles et syntaxiques	41
2.2 A propos de l'II et de la complétive infinitive	45
2.2.1 La construction infinitive existe-elle en chinois ?	47
2.2.1.1 L'analyse 'tenseless' de Lin (2003)	48
2.2.1.2 L'opposition entre temps fini et non-fini	52
2.2.1.3 Notre proposition	56
2.2.2 La construction II	63
Conclusion	67
3 LES PROPRIETES DE SELECTION DES PREDICATS INTRODUCTEURS DE LA COMPLETIVE OBJET	68
Introduction	68
3.1 'c-selection' et 's-selection'	68

3.2	La catégorisation des prédicats en chinois en VD, VI et VD/I	72
3.3	La sélection du complément nominal et du complément verbal sans sujet syntaxique	78
3.3.1	Les VD	79
3.3.2	Les VI	83
3.3.3	Les VD/I	84
3.4	Modification de sélection entre la complétive déclarative et l'II	86
3.4.1	L'état des lieux sur la question	87
3.4.2	L'étude de différents types d'éléments	89
3.4.2.1	Eléments lexicaux	89
3.4.2.1.1	CV (compléments verbaux)	90
3.4.2.1.2	La reduplication	92
3.4.2.2	Eléments grammaticaux	95
3.4.2.2.1	Suffixes et aspectuels	95
3.4.2.2.2	A propos de la pause	97
3.4.3	Analyse selon catégories (VI, VD, VD/I)	98
3.4.3.1	VI	98
3.4.3.1.1	Application du schéma général sur les VD/I	102
3.4.3.1.2	La neutralisation du sens résultatif du CV	103
3.4.3.2	VD et VD/I	104
Conclusion		107
4	LA COMPLETIVE ET SES CONSTRUCTIONS PARALLELES	109
Introduction		109
4.1	Ambiguïté interprétative de la construction [(SN1) +SV1+SN2+SV2] en chinois	109
4.2	Les 3 types de constructions parallèles à la complétive	111
4.2.1	La construction à 2e complément	113
4.2.1.1	Ses spécificités argumentales et informationnelles	113
4.2.1.2	Les restrictions dans la construction à 2e complément	116
4.2.1.3	Les tables récapitulatives selon catégories	120
4.2.1.3.1	Les VD	120
4.2.1.3.2	Les VI	124
4.2.1.3.3	Les VD/I	126
4.2.2	La construction à double complément	130
4.2.3	La construction à contrôle objet	132
4.3	Paramètres de distinction contextuels	136
4.3.1	La juxtaposition et la coordination	136
4.3.2	Compatibilité sémantique avec le(s) autre(s) prédicat(s)	137
4.4	La polysémie et les constructions parallèles	139
4.4.1	La polysémie des prédicats introducteurs	139
4.4.2	Les verbes de paroles polysémiques	144
Conclusion		147
5	LES PROPRIETES SYNTAXIQUES DE LA COMPLETIVE	148
Introduction		148
5.1	A propos de 'shuo' : conjonction émergente ?	149

5.2 « Main clause phenomena »	152
5.3 Les verbes recteurs faibles	157
5.3.1 La séparabilité: le caractère discriminatoire des prédicats assertifs chinois	158
5.3.2 Les propriétés des assertifs faibles	162
5.3.3 Etude des cas: <i>xiangxin</i> 'croire' et <i>kan</i> 'regarder'	168
5.3.3.1 Le prédicat <i>xiangxin</i> 'croire' : double emploi	169
5.3.3.2 Le prédicat <i>kan</i> 'regarder'	172
5.4 Les références temporelles dans la construction complétive	174
5.4.1 Phrase complexe sans marqueurs	174
5.4.2 Les marqueurs <i>v-le</i> , <i>v-guo</i> , <i>v-zhe</i>	176
5.4.2.1 La sémantique de ' <i>v-le</i> '	179
5.4.2.2 La sémantique de <i>V-guo</i> et de <i>V-zhe</i>	183
5.4.3 La fonction des marqueurs dans la phrase (simple et complexe)	185
5.4.4 Restrictions des marqueurs dans la construction complétive	190
5.4.4.1 Aucune contrainte ni sur les prédicats, ni sur leurs subordonnés	191
5.4.4.2 Les prédicats dont le subordonné ne porte aucun marqueur	194
5.4.4.3 Les prédicats qui subissent eux-mêmes des contraintes et dont le subordonné est libre de porter les marqueurs	201
5.4.4.3.1 Les prédicats incompatibles avec les marqueurs	202
5.4.4.3.2 Les prédicats émotifs	203
5.4.4.3.3 Les prédicats assertifs	204
5.4.4.4 Certains prédicats, ainsi que leurs subordonnés, ne portent jamais de marqueurs	208
Conclusion	209
CONCLUSION	210
REFERENCES	214
ANNEXE (1): SYNONYMES ET EQUIVALENTS SYNTAXIQUES	226
ANNEXE (2) : LES EXEMPLES EN CHINOIS	234

Introduction

I. Objectif

L'objet d'étude central de cette thèse est la complétive objet en chinois. Elle a été délimitée de manière à ce qu'elle soit explicitement distinguée de la complétive assumant d'autres fonctions argumentaires telles que le sujet ou l'objet indirect, ces deux derniers ne seront discutés qu'accessoirement et toujours au service de l'analyse sur la complétive en fonction d'objet.

Nous nous appuierons, dans une large mesure, sur les recherches effectuées sur le français et l'anglais afin de faire apparaître les points communs de cette structure dans ces trois langues et ses spécificités en chinois. Ce faisant, nous espérons contribuer aux connaissances de cette structure du point de vue de la linguistique générale, et en même temps fournir une étude descriptive et une analyse approfondie de la complétive en chinois ainsi que de ses prédicats introducteurs.

Dans notre perspective, l'étude de la complétive doit s'inscrire dans l'étude de la complémentation verbale en général. Ainsi nous la mettrons en relation avec d'autres types de compléments : sur un premier niveau le complément en syntagme nominal et en syntagme verbal sans sujet syntaxique ; sur un deuxième niveau la complétive Interrogative Indirecte et sur un troisième niveau les constructions parallèles qui impliquent des structures argumentales et des relations de contrôle totalement distinctes de la construction complétive.

II. Cadre théorique

Dans l'ensemble, notre thèse s'inscrit dans le cadre du lexique-grammaire. Le terme de lexique-grammaire a été introduit par Maurice Gross en 1984. Les idées qui sont à l'origine du lexique-grammaire ont été formulées par M. Gross au cours des années 1960. Le cadre théorique qui a été adopté est la théorie des transformations syntaxiques de Z.S. Harris.

Le lexique-grammaire recense, en grandeur réelle, les structures syntaxiques élémentaires. Dans Gross (1968), les théories transformationnelles de Harris et de Chomsky ont été appliquées pour la première fois à un large fragment de la grammaire française. Ce travail porte sur les phrases complexes comportant divers types de compléments propositionnels (complétives) ou infinitifs. Le propos central de l'ouvrage est de dégager les structures "profondes" sous-jacentes à ces différents types de compléments. *Méthode en syntaxe* (Gross 1975) est un prolongement du précédent travail dont le résultat est la reproduction intégrale de dix-neuf tables à double entrée qui croisent des entrées lexicales avec les propriétés syntaxico-sémantiques, et d'un long commentaire introductif qui est censé faciliter la consultation de ces tables.

Bien que les travaux de Gross ne soient pas faciles à explorer et comportent certaines fausses informations, ils ont le mérite d'établir l'importance de relier les trois niveaux d'analyses distincts : le lexique, la syntaxe et la sémantique. Selon *Ibrahim (2003)*, la langue fonctionne comme un lexique-grammaire et il n'existe pas de règles grammaticales totalement indépendantes des particularités lexicales des unités auxquelles elles s'appliquent.

Dans notre thèse, nous appliquerons les mêmes principes établis dans le cadre du lexique-grammaire, bien que notre entreprise soit d'une envergure moins importante puisque nous nous limitons uniquement aux propriétés qui sont en lien avec la construction complétive (directement comme les autres types de COD ou indirectement comme les constructions parallèles impliquant aussi une relation de dépendance entre les deux prédicats).

Dans l'analyse concrète des constructions nous adoptons celle de la structure prédicative (Muller 1996) qui se base sur la hiérarchisation des prédicats et de leurs arguments. Cette approche se place dans la tradition de la grammaire transformationnelle de Harris et de Gross mais se distingue sur plusieurs aspects dont un en particulier : elle tient compte de la sémantique dès le départ de la construction de l'énoncé. Ainsi, elle distingue quatre composantes de la grammaire de production d'énoncés :

1. la base énonciative (choix énonciatifs incluant le matériel lexical défini comme un ensemble de micro-structures et non comme un stock inerte de mots)

2. l'organisation syntaxique des relations prédicatives (consistant à remplir les positions d'arguments, et à ordonner les prédicats selon le principe de la dépendance)
3. l'organisation syntagmatique : l'ensemble des morphèmes intégrés dans une position d'argument, dotés d'un rôle, reçoit une fonction qui peut se marquer par un morphème supplémentaire, par exemple une particule de cas. (Il distingue ici les structures de base et les structures non basiques ; pour décrire ces structures, il est nécessaire de supposer des modifications de la grille d'analyse prédicative. Il parle de restructurations de la structure prédicative basique qui sont liées à la sémantique des relations d'actant à prédicat, et postule qu'elles remplacent avantageusement les « transformations » de naguère.)
4. l'organisation de l'information (distinction entre thème et rhème, la focalisation)

Dans cette approche, la dérivation des énoncés comporte une composante énonciative qui est totalement absente de la linguistique générative américaine¹. Pour certains aspects, cette approche est à rapprocher de travaux fonctionnalistes (en particulier des travaux de Givón et de Dik), sauf que les fonctions ne sont pas notées comme primitives ; bien souvent, les fonctions sont analysées comme le résultat secondaire d'une interaction entre la structure prédicative et le niveau syntagmatique.

III. Problèmes méthodologiques

Le premier problème méthodologique concerne la détermination de l'acceptabilité des énoncés. Dans ses travaux, Gross a fait largement appel à l'introspection et il note les phrases soit comme acceptables soit comme inacceptables. Cette méthode de travail a rendu difficile l'exploitation de son classement des entrées verbales car elle a simplifié outre mesure la notion de l'acceptabilité (jugement par +/- sans les exemples). L'acceptabilité est une notion très complexe qui comporte des intuitions de forme et de sens, elle n'est pas tranchée mais plutôt graduelle.

Dans notre travail, nous avons eu recours en premier lieu à l'introspection. Mais l'introspection est loin d'être suffisante même selon Gross (1975, p.24) : « *L'analyse de textes écrits met souvent en évidence des formes considérées comme incorrectes par de nombreux locuteurs, il ne semble pas que ces formes constituent des fautes ayant échappé à*

¹ Muller explique cette absence de la façon suivante : « *les théories de l'énonciation apparaissent en Europe, avec Austin et Searle, et Benveniste en France, puis Ducrot et Culioli ; l'influence de Jakobson n'a pas été déterminante pour imposer une telle analyse à la linguistique formelle américaine.* »

l'attention de leur auteur, il semble plutôt que l'appel à l'introspection sous-évalue l'ensemble des formes grammaticales. » Pour palier cette insuffisance, nous avons utilisé dans une large mesure le corpus CCL (Center for Chinese Linguistics) créé par l'Université de Beijing pour la vérification. Conformément à l'emploi courant des étiquettes, les exemples utilisés sont notés comme acceptables, douteux, ou non-acceptables. Pour que le recensement des verbes soit le plus complet possible, nous nous sommes servis, comme point de départ, du « Dictionnaire des verbes chinois et de leurs emplois » (dont le titre d'origine est *Hanyu dongci yongfa cidian*) de MENG Cong (1995). Ensuite nous avons adapté les entrées lexicales selon notre propre investigation.

Nous partageons le souci de Gross qui est celui d'élaborer des analyses (basées sur un certain type de cadre théorique) sur des données empiriques, de préférence suffisamment nombreuses. Nous avons ainsi constitué un corpus constitué de tous les prédicats introducteurs de la complétive en chinois combinés à leurs propriétés syntaxiques dans des tables à double entrée. Mais l'exhaustivité est seulement une ambition, un objectif visé mais jamais vraiment atteint. A l'instar du présent travail, à côté des limitations temporelles, matérielles et des connaissances, la complexité lexicale des verbes chinois de la langue chinoise en est la cause principale dans ce travail. En effet, l'homonymie est très présente chez les prédicats en chinois, Il arrive souvent que de nombreux prédicats partageant un même lexème sont synonymiques à un degré plus ou moins élevé, ce qui fait qu'il est quasi impossible de recenser tous les synonymes existants.

Le traitement de la synonymie constitue aussi un problème de méthodologie dans notre travail. Pour commencer, nous sommes totalement conscients que dans le cadre du lexique-grammaire, chaque verbe est considéré comme unique. Ainsi, selon Gross, si on voulait classer l'ensemble de verbes français en fonction de leurs propriétés communes, on aboutirait à une moyenne de 1,5 verbe par classe. Ibrahim (2003) souligne aussi qu'il n'existe pratiquement pas deux entrées auxquelles on puisse accorder précisément le même sens ou dont on fasse exactement le même usage en discours, et ce dans quelque langue que ce soit.

Nous avons cependant choisi de traiter l'ensemble de prédicats introducteurs de la complétive par un certain nombre de petites classes. Concrètement, dans nos tables, chaque

entrée correspond non pas à un seul prédicat mais à un groupe de prédicats appartenant à une même classe sémantique et se comportant de la même manière à l'égard des propriétés syntaxiques étudiées dans les tables. Gross (1975) est celui qui a posé le principe de « une entrée lexicale par verbe », mais il a tout de même remarqué que les petites classes constituées de verbes possédant en commun les mêmes propriétés syntaxiques semblent correspondre à des classes naturelles sémantiques, et que « ...certaines différences formelles, parfois très minimes et apparemment de surface, fonctionnent comme des signaux de différences sémantiques. » Mørdrup (1977) doute aussi que le principe cité ci-dessus soit nécessaire.

Les entrées verbales dans nos tables sont donc toutes les représentants d'une petite classe de verbes synonymiques ayant les mêmes propriétés syntaxiques (uniquement celles qui sont notées dans l'entrée de 'propriétés'). Nous avons regroupé les membres de chaque petite classe dans l'annexe 'synonymes et équivalents syntaxiques'. Là encore, nous ne pouvons pas prétendre à l'exhaustivité de nos données.

Sauf erreur, les synonymes qui ont des propriétés syntaxiques différentes occupent des entrées individuelles. A l'exemple des deux groupes de verbes ci-dessous : ils signifient tous *déclarer, annoncer*, mais sont divisés en deux sous-classes parce qu'ils ont deux comportements distincts par rapport à la nature sémantique de leur COD (en SN), i.e. : les verbes du groupe (i) peuvent avoir un COD N [-hum] alors que ceux du groupe (ii) ne le peuvent pas². Par conséquent, leurs représentants respectifs, *biaoshi1* et *shengcheng*, occupent chacun une entrée lexicale individuelle, et ce aussi bien dans les tables des propriétés que dans l'Annexe concernant.

(i) *biaoshi1* 表示, *shengmin* 声明, *biaomin* 表明

(ii) *shengcheng* 声称, *yangyan* 扬言, *xuanyan* 宣言, *xuancheng* 宣称

² A contraster, le comportement respectif de *biaoshi1* et de *shengcheng* à l'égard d'un objet SN :

表示/*声称你的立场

Biaoshi1 /**shengcheng* ni de

lichang

2S Nr (nominalisateur) position

'déclarer ta position'

IV. La présentation des chapitres

Chapitre 1 : Etat des lieux

Dans ce premier chapitre nous exposerons la base théorique et analytique qui nous sert de point de départ pour cette thèse. Elle est divisée en trois sections.

Dans les deux premières sections nous nous plaçons dans la perspective de la linguistique générale. Dans la première section nous parlerons de la conception générale de la construction complétive en tant que type de subordonnée. Nous présenterons tout d'abord le concept de la nominalisation, notion très importante dans l'étude de la complétive d'un point de vue historique mais reconnue comme inappropriée en raison de ses limites manifestes dans l'explication d'un certain nombre de phénomènes causés par son caractère uniquement syntaxique.

Nous présenterons aussi la notion de 'nom de discours' opposée à celle de 'nom de langue', concept 'guillaumien' qui tente, en vain, de concilier les spécificités de la complétive à la notion de la nominalisation. Enfin nous adoptons le point de vue de Muller (1996) qui met en relation la complétive avec un autre type de subordonnée, la relative. Son analyse du complémenteur en deux positions distinctes prouve encore une fois le caractère inapte du concept de la nominalisation puisque la conjonction, dans cette hypothèse, n'impose pas la catégorie nominale à la subordonnée. Sur le plan syntaxique, la conjonction 'que' a pour fonction d'intégrer une proposition finie dans la structure argumentale du prédicat matrice ; sur le plan énonciatif, elle suspend la valeur énonciative de la subordonnée et donne l'instruction d'aller la chercher dans la principale.

Dans la deuxième section nous présenterons quelques analyses qui intègrent le facteur sémantique dans l'étude de la complétive. Sur le français, les travaux de Boone (1996), Léard (1992) et Chevalier et Léard (1994) proposent de mettre en lien la complétive et la modalisation et une vision graduelle de la subordination qui permettrait d'englober les prédicats de différents degrés de rection par rapport à leur complétive. Les notions de 'recteurs forts' et de 'recteurs faibles' sont reprises de Blanche-Benveniste (1983). Du côté

de l'anglais, l'article des Kiparsky a développé les notions fondamentales de la factivité, de la présupposition et de l'assertion, les a associées ensuite à l'analyse syntaxique de la complétive. Ce travail fondateur a permis l'apparition d'une floraison de travaux, tous associant les traits sémantiques des verbes 'matrice' à l'analyse syntaxique de la complétive qu'ils régissent. L'article de Hooper (1976) distingue les assertifs des factitifs ; à l'intérieur des assertifs, elle distingue ensuite les assertifs forts et faibles. Chaque type de verbes a son propre comportement face à la négation et à l'interrogation ; la construction postposée est définie comme spécifique aux assertifs. Tous les assertifs peuvent avoir une interprétation parenthétique, mais les assertifs faibles sélectionnent en préférence l'interprétation parenthétique tandis que les assertifs forts l'interprétation non-parenthétique. Toujours sur les assertifs, nous présenterons aussi l'étude de Borillo (1982) sur les assertifs en français qui ont des propriétés semblables aux assertifs en anglais.

La dernière est consacrée à la présentation de deux travaux représentatifs sur la construction complétive en chinois. L'article de TSAO (1990) a repris les notions de factivité et de présupposition développées dans la linguistique générale et les a appliquées au chinois ; les mérites de son travail résident, entre autres, dans ses comparaisons entre l'anglais et le chinois qui sont tout à fait pertinentes. L'article de ZENG (2005), beaucoup plus récent, traite la construction complétive dans le cadre théorique de la linguistique cognitive ; parmi ses discussions intéressantes, elle a notamment donné une analyse relativement détaillée de la pragmaticalisation du verbe *kan* 'regarder'.

Chapitre 2 : La délimitation de la complétive en chinois et les propriétés de sélection de ses prédicats

Le chapitre 2 a deux objectifs : premièrement, il s'agit de préciser l'objet de notre étude, la complétive du chinois. Nous adopterons une définition étroite de la notion en nous limitant à la complétive en fonction d'objet, des précisions seront apportées sur la base de sa structure prédicative. Nous adoptons l'analyse de la structure prédicative (constituée de la chaîne hiérarchisée des prédicats et de leurs arguments, cf. Muller2009 : 40) car elle nous permet de passer outre le manque de marquages apparents, caractéristique inhérente de la langue chinoise, afin de faire paraître la structure argumentale de base. Nous donnerons à la complétive une description formelle et syntaxique assez simple pour le moment.

Nous entamerons ensuite une discussion sur les types de complétive. Tout d'abord, il s'agit de déterminer si la complétive en chinois inclut la complétive infinitive. La question est vaste ; pour y répondre, il faut d'abord savoir si le temps syntaxique existe en chinois. Nous présenterons en détail l'analyse de Lin (2003) qui argumente, avec perspicacité, que le chinois n'a pas de temps syntaxique.

La question de l'opposition entre le temps fini et non-fini a été plus difficile à trancher. D'un côté, la conclusion de la non-existence du temps syntaxique en chinois que nous adoptons juste avant forçait une réponse négative ; d'un autre côté, nous constaterons que certaines restrictions formelles et syntaxiques existent bel et bien sur le verbe lorsqu'il est dans la dépendance directe d'un autre prédicat dont il assume la fonction sujet ou objet, ou lorsqu'il est complément d'un prédicat matrice dont il partage un rôle sémantique (dans la construction à contrôle objet). Etant donné le caractère conflictuel de la situation, nous déciderons d'éviter le terme de l'infinitif dans la description du chinois et avons préféré le terme de 'verbes à propriété réduite'. Spécifiquement, concernant le prédicat subordonné dans la construction à contrôle objet, nous choisirons d'en parler comme un complément verbal sans sujet syntaxique puisque l'absence du sujet syntaxique a été analysée comme la seule restriction réelle pour ce type d'élément.

L'interrogative indirecte (désormais II) est considérée aussi comme un type de complétive, mais nous tenons compte de sa spécificité sémantique qui la distingue de la complétive que P : dans le cas de cette dernière, l'objet sémantique est l'action verbale exprimée par le prédicat de la subordonnée, alors que dans le cas de l'II, l'objet sémantique est un objet de savoir, il s'agit d'une interrogation sur la vérité de cette action. Plusieurs tests syntaxiques seront repris de Muller afin d'attester cette particularité.

Chapitre 3 : Les propriétés de sélection des prédicats introducteurs de la complétive objet

L'étude de la complétive doit cependant s'inscrire dans un cadre plus large, celui de la sélection de compléments verbaux en général. Ainsi, nous avons l'objectif d'étudier dans ce chapitre les propriétés de sélection des prédicats introducteurs de la complétive en chinois

par rapport à d'autres types de complémentation. Nous commencerons par présenter la théorie de 'c-selection' et de 's-selection' (Grimshaw 1979) en raison de sa valeur représentative. Dans la deuxième section, nous étudierons les propriétés de sélection des prédicats par rapport au complément syntagme nominal et au complément verbal sans sujet syntaxique. Les prédicats seront tout d'abord divisés en trois catégories distinctes : VD (verbes déclaratifs, prédicats qui sélectionnent uniquement *la complétive déclarative*), VI (verbes interrogatifs, prédicats qui sélectionnent uniquement l'II), et VD/I (verbes déclaratifs et interrogatifs, prédicats qui sélectionnent aussi bien *la complétive déclarative* que l'II). Sur la base de cette catégorisation, nous étudierons leur compatibilité avec les deux autres types de compléments.

Dans la dernière section nous traiterons spécifiquement les éléments qui peuvent modifier la sélection des prédicats entre la complétive déclarative et l'II. Nous tenterons, en passant en revue tous les verbes recensés dans nos données, d'établir une liste aussi complète que possible de ces éléments ; nous étudierons leurs natures lexicales; nous analyserons la manière par laquelle ils opèrent en répondant à la question suivante : leur présence est-elle obligatoire ou optionnelle, modifie-t-elle nécessairement le mode de la complétive régie ?

Notre investigation s'étend aussi sur d'autres types d'éléments auxquels nous pouvons avoir recours afin de modifier (ou d'adapter) les verbes introducteurs à leur complétive objet. Deux grandes catégories peuvent être distinguées :

- Les éléments de nature lexicales : compléments verbaux et redoublement ;
- Les éléments grammaticaux : suffixes et marqueurs aspectuels.

Dans la dernière section nous étudierons respectivement les comportements des trois types de prédicats introducteurs de la complétive par rapport aux éléments en question. Tout d'abord concernant les VI qui deviennent compatibles avec la complétive que P grâce à la présence d'un de ces éléments. Nous postulons que les VI acquièrent la possibilité de régir une complétive que P grâce à l'apport sémantique d'un CV que nous représenterons par un schéma de changement sémantique. Nous pensons aussi qu'il est possible de nous servir de ce schéma pour désambiguïser une construction complétive avec un VD/I. Il sera aussi question de neutraliser cet apport résultatif afin que les VI puissent régir de nouveau l'II.

Nous démontrerons qu'en fait, les VD et VD/I ont aussi recours à ce type d'éléments dans leur construction complétive. Les VD qui seront présentés ont tous besoin d'un des éléments étudiés pour régir une complétive, ce n'est pas le cas des VD/I (à deux exceptions près). En revanche, les VD/I sélectionnent uniquement la complétive que P lorsqu'ils sont accompagnés d'un CV à cause de la signification résultative de ce dernier.

Chapitre 4: La complétive et ses constructions parallèles

Dans le chapitre 4 nous traitons un problème tout à fait spécifique au chinois : la complétive en chinois est construite sur le schéma [(SN1)+SV1+SN2+SV2] qui est commun à plusieurs types de complémentation verbale ; étant donné l'absence de marquages formels (pas de conjonction qui démarquerait la complétive ni de conjugaison qui distinguerait le verbe tensé du verbe non-fini) et le caractère non-fiable parce qu'aléatoire de la rupture prosodique, il nous paraît nécessaire de trouver un certain nombre de paramètres qui permettraient de les distinguer les uns des autres.

Trois types de constructions seront mis en parallèle avec la complétive : la construction à contrôle d'objet, à 2e complément et à double complément. Ces trois types de constructions parallèles se distinguent les uns des autres par leurs spécificités du point de vue de la structure argumentale et de la relation de contrôle. A l'issue d'une étude sur chacune d'elles, les trois types de prédicats (VD, VI, VD/I) seront présentés séparément selon leurs différentes compatibilités par rapport aux constructions parallèles étudiées.

Nous tenterons aussi d'en fournir quelques critères de distinction basés d'une part sur les éléments lexicaux et d'autre part sur les éléments contextuels. La construction à 2e complément est celle qui impose le plus de contrainte aussi bien sur l'élément SN2 que SV2. Deux paramètres contextuels seront aussi présentés bien qu'ils soient d'une importance mineure.

Un des principes dans notre travail concerne les prédicats polysémiques : comme d'autres linguistes qui ont travaillé dans le cadre du lexique-grammaire, nous considérons qu'il est judicieux et même nécessaire d'accorder des entrées séparées aux différentes significations

d'un même verbe si elles correspondent aux différentes propriétés syntaxiques. La dernière section de ce chapitre est consacrée aux prédicats polysémiques qui sont introducteurs de la complétive. Une trentaine de cas ont été relevés et seront présentés dans une table récapitulative, toutes les significations en lien avec la complétive déclarative et l'Il y figurent, chacune portant un indice numérique. Bien souvent, la différence de compatibilité avec les deux types de complétive est corrélée à une distinction sémantique.

Séparément, un groupe de quelques verbes de paroles polysémiques fera l'objet d'étude d'une sous-section. Il s'agit tous des verbes de paroles qui peuvent se construire avec un double complément dont la complétive est toujours l'objet indirect ; à côté de cela, ces verbes ont aussi la possibilité de se construire dans une construction à contrôle objet. Le changement de structure (entre la construction à double complément et la construction à contrôle objet) est toujours accompagné d'une déviation sémantique : dans la première ils sont employés comme verbes de paroles, dans la deuxième ils prennent un sens de commande.

Chapitre 5: Les propriétés syntaxiques de la complétive

Dans le chapitre 5 nous nous intéressons aux propriétés syntaxiques de la construction complétive en chinois. Il est composé de quatre grandes sections.

Dans la première section, nous mènerons une discussion à propos du morphème *shuo*, qualifié par Tsao (1990) de 'conjonction de subordination émergente'. Habituellement *shuo* est employé derrière les verbes de parole et en début d'un discours rapporté ; mais notre investigation a révélé beaucoup d'autres cas où il est employé derrière les verbes assertifs, et particulièrement fréquemment derrière les assertifs faibles. Il n'est peut-être pas totalement insensé de dire qu'il s'agit d'une 'conjonction émergente', même si le terme lui-même n'est pas du tout précis.

La deuxième section concerne les caractéristiques d'intégration de la complétive dans sa proposition principale. L'étude des MCP (main clause phenomena) concerne tous types de subordonnées, en particulier la complétive. Concrètement, une subordonnée ne peut pas

avoir les mêmes variations syntaxiques et stylistiques qu'une proposition indépendante. Selon les discussions que nous avons vues ci-dessus, ces restrictions sont imposées par le prédicat principal selon son degré de factivité, ainsi que par le contexte situationnel qui est cohérent ou pas avec la fonction pragmatique inhérente de chacune des MCP. Nous verrons qu'en chinois, la subordonnée complétive manifeste aussi certaines de ces caractéristiques d'intégration.

La troisième section traite les verbes recteurs faibles selon les termes de Blanche-Benveniste (1988), nous étudierons en détails les propriétés syntaxiques des recteurs faibles en chinois. Tout d'abord, la séparabilité entre les recteurs faibles et leurs complétives est définie comme le critère définitoire plutôt que la possibilité de postposition comme en français ; ensuite, en nous appuyant sur les propriétés des assertifs en anglais et en français, nous démontrerons que les recteurs faibles chinois se comportent de manière tout à fait semblable concernant les propriétés telles que la 'montée' de la négation, la question reprise et la question-estimative, toutes ces propriétés étant liées à leur aspect sémantique d'assertifs.

Nous étudierons ensuite deux prédicats en particulier : *xiangxin* 'croire' et *kan* 'regarder'. Le premier possède un double emploi de recteur fort et de recteur faible, exactement comme ses équivalents en anglais et en français, *believe* et *croire* respectivement. Nous nous intéressons au prédicat *kan* pour une autre raison, c'est de loin le prédicat chinois dont la grammaticalisation est la plus accomplie ; il est ainsi le parfait représentant chinois qui atteste l'universalité du procédé qu'est la grammaticalisation.

Dans la dernière section de ce chapitre nous analyserons l'interprétation des références temporelles dans la construction complétive. Nous présenterons l'argument de Lin (2003) selon lequel la phrase complexe en chinois, tout comme sa phrase simple, n'a généralement aucun marqueur de temporalité, l'interprétation temporelle peut se faire uniquement sur la base de la sémantique des deux prédicats (matrice et subordonné). Les marqueurs *v-le*, *v-guo*, *v-zhe* ne sont donc pas indispensables dans l'interprétation temporelle de la phrase. A l'issue d'une analyse détaillée de leur sémantique, nous étudierons leur fonctionnement

dans la construction complétive qui consiste à modifier l'interprétation de temporalité par défaut basée sur la télicité du prédicat et la sémantique de ses arguments.

Nous étudierons ensuite les restrictions imposées sur l'emploi des marqueurs dans la construction complétive; nous présenterons principalement quatre cas de figure: (i) pour un grand nombre de prédicats, il n'existe aucune contrainte ni pour eux, ni pour leur subordonné; (ii) il existe un petit groupe de prédicats qui ne doivent porter aucun marqueur, leur subordonné non plus; (iii) un troisième type de prédicats sont libres de porter tous les marqueurs mais leur subordonné ne doit en porter aucun; (IV) un autre groupe de prédicats dont le subordonné est libre par rapport aux marqueurs mais qui subissent eux-mêmes des contraintes à divers degrés. Trois sous-types seront discutés en détail : a) les prédicats qui sont eux-même totalement incompatibles avec les marqueurs, b) les prédicats émotifs qui excluent l'emploi de *le*, c) les prédicats assertifs pour qui les marqueurs permettent de placer un accent informationnel en fonction du besoin communicatif.

1 Etat des lieux

Introduction

Dans ce premier chapitre nous exposerons la base théorique et analytique qui nous sert de point de départ pour cette thèse. Elle est composée de trois sections.

Dans la première section nous parlerons de la conception générale de la construction complétive en tant que type de subordonnée. Nous parlerons du concept de la nominalisation et du 'nom de discours' qui sont tous les deux inappropriés dans l'analyse de la complétive. Enfin nous présenterons l'analyse de Muller (1996) selon laquelle la subordination par *que* indique une dépendance énonciative de la part de la proposition subordonnée par rapport à la principale.

Quelques analyses intégrant le facteur sémantique dans l'étude de la complétive seront présentées dans la deuxième section. Sur le français, nous présenterons les travaux de Bonne (1996), Léard (1992) et Chevalier et Léard (1994) qui proposent de mettre en lien la complétive et la modalisation. Sur l'anglais, nous présenterons en particulier l'article des Kiparsky et celui de Hooper (1976), le premier a développé les notions fondamentales de la factitivité, de la présupposition et de l'assertion, le deuxième étudie en particulier les assertifs en les contrastant avec les factitifs. Toujours sur les assertifs, nous présenterons aussi l'étude de Borillo (1982) sur les assertifs en français qui ont des propriétés semblables aux assertifs en anglais.

Dans la dernière section nous présenterons deux articles qui traitent spécifiquement la complétive en chinois : le premier est de TSAO (1990) et le deuxième de ZENG (2005). Nous verrons que la complétive en chinois possède ses propres caractéristiques mais elle a aussi de nombreux points en commun avec la complétive en anglais et en français.

1.1 *La conception générale de la subordination complétive*

1.1.1 La 'nominalisation' et le 'nom de discours'

..., the device of nominalization transforms a sentence into a noun phrase, which can then be inserted into another sentence; it is a means of packing a sentence into a bundle that fits into other sentences.

---Zeno Vendler (1967a)³

A l'exemple de Vendler, la grammaire traditionnelle assimile habituellement la complétive à un substantif. Ci-dessous deux ouvrages représentatifs de cette conception :

- La *Grammaire Larousse* (Chevalier et al., 1964 :111) à propos des complétives objets : « on peut leur substituer un substantif objet ».
- Dans le *Dictionnaire de Linguistique* de Dubois et al. (1973), les nominalisations sont généralement définies comme *l'enchâssement* dans une phrase matrice d'une proposition nominalisée, c'est-à-dire transformée en syntagme nominal.

L'assimilation de la complétive à un syntagme nominal n'est pas une solution adéquate pour l'analyse de cette construction. Boone (1994, p. 30) en parle sous les termes suivants : «*Dans le cadre de la grammaire générative, on a habituellement proposé de générer les complétives (ou certains types de complétives) sous le noeud syntagme nominal. Comme nous le verrons, cette analyse, de même que l'analyse traditionnelle qui tend à gommer les différences entre complétives et syntagmes nominaux, se heurte à de nombreux problèmes d'ordre syntaxique et sémantique.* »

Les critiques de Muller(1996) sont plus explicites : la nominalisation n'est ni la condition préalable ni la conséquence absolue de toute relation de dépendance entre le verbe tensé et le verbe principal. Un argument concret est que certaines subordonnées sont impossibles à pronominaliser. Nous citons son exemple : *Peut-être que Paul est venu / *Peut-être cela.*

³ Vendler divise les expressions nominalisées (appelées nominals) en 'perfect' et 'imperfect nominals'. Les premières sont celles où le verbe a été pétrifié en substantif, comme dans 'le rire aux éclats de Jean' apparaissant dans un contexte comme 'le rire aux éclats de Jean montre qu'il nous méprise'. En revanche, les *imperfect nominals* conservent, dans une certaine mesure, la signification verbale, p. ex. 'le rire aux éclats de Jean' dans un contexte comme 'le rire aux éclats de Jean était terrifiants'.

Un autre courant mérite d'être mentionné qui analyse le mécanisme de la subordination comme la nominalisation de discours. Cette notion est due à Guillaume qui distingue deux types de nominalisation d'une phrase telle que *J'ai lu ce livre* : une « nominalisation externe », *Que j'ai lu ce livre*, et une « nominalisation interne », *Ce livre que j'ai lu* (Guillaume 1948-1949 : 143-178). Cette formulation amène à distinguer nominalisation de langue et nominalisation de discours. Selon Boone (1994), la distinction entre ces deux termes est fondamentale et particulièrement éclairante par rapport à la différenciation entre les complétives et les SN : Le nom de discours est une formation momentanée, il peut se voir assigné dans la phrase le même rôle syntaxique qu'un nom de langue, mais les différences sont inévitables. Dans cette perspective, un nom de discours est créé spontanément par un locuteur afin de répondre aux besoins momentanés de la visée discursive ou visée d'effet.

La notion de 'nom de discours' ne constitue pas un courant majeur dans la conception de la complétive, elle est plutôt à l'écart de la conception habituelle de la nominalisation qui est apparue plus tard dans la linguistique américaine. Selon Chevalier & Léard (1996), la nominalisation propositionnelle de Guillaume reste totalement insuffisante pour l'analyse de la subordonnée complétive :

- Elle n'explique pas ce qui permet à un élément d'introduire une complétive : *savoir, vouloir, souhaiter* le font, mais pas *finir, laisser*.
- Elle laisse en suspens les cas où [que P] est seul, sans introducteur lexical (envisager des effacements constitue un tour de passe-passe).
- elle néglige les différences entre les constructions syntaxiques concurrentes : *Je pense qu'il viendra / venir / à sa venue*.
- Le mode reste en suspens. Certaines notions exigent l'indicatif dans [que P], d'autres le subjonctif, d'autres acceptent les deux.

1.1.2 Dépendance énonciative

La complétive subordonnée en français a été étudiée minutieusement dans Muller (1996). Du point de vue diachronique, les complétives sont expliquées comme une innovation romane, dérivée des relatives⁴. La contrainte de l'utilisation de *que* est grammaticale plutôt

⁴ En français, la dérivation a été faite à partir du corrélateur inférieur latin (*quod* dans la séquence *eo quod*), avec une relation de corréférence globale de la proposition au relatif.

que prédicative. Le rôle fonctionnel de la conjonction est de marquer la dépendance du verbe conjugué alors que sa fonction syntagmatique est de permettre au verbe tense argument d'avoir une fonction syntagmatique.

Il reprend les analyses génératives du complémenteur (notamment dans Kayne 1984) non pas comme une catégorie mais plutôt comme une position d'occurrence. Sur le modèle de la théorie "X-barre", il y aurait deux positions dans le complémenteur : la position de "spécifieur de COMP" (contenant des termes de type QU-) et la position de COMP (complémenteur proprement dit, donc la conjonction). Cette hypothèse de deux positions distinctes explique le dédoublement de la conjonction dans les interrogatives et relatives "populaires": *quoi qu'il y a? Comment que tu vas?*; elle n'entraîne pourtant pas de complication dans le sens où partout ailleurs seulement une position est utilisée. Autre point intéressant, dans cette hypothèse, "*que* n'est pas une tête catégorielle imposant la catégorie de syntagme nominal à la subordonnée, ce qui contredit l'idée du caractère nominal des complétives » (p. 39).

Dans l'hypothèse de H. Huot 1981 ou de M. Gross 1975, la structure de la complétive *que P* est l'expansion d'un syntagme nominal sans tête et toutes les complétives partagent une même structure sous-jacente à tête pronominale, *ce que P* (avec une variante plus explicite, *le fait que/ la possibilité que...*) ; la construction directe comme sujet ou objet serait due à l'effacement habituel de cette forme pronominale.

Chez Muller, les complétives introduites par *le fait que* comme des complétives à antécédent sont analysées comme une structure d'apposition⁵. Dans *le fait qu'il vienne m'ennuie*, *le fait* est en fait une cataphore de l'action verbale, il ne comporte aucune information en soi (cf. Muller 1996, 2008). Sans utilisation d'un véritable nom (qui ne peut guère être que *le fait*), on verra dans *ce* non un terme construit mais une réalisation minimale de la position « tête » de la complétive là où la structure impose l'occurrence concrète d'un nominal.

⁵ Elles sont à distinguer des complétives à statut prédicatif telles que *j'ai la certitude qu'il viendra*, dans laquelle le nom est un prédicat dont la complétive est argument.

Le mécanisme de subordination, selon Muller, est employé pour satisfaire un besoin communicatif et déclenché par une visée énonciative ; en vue de la visée énonciative, « *le locuteur forme une principale qui a besoin d'une extension dont la substance est fournie par une subordonnée* ». Sur le plan énonciatif, *que* marque le verbe dépendant comme dénué de valeur énonciative indépendante. La subordination met ainsi en suspens la valeur de vérité de P et donne l'instruction de la chercher dans l'élément lexical qui précède.

Nous adoptons dans notre travail l'analyse de la dépendance énonciative parce qu'elle a été formée à partir des analyses solides de différents points de vue : les points de vue syntaxique, diachronique et énonciatif. Elle permet aussi de fournir une explication, entre autres, pour les constructions à *que* initial: *Qu'il vienne ! / Qu'il vienne, et nous sommes fichus*. La suspension de la fonction énonciative de la subordonnée est d'ailleurs appuyée par certains indices syntaxiques :

- l'ordre *pronom sujet / verbe* se fige, sans inversion possible, donc sans différenciation possible entre l'assertion et l'interrogation ;
- l'emploi du subjonctif en français moderne est nécessairement lié à celui de la conjonction.

1.2 ***Analyses de la complétive intégrant la sémantique***

1.2.1 **La subordination et la modalisation**

La nominalisation, que ce soit dans son sens traditionnel ou dans son sens guillaumien (la nominalisation de nom de discours) est reconnue comme insuffisante ; cette insuffisance est causée principalement par son approche uniquement syntaxique. Pour corriger ce défaut, Léard (1992) et Chevalier et Léard (1994) proposent d'intégrer les propriétés sémantiques dans l'analyse de la subordonnée complétive ; selon eux, la réalisation syntaxique d'un argument sous la forme [que P] coïncide avec des propriétés sémantiques du lexème.

Boone (1996) défend aussi la thèse de ces derniers, selon laquelle la subordination est avant tout un problème de modalisation et particulièrement d'évaluation par le locuteur du degré de vérité ou de l'intérêt qu'il accorde à son énoncé (1994 : 47). Selon elle, les verbes introducteurs de complétives ont différents types de modalités : aléthique, épistémique, déontique. Les verbes 'd'opinion', par exemple, sont de modalité épistémique : *croire, penser, considérer, estimer, juger, trouver*. Elle argumente que faire le lien entre la

subordination et la modalisation permet d'expliquer pourquoi nous n'avons pas de complétives derrière les verbes qui expriment intrinsèquement l'aspect (**Il finit/commence/continue que P*) ou encore derrière les verbes tels que *manger* ou *annuler*, il peut aussi expliquer pourquoi on n'a pas **Regarder que P* mais bien *voir que P* du fait que *regarder* est un verbe toujours objectif, alors que *voir* peut introduire l'idée d'une subjectivité perceptive.

Boone remarque aussi que les verbes introducteurs de la complétive ont différents comportements face à la pronominalisation : la complétive qui se trouve derrière les verbes de 'jugement de valeur' ne peut être reprise que par '*cela*⁶ (*ça*), *ceci*' : *aimer, adorer, haïr, détester*. Avec *considérer, estimer, juger, trouver*, la complétive ne peut être pronominalisée ni par *le*, ni par *cela (ça)* : *J'estime que Paul a raison / * J'estime cela, que Paul a raison / * Je l'estime, que Paul a raison*.

La perte de la « proportionnalité ⁷ » entre la subordonnée et un pronom est liée à l'affaiblissement du sens du verbe « principal » et à l'affaiblissement de ses propriétés (cf. aussi Blanche-Benveniste 1983). Ces verbes sont classés parmi les 'recteurs faibles' pour lesquels la complétive n'a que 'les apparences d'un complément'. Pour ces verbes 'affaiblis', la complétive n'a que « les apparences d'un complément » par rapport auquel ils n'ont pas de rection véritable. Selon le degré de rection, les verbes introducteurs de la complétive sont donc divisés en deux catégories bien distinctes : les verbes 'recteurs faibles' et 'recteurs forts'. La complétive qui suit les verbes recteurs faibles ne peut pas être pronominalisée parce qu'il n'y pas de rection véritable, tandis que celle derrière les recteurs forts le peut parce qu'elle est, dans ce cas-là, régie comme un syntagme complément.

Les emplois de recteurs faibles sont caractérisés par des restrictions de modalité et présentent des blocages qui portent sur les marques d'énonciation (Blanche-Benveniste, 1988 : 65-66). Ex. : *je crois bien que P*, 'croire' est restreint dans sa modalité assertive et est

⁶ Ses précisions sur '*cela*' : « *Cela* est une forme 'neutre', c'est-à-dire une forme qui ne connaît ni distinction de genre, ni distinction de nombre : elle est donc particulièrement apte à remplacer un nom de discours qui est, par définition, également indifférent à la distribution de ces deux catégories. »

⁷ La proportionnalité est définie comme la possibilité de pronominaliser un constituant d'une phrase.

bloqué sur la personne 'je'. Ils deviennent ainsi un simple support de modalité et, dans ce cas-là, aucun nom de langue ne peut remplacer la complétive. Leurs emplois permettent d'explicitement une attitude (celle du locuteur ou d'autres personnes) vis-à-vis de l'énoncé proféré.

De cette sorte, il paraît donc évident que les verbes supports d'une complétive directe n'entretient pas toujours avec celle-ci les mêmes relations syntaxiques. Pour cette raison, Boone pense qu'il est possible « d'opposer une subordination forte (dépendance syntaxique forte) à une subordination faible.⁸ La même idée a déjà été avancée, quelques années auparavant, par Blanche-Benveniste (1988 : 64) : « *Au lieu d'une seule relation de subordination, il en faudrait plusieurs, permettant de décrire une gamme de relations syntaxiques.* »

Si le lien entre la construction complétive et la modalisation n'est pas toujours aussi évident à établir (il existe de nombreux prédicats qui sont introducteurs de la complétive mais qui ne sont en aucun cas modalisateurs), les différences dans le degré (ou la force) de rection entre les différents types de prédicats semblent bien réelles. Les prédicats de modalisation épistémiques cités ci-dessus ont des caractéristiques syntaxiques et sémantiques bien à part. Ainsi les notions de 'recteurs forts' et de 'recteurs faibles' seront bien pris en compte dans la suite de notre travail, notamment dans le chapitre 4 qui traite les propriétés syntaxiques de la complétive.

1.2.2 La factitivité

L'article des Kiparsky (1970) est fondateur dans l'étude de la complétive depuis son apparition. C'est le premier à établir explicitement l'importance de facteurs sémantiques dans l'analyse du complément en général. Leur théorie consiste à dire qu'il est possible de prédire la sélection de complément d'un prédicat à partir d'un certain nombre de facteurs sémantiques, dont le plus important est la force de 'présupposition'.

8 J. Deulofeu (1986 : 80) s'oppose à cette idée : « Je m'oppose ainsi au courant qui voudrait que la notion de subordination soit une notion 'graduelle' et qu'il y ait donc divers degrés de subordination. Je poserai que du point de vue des relations syntaxiques, on peut opposer catégoriellement 'rection' et 'greffe'. Pour le reste, il existe des 'effets de gradualité', qui sont dus à l'interférence entre relations syntaxiques et propriétés idio_syntaxiques des subordonnants. »

Les verbes sont d'abord divisés en deux catégories selon la présence ou l'absence de factitivité dans leurs significations : d'une part il y a les verbes factitifs, d'autre part les verbes non-factitifs. Les verbes sont factitifs si le locuteur *présuppose* que la proposition complétive est vraie, ensuite il affirme quelque chose à propos de cette proposition. Les verbes sont assertifs parce que le locuteur *asserte* quelque chose mais ne présuppose pas que ce quelque chose est vrai. Le facteur sémantique est ensuite associé aux différentes propriétés syntaxiques. Les verbes factitifs (en anglais) peuvent être suivis du nom *fact*, lui-même suivi d'un gérondif ou une subordonnée complétive :

Ex.: *I want to make clear / *assert the fact that I don't intend to participate.*

Ils peuvent aussi avoir directement un gérondif en complément:

Ex.: *I regret / *believe having agreed to the proposal.*

Les verbes non-factitifs n'ont pas les deux propriétés ci-dessus, mais ils peuvent se trouver dans une construction accusative ou infinitive, comme montre les exemples suivants :

*I believe / *resent Mary to have been the one who did it.*

*I supposed / *took into consideration there to have been a mistake somewhere.*

Entre factitifs et non-factitifs, il y a aussi ceux qui peuvent être aussi bien l'un que l'autre. Ces verbes comprennent : *Anticipate, acknowledge, suspect, report, remember, emphasize, announce, admit, deduce, etc.* Le contraste de leur emploi en tant que verbe factitif ou non-factitif démontre des différences sémantiques assez subtiles :

a) *They reported the enemy to have suffered a decisive defeat*

b) *They reported the enemy's having suffered a decisive defeat*

Selon les propriétés distinctives des verbes factitifs et non-factitifs données ci-dessus, le verbe *report* 'rapporter' est utilisé, dans a), en tant que verbe non-factitif puisqu'il est suivi d'un complément en infinitive, et dans b), en tant que verbe factitif puisque son complément est un gérondif.

Les Kiparsky ont consacré une section entière à *l'insularité* (littéralement 'isolation') de la complétive régie par un verbe factitif. Par ce terme, ils désignent en fait le blocage par les verbes factitifs de certains mouvements transformationnels applicables sur les verbes non-

factitifs. Les mouvements en question sont (i) la montée du sujet⁹ de la complétive en position d'objet de la principale et (ii) la montée de la négation de la subordonnée dans la principale (*Neg Raising* en anglais).

- Les verbes non-factitifs permettent la montée du sujet de la subordonnée dans la principale :

(a) *Fred expects/believes/thinks that Bacon is the real author.*

(a') *Fred expects/believes/thinks Bacon to be the real author.*

Alors que les verbes factitifs ne le permettent pas:

(b) *Fred regrets/resents that Bacon is the real author.*

(b') **Fred regrets/resents Bacon to be the real author.*

- La montée de la négation est applicable uniquement aux verbes non-factitifs :

(a) *I regret that he can ' t help doing things like that* \neq *I don ' t regret that he can help doing things like that.*

(b) *I believe that he can't help doing things like that* \approx *I don't believe that he can help doing things like that.*

Selon eux, l'explication de ces deux phénomènes n'est cependant pas à chercher dans l'aspect sémantique de la factitivité, mais se ferait plutôt par la règle transformationnelle de Ross (1967), i.e. *the complex noun phrase constraint* [la contrainte du syntagme nominal complexe] qui stipule que si une proposition subordonnée est précédée d'un SN, aucun constituant de cette proposition ne peut en être extrait (tout ceci bien sûr avec la présupposition que les complétives factives soient associées avec le nom de tête 'fact').

1.2.3 Les verbes assertifs

Les Kiparsky distinguent clairement les deux notions fondamentales: la présupposition et l'assertion. Sur la base de cette distinction sont fondées les définitions des verbes factitifs et des verbes assertifs. Un verbe est factitif si le locuteur *présuppose* que la proposition est vraie, et assertif si le locuteur *asserte*, directement ou indirectement, qu'une proposition est vraie.

⁹ Les termes anglais équivalents pour désigner le même mouvement de transformation sont : *object-raising* ou *raising to object (RTO)*.

Suite aux recherches des Kiparsky, de nombreux travaux ont été menés afin d'approfondir les explications sémantiques sur la subordonnée complétive. Ceci veut dire que, d'une part, la distinction entre verbes factitifs et non-factitifs est bien maintenue et continue à servir de critère distinctif dans l'analyse ; d'autre part, d'autres critères sémantiques ont été explorés pour compléter la première.

Dans cette section, nous présentons d'abord l'article de Hooper (1976) sur les verbes assertifs en anglais, ensuite celui de Borillo (1982) sur les verbes assertifs en français. Nous verrons que ces deux travaux, effectués sur deux langues différentes, se sont inspirés des mêmes principes d'analyse et se ressemblent par bien d'aspects.

1.2.3.1 Les assertifs en anglais

Hooper (1976) s'inscrit dans le même effort que les Kiparsky, celui d'expliquer les distinctions des propriétés syntaxiques en termes sémantiques. A partir de la distinction : *factitifs VS non-factitifs* des Kiparsky, elle a développé une autre distinction sémantique : *assertifs VS non-assertifs*, selon laquelle elle divise les verbes introducteurs de la proposition complétive en quatre grandes catégories :

- A. Les verbes assertifs
- B. Les verbes non-assertifs
- C. Les vrais factitifs
- D. Les semi-factitifs

Ensuite, une sous-catégorisation des verbes assertifs (sur une base sémantique) est effectuée de la manière suivante :

- a. Assertifs forts qui expriment des actes verbaux, affirmatifs par rapport à la complétive;
- b. Assertifs forts et assertifs faibles qui expriment un acte mental, un processus, ou une attitude à l'égard de la vérité de la proposition complétive. L'opinion exprimée derrière ces verbes est aussi positive (comme le premier type).
- c. Verbes non-assertifs qui expriment une opinion négative : *be impossible, doubt* ;
- d. Verbes non-assertifs non-négatifs qui expriment une affirmation tellement faible par rapport à la vérité de la complétive qu'ils ne peuvent pas être qualifiés d'assertifs. Comme *be likely, be conceivable*.

La distinction sémantique est ensuite associée aux différentes propriétés syntaxiques, dont la première est que seuls les assertifs permettent la construction postposée. L'emploi d'un verbe assertif en position postposée est qualifié de 'parenthétique', parce que l'antéposition de la subordonnée fait que cette dernière devient l'assertion principale de la phrase et en même temps, elle réduit la proposition principale à un statut secondaire. La conclusion du test de postposition est que les verbes assertifs ont des emplois parenthétiques, les verbes non-assertifs n'en ont pas.

*The wizard will deny your request, I **think**.*

He wants to hire a woman, it's **possible.*

Une phrase complexe construite avec un verbe matrice assertif suppose deux assertions, ce qui permet d'une part l'antéposition de la subordonnée, et d'autre part une double possibilité d'interprétation de la construction dans son ensemble, selon celle des deux (la matrice ou la subordonnée) qui est la plus importante au niveau informationnel. Pour la phrase : *He says he wants to hire a woman*, deux interprétations sont possibles:

- i. *He says X.* (assertion directe / interprétation non-parenthétique)
- ii. *He wants to hire a woman.* (assertion indirecte /interprétation parenthétique)

Entre les deux possibilités interprétative, le contexte énonciatif est considéré comme décisionnel : selon la situation contextuelle (question-réponse par exemple), un verbe assertif peut être parenthétique même quand il se trouve en position de 'matrice' syntaxiquement parlant¹⁰.

Les assertifs forts et faibles peuvent tous les deux avoir deux interprétations ; une différence subsiste cependant : un verbe matrice assertif fort sélectionne de préférence l'interprétation non-parenthétique (il est l'assertion principale), tandis qu'un verbe matrice assertif faible sélectionne de préférence l'interprétation parenthétique (l'assertion principale est portée par la complétive).

I believe that all men are created equal.

¹⁰ L'exemple d'un contexte concret qu'elle donne est le suivant (toujours par rapport à la phrase *He says he wants to hire a woman*) :

a: Did he consider my application?

b: No, he says we have to hire a woman.

Dans ce contexte, l'assertion la plus importante est (ii) *he wants to hire a woman*, même si, syntaxiquement parlant, il s'agit d'une proposition subordonnée.

I believe that Boise is the capital of Idaho.

Dans le cas de ces deux phrases, la première sélectionne de préférence l'interprétation non-parenthétique, dans laquelle *believe* signifie 'have faith in the truth of the proposition' ; la deuxième sélectionne de préférence l'interprétation parenthétique, dans laquelle *believe* est employé uniquement pour montrer que le locuteur affirme la valeur de vérité de la complétive sans en avoir une certitude absolue.

Ainsi, les assertifs faibles sélectionnent de préférence l'interprétation parenthétique. Cette conclusion est davantage confirmée par leur emploi à la première personne et au présent, dans lequel leur contenu sémantique est réduit à un tel point qu'il ne fait aucune assertion en lui-même, il délivre plutôt l'attitude d'un locuteur vis-à-vis de la vérité de la proposition. En contraste, les assertifs forts font une assertion indépendamment de celle de la complétive.

Selon qu'ils sont factitifs ou assertifs (forts ou faibles), les prédicats se comportent différemment face à la négation dans la principale:

- Pour les factitifs, la négation nie la principale :
I'm not surprised that the dog bit the mailman.

- Pour les assertifs faibles, elle nie la complétive :
I don't think he is smart.

- pour les assertifs forts, les deux sont possibles.

Pour la phrase suivante: *The boss didn't say he wanted to hire a woman*, deux interprétations sont possibles:

(i) *The boss didn't say that he wanted to hire a woman, the personnel director said that.*

(ii) *The boss didn't say he wanted to hire a woman, he said he wanted to hire a man.*

Les assertifs se distinguent aussi des factitifs face au questionnement :

- Les assertifs ont deux possibilités d'interprétation selon le contexte énonciatif. Pour l'exemple suivant, quatre réponses sont possibles selon l'interprétation adoptée : les deux premières si la question est portée sur la proposition matrice, les deux dernières si elle est portée sur la complétive.

Are you sure you don't want to have the artichokes tonight?

---No, I'm not sure.

---Yes, I'm sure.

---No, I don't.

---Yes, I do.

- Les factitifs ont une seule réponse possible correspondant à leur unique interprétation:
--- *Was he surprised that Hilda was so competent?*
---Yes / No.

Les semi-factitifs se distinguent des factitifs par le fait que ces derniers présupposent la vérité de leur complément sous toutes circonstances (A); ce qui n'est pas le cas de semi-factitifs (B). Les phrases suivantes démontrent le contraste :

A. *Did you **regret** that you had not told the truth?*

B. *Did you **learn/find out/discover** that you had not told the truth?*

En réalité, les semi-factitifs ont des comportements similaires par rapport aux assertifs. Ils permettent l'interprétation parenthétique tout comme les assertifs. Ils permettent aussi la construction postposée comme dans : *There are two kinds of factive predicates, I found out/realized /discovered*. Une 'tag question' peut aussi être formée sur leur complétive: *I see you have bought a new car, haven't you ?*

En résumé, les semi-factitifs ressemblent beaucoup plus aux assertifs qu'aux factitifs ; leur seule ressemblance avec les factitifs (qui les distingue aussi des assertifs) est la présupposition de la vérité de la complétive sous toutes circonstances.

1.2.3.2 Les assertifs en français

Apparu quelques années après Hooper (1976), l'article de Borillo (1982) étudie, de manière assez similaire à ce premier, les verbes assertifs en français. Hooper (P. 95) a postulé que les verbes assertifs (en anglais) forment une classe homogène du point de vue sémantique grâce au caractère affirmatif qui leur est commun. Borillo a approfondi la question de homogénéité en proposant une sous-catégorisation encore plus fine des assertifs. Concrètement, elle se sert de certains critères syntaxiques afin de dégager des sous-classes encore plus homogènes à l'intérieur de la classe de verbes assertifs.

La construction postposée¹¹ est, comme chez Hooper (1976), définie comme le caractère primitif discriminatoire des verbes assertifs. Elle donne l'exemple suivant: *Ce n'est pas cher, j'estime*. Mais pour Borillo, cette seule propriété est insuffisante pour définir toute la classe des assertifs. Il est nécessaire d'appliquer d'autres critères syntaxiques afin d'en dégager des classes plus fines. C'est dans cet objectif qu'elle a appliqué un deuxième critère, la construction *je V*¹², sur l'ensemble des verbes français qui lui a permis de dégager un sous-ensemble de verbes. L'exemple qu'elle a donné est construit dans le cadre d'une question (totale)- réponse :

*La séance est commencée ? R. Il me **semble**.*

*Il y a une lettre pour moi ? R. Je **n'ai pas l'impression**.*

Ensuite, selon qu'ils acceptent ou non de se construire avec la négation et selon qu'ils expriment une force positive ou négative, ces verbes sont divisés en 5 groupes (voir les détails de ces propriétés dans le texte original, p. 37) :

1. Groupe1 : *croire*
2. Groupe2 : *supposer*
3. Groupe3 : *savoir*
4. Groupe4 : *ignorer*
5. Groupe5 : *être étonné*

En regroupant ces 5 groupes avec les verbes assertifs (dégagés par la première propriété de construction postposée), le résultat est que seuls les 3 premiers groupes (*croire, supposer, savoir*) ont la caractérisation de verbes assertifs. Ceci constitue, selon elle, la preuve que ces trois groupes constituent une classe homogène à l'intérieur de verbes assertifs.

Une sous-catégorisation plus fine est aussi possible. En appliquant la question attributive par exemple, nous constatons que les trois premiers groupes ont chacun un comportement différent :

- Groupe 1, compatible. Ex. :

¹¹ Elle fait bien remarquer, à propos de ce terme, qu'il a été emprunté de D. Bolinger 1968, à la préférence de « construction parenthétique » ou « incise », pour ne pas avoir à envisager toutes les possibilités d'insertion à l'intérieur d'une phrase et pouvoir les restreindre au cas de la position extrême, en finale.

¹² Cette construction est possible dans certains contextes énonciatifs tels que le cadre question-réponse, déclaration-réplique ou tout autre cas où il n'est pas nécessaire de formuler explicitement la proposition.

Il va gagner, tu crois ?

Est-ce qu'il va gagner, tu crois ?

- Groupe 2, compatible aussi mais avec restrictions (voir l'exemple en *est-ce que*). Ex. :

Il va gagner, tu supposes ?

? Est-ce qu'il va gagner, tu supposes ?

- Groupe 3, sous cette forme, ce sont des questions notificatives ; L'interrogation est portée sur le deuxième segment et non pas sur P.

Le ciel est tout noir, tu as remarqué ?

Que ce soit sur l'anglais ou sur le français, les résultats de recherche effectuée selon les facteurs sémantiques de la factitivité et de l'assertion présentés ci-dessus sont d'une grande utilité et seront repris dans une large mesure dans notre analyse sur les prédicats introducteurs de la complétive en chinois.

1.3 **Littérature sur la complétive en chinois**

Enfin, nous présenterons dans cette dernière section deux travaux qui sont représentatifs de la littérature sur la complétive en chinois. Le premier concerne l'étude de Tsao (1990) qui représente le type d'analyses outre-Atlantique avec les influences fortement présentes de la littérature américaines (notamment celles de Hooper 1976 et de Kiparsky 1970) ; le deuxième concerne l'article de Zeng (2005), représentant de la littérature chinoise de la Chine continentale avec une approche et des réflexions beaucoup plus 'à la chinoise' même si la complétive est traitée dans le cadre théorique de la linguistique cognitive.

1.3.1 **TSAO (1990).**

L'étude de Tsao (1990) est d'un grand intérêt à nos yeux car les spécificités qu'il a relevées de la complétive du chinois ainsi que les comparaisons effectuées par rapport à l'anglais sont pertinentes. Mais sur certains points, nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec lui.

1.3.1.1 **Les propositions de Tsao**

Tout d'abord, au niveau formel, le chinois n'emploie aucun 'complementizer' pour introduire la complétive objet contrairement à l'anglais. Il remarque, cependant, que le mandarin, du moins à l'oral, pourrait bien posséder un 'complementizer' émergent sous la forme de *shuo* 'dire' (cf. aussi Huang 1984, Cheng 1985), comme dans l'exemple suivant:

1. 他提议说我们每个人捐五块钱

Ta tiyi (shuo) women mei-ge ren juan wu-kuai qian.

3S proposer dire 1P chaque-Cl. personne donner cinq-Cl. argent

‘Il a proposé (que) chacun de nous donnait cinq Yuans.’

En général la complétive en chinois peut souvent être suivie¹³, ou carrément remplacée par un nom abstrait (en nombre beaucoup plus important qu’en anglais, souligne-t-il) en apposition ; ce dernier peut être optionnellement précédé d’un déterminant tel que *zhe* ‘celui-ci’ ou *na* ‘celui-là’. Pour la phrase suivante, un nom-tête peut remplacer la complétive, avec optionnellement un déterminant et un classificateur approprié (p. 410):

2. 我知道你要来.

Wo zhidao ni yao lai.

1S savoir 2S vouloir venir

‘Je sais que tu veux venir.’

3. 我知道你要来的那件事.

Wo zhidao ni yao lai de (na-jian) shi.

1S savoir 2S vouloir venir Nr ce-CL chose

‘Je suis au courant du fait que tu veux venir.’

L’emploi de ces noms appositifs est optionnel lorsque la complétive est postverbale (comme attestent les deux exemples ci-dessus), mais il devient obligatoire si elle est en position préverbale, dans une construction *bei* (construction passive) par exemple.

4. 你要来*(的消息)被人传出去了.

*Ni yao lai *(de xiaoxi) bei ren chuan chu-qu le*

2S asp. venir Nr nouvelle Bei¹⁴ gens répandre sortir P.F.

‘La nouvelle que tu viendras a été répandue par les gens.’

‘Les gens ont répandu la nouvelle que tu viendrais.’

Il met en parallèle la présence du nom appositif avec celle de ‘that’ en anglais, dans le sens où l’un comme l’autre deviennent obligatoires dès qu’ils apparaissent en position préverbale. Ci-dessous l’exemple en anglais:

Everyone knows (that) he is coming here tomorrow.

**(That) he is coming here tomorrow is known to everyone.*

¹³ Il souligne que seuls deux verbes ne peuvent pas être suivis d’un nom appositif, *renwei* ‘penser’ et *yiwei* ‘penser incorrectement’. Nous ne sommes pas d’accord sur ce point: il n’y a pas qu’eux deux dans ce cas ; les verbes de jugement par exemple ne le peuvent pas non plus, à l’exception de *chengren* ‘admettre’.

¹⁴ Le morphème ‘*bei*’ est un marqueur d’agent.

Sans en être certain, il postule que l'explication de ce phénomène doit être en lien avec la faculté de la perception. Ils sont optionnels quand la complétive se trouve en position postverbale parce que l'interlocuteur, à partir du moment où il entend prononcer le verbe 'entendre', s'attend naturellement à ce qu'il y ait une complétive derrière ; ce n'est pas le cas quand la complétive se trouve devant le verbe et l'interlocuteur aura besoin du nom appositif pour déterminer qu'il s'agit d'une complétive.

Les verbes introducteurs de la complétive sont divisés d'abord en 4 grandes catégories, chacune comportant des sous-types. Les 3 premiers acceptent II et P ; le dernier seulement II. Nous avons résumé cette catégorisation ainsi que les propriétés dénommées par Tsao dans le tableau suivant :

Catégories	Sous-types	Propriétés	Exemples
1 Verbes de locution	Say-type	V+(shuo)+complétive	shuoming 'expliquer'
	Tell-type + COI + COD	V+COI+ complétive	gaosu 'dire'
2 Verbes de cognition		verbes factitifs	zhidao 'savoir'
3 Verbes d'imagination	jugement	V+II (V+bu+V)	jueding 'décider'
	approbation		zancheng 'approuver'
	thinking-feeling	V+II (V+bu+V)	xiang 'réfléchir'
	Hope-fear		xiwang 'espérer'
4 Verbes de requête	Ask-type	V+COI+II	wen 'questionner'
	Test-type	V+II	cai 'deviner'

Dans le classement de Tsao, la catégorie 2 *verbes de cognition* est celle des verbes factitifs dont la définition a été reprise de Hooper (1976) : « *This is so because a verb of cognition presupposes the proposition expressed by its sentential object to be true, no matter whether the matrice verb is affirmative ou negative, ...* »

L'exemple type des verbes factitifs est *zhidao* 'savoir'. Dans la phrase suivante, qu'il soit au mode affirmatif ou négatif, sa proposition complétive *Roulan yijing jiehun* le reste vraie :

5. 他/知道/不知道若兰已经结婚了

Ta /zhidao/bu zhidao Ruolan yijing jie-hun le

3S savoir /neg. savoir Npr déjà se marier P.F.

'Il sait / ne sait pas que Ruolan s'est déjà mariée.'

Tsao postule aussi la nécessité d'une subdivision à l'intérieur de cette classe de factitifs selon le degré de factitivité en factitifs et semi-factitifs. Son exemple des verbes cognitifs semi-factitif est *faxian* 'découvrir', qui, employé à la négative, ne présupposerait plus la vérité de la proposition complétive (ceci est discutable, nous pensons que *faxian* est factitif et présuppose la vérité de la proposition à l'affirmative et à la négative):

6. 他/发现/没发现若兰已经结婚了

Ta /faxian /mei faxian Ruolan yijing jie-hun le.

3S découvrir/neg. au passé découvrir NPr déjà se marier P.F.

'Il a découvert / n'a pas découvert que Ruolan s'était déjà mariée.'

Tsao fait la distinction entre les verbes d'imagination, à l'instar de *renwei* 'considérer', et les verbes de cognition, à l'instar de *zhidao* 'savoir'. Pour faire apparaître leur distinction, il utilise tout d'abord la particule interrogative finale *ma* pour former l'interrogation. Ci-dessous le résultat de son analyse:

- Deux possibilités pour la phrase avec 'zhidao': l'interrogation est portée soit par le verbe matrice (i), soit par l'ensemble de la phrase (ii), mais elle ne peut pas être portée uniquement par le verbe subordonné.

7. 你知道他明天要来吗?

ni zhidao ta mingtian yao lai ma?

2S savoir 3S demain vouloir venir P.F.¹⁵

(i) 'Est-ce que tu sais qu'il veut venir demain?'

(ii) 'Est-ce que tu sais s'il veut venir demain?'

*(iii) 'Tu sais s'il veut venir demain?'

- Pour la phrase avec 'renwei', une seule interprétation est possible: l'interrogation est portée uniquement sur le verbe matrice.

8. 你认为他明天要来吗?

ni renwei ta mingtian yao lai ma

2S considérer 3S demain vouloir venir P.F.I.

'Penses-tu qu'il veut venir demain?'

Ensuite, il donne des équivalents à chacune des questions ci-dessus sous la forme interrogatoire *V-bu-V*. Selon lui, comme la phrase 7) a deux interprétations possibles, chaque interprétation trouve son équivalent respectivement dans les deux phrases suivantes, i.e. : 7(i) = 9, 7(ii) = 10.

¹⁵ L'abréviation P.F.I signifie « particule finale interrogative ».

9. 你知不知道他明天要来?

Ni zhi-bu-zhidao ta mingtian yao lai ?

2S savoir? 3S demain vouloir venir

‘Sais-tu qu’il veut venir demain ?’

10. 你知不知道他明天要不要来?

Ni zhi-bu-zhidao ta mingtian yao-bu-yao lai

2S savoir? 3S demain vouloir? venir

‘Sais-tu s’il veut venir demain ?’

Selon Tsao, le fait que le prédicat subordonné de *zhidao* ne peut jamais être le seul à porter l’interrogation est confirmé aussi par l’agrammaticalité de la phrase suivante :

11. *你知道他明天要不要来?

Ni zhidao ta mingtian yao-bu-yao lai

2S savoir 3S demain vouloir? venir

Pour la phrase 8), Tsao postule qu’elle n’a qu’un seul équivalent sous la forme suivante :

12. 你认为他明天要不要来?

Ni renwei ta mingtian yao-bu-yao lai

2S considérer 3S demain vouloir? venir

‘A ton avis, voudra-t-il venir demain ?’

1.3.1.2 Notre point de vue

Dans l’ensemble l’étude de Tsao a beaucoup de mérite ; mais certains points sont problématiques à nos yeux.

Tout d’abord, des problèmes subsistent dans sa catégorisation de verbes introducteurs, nous nous contentons d’en nommer juste quelques-uns :

- Les verbes compatibles uniquement avec la complétive déclarative ne sont pas tous regroupés ensemble ;
- Certains verbes apparaissent dans deux sous-classes : *wang-le* 忘了, *wang-ji* 忘记, *dong-de* 懂得, *ji-de* 记得 apparaissent aussi bien dans la classe de cognition que celle de ‘thinking-feeling’ ;
- Pour arriver à un classement précis, il nous paraît nécessaire d’établir des entrées séparées pour les différents emplois d’un seul verbe. *Kaolü* ‘considérer’, rangé dans la classe 3C), mériterait ce traitement qui est plus adapté.

Nous ne sommes pas tout à fait d'accord non plus avec son analyse de *zhidao* 'savoir' et *renwei* 'considérer'. Premièrement par rapport à la portée de l'interrogation dans l'exemple 7) : contrairement à Tsao, nous pensons qu'avec *zhidao* comme verbe matrice, le prédicat subordonné peut porter l'interrogation indépendamment. Ainsi, l'interprétation 7(iii) est possible, la phrase 11) est aussi acceptable à nos yeux.

Son analyse est contradictoire concernant le verbe *renwei* 'considérer': avec la phrase 8), il voulait prouver que l'interrogation est portée uniquement sur le verbe matrice ; tandis que dans son équivalent présupposé 12), l'interrogation est portée non pas par le verbe matrice, mais par le verbe subordonné.

L'argument de Tsao ne tient donc pas. Nous ne sommes pas d'accord avec lui sur un autre point : selon Tsao, la forme *V-bu-V* sur le verbe *renwei* est inacceptable, alors que de nombreux exemples attestent que *renwei* 'considérer' peut héberger l'interrogation de la même manière que *zhidao* 'savoir' en tant que verbe matrice (les exemples viennent des résultats de recherche sur Google). Ci-dessous deux de nos exemples :

13. 大家认为不认为他的声音很象张杰?

Dajia ren-bu-renwei [Zhang Yunjing de shengyin hen xiang Zhang Jie]?

tous considérer? Npr Nr voix très ressembler à Npr

'Pensez-vous que la voix de Zhang Yunjing ressemble beaucoup à celle de Zhang Jie ?'

14. 步行街的同志认不认为自己还有童心?

Buxing-jie de tongzi ren-bu-renwei [ziji hai you tong-xin]?

piéton-rue Nr camarade considérer? soi-même encore avoir enfant- cœur

'Camarades de la rue piétonne, considérez-vous que vous avez encore un cœur d'enfant ?'

Ainsi, à part la phrase 12), la phrase 8) peut avoir un autre équivalent :

15. 你认不认为他明天要来?

Ni ren-bu-renwei ta mingtian yao lai

2S considérer? 3S demain vouloir venir

'Penses-tu qu'il vaudra venir demain ?'

En résumé, pour *renwei* comme pour *zhidao*, l'interrogation peut être portée soit sur eux, soit sur leurs prédicats subordonnés. Ce qui les différencie, c'est le fait qu'avec *zhidao*, les deux prédicats peuvent porter simultanément chacun son interrogation dans une même phrase, cette même forme n'est pas acceptable avec *renwei* :

16. * 你认不认为他明天要不要来?

Ni ren-bu-renwei ta mingtian yao-bu-yao lai

2S considérer? 3S demain vouloir? venir

Nous pensons que cette différence est liée aux différents degrés d’assertion de ces deux prédicats. Comme en anglais et en français, *zhidao* ‘know/savoir’ est un assertif fort, tandis que *renwei* ‘think/penser’ est un assertif faible. En tant qu’assertif faible, c’est sa subordonnée qui est plus importante sur le plan informationnel ; la portée de l’interrogation est par préférence sur la subordonnée lorsqu’elle est sous forme d’une particule interrogative finale ((cf. l’équivalence entre la phrase 8) et 12)). Lorsque la subordonnée porte explicitement une interrogation grâce à la forme *V-bu-V*, il est redondant ou même contradictoire que *renwei* porte aussi l’interrogation. *Renwei* peut aussi être interrogé séparément de sa subordonnée (cf. 13 -14), mais alors cette dernière doit être affirmative.

1.3.2 Zeng (2005)

L’article de Zeng (2005) nous fournit un exemple assez récent de l’avancement des recherches sur la complétive en Chine. Outre un recensement relativement complet et une catégorisation relativement fine sur l’ensemble de prédicats introducteurs de la complétive, il a aussi donné des détails assez explicites sur leurs caractéristiques morphosyntaxiques et sur leurs propriétés aspectuelles. Autre chose intéressante, il a étudié certains verbes chinois qui ont déjà achevé (comme *kan* ‘regarder’) ou sont en train d’accomplir leurs processus de pragmaticalisation.

L’article de Zeng donne un aperçu assez complet des caractéristiques morphosyntaxiques des verbes introducteurs de la complétive. Il a noté que certains verbes introducteurs possèdent les mêmes morphèmes qui leur donnent une sorte de synonymie, et de ce rapprochement sémantique naît certaines propriétés syntaxiques communes. Ci-dessous le tableau présentant certains de ses morphèmes communs, avec pour chacun deux exemples de mots composés :

Morphèmes communs	Exemples de mots composés
dao 到 'arriver'	<i>kan-dao</i> 看到 'voir', <i>ting-dao</i> 听到 'entendre'
wang 望 'espérer'	<i>pan-wang</i> 盼望 'espérer', <i>xi-wang</i> 希望 'espérer'
ding 定 'fixer'	<i>que-ding</i> 确定 'déterminer', <i>gui-ding</i> 规定 'stipuler'
ming 明 'clair'	<i>shuo-ming</i> 说明 'expliquer', <i>zheng-ming</i> 证明 'prouver',
de 得 'obtenir'	<i>xiao-de</i> 晓得 'savoir', <i>jue-de</i> 觉得 'penser'
ren 认 'identifier'	<i>cheng-ren</i> 承认 'reconnaître', <i>fou-ren</i> 否认 'nier'
ji 记 'enregistrer'	<i>wang-ji</i> 忘记 'oublier', <i>dian-ji</i> 惦记 'oublier'
chu 出 'sortir'	<i>kan-chu</i> 看出 'constater', <i>ren-chu</i> 认出 'reconnaître'

Nous remarquons que la synonymie postulée par Zeng n'est pas toujours évidente : à l'exemple des deux verbes *cheng-ren* 'reconnaître' et *fou-ren* 'nier' dans la liste ci-dessus, ils partagent le même morphème *ren* 'identifier' mais ne sont pas du tout synonymiques. Les morphèmes communs dans la colonne de gauche sont aussi de natures très diverses, certains sont des compléments verbaux tels que *dao* 'arriver' qui est un complément directionnel, d'autres sont des prédicats tels que *ren* 'identifier'. Les études détaillées de ces éléments seront effectuées dans le chapitre 3 (section 3.4), nous nous limitons pour le moment à attribuer le mérite à Zeng d'être le seul à fournir une liste de cette nature.

Il a été remarqué par Zeng que certains verbes (monosyllabiques comme *hen* 'détester' ou dissyllabiques comme *zhi-wang* 'espérer' dans les exemples ci-dessous) se construisent avec la complétive tout à fait naturellement ; tandis que d'autres exigent l'ajout de certains éléments comme les marqueurs aspectuels *zhe* ou *le* :

17. 他恨自己视力不好

ta hen ziji shili bu hao

3S détester soi-même vue neg. bon

'Il déteste que sa vue soit si mauvaise'

18. 你指望他发财

Ni zhi-wang ta fa-cai.

2S espérer 3S faire-fortune

'Tu espères qu'il fait fortune.'

19. 他老惦*(着)孩子怎么还不回来

Ta lao dian(-zhe) hai-zi zenme hai bu huilai.*

3S tout le temps se préoccuper-Asp enfant pourquoi encore neg. rentrer

‘Il est tout le temps préoccupé : pourquoi son enfant n’est toujours pas rentré ?’

D’autres revêtent leur forme rédupliquée lorsqu’ils régissent une complétive (du type interrogative indirecte ci-dessous) :

20. 你试试衣服长不长.

Ni shi-shi yifu chang-bu-chang.

2S essayer-essayer vêtement long?

‘Essaies un peu pour voir si ce vêtement est assez long.’

Dans son article, Zeng a aussi discuté du problème de la pragmaticalisation en chinois par l’exemple du verbe *kan* ‘regarder’. Elle a commencé par une observation très intéressante : lorsque *kan* a comme objet direct un syntagme nominal, soit il est accompagné d’un marqueur aspectuel, soit il est sous sa forme rédupliquée ; *kan* tout seul devant un objet SN n’est pas du tout naturel :

21. 我/看看/看着/ ? 看墙上的钟

Wo /kan-kan /kan-zhe / ? kan qiang-shang de zhong, ...

1S regarder-regarder regarder-Asp. regarder mur-sur Nr horloge

‘J’ai regardé rapidement /Je regardais/ ? J’ai regardé l’horloge sur le mur’

La situation est toute autre lorsque son objet est une subordonnée complétive : il apparaît alors naturellement tout seul :

22. 我看你不是什么书都不看

Wo kan [ni bu shi shenme shu dou bu kan]

1S regarder 2S neg. être n’importe lequel livre tout neg. regarder

‘Je vois qu’il n’est pas vrai que tu ne lise aucun livre’

De plus, l’emploi de [*wo kan*] semble se spécialiser dans l’introduction d’une proposition complétive, devant laquelle le verbe *kan* ne peut plus être accompagné d’un aspectuel, ni être rédupliqué :

23. *我/看着/看看你不是什么书都不看

*Wo /*kan-zhe/*kan-kan ni bu shi shenme shu dou bu kan*

1S 2S neg. être n’importe lequel livre tout neg. regarder

L’explication du phénomène, selon Zeng, est en lien avec la pragmaticalisation de *kan*. Comme dans d’autres langues, ce verbe exprimant la vision (en lien étroit avec notre

système de connaissance) est la première cible du processus de la grammaticalisation par lequel *kan* est devenu une sorte de marqueur discursif.

L'emploi pragmatiqué de *kan* a été remarqué aussi par d'autres linguistes chinois parmi lesquels Wang (1989) qui parlait de 'l'introducteur de discours' et Li (1992) qui parlait de *hua-tou* 'début de discours'. Ces divers termes désignent tous l'emploi pragmatiqué du verbe. Ci-dessous les caractéristiques dégagées par ces linguistes à son propos :

- Sémantiquement parlant, leur domaine peut dépasser largement la phrase complexe et aller jusqu'à un paragraphe ou un texte en entier ;
- La proposition complétive est indépendante du verbe 'matrice' pragmatiqué, et elle peut posséder sa propre intonation phrastique ;
- Au niveau informationnel, la complétive représente l'information principale ; le verbe matrice est pragmatiqué et sert uniquement de marqueur de discours.

Nous pouvons remarquer qu'en chinois, la pragmatiqué des prédicats introducteurs de la complétive, ou la pragmatiqué en général est étudiée de manière tout à fait similaire à celle en anglais et en français. Effectivement, il s'agit d'un phénomène linguistique de caractère universel.

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons présenté les travaux représentatifs dans le domaine de la subordination et de la complétive en particulier. Nous avons commencé par les résultats des recherches effectuées sur le français et l'anglais, ensuite sur le chinois. L'idée était de partir des concepts développés en linguistique générale pour aller vers l'analyse du même phénomène linguistique, ici en l'occurrence la subordonnée complétive objet, dans une langue particulière, le chinois.

En effet, les concepts fondamentaux dans l'étude de la complétive tels que la factitivité, le degré d'assertion dite aussi réaction verbale, la présupposition, etc., développés dans la linguistique générale sur la base de l'anglais notamment, ont été repris dans les recherches effectuées sur le français et le chinois ; les outils syntaxiques tels que la négation, l'interrogation, le questionnement, etc., sont aussi applicables sur ces trois langues. Tant de

preuves qui attestent qu'il existe bel et bien une structure logique commune de la subordination complétive dans ces différentes langues.

Les deux travaux sur le chinois nous démontrent aussi certaines spécificités de la complétive en chinois, aussi bien dans son aspect formel que syntaxique. Certains phénomènes appartiennent uniquement au chinois, par exemple la complexité morphosyntaxique de ses verbes introducteurs de la complétive qui sera l'objet d'étude du chapitre 5.

2 La délimitation de la complétive en chinois et les propriétés de sélection de ses prédicats introducteurs

Introduction

La première tâche de ce chapitre consiste à délimiter avec précision la complétive objet du chinois. Dans notre perspective, elle est caractérisée par la même structure prédicative que la complétive objet en français.

Ensuite nous déterminerons les différents types de complétive en chinois. Tout d'abord par rapport à la complétive infinitive. Nous adopterons l'analyse de Lin (2003) selon laquelle le chinois n'a pas de temps syntaxique, il en découle que l'opposition entre le temps fini et non-fini ne doit pas non plus exister en chinois. Nous tiendrons compte cependant de certaines restrictions formelles et syntaxiques qui s'imposent sur le verbe en chinois lorsqu'il assume un rôle argumentaire (sujet ou complément) par rapport à un autre prédicat. Dans ces derniers cas nous parlerons de verbes à propriété réduite. Le SV qui est l'objet d'un autre prédicat existe aussi en chinois mais au lieu de 'complétive infinitive' nous parlerons de complément verbal sans sujet syntaxique. L'II est considérée aussi comme un type de complétive qui possède sa spécificité sémantique.

2.1 *La complétive à temps fini (ou à verbes conjugués)*

En linguistique générale, le terme de complétive est le plus souvent employé pour désigner la complétive à verbe conjugué (ou à temps fini). Ci-dessous nous citons la définition donnée par Muller (2008, p. 391), selon laquelle la complétive est :

...la construction des verbes conjugué (donc à temps « fini ») dans la dépendance d'un autre prédicat, lorsque cette dépendance est maintenue au niveau syntagmatique (on parle alors de subordination).... Dans cette définition, le prédicat dominant peut être un verbe, un adverbe, une préposition, un adjectif ou un nom, une conjonction complexe ou non.

Voir les exemples pour chacun des cas énumérés :

Je crois qu'il est venu

Heureusement qu'il est venu

Je me bats pour qu'il vienne

Je suis sûr qu'il viendra
J'ai la certitude qu'il viendra
J'agis afin qu'il vienne

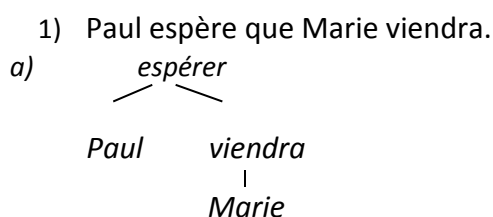
Des éléments de diverses catégories peuvent donc dominer une complétive, mais nous nous préoccupons uniquement du type de complétive qui est dépendant d'un prédicat verbal, comme la première phrase de la liste ci-dessus : *Je crois qu'il est venu*. Dans la suite de notre travail, le terme de complétive désigne uniquement celles qui sont dominée par un prédicat verbal.

2.1.1 La structure prédicative de la construction complétive

Dans les hypothèses de Muller, la sémantique d'une construction est déterminée par l'organisation des relations actancielles, et il faut toujours partir de la structure prédicative de l'énoncé afin d'en déduire (au moins partiellement) l'organisation sémantique. Dans une subordonnée, la relation de rection entre le terme recteur et la subordonnée est évidente. Pour une complétive de verbe, il est supposé que l'argument du verbe principal est le verbe subordonné :

Je sais que Pierre est venu.
sais (moi, est venu (Pierre))

Dans cette situation de dépendance argumentale, la relation va du terme recteur au verbe conjugué. Le véritable argument complément du prédicat principal, au sens sémantique, c'est l'action verbale que la conjonction permet d'intégrer dans une de ses positions d'actant. Le verbe subordonné est aussi le prédicat de sa propre structure prédicative (qui est hiérarchiquement dépendante de celle du verbe principal), il possède dans sa valence une position de sujet qui est non-coréférentiel avec celui du verbe principal. Soit pour la phrase (1), (a) est la représentation de sa structure prédicative :



Nous posons cette structure argumentale comme à la base de toutes constructions complétive (à verbe conjugué) dans le langage en général. Ainsi est-elle aussi applicable à la construction complétive en chinois dans laquelle le prédicat introducteur de la complétive possède dans sa valence une position d'objet direct qui peut être remplie par une proposition subordonnée dont le prédicat possède sa propre structure prédicative indépendante (mais syntaxiquement intégrée à la proposition principale). (Dans les termes de Paris 1996, une complétive en chinois entretient une relation argumentale avec un verbe de la principale. Cela revient à dire la même chose.). Soit pour la phrase suivante :

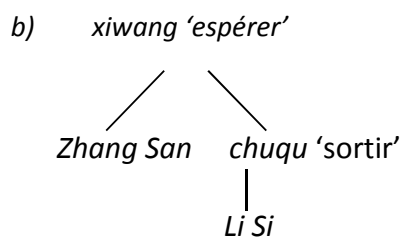
2) 张三希望李四出去.

Zhang San xiwang Li Si chuqu.

Npr espérer Npr sortir

'Zhang San espère que Li Si sorte.'

sa structure argumentale (b) est de la même nature que a) :



La définition première de la complétive est donc basée sur cette structure prédicative en particule : la complétive en chinois concerne le type de phrases possédant une structure prédicative comme b). En proposant cette définition, nous écartons délibérément l'analyse 'traditionnelle' de la nominalisation qui traite la complétive comme égale à un syntagme nominal.

Dans la prochaine section, nous allons voir quelques spécificités de la complétive du chinois, ainsi que quelques tests permettant d'apporter davantage de précision à son sujet.

2.1.2 La complétive du chinois : ses spécificités formelles et syntaxiques

La complétive en chinois partage une même structure prédicative avec son équivalent en français (et dans d'autres langues probablement), mais au niveau formel elle a quelques spécificités : (a) il n'y a pas de marques de conjugaisons sur les verbes, on ne peut donc pas

parler de complétive à verbe conjugué ou infinitif, (b) aucune ‘démarcation’, à priori¹⁶, n’existe entre la proposition principale et la proposition subordonnée contrairement au français (qui possède la conjonction *que*). Formellement, à la surface, une construction complétive possède le schéma linéaire [(SN1) +SV1+SN2+SV2] qui est partagé par plusieurs types de constructions. Nous reviendrons là-dessus dans le chapitre 4.

Avant d’aller plus loin sur les propriétés de la complétive du chinois, il semble nécessaire de clarifier un point : dans la littérature de ce domaine, on rencontre souvent des exemples qui, à la place du SV1, ont un SA (syntagme adjectival). La construction suit exactement le même schéma linéaire indiqué ci-dessus, sauf qu’au lieu d’un verbe, c’est un adjectif qui est le prédicat principal (cf. 3) :

- 3) 张三惭愧儿子的成绩下降了。

Zhang San cankui [erzi de chengji xiajiang-le].

Npr être honteux fils Nr résultat scolaire descendre-P.F.

‘Zhang San se sent honteux que le résultat scolaire de son fils ait empiré.’

Cette construction est possible parce qu’en chinois, un adjectif peut assumer la fonction de prédicat sans le verbe copule¹⁷ ; un adjectif en fonction de prédicat est ce qu’on appelle en linguistique chinoise ‘un adjectif prédicatif (désormais AP).

La complétive dépendant d’un AP n’est pas tout à fait pareille à la complétive dépendant d’un prédicat verbal: les premières sont toujours l’objet indirect de leurs prédicats, tandis que les dernières en sont toujours l’objet direct. L’explication vient du fait que, même en chinois, un adjectif prédicatif ne peut pas avoir d’objet direct (cf.4) :

- 4) * 张三很惭愧这个¹⁸.

Zhang San hen cankui zhe-ge.

Npr très honteux ce-Cl.

¹⁶ A propos de démarcation, ou autrement dit la conjonction de subordination, nous mènerons une discussion plus détaillée dans le chapitre « Propriétés syntaxiques de la complétive » qui aura pour l’objectif de déterminer le rôle du morphème *shuo*, élément qualifié par certains de « conjonction émergente ».

¹⁷ Contrairement au français, les adjectifs en chinois peuvent fonctionner comme un prédicat (la phrase est plus naturelle avec un adverbe):

李四很聪明.

Li Si hen congming.

Npr très intelligent

‘Li Si est très intelligent.’

¹⁸ L’adverbe *hen* ‘très’ a été ajouté optionnellement pour rendre la phrase plus naturelle.

La complétive en 3) est un objet indirect comme dans sa traduction en français. La phrase 4) n'est pas correcte : sa complétive est aussi pronominalisable par le pronom neutre *zhe-ge* 'ceci', mais il faut ensuite ajouter une préposition *guanyu/ duiyu* 'à propos de' devant le pronom neutre *zhe-ge* 'ceci', puis déplacer l'ensemble vers le début de la phrase (en chinois, le syntagme prépositionnel se trouve généralement en début de phrase):

5) 关于这个张三很惭愧.

Guanyu zhe-ge Zhang San hen cankui

A propos de ce-Cl. Npr très honteux

'Zhang San se sent très honteux à propos de ceci.'

La même préposition est nécessaire pour la position préverbale de la complétive :

6) 张三对于儿子的成绩下降了很惭愧.

Zhang San duiyi er-zi de chengji xiajiang-le hen cankui

NPr concernant fils Nr résultat scolaire descendre-P.F. très honteux

'Zhang San se sent très honteux de ce que le résultat scolaire de son fils ait empiré.'

Contrairement à 2) dont la complétive est indispensable parce qu'elle en est l'objet direct, la complétive en 3) peut être supprimée, la phrase fonctionnera quand même (on conserve toujours l'adverbe *hen* 'très' pour le côté naturel) :

7) 张三很惭愧.

Zhang San hen cankui.

Npr très honteux

'Zhang San se sent très honteux

En raison de tout ceci, nous enlevons de notre analyse ce type d'AP qui introduisent une complétive. Nous nous concentrons uniquement sur les introducteurs verbaux, notre analyse ne concernera que les complétives en position d'objet direct, dépendant d'un prédicat verbal.

Une fois que ces restrictions sont posées, revenons à la complétive qui nous concerne. A côté de la structure prédicative commune, quelques mouvements syntaxiques permettent de cerner plus précisément notre objet d'étude. (Il s'agit d'un aperçu pour le moment, nous traitons les détails des propriétés syntaxiques dans le chapitre concernant.)

- Certains verbes introducteurs permettent le déplacement de la complétive vers le début de la phrase (ou sa topicalisation); les conditions d'emploi de ce déplacement sont sensiblement les

mêmes qu'en français, il s'agit généralement de verbes épistémiques. Comparons les deux phrases suivantes :

8) a) 我觉得张三很好.

*Wo **juede** Zhang San hen hao.*

1S penser Npr très bien

'Je trouve que Zhang San est très bien.'

9) b) 张三很好, 我觉得.

*Zhang San hen hao, wo **juede***

Npr très bien 1S penser

'Je trouve que Zhang San est très bien.'

▪ l'insertion d'une pause (par virgule, rupture prosodique ou interjections) entre les verbes introducteurs et leurs complétives est moins restrictive par rapport au déplacement : tous les verbes qui permettent l'antéposition de leur complétive ont la possibilité d'être séparés de leurs complétives ; certains verbes ne permettant pas le déplacement peuvent aussi être séparés de leurs complétives. La pause est de caractère optionnel ; elle est généralement employée dans les cas où la subordonnée est trop lourde (contenant beaucoup d'éléments 'périphériques').

10) *有一天你能理解我, 我希望.

*you yi tian ni neng lijie wo wo **xiwang***

avoir un jour 2S pouvoir comprendre 1S 1S espérer

11) 我希望, 有一天你能理解我.

*Wo **xiwang** you yi tian ni neng lijie wo*

1S espérer avoir un jour 2S pouvoir comprendre 1S

'J'espère qu'un jour tu me comprendras.'

▪ La mise en relief de la complétive par la structure clivée 'P de shi q' est quasi-généralisable à (à l'exception de quelques verbes introducteurs qui ont des distributions particulières, i.e. : *bi2* 'être comparable à' et *dengyu* 'être égale à' acceptent dans leurs positions de sujet et d'objet uniquement des subordonnées complétives¹⁹). Les verbes incompatibles avec (i) et (ii) permettent le clivage de leur complétive. Ainsi, dans le groupe de phrases ci-dessous, la première peut être modifiée de trois manières différentes :

12) a) 医生禁止你外出.

¹⁹ Ci-dessous un exemple avec le verbe *dengyu* 'être égal à'. Les détails de ce type de verbes (peu nombreux) seront donnés ultérieurement.

你的信到了, 就等于你来了.

Ni de xin dao-le jiu dengyu ni lai le

2S Nr courrier arriver-Le précisément être égal à 2S venir P.F.

'Que ton courrier soit arrivé, c'est comme si ta personne est arrivée.'

yisheng **jinzhi** ni wai chu

docteur interdire 2S dehors sortir

‘Le docteur interdit que tu ailles dehors.’

b) * 你外出, 医生禁止.

ni wai chu yisheng **jinzhi**

2S dehors sortir docteur interdire

c) * 医生禁止, 你外出.

yisheng **jinzhi** ni wai chu

docteur interdire, 2S dehors sortir

d) 医生禁止的是你外出.

yisheng **jinzhi** de shi ni wai chu

docteur interdire ‘**de shi**’²⁰ 2S dehors sortir

‘Ce qu’interdit le docteur, c’est que tu ailles dehors.’

- Comme en français, la complétive en chinois a parfois la possibilité d’être pronominalisée par un pronom neutre *zhege* ‘ceci’. Ci-suivant l’exemple avec la même phrase ci-dessus :

e) 医生禁止这个.

Yisheng jinzhi zhe-ge.

docteur interdire ce-Cl.

‘Le docteur interdit ceci.’

Il s’agit des tests avec une applicabilité soumise à conditions, souvent en relation avec l’aspect sémantique du verbe principal. Les restrictions de leurs emplois seront étudiées dans le chapitre 5 : Les propriétés syntaxiques de la complétive.

2.2 A propos de l’Il et de la complétive infinitive

Dans la conception traditionnelle, à part la subordonnée complétive à temps fini, la classe de la complétive inclut deux autres types de construction, i.e. : la complétive infinitive et l’Il (cf. la classification des complétives du français dans *La Grammaire méthodique du français* (Riegel, Rioul et Pellat))²¹:

²⁰ La construction ‘... *de shi*...’ est une structure clivée, l’élément clivé se trouve à la fin.

²¹ Muller(1998), Note 2: ces auteurs reconnaissent pourtant la singularité sémantique de ces constructions en rejetant l’étiquette de question enchâssée. Le classement comme complétives de ces subordonnées aboutit à des incohérences invraisemblables: des structures phrastiques de type relatif classées comme complétives (notamment les constructions en *ce qui*, *ce que*).

1. Les complétives introduites par *que*

Marie ignore que Jean est parti

2. Les constructions infinitives

Marie veut partir rapidement

3. Les interrogatives indirectes totales et partielles

Marie se demande si Jean est parti (IIT)

Marie se demande quand Jean est parti (IIP)

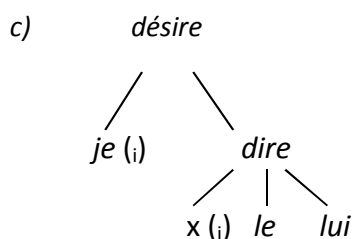
En français, (laissons la construction interrogative indirecte pour la prochaine section), la construction infinitive (avec ou sans prépositions) peut généralement s'insérer dans des positions nominales d'actants d'un verbe principal si la sémantique de ces positions est compatible avec les noms d'action ou d'état (Muller2009 : 325) :

- a. *Le lui dire m'ennuie*
- b. *Je désire le lui dire*
- c. *D'être ainsi admirée plaisait à Marie*
- d. *J'exige de partir*

Les SVinf dans les quatre phrases ci-dessus ont un point commun : ce sont des nominaux (en position de sujet pour a. et c., en position d'objet pour b. et d.), et ils peuvent tous être pronominalisés par 'cela'.

Au niveau de la structure prédicative, le SVinf est une « cellule » incomplète (dans la terminologie de Muller2009 : 321) dont le prédicat n'a pas de sujet propre²², et ouverte de par l'absence de frontière par rapport à sa proposition principale à temps fini, proposition qu'elle doit « phagocyter » pour fonctionner. Lorsqu'un SVinf est en position d'objet par rapport à un verbe principal (comme dans b. et d. ci-dessus), sa structure prédicative est semblable à celles posées pour la complétive à temps fini (cf. b) pour la phrase 2), sauf que son sujet est coréférentiel à un actant du verbe principal. Ci-dessous la représentation de la phrase b. 'Je désire le lui dire' par c) :

²² Nous rejetons l'analyse phrastique de la prédication infinitive qui suppose l'existence d'un sujet vide. « Le fait de poser une structure de prédication distincte, ou comme le fait Bresnan (2001), une structure fonctionnelle indépendante (en LFG) évite d'avoir à noter un sujet vide dans les langues comme le français. » (Muller 2009 : 321).



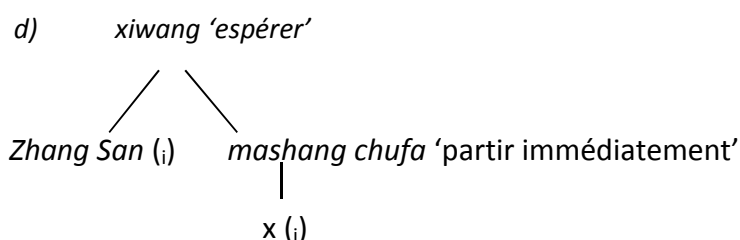
Comme pour la complétive à temps fini, nous posons cette structure prédicative comme à la base de toutes complétives infinitives, et nous postulons qu'il en est de même pour le chinois, dans lequel un verbe sans sujet syntaxique propre peut rentrer dans la position fonctionnelle d'objet direct (sans doute aussi dans d'autres positions fonctionnelles). Soit pour la phrase 13), sa représentation argumentale est comme d) :

13) 张三希望马上出发.

Zhang San xiwang mashang chufa.

Npr espérer immédiatement partir

'Zhang San_i espère partir_i immédiatement.'



Ceci étant dit, il reste nécessaire de clarifier la question de la complétive infinitive, ou plus généralement parlant, la question de l'infinitif en chinois. C'est ce que nous allons traiter dans la section suivante.

2.2.1 La construction infinitive existe-elle en chinois ?

Etant donné que le chinois n'a pas de flexions verbales, l'existence de l'opposition entre le mode fini et non-fini, ou plus généralement celle d'un nœud syntaxique 'temps' a souvent été remise en question dans cette langue. Les avis sont diversifiés à ce sujet et se divisent en général en deux courants opposés : le premier argumente que le temps existe bien en chinois même s'il n'est pas toujours exprimé, tandis que le deuxième argumente pour le contraire. Dans ce qui suit, nous allons présenter respectivement les deux analyses opposées

avant de donner notre propre proposition.

2.2.1.1 L'analyse 'tenseless' de Lin (2003)

Lin (2003, 2010) argumente que la syntaxe du chinois n'a pas de projection temporelle ; le chinois est bien sûr capable d'exprimer le temps comme les autres langues, mais il n'a pas de flexions verbales indiquant clairement la temporalité. Selon elle, la détermination de la temporalité en chinois dépend des mécanismes tels que la nature du prédicat et celle de ses arguments.

L'analyse de Lin (2010) vise en particulier à critiquer les arguments de Sybesma (2007) qui postule que la syntaxe du chinois possède bien un nœud 'temps' bien que non-exprimé. La phrase suivante fait partie des exemples de Sybesma : selon lui, l'interprétation temporelle de cette phrase est automatiquement au présent sans que aucun élément contextuel n'en donne l'indice, ce qui prouverait qu'il existerait bien un nœud syntaxique 'temps' en chinois, sinon il serait impossible d'expliquer ce phénomène.

14) 张三住在这儿.

Zhang San zhu zai zhe'r

Npr habiter à ici

'Zhang San habite ici.'

Concernant cet exemple de Sybesma, Lin fait remarquer que tout d'abord, l'élément contextuel n'inclut pas uniquement les adverbiaux temporels mais doit être compris comme la situation dans laquelle le locuteur se trouve. La phrase ci-dessus n'a effectivement pas d'adverbe temporel, mais elle possède bien ses éléments contextuels situationnels, elle est interprétée comme au présent parce que son temps de référence est au présent à défaut d'autres indications. Mais si on l'installait dans une situation contextuelle au passé, elle recevrait dans ce cas-là une interprétation au passé. Il n'y a donc pas d'interprétation temporelle automatique en chinois.

Un autre argument de Sybesma est que le temps passé en chinois est toujours marqué par la présence de *le*, et ce même s'il existe déjà un adverbial indiquant le passé. La phrase

suivante par exemple, selon lui, ne peut pas correctement exprimer le sens: 'j'ai acheté un livre hier'.

15) * 我昨天买一本书.

Wo zuotain mai yi-ben shu

1S hier acheter un-Cl. livre

* 'J'ai acheté un livre hier.'

Lin trouve que cet argument n'est pas non plus valable. Elle argumente que la présence de *le* n'est pas nécessaire pour marquer le passé ; en fait, les phrases en chinois sont en général dépourvues de marquages temporels sans que ceci ne pose problème pour leurs interprétations temporelles. Dans les deux groupes de phrases ci-dessous, aucune ne possède d'adverbiaux temporels ni marqueurs temporels, mais leurs interprétations sont évidentes : le temps est au passé pour le premier groupe et au présent pour le deuxième groupe. (Les exemples sont d'elle, nous n'en citons pas la totalité.)

16) 他打破一个花瓶.

Ta da-puo yi-ge hua-ping

3S frapper-cassé un-Cl. vase

'Il a cassé un vase.'

他在上海出生.

Ta zai Shanghai chu-sheng

3S à Npr naître

'Il est né à Shanghai.'

他强迫我修他的课.

Ta qiangpuo wo xiu ta de ke

3S forcer 1S prendre 3S Nr cours

'Il m'a forcé à suivre ses cours.'

17) 他很聪明.

Ta hen congming

3S très intelligent

'Il est très intelligent.'

我相信你.

Wo xiangxin ni

1S croire 2S

'Je te crois.'

地球绕太阳旋转.

Diqiu rao taiyang xuanzhuan

La terre autour de le soleil tourner

‘La terre tourne autour du soleil.’

En résumé, l’interprétation temporelle en chinois peut être déterminée uniquement par les éléments contextuels et elle n’a pas besoin de marqueur temporel ni pour le passé, ni pour le présent. Selon Ljungqvist (2007) aussi, la temporalité des prédicats en chinois est déterminée par des facteurs autres que les marqueurs temporels.

- i. Le premier facteur est la propriété temporelle inhérente du prédicat. Ce point est explicité dans Lin (2003) qui s’appuie sur la théorie d’aspect par défaut de Bohnemeyer and Swift’s (2001)²³ selon laquelle l’aspect par défaut d’un prédicat télique est perfectif, tandis que l’aspect par défaut d’un prédicat atélique est imperfectif. Cette corrélation est aussi marquée morphologiquement : un prédicat télique sans marque est interprété comme perfectif, et son interprétation imperfective doit être marquée morphologiquement. Par exemple, le prédicat télique *chi yi-tiao yu* ‘manger un poisson’, tel qu’il est, reçoit une interprétation perfective ; mais s’il est marqué par *zai* ‘en train de’, il est interprété comme imperfectif.
- ii. Les arguments du prédicat peuvent aussi apporter des indications par rapport à son interprétation temporelle. Par exemple, *he shui* ‘boire de l’eau’ est atélique, mais *he yi-bei shui* ‘boire un verre d’eau’ est télique.
- iii. En plus, le CR (complément résultatif) et le CD (complément directionnel), qui s’attachent directement derrière les prédicats peuvent aussi déterminer la temporalité de ces derniers²⁴.

²³ Selon cette théorie, les prédicats sont divisés en deux catégories : prédicats téliques ou atéliques. Ci-suivant leurs définitions : « *A predicate is atelic if the events it denotes have at least one non-final part that falls under the same predicate. On this definition, eat a fish is a telic predicate, whereas walk on the beach is atelic.* »

²⁴ Il existe un courant de pensée qui postule que la langue chinoise est fondamentalement dépourvue de prédicats impliquant l’accomplissement de manière inhérente (cf. Tai and Chou (1975, 52), Chu (1976, 47), Tai (1984, 290) et Sybesma (2007, 226)), contrairement au français et à l’anglais qui possèdent un groupe de verbes qualifiés de verbes d’accomplissement parce qu’ils impliquent de manière inhérente l’accomplissement de leurs actions. Pour exprimer l’accomplissement d’une action, les prédicats chinois doivent être accompagnés d’un complément au sens résultatif (CR et CD inclus). Le verbe *sha* par exemple, pour exprimer son accomplissement, il faut lui attacher un CR du type *shi* ‘mort’ : ensemble, *sha-shi* obtient une sémantique totalement équivalente à ‘tuer’.

Même derrière un prédicat traditionnellement considéré comme télique, si l’interprétation de *v-le* est par défaut perfective, il peut aussi avoir une interprétation continue. Comparez les deux exemples suivants :

- a) 吃完饭觉着有点儿香味儿. Liu (1988)
chi-wan cai jue-zhe you diar xiangwer.
manger-fini plat sentir-ZHE avoir un peu saveur
‘Une fois fini le plat, je l’ai trouvé assez savoureux.’
- b) 吃了菜觉着有点儿香味儿.
chi-le cai jue-zhe you diar xiangwer.
manger-LE plat sentir-ZHE avoir un peu saveur
(i) ‘J’ai trouvé le plat savoureux en le mangeant.’
(ii) ‘Une fois fini le plat, je l’ai trouvé assez savoureux.’

Dans le premier exemple ci-dessus, *da* ‘frapper’ est un prédicat atélique, mais avec *po* ‘cassé’, l’ensemble signifie ‘casser’ et il est télique.

Dans Lin (2010), il a été signalé que l’aspect par défaut ne s’applique pas si la phrase contient un adverbial temporel ou un cadre temporel précis fourni par la situation contextuelle. Ainsi, pour la phrase 14) avec le prédicat atélique *zhu* ‘habiter’, si on ajoute un adverbial comme *qunian* ‘l’an dernier’, son interprétation est au passé :

18) 张三去年住在这儿.

Zhang San qunian zhu zai zhe’r.

NPr l’an dernier habiter à ici

‘Zhang San habitait ici l’an dernier.’

Elle est interprétée aussi dans le passé si les éléments du récit dans lequel elle se trouve fournissent un cadre temporel au passé.

Lin fournit aussi plusieurs arguments syntaxiques pour appuyer sa proposition :

1. Une langue possédant le temps syntaxique, telle que l’anglais, ne peut pas construire des phrases sans verbe, tandis qu’en chinois, un SN peut avoir la fonction de prédicat sans qu’il n’y ait besoin d’un verbe, ci-dessous deux de ses exemples:

19) 今天星期三

Jintian xingqi san

Aujourd’hui semaine trois

‘On est mercredi aujourd’hui.’

20) 他大鼻子.

Ta da bi-zi

3S grand nez

‘Il a un gros nez.’

2. Une langue possédant le temps exige souvent aussi que ses phrases aient obligatoirement un sujet (Chomsky 1981, 1982) ; en chinois les phrases peuvent exister sans sujet syntaxique²⁵ :

21) 有一只苍蝇在你的汤里.

²⁵ Ses deux exemples ici ne sont pas tellement convaincants puisqu’ils pourraient être des impersonnels. Il reste vrai que le chinois n’exige pas de sujet dans ses phrases, nous pouvons citer un exemple dans lequel le sujet est implicite :

Ex. 来了.

Lai le

Venir P.F.

‘X est venu.’

You yi-zhi cangying zai ni de tang li.

Avoir un-Cl. mouche être 2S Nr soupe dedans

‘Il y a une mouche dans ta soupe.’

22) 下雨了.

Xia yu le

Tomber pluie P.F.

‘Il pleut.’

Dans l’ensemble, les arguments de Lin semblent soutenir efficacement son analyse du chinois en tant que langue sans temps syntaxique.

2.2.1.2 L’opposition entre temps fini et non-fini

La discussion sur l’existence ou non du temps syntaxique en chinois entraîne nécessairement une autre sur l’existence éventuelle de l’opposition entre temps fini et non-fini, puisqu’en général, une langue possédant le temps syntaxique doit aussi posséder l’opposition entre le temps fini et non-fini. Dans cette section, nous présentons les détails des arguments classiques qui postulent une telle distinction afin de discerner leur validité.

L’existence de la construction infinitive en chinois a été soutenue notamment par Li (1985), Tang (2000) et Shi (2001). L’argument de Shi (2001) est basé sur l’hypothèse que, la perception humaine de la temporalité est universelle : elle est unidirectionnelle. Lorsque plusieurs événements ont lieu à un même moment sur l’axe unidirectionnel du temps, le langage en général doit choisir un seul parmi eux pour la description ; l’événement choisi sera ensuite le seul à pouvoir porter des marquages verbaux, les autres doivent rester sans. Selon lui, le chinois doit aussi se conformer à cette hypothèse. (Nous pensons qu’il serait judicieux d’ajouter la condition d’une subordination syntaxique pour faire valoir cette condition d’utilisation.)

Nous savons qu’en général, un verbe prédicat indépendant en chinois peut porter des marqueurs verbaux (principalement *le* et *guo* qui seront analysés en détail dans le prochain chapitre) et être redoublé :

23) 我看了一会儿电视.

Wo kan-le²⁶ yi-hui'r dianshi
 1S regarder-Le un peu télévision
 'J'ai regardé un peu la télévision'

24) 我看过电视了。

Wo kan-guo dianshi le
 1S regarder-Exp. télévision P.F
 'J'ai déjà regardé la television'

25) 我看看电视。

Wo kan-kan dianshi
 1S regarder-regarder télévision
 'Je regarde un peu la télévision.'

Dans une séquence qui comprend deux ou plus que deux verbes, seul le verbe principal peut subir ces modifications. Comparons la série de phrases ci-dessus avec celle qui suit : dans la première, le verbe *kan* 'regarder' est le verbe prédicat : il porte les marqueurs *le* et *guo*, il peut aussi être redoublé. Dans la série ci-dessous, le verbe *kan* est le prédicat du SV en position sujet, il ne peut pas porter ces deux marqueurs, ni être redoublé:

26) 看电视很费眼睛。

Kan dianshi hen fei yanjing.
 Regarder télévision très abîmer œil
 'Regarder la télévision est très mauvais pour la vue.'

27) * 看了/过/看电视很费眼睛。

Kan-le/guo /kan dianshi hen fei yanjing.
 Regarder-Le/Exp. / regarder télévision très abîmer œil

Le même verbe, lorsqu'il est dans un syntagme prépositionnel, ne peut porter ni *le*, ni *guo*, il ne peut pas non plus être redoublé.

28) 依我看，这个问题不难理解

Yi wo kan, zhe-ge wenti bu nan lijie.
 d'après 1S regarder ce-Cl. problème neg. difficile comprendre
 'A ce que je vois, ce problème n'est pas difficile à comprendre.'

29) * 依我看了/过/看，这个问题不难理解。

Yi wo kan/le/guo/kan, zhe-ge wenti bu nan lijie.
 d'après 1S regarder/Le/Exp./regarder ce-Cl. problème neg. difficile comprendre

²⁶ 'Le' est en général considéré comme un marqueur aspectuel de perfectivité, noté comme 'perf.' dans la traduction mot-à-mot. Dans notre texte, nous avons choisi de ne pas reprendre les notations habituelles parce que nous adoptons l'analyse selon laquelle il peut marquer aussi bien l'aspect perfectif qu'imperfectif (cf. Chapitre 5, Section 5.4.2.1).

Toujours dans la relation de dépendance syntaxique, le prédicat subordonné indiquant l'objectif du prédicat principal ne doit pas porter de marqueurs. La démonstration a été faite par Tsai (1995) à l'aide de son analyse sur l'exemple suivant :

30) 阿九穿拖鞋上课.

A Jiu chuan tuoxie shang-ke

NPr porter tong aller en cours

(i) 'A Jiu porte des tongs en allant en cours.'

(ii) 'A Jiu se met des tongs pour aller en cours.'

La phrase ci-dessus peut recevoir deux interprétations : (i) il peut être compris comme une construction verbale en série (dans le sens classique du terme) indiquant que les deux prédicats sont coordonnés donc à statut égal avec juste une relation séquentielle temporelle ; (ii) il peut aussi être compris comme une construction à deux prédicats, mais cette fois-ci avec une relation de dépendance syntaxique, le subordonné indiquant l'objectif du principal.

Dans les deux cas, le prédicat principal peut porter le marqueur *le*. Ce n'est pas la même chose avec le prédicat subordonné : selon l'interprétation adoptée, il se comporte de deux manières distinctes à l'égard des marqueurs :

- i. Si la phrase est interprétée comme une construction verbale en série donc à coordination, il a la liberté de porter ou pas de marqueur ; lorsqu'il le porte, on comprend qu'il y a insistance sur sa valeur vraie :

31) 阿九穿了拖鞋上(了)课.

A Jiu chuan-le tuoxie shang-(le)-ke

NPr porter-Le tong aller-(Le)-cours

'A Jiu s'est mis des tongs et il est allé en cours avec.'

- ii. Si la phrase est interprétée comme une construction à subordination, le prédicat subordonné ne doit pas porter de marqueur. (On ajoute le morphème grammaticalisé *qu* qui a pour vocation d'indiquer le but devant le prédicat subordonné afin de rendre l'interprétation plus apparente.)

32) 阿九穿了拖鞋去上(*了)课.

*A Jiu chuan-le tuoxie qu shang-(*le)-ke*

NPr porter-Le tong pour aller-(*Le)-cours

En résumé, les verbes chinois subissent certaines contraintes formelles dans certaines positions fonctionnelles, i.e. : en fonction sujet, en fonction complément dans un syntagme prépositionnel.

D'autres arguments en faveur de l'existence d'une telle distinction ont été établis sur la base de quelques caractéristiques de la construction à contrôle objet (selon nos termes) (cf. Huang 1998:248 and Li 1985). Premièrement, ces auteurs soutiennent que dans ce type de constructions, il est impossible d'insérer l'auxiliaire *hui* indiquant le temps futur:

33) 我劝张三年来.

Wo quan Zhang San lai.

1S persuade Npr venir

'Je persuade Zhang San de venir.'

34) * 我劝张三会来.

Wo quan Zhang San hui lai.

1S persuade Npr aux. venir

Lin (2010), cependant, argumente pour la possibilité qu'il n'existe aucune distinction entre temps fini et non-fini en chinois. Concernant l'insertion de l'auxiliaire *hui* ci-dessus, Lin cite l'opposition de Hu, Pan, and Xu (2001) à cet argument: selon ces derniers, l'impossibilité d'insérer l'auxiliaire *hui* ne provient pas d'une contrainte syntaxique, elle est uniquement due à son aspect statif qui est incompatible avec l'aspect dynamique qu'impose le type de verbes en question sur le verbe subordonné. Selon Lin, le test des modaux auxiliaires sur le SV2 n'est donc pas valable.

Elle rejette aussi un autre argument classique qui consiste à dire que, dans une construction contrôle objet, le SV2 est nécessairement contrôlé par le SN2 qui est l'objet syntaxique du SV1 ; autrement dit, le SV2 ne peut pas avoir de sujet syntaxique indépendant. De nombreux linguistes ont soutenu cet argument (cf. Huang 1998, Li 1990, T.-C. Tang 2000). Concrètement, pour la phrase 33), le SV2 *lai* 'venir' ne peut pas avoir son propre sujet, il est obligatoirement contrôlé par le SN2, objet du SV1. C'est en effet le principe de ce type de construction, dans laquelle SV1 assume un sens de commande et devient généralement une force extérieure qui pousse son objet SN2 à réaliser l'action SV2.

Cet argument aussi a été remis en cause. Lin (2010) cite les contre-arguments de Hu, Pan,

and Xu (2001) qui postulent que, même dans une telle construction, la position sujet du SV2 n'est pas obligatoirement vide ; au contraire, elle peut être lexicalisée à condition qu'un (des) élément(s) adverbiaux appropriés lui soit (-en)t ajouté(s)²⁷. Ainsi, selon eux, la phrase 35) est le résultat de cette modification à partir de 33) ; son acceptabilité prouverait que SV2 peut avoir son propre sujet, ici en concurrence le pronom *ta*.

35) 我劝张三[如果 没有人买这本书, 他最好也不要买].

Wo quan Z.S. ruguo mei-you ren mai zhe-ben shu, ta zuihao ye bu yao mai.

1S persuader Npr si²⁸ neg.-avoir personne acheter ce-Cl. livre 3S mieux aussi ne pas acheter

'Je persuade Zhang San que Si personne n'achetait ce livre, il ferait mieux aussi de ne pas l'acheter.'

Un troisième argument en faveur de l'existence du temps fini et non-fini concerne la construction à contrôle par le sujet (l'équivalent de la construction infinitive à contrôle par le sujet en français et de 'control complement' en anglais), dans lesquelles un SV2 est l'objet direct d'un SV1. Selon Tsai (1995), le SV2 ne peut avoir ni marqueur ni sujet :

36) 我计划(*阿九)买一部车.

wo jihua *Akiu mai yi-bu che.

1S projeter Npr acheter un-Cl. voiture

'Je projette²⁹ d'acheter une voiture.'

37) * 我计划买 (-过/-了-着) 一部车.

wo jihua mai -guo/-le/-zhe yi-bu che.

1S projeter acheter -exp. /- Le /-dur. un-Cl. voiture

S'il est indéniable que le verbe chinois subisse certaines restrictions formelles lorsqu'il se trouve en position sujet ou en position complément dans un syntagme prépositionnel, les discussions présentées ci-dessus concernant les autres arguments restent discutables. Dans ce qui suit, nous exposerons notre point de vue à l'égard de ces arguments discutables.

2.2.1.3 Notre proposition

Tout d'abord, en termes de restrictions formelles sur un verbe en position de dépendance à

²⁷ Lin (2010) soutient cette idée. Selon elle, le chinois est une langue qui n'a pas de tête T (dans le cadre de l'analyse générative).

²⁸ Il s'agit de *si* conditionnel.

²⁹ Le verbe *projeter* en français peut se construire avec une complétive *que P*, ce n'est pas le cas pour *jihua* bien qu'il porte cette traduction. Le verbe *dasuan* qui signifie aussi 'projeter, envisager' peut en revanche se construire avec *que P*.

un autre prédicat, on peut aussi proposer un autre argument : dans une construction dont le verbe principal est perceptif, son verbe subordonné ne porte aucun marqueur; sinon le verbe principal changerait de sémantique pour signifier un constat.

38) 张三看见李四吃一条蛇

Zhang San kanjian Li Si chi yi-tiao she

Npr voir 3S manger un-Cl. serpent

‘Zhang San a vu Li Si manger un serpent.’

39) 张三看见李四吃了/着一条蛇.

Zhang San kanjian Li Si chi-le/zhe yi-tiao she

Npr voir 3S manger-Le/Zhe un-Cl. serpent

‘Zhang San a vu que Li Si avaient mangé/mangeait un serpent.’

Dans la première phrase, le verbe *kanjian* est employé dans son sens perceptif, le prédicat subordonné est capté pendant son processus par le prédicat principal, ce premier ne doit porter aucun marqueur (aspectuel ou modal). Si un marqueur lui est ajouté comme c’est le cas dans la deuxième phrase, le prédicat principal n’a alors plus le sens de perception visuelle mais plutôt celui d’un constat cognitif qui implique un processus d’observation et ensuite de déduction logique. Et dans ce cas-là, le prédicat subordonné peut parfaitement avoir lieu avant le prédicat principal ; *Zhang San* ne serait pas nécessairement un témoin oculaire de la scène, il peut faire ce constat par la présence de certains indices, par exemple ce qui reste d’un serpent dans la cuisine de Li Si.

La corrélation entre le changement de forme syntaxique et celui de la sémantique vaut aussi pour d’autres prédicats de perception, *ting-jian* ‘entendre’ par exemple.

40) 我听见李四出门.

Wo ting-jian Li Si chu-men

1S entendre Npr sortir-porte

‘J’ai entendu Li Si sortir par la porte.’

41) 我听见李四出了门.

Wo ting-jian Li Si chu-le-men

1S entendre Npr sortir-Le-porte

‘J’ai entendu que Li Si est sorti par la porte.’

Les verbes perceptifs en chinois partagent cette double possibilité de complémentation verbale avec leurs équivalents en français. Selon Muller(2008), entre la construction

infinitive et la complétive derrière un verbe de perception, une réorganisation de la structure prédicative a lieu et elle est accompagnée d'un changement sémantique. Lorsqu'il est construit avec un infinitif, il a un sens concret de perception, on peut supposer un dédoublement ou un élargissement de son rôle sémantique "objet" qui passe dans ce cas-là de un à deux termes: " la perception saisit soit le phénomène sensoriel, soit son agent, et on peut alors admettre que la perception de l'action puisse s'étendre à celle de son agent, ou *vice versa* (Muller2011a, p. 103). Lorsque le verbe est construit avec *que P*, il signifie le résultat d'une réflexion de son sujet: *Je vois que cet enfant travaille* ≠ *je vois cet enfant travailler*.

Les discussions ci-dessus nous confirment encore une fois que le verbe peut effectivement subir certaines restrictions formelles. A part ceci, il en existe un autre argument qui semble pencher en faveur de l'existence du temps non-fini en chinois, il concerne l'absence obligatoire du sujet syntaxique du prédicat subordonné dans une construction à contrôle objet. Précédemment nous avons présenté l'analyse de Hu, Pan, and Xu (2001) selon qui il est possible d'ajouter un sujet syntaxique au SV2 dans une construction à contrôle objet (cf. 35). Nous reprenons leur exemple ci-dessous afin d'exposer notre analyse :

42) 我劝张三[如果 没有人买这本书, 他最好也不要买].

Wo quan Z.S. ruguo mei-yo ren mai zhe-ben shu, *ta* zuihao ye bu yao mai.

1S persuade Npr si³⁰ neg.-avoir personne acheter ce-Cl. livre 3S mieux aussi neg. vouloir acheter

'Je persuade Zhang San que Si personne n'achetait ce livre, il ferait mieux aussi de ne pas l'acheter.'

Nous nous opposons catégoriquement à leur analyse : le prédicat subordonné de la phrase ci-dessus a effectivement un sujet syntaxique, i.e. : le pronom *ta* à la troisième personne au singulier, mais alors il ne s'agit plus du tout de la même construction que la phrase d'origine 33). Comme nous pouvons le remarquer, les traductions en français avant et après modification reflètent parfaitement le changement de signification entre les deux versions, et démontrent qu'il ne s'agit plus du tout de la même construction. Dans 33), le verbe *quan* 'persuader' est employé comme un verbe de commande exerçant une force extérieure sur son objet afin que ce dernier réalise l'action SV2 ; tandis que dans 42), c'est un verbe de

³⁰ Il s'agit de *si* conditionnel.

parole, suivi d'un objet datif à qui un discours est rapporté sous forme de complétive (marquée entre crochets). Le verbe de la complétive peut bien évidemment avoir son propre sujet, mais ceci ne prouve rien concernant le SV2 d'une construction à contrôle d'objet.

En raison de la signification de verbe de locution de *quan* 'persuader', la phrase 42) peut recevoir deux modifications, toutes les deux en lien avec la nature de discours rapporté de sa complétive. Ainsi elles ne modifient pas signification de la phrase mais ont le mérite de consolider notre argument par rapport à la nature de sa structure syntaxique.

- i. Il est possible d'insérer le morphème grammatical *shuo* 'dire'³¹ devant la complétive :

43) 我劝张三说如果没有人买这本书,他最好也不要买.

Wo quan Zhang San shuo ruguo mei-you ren mai zhe-ben shu, ta ...

1S persuader Npr dire si neg.-avoir personne acheter ce-Cl. livre 3S ...

'J'ai persuadé Zhang San **en disant** que Si personne n'achetait ce livre, il ferait mieux aussi de ne pas l'acheter.'

- ii. Il est possible de remplacer la particule de négation *bu* du syntagme modal *bu-yao* par un autre, *bie* 'ne pas...', qui est la négation spécifiquement liée au discours rapporté³² :

44) 我劝张三说如果没有人买这本书,他最好也别买.

Wo quan Z.S ruguo mei-you ren mai zhe-ben shu, ta zuihao ye bie mai

1S persuader Npr si neg.-avoir personne acheter ce-Cl. livre 3S mieux aussi Bie acheter

'J'ai persuadé Zhang San en disant que Si personne n'achetait ce livre, il ferait mieux de ne pas l'acheter non plus.'

Au final, on est bien obligé d'admettre que dans une construction à contrôle objet, la position du sujet syntaxique du SV2 doit rester vide. Cette contrainte nous semble bien réelle.

³¹ Il s'agit de l'emploi grammaticalisé du verbe *shuo* 'dire' qui est optionnel, il peut être ajouté devant la complétive si elle est du registre de discours rapporté.

³² *Bie* marque l'impératif à la négative. Nous remercions M-C Paris pour cette communication personnelle : La particule de négation la plus usuelle en chinois est *bu* :

- 张三不抽烟.

Zhang San bu chou-yan.

Npr ne pas inhumer-fumée

'Zhang San ne fume pas.'

Il en existe une autre, *bie*, qui est associée avec l'impératif et le registre du discours :

- 张三, 别抽烟 !

Zhang San bie chou-yan

Npr ne pas inhumer-fumée

'Zhang San, ne fume pas !'

La question que nous nous posons maintenant est la suivante : est-ce que les analyses présentées ci-dessus sont suffisantes pour attester l'existence du temps non-fini en chinois ? Dans ce qui suit, nous présentons quelques arguments qui sont susceptibles de fournir une réponse négative à cette question.

Tout d'abord concernant la construction à contrôle sujet. Il a souvent été dit que son SV2 était incompatible avec les marqueurs, à l'exemple de la phrase 33) ci-dessus. Nous avons cependant des raisons de croire que ceci n'est pas le cas. En effet, comme déjà argumenté par Hu, Pan, and Xu (2001), l'incompatibilité entre le SV2 et le marqueur *le* dans 34) provient plutôt d'une restriction sémantique du prédicat principal : le SV1 *jihua* 'envisager' projette une action future à réaliser et il est intrinsèquement incompatible avec le marqueur *le* qui implique l'accomplissement d'un prédicat télique (nous verrons les détails de l'analyse de *le* dans le prochain chapitre). Pour preuve, il suffit que le prédicat principal soit sémantiquement compatible avec l'implication de la réalisation, ci-dessus deux exemples :

45) 他害怕伤了别人的感情

Ta haipa shang-le bieren de ganqing

3S craindre blesser-Le autrui DE sentiment

'Il a peur d'avoir blessé les sentiments d'autres personnes.'

46) 我并不后悔做出了这个决定

Wo bing bu houhui zuo-chu-le zhe-ge jue ding

1S du tout neg. regretter faire-CD-LE ce-CL. décision

'Je ne regrette pas du tout d'avoir pris cette décision.'

Les prédicats tels que *jihua* 'envisager' et *dasuan* 's'apprêter' ne sont pas compatibles avec *le* à cause de leurs restrictions sémantiques, mais ils peuvent tout de même porter un auxiliaire comme *yao* indiquant aussi une action future (ici nous ne nous préoccupons pas de différences entre lui et l'autre auxiliaire *hui*).

47) 台北市计划要凸显老城魅力

Taibei Shi jihua yao tuxian lao-cheng meili

Npr ville envisager Yao démontrer ancien-cité charme

'La ville de Taibei envisage de démontrer son charme de cité ancienne.'

48) 我正打算要睡觉

Wo zheng dasuan yao shuijiao

1S justement s'apprêter Yao dormir

'Je m'apprête justement à dormir.'

Le deuxième contre-argument concerne la construction à contrôle objet. S'il est indéniable que le SV2 de la construction à contrôle objet ou à sujet ne peut pas avoir son propre sujet syntaxique, son incompatibilité avec les marqueurs est à contester, c'est ce que nous tenterons de démontrer dans ce qui suit.

Les marqueurs verbaux peuvent être compatibles aussi avec le SV2 de la construction à contrôle objet, à condition que son prédicat principal implique une force positive (cf. Xu 1995, Wang 2001). Comme nous pouvons voir, les exemples démontrant l'utilisation du marqueur *le* sont en fait très nombreux :

49) 老朱动员他订了《江西科技报》

Lao Zhu dongyuan ta ding-le «Jiangxi Keji Bao »

Npr encourager 3S s'abonner-Le Npr

'Lao Zhu l'a encouragé à s'abonner à «Journal Scientifique et Technique de Jiangxi ».'

50) 我逼他住进了医院

Wo bi ta zhu-jin-le yiyuan

1S forcer 3S se loger-dedans-Le hôpital

'Je l'ai forcé à entrer à l'hôpital.'

51) 后来组织上培养他上了大学

Houlai zuzhi shang peiyang ta shang-le daxue

Ensuite organisation sur former 3S aller-Le université

'Ensuite, l'organisation à laquelle il appartenait l'a formé à entrer à l'université.'

52) 贺龙领导军民开展了大生产运动

He Long lingdao jun-ming kaizhan-le da-shengchan yundong

NPr diriger armée-population développer-Le grand-production mouvement

'He Long a conduit l'ensemble de l'armée et de la population à développer le mouvement de la production massive.'

53) 领导劝他搬到了省政府附近

lingdao quan ta ban-dao-le sheng-zhengfu fujin

dirigeant persuader 3S déménager-CD-Le Conseil de la province à côté de

'Les dirigeants l'ont persuadé à emménager à côté du Conseil de la province.'

Notons que dans tous les exemples ci-dessus, les SV2 qui portent *le* sont considérés comme nécessairement vrais. Concrètement, le marqueur *le* sur le SV2 indique en plus que ce dernier est une action effectivement effectuée. Le rendu fidèle serait : « SN1 impose une force positive SV1 sur SN2 pour réaliser SV2, SN2 l'a fait ». A contrario, la construction à contrôle objet « classique » n'a pas cette implication, elle affirme juste la valeur vraie du SV1. Soit pour la phrase 49), sa version classique *Lao Zhu dongyuan ta ding «Jingxi Keji Bao »* 'Lao

Zhu l'a encouragé à s'abonner au journal ...' ne nous dit pas si la personne en question *ta* '3S' s'est effectivement abonné au journal ou pas.

Le n'est pas le seul marqueur envisageable dans ces circonstances, *guo* y est aussi possible. Les deux marqueurs impliquent tous les deux la réalisation donc la valeur vraie de l'action (mais apportent aussi une différence sémantique qui sera étudiée ultérieurement).

54) 他请我吃过饭.

Ta qing wo chi-guo-fan

3S inviter 1S manger-Guo-repas

'Il m'a invité à manger.'

Cet aspect sémantique est une particularité du chinois, et il est cohérent avec la sémantique de force positive du prédicat principal. En effet, lorsque le prédicat principal implique une force négative tel que *zuzhi* 'empêcher', *dikang* 'résister' ou *jinzhi* 'interdire', son SV2 ne peut en aucun cas porter de marqueurs. Pour illustrer ce point, il suffit de remplacer le prédicat *bi* 'forcer' de la phrase 29) par un prédicat de force négative :

55) 我阻止他住进(*了)医院

Wo zuzhi ta zhu-jin-le yiyuan

1S empêcher 3S se loger-dedans-Le hôpital

'Je l'ai empêché d'entrer à l'hôpital.'

En somme, l'existence du temps syntaxique en chinois n'est pas du tout certaine et les arguments de Lin qui proposent une analyse 'sans temps' du chinois semblent tout à fait convaincants. Si on acceptait totalement l'analyse de Lin, on devrait aussi accepter qu'il n'existe pas d'opposition entre le temps fini et non-fini en chinois. La question n'est pas facile à trancher parce qu'il existe effectivement des restrictions formelles sur le verbe lorsqu'il est en fonction sujet par rapport à un autre prédicat ou lorsqu'il est derrière une préposition ; il y a aussi par ailleurs l'absence obligatoire du sujet syntaxique du SV2 dans la construction à contrôle sujet et à contrôle objet.

En vue de la complexité de la situation, nous proposons de qualifier les verbes subissant les restrictions citées ci-dessus comme des verbes à propriété réduite qui ont au final des comportements similaires à l'infinitif du français. Pour le SV2 dans la construction à contrôle sujet ou à contrôle objet, nous avons vu qu'il est en mesure de porter des marqueurs, la

seule restriction est l'absence obligatoire de sujet syntaxique. Nous parlerons donc de ce type de constructions comme des SV sans sujet syntaxique. Il s'agirait donc, comme la construction infinitive en français et en anglais, d'une structure incomplète du point de vue syntaxique « parce que la fonction de sujet est un des éléments indispensables à une prédication autonome » (Muller2008, p. 321). Il partage aussi d'autres propriétés de la construction infinitive dans la linguistique générale : il peut être inséré directement dans des positions nominales d'actants d'un verbe principal; dans les constructions à contrôle objet ci-dessus, l'interprétation sémantique de son sujet s'effectue sur l'objet syntaxique du verbe principal. Du point de vue de la structure prédicative, on dirait qu'il « se sert du système actanciel de la prédication principale pour compléter le sien propre » (Muller2008, p. 342).

En conclusion, la construction verbale sans sujet syntaxique est similaire à la construction infinitive en français. Mais le terme 'infinitif' implique nécessairement une syntaxe avec temps, ce qui le rend difficilement utilisable dans le cadre de la linguistique chinoise. La similitude avec les constructions infinitives, cependant, justifiera que nous nous servions extensivement de certaines propriétés de la construction infinitive de la linguistique générale dans la suite de notre travail, notamment de la relation de contrôle qui existe entre une construction sans sujet syntaxique et sa proposition principale.

2.2.2 La construction II

Dans la conception habituelle de la linguistique chinoise, l'interrogative indirecte (désormais II) fait aussi partie de la construction complétive du chinois. C'est sur une telle base que nous avons divisé les verbes introducteurs de la complétive en trois grandes catégories selon qu'ils introduisent une complétive ou une interrogative.

En chinois, l'II se divise aussi en deux catégories : l'II partielle (désormais l'IIP) et l'II totale (désormais l'IIT). L'IIP contient un pronom interrogatif du type *shei* 'qui ?' qui a la même

position syntaxique que son correspondant en mode déclaratif³³ (cf. 57) ; dans une IIT, le verbe prend la forme interrogative *V-bu-V* (cf. 56):

56) 海关搜查赃物还在不在他身上.

*Haiguan soucha [zangwu hai **zai-bu-zai** ta shen-shang].*

Douane fouiller butin encore être? 3S corps-sur

‘Les douaniers cherchent à savoir en fouillant si le butin est encore sur lui.’

57) 海关搜查赃物藏在哪里.

*Haiguan soucha zangwu cang zai **nali**.*

Douane fouiller butin cacher à où?

‘Les douaniers cherchent à savoir en fouillant où le butin se trouvait caché.’

En français aussi, l’II est bien une subordonnée du point de vue syntaxique, la preuve en est que dans une II, la construction syntaxique du clitique sujet à gauche est bloquée (Muller1998) :

**Je ne sais pas si Pierre est-il venu*

**Je ne sais pas qui Pierre a-t-il vu*

Mais la catégorisation de l’II (totale et partielle) sous la classe de la complétive a souvent été remise en question à cause d’un fondement douteux : elle a souvent été justifiée par la notion sémantique d’interrogation qui en fait une question dans le discours rapporté, alors que dans beaucoup de cas, l’II n’est pas du tout une question au sens énonciatif (voir Wimmer 1983a et b, Muller1996), ce qui explique de nombreuses contestations sur leur sujet.

Tout d’abord pour le compte de l’II partielle. Dans Muller (1996, p.202-204), la solution complétive pour les recteurs de l’IIP est analysée comme inadéquate parce qu’ils ont une distribution originale par rapport aux verbes typiquement introducteurs de la complétive: (a)

³³ En chinois, les constituants d’une phrase au mode interrogatif (cf. b) ont les mêmes positions syntaxiques que ceux d’une phrase au mode déclaratif (cf. a) :

a. 他是李四.

*Ta shi **Li Si**.*

3S être Npr

‘Il est Li Si.’

b. 他是谁 ?

*Ta shi **shei** ?*

3S être qui ?

‘C’est qui, lui ?’

certaines des constructions les plus typiquement complétives n'ont jamais de complément IIP (*croire*) : **Je crois quelle personne est venue*. (b) les IIP complètent certains verbes à construction de complément nominal (*évoquer, dessiner, dépeindre, nommer, numéroté, pointer, désigner, marquer*) :

Paul nous a dépeint quels seraient les avantages de sa solution.

* *Paul nous a dépeint que les avantages de cette solution seraient grands.*

Les IIP de ces verbes à complément nominal se pronominalisent souvent sous la forme d'un pro-syntagme nominal (accordé) :

*Nommez-les /*le (nommez quels sont les enfants qui ont été vaccinés)*

*Désignez-les /*le (...quels sont les meneurs)*

Alors que la pronominalisation d'une IIP est un *le* neutre :

*Je me le (*les) demande, quelles sont les personnes qui sont venues.*

L'originalité de l'II apparaît aussi dans sa structure prédicative par rapport à celle de la complétive typique. Pour une complétive de verbe, l'argument du verbe principal est le verbe subordonné, soit pour (1) les relations argumentales (1a) (cf. Claude Muller 1998) :

(1) *Je sais que Pierre est venu*

(1a) *sais (moi, est venu (Pierre))*

Alors que pour une II, le complément du verbe principal est le terme QU-, c'est-à-dire l'interrogatif lui-même, mais pas le nom ou le pronom au sens plein.³⁴ Ceci est démontré par la possibilité d'ellipse du verbe en contexte anaphorique qui est impossible avec la complétive :

Quelqu'un est venu. Je me demande qui.

En raison de tout ceci, Muller(2001) pose une distinction nette entre la complétive *que P* et l'II sur la base d'une distinction sémantique entre les deux constructions: « à l'action verbale s'oppose l'information sur la vérité de l'action ».

³⁴ L'hypothèse de Muller(1996, p. 207) : *Les interrogatives indirectes partielles sont des extensions syntagmatiques de leur syntagme QU-. La complémentation du verbe recteur en termes de contraintes de sélection et de relations fonctionnelles se fait par le syntagme QU-, et non pas par le verbe de la subordonnée.*

Dans cette hypothèse, l'IIT ne doit pas non plus être analysée comme une complétive. Sa structure prédicative est aussi différente que celle de la complétive *que P* : contrairement à une construction complétive, dans l'IIT, l'argument du verbe principal n'est pas la subordonnée telle quelle, il est plutôt « *quelque chose comme la réponse à la question sur l'adéquation ou non de P* ». Muller(1998) met en évidence cette différence sémantique en comparant les phrases suivantes :

Il nous dira que Marie viendra, même si c'est faux

Il nous dira si Marie viendra, ?? même si c'est faux

Dans la première qui est une construction complétive, la subordonnée *que Marie viendra* est l'objet du verbe principal, alors que dans la seconde, « *la véracité de la venue ou non de Marie est intégrée à la sémantique de la phrase. L'argument objet n'est pas un propos, mais une information, en rapport avec le réel, sur la phrase en question.* »

L'IIT ressemble à l'IIP dans le sens où il y a dans les deux cas une séparation entre des valeurs positives et négatives, mais dans l'IIP il y a une variable ayant des valeurs en nombre indéfini, tandis que dans l'IIT on ne trouve que l'action verbale et sa négation³⁵. En effet, dans une IIT, une négation est toujours possible :

Je me demande si Marie viendra (ou pas)

Par ailleurs, il existe des verbes acceptant *si P ou si P* mais n'acceptant pas de questions indirectes partielles (Gross 1975 p.67):

Paul clarifiera si Marie a travaillé ou non

**Paul clarifiera qui est venu*

En français, la thèse de la présence d'une négation dans l'interrogative totale a été beaucoup critiquée notamment par les pragmaticiens qui soutiennent que la négation pouvait orienter la réponse attendue. Concernant ces débats, nous suivons la position de

³⁵ Cette différence sémantique permet d'expliquer la différence de distribution entre IIP et IIT : certains verbes recteurs ne permettraient comme arguments qu'une somme des valeurs de la variable (ce qu'on a appelé l'identité) et pas la forme *si P* (la pure adéquation d'une proposition). Muller(1998) donne l'exemple du verbe *nommer*, verbe « concret » à l'IIP qui sélectionne exclusivement pour argument la somme des personnes pour lesquelles la proposition est vraie; on ne peut « nommer » le savoir sur la vérité d'une proposition :

Nommez quelles personnes se sont absentées

**Nommez si telles personnes étaient absentes*

Muller: « *Comme souvent dans ce cas, les deux thèses ne parlent pas de la même chose: la nécessité sémantique d'une négation n'exclut nullement une utilisation pragmatique de l'occurrence réelle de cette marque* » (Muller1998 : note 11).

De notre part, nous signalons que cette thèse trouve en effet ses fondements dans le chinois, dans lequel l'interrogation indirecte totale est portée par le verbe sous la forme *V-bu-V*, *bu* étant justement la particule de négation la plus usuelle du chinois. Ainsi, l'interrogation indirecte totale du chinois confirme formellement la thèse de la présence d'une négation dans ce type de subordonnée, et fournit ainsi une preuve indéniable en faveur de cette analyse.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons défini la complétive en chinois comme une classe syntaxique englobant trois sous-catégories : la complétive déclarative, l'II et la complétive en SV sans sujet syntaxique, chacune possédant une structure prédicative spécifique. Nous avons discuté en détail l'II et la complétive infinitive dans la linguistique générale, la première possède une sémantique bien distincte de celle de la complétive déclarative, c'est la raison pour laquelle nous lui réservons un statut bien à part, même si nous la comptons comme un type de construction complétive. Concernant la construction infinitive, nous avons présenté en détail l'argument de Lin (2003) qui propose d'analyser le chinois comme une langue sans temps syntaxique ; ensuite nous avons proposé d'analyser le syntagme verbal complément d'un autre prédicat comme un complément sans sujet syntaxique.

3 Les propriétés de sélection des prédicats introducteurs de la complétive objet

Introduction

Ce chapitre étudie les propriétés de sélection des prédicats introducteurs de la complétive en chinois, il est divisé en quatre sections. Tout d'abord nous présenterons la théorie de 'c-selection' et de 's-selection' (Grimshaw 1979) en raison de sa valeur représentative. Nous adopterons cependant l'analyse de Muller basée sur les différences sémantiques des différents types de complémentation et diviserons l'ensemble de prédicats en trois grandes catégories : VD, VI et VD/I. Ensuite nous étudierons les propriétés de sélection des prédicats par rapport au complément en syntagme nominal et au complément verbal sans sujet syntaxique qui seront présentées sous formes de tables.

Dans la dernière section nous étudierons les éléments qui peuvent modifier la sélection des prédicats introducteurs de la complétive. Il est divisé en trois petites sections. Dans la première nous présenterons brièvement quelques articles ayant mentionné ce phénomène linguistique avec plus ou moins de détails ; ensuite nous étudierons ces éléments dans deux catégories (i) les éléments lexicaux, (ii) les éléments grammaticaux. Enfin nous étudierons les comportements de nos trois types de prédicats (VD, VI et VD/I) vis-à-vis de ces éléments.

3.1 'c-selection' et 's-selection'

Dans la linguistique sur l'anglais, les propriétés de sélection de différents types de complément ont été étudiées, tout d'abord, sur une base totalement syntaxique (cf. Bresnan (1972) et Chomsky (1973)). Les prédicats sont spécifiés lexicalement selon qu'ils sélectionnent un syntagme nominal, une complétive *que P* ou une II. Un prédicat qui sélectionne (optionnellement) un complément en syntagme nominal est marqué par [+ ____ (NP)]. Pour les exemples ci-dessous ayant des compléments propositionnels (*que P* et II), les prédicats sont spécifiés lexicalement de la manière suivante : *maintain* sélectionne *que P*, *ask* II et *tell* les deux.

The bartender maintained that he was sober.

**The bartender maintained if/whether he was sober.*

**The bartender asked that he was sober.*

The bartender asked if/whether he was sober.

The bartender told me who was drunk/that I was drunk.

Un autre courant d'analyse considère que cette sous-catégorisation syntaxique du prédicat n'est pas suffisante et qu'il est nécessaire d'intégrer les facteurs sémantiques des verbes introducteurs dans l'analyse de leurs propriétés de sélection. L'étude de Grimshaw (1979) a été la première à proposer cette nouvelle conception. L'argument de Grimshaw est basé principalement sur deux phénomènes : la sélection de la subordonnée exclamative et interrogative en anglais et celle de l'Il et de SN (défini comme une question cachée 'concealed question'). Nous présentons dans ce qui suit son analyse.

En anglais, une subordonnée exclamative³⁶ peut parfois avoir une forme syntaxique identique à celle d'une subordonnée interrogative. Dans les phrases suivantes, la que P *how tall John is* est une exclamative dans (a) et une interrogative dans (b), l'une ou l'autre dans (c) :

(a) It's amazing how tall John is.

(b) Fred will ask how tall John is.

(c) Fred knows how tall John is.

L'exemple de ces trois phrases démontre que, malgré leur forme syntaxique identique, les subordonnées exclamative et interrogative sont sélectionnées par différents types de prédicats. Ceci prouve que la sous-catégorisation syntaxique seule ne suffit pas pour prédire correctement les propriétés de sélection de complément ; pour ce faire, il faudrait en plus y associer leurs propriétés sémantiques. Empruntant le terme de 'indeterminacy' de Bresnan (1972), elle définit l'interrogative comme caractérisée par la valeur indéterminée de la variable représentée par le mot en *wh-*, en opposition à l'exclamative qui est caractérisée par la valeur déterminée de la même variable. Ainsi, dans la phrase (b) ci-dessus, la valeur X

³⁶ Notons que Grimshaw a fait le lien entre les propriétés syntaxiques de l'exclamative et la nature présupposée (la factitivité) de son contenu propositionnel : seuls les prédicats factitifs définis dans le sens des Kiparsky (1970) peuvent introduire des exclamatives³⁶ :

It's amazing / John realized / Bill knew / it's a pity what a fool Bill is.

** It's possible / *It seems / *I hoped / *John expected what a fool Bill is.*

(la taille de John) est inconnue du locuteur, dans (a) elle est bien connue, dans (c) elle est connue si la subordonnée est interprétée comme une exclamative, inconnue si elle est interprétée comme une interrogative³⁷.

Dans les hypothèses de Grimshaw, afin de prédire la sélection entre l'exclamative et l'interrogative, chaque verbe prédicat doit être défini par un 'cadre sémantique' (le terme original est 'semantic frame') dans le lexique et dans le cas présenté ici, les traits sémantiques E (pour exclamative) et Q (pour interrogative) doivent y être intégrés. Ainsi, le prédicat *is amazing* dans (a) est associé avec le trait E, *ask* dans (b) avec le trait Q, *know* dans (c) avec soit E soit Q.

D'un autre côté, certains verbes sélectionnent un argument du même type sémantique, mais cet argument peut avoir différentes réalisations syntaxiques :

John asked me what the time was / the time.

*John wondered what the time was / *the time.*

Les deux prédicats, *ask* et *wonder*, sélectionnent une interrogation comme argument, mais *ask* peut régir syntaxiquement soit une II, soit un syntagme nominal, alors que *wonder* ne peut régir que une II. Cette différence de sélection doit aussi être spécifiée lexicalement au niveau du prédicat.

Tandis que Grimshaw argumente pour une intégration des traits sémantiques (s-selection) à la sous-catégorisation du prédicat principal (c-selection), Pesetsky (1982 et 1993) propose une hypothèse beaucoup plus simple selon laquelle une fois que la sélection sémantique d'un prédicat est déterminée, le critère de 'c-selection' devient superflu ; il suffit à la place de recourir à la théorie des cas pour prédire correctement le type de complément compatible. Dans cette hypothèse, ni la complétive *que P* ni l'II ne nécessite que le prédicat principal soit un 'case assigner' [prédicat qui marque casuellement ses compléments], contrairement à un complément syntagme nominal. Ainsi, le contraste entre les deux exemples ci-dessus s'explique de la manière suivante : *ask* est un prédicat 'case assigner', il peut donc prendre comme complément indifféremment un syntagme nominal ou une II ;

³⁷ Nous ne partageons pas cette analyse : nous verrons dans la prochaine section que la sémantique de l'II n'a rien à voir avec la connaissance ou l'ignorance du locuteur ; elle concerne le savoir sur la vérité de l'action.

tandis que le prédicat *wonder* n'est pas un 'case-assigner', il peut prendre comme complément une II mais pas un syntagme nominal.

L'hypothèse de Pesetsky a été souvent contestée par la suite parce que le critère sémantique seul ne semble pas suffisant pour prédire le comportement des compléments verbaux (cf. Odiijk 1997). Les contre-arguments de Tsai (1995) à cette hypothèse sont basés sur les compléments verbaux en chinois. Selon Tsai, en chinois, les trois types de compléments en question sont pareils concernant le marquage casuel de leur prédicat principal. Concrètement, les compléments propositionnels (il entend dire par là la complétive *que P* et l'II) exigent, tout comme le complément en syntagme nominal, que le prédicat principal soit en mesure d'assigner des positions casuelles. Ci-dessous ses exemples :

- 1) a. 我很关心 (*对) [阿九为什么不来].
*wo hen guanxin (*dui) [Akiu **weishenme** bu lai].*
 1S très se préoccuper (à propos de) Npr pourquoi neg. venir
 'Je me préoccupe beaucoup : pourquoi Akiu ne vient pas.'
 'Je me préoccupe beaucoup de la raison pour laquelle Akiu ne vient pas.'
 b. 我*(对) [阿九为什么不来] 很关心.
*wo *(dui) [Akiu **weishenme** bu lai] hen guanxin.*
 1S (à propos de) Npr pourquoi neg. venir très se préoccuper
 "Je me préoccupe beaucoup de la raison pour laquelle Akiu ne vient pas.'
- 2) a. 我很关心 (*对) 这件事的起因.
*wo hen guanxin (*dui) [zhe-jian shi de qiyin]*
 1S très se préoccupe (à propos de) ce-Cl. affaire DE origine
 'Je me préoccupe beaucoup de l'origine de cette affaire.'
 b. 我*(对) 这件事的起因很关心.
*Wo *(dui) [zhe-jian shi de qiyin] hen guanxin*
 1S (à propos de) ce-Cl. affaire DE origine très se préoccupe
 'Je me préoccupe beaucoup de l'origine de cette affaire.'

Parmi les des deux groupes de phrases ci-dessus, le premier comporte un complément II, le deuxième un complément syntagme nominal. Dans les deux cas, l'insertion de la préposition *dui* 'à propos de' est impossible à la position postverbale, ce qui prouve que les compléments reçoivent leurs marquages casuels directement du prédicat ; il est en revanche nécessaire d'insérer cette préposition lorsque les compléments se trouvent devant le prédicat, ce qui prouve qu'ils ont tous les deux besoin d'être marqués casuellement (la

préposition est considérée comme une catégorie capable d'assigner des marquages casuels dans la théorie de cas).

En résumé, l'analyse de Tsai consiste à dire qu'en chinois, les compléments propositionnels et les compléments syntagmes nominaux réagissent de la même manière au cas, ceci revient à dire que le recours à la théorie de cas, suppléant à la sélection sémantique (s-selection), ne suffit pas pour déterminer les différentes propriétés de sélection de ces compléments.

3.2 *La catégorisation des prédicats en chinois en VD, VI et VD/I*

La discussion de la section précédente nous a montré l'approche la plus représentative dans l'étude de la sélection de compléments avec ses avantages et ses points faibles. Cependant, nous n'adoptons pas cette approche dans notre travail. Comme déjà présentée dans la section 1.2, notre analyse part de la structure prédictive en nous basant sur la sémantique de ces différents types de compléments. Sémantiquement parlant, un complément syntagme nominal a un contenu substantif ; une complétive déclarative, dont le prédicat est l'objet du prédicat principal, a un contenu propositionnel ; pour l'interrogative indirecte, l'objet du prédicat principal est « l'information sur la vérité de l'action » (Muller2001). Enfin, concernant le complément verbal sans sujet, comme pour la complétive déclarative, l'objet du prédicat principal est aussi l'action du prédicat subordonné, sauf que ce dernier partage un actant du prédicat principal (le sujet du prédicat principal dans la construction à contrôle sujet et l'objet du prédicat principal dans la construction à contrôle objet). A ce propos, nous citons aussi le constat de D. Willems (1985) : « Chacun des types de complémentation a une valeur sémantique propre ».

Parmi les différents types de compléments verbaux, la distinction la plus importante se trouve entre les prédicats qui sélectionnent la complétive déclarative et ceux qui sélectionnent l'II. Dans cette section, nous nous intéressons à la division des prédicats en chinois selon leurs propriétés de sélection entre ces deux types de complément propositionnel. Nous commençons par les diviser en trois catégories principales : les VD, les VI et les VD/I.

Les VD sont les prédicats qui sélectionnent uniquement la complétive déclarative. Du point de vue de la sémantique, l'objet de ces prédicats est le contenu propositionnel de la complétive. En termes de nombre, les VD sont bien plus importants que les deux autres catégories. La phrase 1) en début du chapitre en est un parfait exemple.

Les VD/I sont les prédicats qui peuvent sélectionner aussi bien l'II que la complétive déclarative. Sémantiquement parlant, leur objet peut être soit un contenu propositionnel lorsqu'ils régissent la complétive déclarative, soit un objet de savoir par rapport à la vérité de l'action exprimée par l'II. Ci-dessous l'exemple du prédicat *lijie* 'comprendre' :

3) 我理解李四为什么³⁸要冒险.

Wo lijie Li Si weishenme yao maoxian.

1S comprendre Npr pourquoi vouloir risquer

'Je comprends pourquoi Li Si voulait prendre des risques.'

4) 我理解李四很贫寒.

Wo lijie Li Si hen pinhan.

1S comprendre Npr très pauvre

'Je comprends que Li Si soit très pauvre.'

Dans la linguistique générale, les VI se caractérisent par leur possibilité de prendre pour argument un objet de savoir qui attend d'être précisé. Pour l'anglais, ci-suivant la liste de Karttunen (1977) (cf. Muller: 2001) :

- i. verbs of retaining knowledge e.g. *know*
- ii. " acquiring knowledge e.g. *learn*
- iii. " communication e.g. *tell*
- iv. " decision e.g. *decide*
- v. " conjecture e.g. *guess*
- vi. " opinion e.g. *be certain about*
- vii. inquisition e.g. *ask*
- viii. relevance e.g. *matter*
- ix. dependency e.g. *depend on*

³⁸ En note, cette phrase en chinois ne provoque pas l'ambiguïté d'interprétation entre la relative et l'II dans sa traduction en français, la relative en chinois étant toujours une structure nominalisée (les propositions relatives sont suivies d'un marqueur invariable *de*, qui sert de nominalisateur et de relateur entre la proposition et son nom-base).

Pour le latin, C.Bodelot distingue les classes suivantes: verbes «interrogandi»; verbes «investigandi »; verbes «declarandi»; verbes «sciendi et sentiendi» avec des sous-classes: «savoir, percevoir; ignorer, douter; juger, conjecturer; s'étonner, craindre».

Pour le chinois, la catégorisation traditionnelle de Li (1990) divise les VI en cinq sous-catégories sémantiques :

- a) **inspecter, interroger** (*diaocha* 'inspecter', *wen* 'interroger')
- b) **négociier, discuter** (*shangliang* 'négociier', *taolun* 'discuter')
- c) **observer, calculer, mesurer** (*guancha* 'observer', *jisuan* 'calculer', *liang* 'mesurer')
- d) **réfléchir, expliciter** (*xushu* 'raconter', *huibao* 'rapporter', *jiang* 'dire /expliciter', *shuoming* 'signifier/ expliciter')
- e) **Autres** (*ji* 'enregistrer', *biaoxian* 'démontrer')

Nous observons effectivement une grande similitude entre les caractéristiques sémantiques des VI dans les trois langues citées ci-dessus. Comme souligné par Muller (2001), les VI, à travers différentes langues, possèdent tous une caractéristique sémantique commune : ils sélectionnent en objet sémantique un objet de savoir.

A partir de cette observation, nous avons effectué la sous-catégorisation de prédicats en chinois en trois sous-classes : VD, VI et VD/I, et nous avons dans une large mesure redéfini le classement des verbes introducteurs dans leur ensemble à partir de la base de données que nous avons rassemblée. Dans notre catégorisation, le nombre de 'vrais' VI, ceux qui sélectionnent uniquement l'II, est beaucoup plus réduit par rapport au classement traditionnel que représente celui de Li ci-dessus : parmi les cinq sous-classes qu'il propose, nous n'en retiendrons que les deux premières, et une partie de la quatrième. Les autres sont en réalité des VD/I qui peuvent sélectionner soit l'II soit la complétive déclarative.

En principe, les VI en chinois peuvent être divisés principalement en trois catégories du point de vue de la sémantique³⁹ :

³⁹ Le prédicat *kan4* 'dépendre de' est classé aussi comme VI parce qu'il sélectionne aussi uniquement l'II ; mais ce prédicat est très particulier dans le sens où il sélectionne en général l'II aussi bien en position objet qu'en position sujet. Ceci distribue tout à fait à part lui dote des propriétés syntaxiques particulières. Ainsi nous lui réservons une place bien à part dans la catégorie de VI.

Inspection	Interrogation	sensoriel
cha 查: inspecter	dating 打听: se renseigner sur	chang 尝: goûter
ren 认: identifier	fanwen 反问: rétorquer sous forme de question	kàn1 看: regarder
zhengchao 争吵: disputer, débattre	huaiyi2 怀疑: se demander	mo1 摸: toucher, tâter
cheng1 称: peser	kaolü2 考虑: réfléchir	ting 听: écouter wen 闻: flairer, sentir
liang 量: mesurer	mo2 摸: tenter de comprendre qingjiao 请教: demander conseil	
kao1 考: tester	shangliang2 商量: négocier, discuter	
kao2 考: rechercher		
bi1 比: comparer	wen 问: questionner, interroger	
fen 分: distinguer	zhangwo 掌握: tenter de saisir l'information	
zhi1 指: désigner		

La sémantique de l'II en tant qu'un objet de savoir est même plus apparente en chinois avec l'insertion optionnelle du morphème *kan*. Il s'agit de l'emploi grammaticalisé du verbe *kan* 'regarder' qui s'attache derrière un autre prédicat, signifiant 'pour voir' ou 'pour savoir', indiquant explicitement que l'interrogative qui suit représente l'objet du savoir du prédicat principal.

5) 我来查(看)李四最近在忙什么.

Wo lai cha-cha kan Li Si zuijin zai mang shenme

1S venir inspecter-re. kan Npr récemment en train de s'occuper quoi?

'Je viens inspecter pour savoir de quoi s'occupait Li Si dernièrement.'

En fait, l'emploi auxiliaire de *kan* est compatible uniquement avec les VI, ce qui explique l'agrammaticalité de la phrase suivante construite avec le VD pris au hasard *tingshuo* 'entendre dire' :

6) 我听说*(看)他很有才能

Wo tingshuo *(-kan) ta hen you caineng.

1S entendre dire 3S très avoir talent

'J'ai entendu dire qu'il avait beaucoup de talent.'

L'insertion de ce morphème se fait plus souvent à l'oral, elle est possible avec tous les verbes classés dans la sous-classe de VI. Lorsqu'il est attaché derrière un prédicat dissyllabique, deux variables sont possibles : soit le prédicat est redupliqué, nous avons alors la configuration [V-V-Kan] ; soit il est lui-même redupliqué, nous avons alors la forme [V-kan-kan].

- 7) 我们商量(*商量)看这件事怎么处理.

Women shangliang(-shangliang) kan [zhe-jian shi zenme chuli]*

1P discuter-re. kan ce-Cl. affaire comment traiter

'Discutons un peu pour savoir comment traiter cette affaire.'

- 8) 你观察看看我有没有进步

*Ni guancha **kan-kan** wo you-mei-you jinbu.*

2S observer kan-re. 1S avoir-inter.-avoir progresser

'Observe rapidement pour voir si j'ai progressé.'

Comme le morphème *kan*, le redoublement semble aussi être en lien avec la nature intrinsèque des VI. Sans le morphème *kan*, les VI peuvent être redoublés ou pas ; avec *kan*, le redoublement devient même nécessaire (cf. la phrase 7 ci-dessus).

Il n'y pas toujours équivalence entre les VI en chinois et les VI en français ; les prédicats équivalents dans les deux langues n'ont pas toujours la même propriété de sélection. Prenons l'exemple du prédicat 'mesurer', en chinois *liang* sélectionne uniquement l'II, en français *mesurer* peut sélectionner soit l'II soit *que P* :

Pierre a mesuré que la profondeur du lac était de dix mètres.

Pierre a mesuré quelle était la profondeur du lac.

La différence de sélection entre les équivalents présumés dans les deux langues peut être expliquée par un facteur intrinsèque de la langue chinoise : il semblerait qu'en chinois, l'accomplissement est toujours exprimé par un prédicat *complexe*, composé d'un verbe exprimant une action et d'un complément exprimant le résultat de ce dernier.

L'étude de Tai (1984) met en comparaison les prédicats d'accomplissement en anglais et en chinois, et fait ressortir une caractéristique tout à fait particulière du chinois: tandis qu'en anglais les prédicats d'accomplissement impliquent généralement l'atteinte de l'objectif,

leurs équivalents présupposés en chinois n'ont pas du tout cette implication. En illustration, Tai contraste les prédicats en anglais, *study* et *learn*, avec leurs équivalents en chinois, *xue* et *xue-hui* respectivement. Notons que l'équivalent de *learn*, c'est-à-dire *xue-hui*, est un verbe composé constitué du verbe *xue* (*study* en anglais) et du complément *hui* qui signifie le résultat de *xue*. Tai présente un autre exemple avec le prédicat *sha* (*kill* en anglais et *tuer* en français). L'exemple suivant illustre la distinction sémantique entre les équivalents présupposés: que ce soit *kill* ou *tuer*, le sujet est impérativement mort après l'acte; mais leur équivalent présupposé en chinois n'a pas cette implication, ainsi la phrase suivante est tout à fait correcte.

- 9) 张三杀了李四三次, 李四都没死.

Zhang San sha-le Li Si san-ci, Li Si dou mei si

Npr tuer-Le Npr trois fois Npr tout neg. mourir

'Zhang San a tenté de tuer Li Si trois fois, Li Si n'est toujours pas mort.'

Tai constate que, pour signifier l'accomplissement d'un prédicat, le chinois a nécessairement recours aux prédicats composés dont le premier élément exprime l'action et le deuxième son résultat (p. 290). Pour le prédicat *sha* de l'exemple ci-dessus, seul l'ajout d'un complément du type *si* 'mourir' peut garantir l'atteinte de l'objectif; lorsqu'un tel complément est présent, il n'est alors plus possible d'ajouter la deuxième proposition qui nie l'accomplissement du prédicat comme dans l'exemple ci-dessus:

- 10) 张三杀死了李四, *李四没死.

*Zhang San sha-si-le Li Si, *Li Si mei si*

Npr tuer-mourir-Le Npr, *Npr neg. mourir

'Zhang San a tué Li Si.'

Un autre argument qui renforcerait ce postulat est le fait que les équivalents en chinois de *voir* (*see* en anglais) et d'*entendre* (*hear* en anglais) sont aussi des prédicats complexes, constitués d'un verbe d'action et d'un complément indiquant le résultat : *kan* 'regarder'-*jian* 'voir' = *voir* ; *ting* 'écouter'-*jian* 'voir' = *entendre*.

L'analyse de Tai se vérifie dans le cas concret des VI. Prenons l'exemple du prédicat *zhangwo* 'saisir l'information' classé comme VI dans la liste ci-dessus. Son équivalent en français peut sélectionner soit la complétive *que P* soit l'II :

Pierre a saisi que Marie avait démissionné.

Pierre a saisi qui avait démissionné.

Le prédicat *zhangwo* en chinois ne peut pas sélectionner la complétive déclarative parce qu'intrinsèquement, il ne signifie pas l'accomplissement. Dans la traduction, nous le faisons apparaître de la même manière que pour *sha* : là où le prédicat en français signifie l'accomplissement, en chinois il s'agit juste d'une tentative.

- 11) 我们必须掌握敌人打算怎么进攻.

Women bixu zhangwo diren dasuan zenme jingong

1P devoir saisir ennemie envisager comment attaquer

'Nous devons tenter de saisir comment les ennemies envisagent leur attaque.'

- 12) *我们掌握敌人打算明天进攻

Women zhangwo diren dasuan mingtian jingong

1P saisir ennemie envisager demain attaquer

3.3 ***La sélection du complément nominal et du complément verbal sans sujet syntaxique***

Blanche-Benveniste (2002) souligne l'importance de la catégorisation grammaticale dans l'étude des compléments d'un prédicat si on veut en établir une définition complète. Pour la démonstration, elle reprend l'exemple de la comparaison classique entre les deux verbes français, *savoir* et *connaître* (pour lequel l'anglais n'a qu'un seul verbe, *to know*). Les deux verbes sont semblables par une partie de leurs significations, mais aussi dissemblables par les catégories grammaticales qu'ils peuvent construire.

Pour commencer, tous deux ont des compléments pronominaux ou syntagmes nominaux ; mais à la différence de *savoir*, *connaître* peut avoir un complément qui désigne une personne :

*Savoir quelque chose / le nom de quelqu'un / * Marie*

Connaître quelque chose / le nom de quelqu'un / Marie

Autre différence encore plus fondamentale : *savoir* peut se construire avec un infinitif, avec une complétive *que P* ou *II*, *connaître* ne sélectionne aucun de deux :

Savoir nager / qu'il y a un danger / s'il y a un danger

*Connaître *nager / *qu'il y a un danger / *s'il y a un danger*

C'est en nous basant sur ces observations que nous pouvons établir les paradigmes de différents types de compléments, qui à leur tour permettent de donner une définition complète des verbes en question. C'est dans cette perspective que nous unissons dans les tables suivantes les prédicats introducteurs de la complétive en chinois avec les deux autres types de compléments.

3.3.1 Les VD

Les VD sont divisés en trois types, regroupés dans trois tables respectivement :

- Table 1 : les VD qui peuvent prendre un SN (de nature [-hum], [+hum], ou [\pm hum]) comme COD, mais non pas un SV sans sujet syntaxique.
- Table 2 : les VD qui peuvent prendre un SN (de nature [-hum], [+hum], [\pm hum]) ou un SV sans sujet syntaxique comme COD.
- Table 3 : les VD qui peuvent prendre un SV (ou un SAP, i.e. : syntagme construit avec un adjectif prädicatif) comme COD, mais ne sont compatibles avec aucun SN de quelque nature que ce soit.
- Table 4 : les VD regroupés ici n'ont pas de complément en SN, ni en SV sans sujet syntaxique.

La majorité des VD ne sélectionnent pas de SV en position COD ; quelques-uns le font mais certains parmi eux ne sélectionnent pas le SN (cf. table 3) ; dans la table 4 sont regroupés des VD qui ne sélectionnent ni l'un ni l'autre. Parmi eux, quelques prédicats constituent un groupe tout à fait à part : ils sélectionnent uniquement la construction complétive aussi bien en position sujet qu'objet. Ces prédicats constituent un groupe homogène aussi du point de vue de la sémantique : ils peuvent tous être caractérisés par le terme 'relationnel' : la complétive sujet, disons *P* et la complétive objet, disons *Q*, sont mis en relation pour démontrer une ressemblance ou une dépendance. Ci-suit un exemple avec le prédicat *děi* 'falloir' :

13) [你要听这话] 得 [几个人一起聊 (*了/*过/*着) 天]

[Ni yao ting zhe hua] **dei** [ji ge ren yiqi liao(*-le/*-guo/*-zhe)-tian]

2S vouloir entendre ce propos plusieurs Cl. personne ensemble discuter

‘Pour que tu entendes ces propos, il faut que plusieurs personnes se mettent à discuter ensemble.’

Quelques autres prédicats partagent cette caractéristique distributionnelle:

dengyu 等于: être égal à

suan 算: être considéré comme

xiang 象: ressembler à

xian-de 显得: donner l'impression

sheng-guo 胜过: être mieux

L'emploi du verbe *bi2* ‘être comparable à’ est encore plus particulier : son sujet et son objet doivent être des subordonnées comme pour les autres, en plus il ne peut être employé qu'à la négative :

14) [我在国内学习] *(不)比 [他在国外学习].

[Wo zai guo-nei xuexi] *(bu) **bi** [ta zai guo-wai xuexi]

1S à pays-dans étudier neg. bi2 3S à pays-dehors étudier

‘Que j'étudie au pays n'est pas comparable à qu'il étudie à l'étranger.’

Le prédicat *kan4* ‘dépendre de’ mérite aussi une attention particulière: il peut se construire avec un SN ou une II comme dans l'exemple suivant:

15) 关键 就看 /前 10 分钟 / [谁的办法多]

Guanjian jiu kan /qian shi fenzhong / [shei de banfa duo]

Clef justement devant dix minute / qui? DE idée beaucoup

‘Tout dépend /des dix premières minutes / de qui a le plus d'idées.

Mais dans sa construction la plus usuelle, il sélectionne uniquement l'II sous forme *V-bu-V*, et ce aussi bien en position sujet qu'objet :

16) [羊一年上不上膘] 就看 [夏天吃草吃得好不好].

[Yang yi nian shang-bu-shang biao] jiu **kan** [xiatian chi cao chi-de hao-bu-hao]

Mouton un année prendre? graisse juste été manger herbe manger-De bien?

‘Que les moutons prennent de la graisse ou pas dépend entièrement s'ils se sont bien nourris d'herbes en été.’

Table 1

VD	SN	SV sans sujet syntaxique
<i>anshi2</i> 暗示: sous-entendre	N [-hum]	–
<i>biaoxian2</i> 表现: montrer, faire parade	N [±hum]	–
<i>chengzan</i> 称赞: louer, flatter	N [±hum]	–

<i>chengzhi</i> 惩治: punir	N [± hum]	-
<i>chuixu</i> 吹嘘: se vanter de	N [±hum]	-
<i>dadao</i> 达到: arriver à, réaliser	N [- hum]	-
<i>fangbei</i> 防备: se mettre en garde contre	N [±hum]	-
<i>fengci</i> 讽刺: se moquer de	N [±hum]	-
<i>fouding</i> 否定: nier, dénigrer	N [±hum]	-
<i>gan3</i> 赶: se trouver dans une situation	N [- hum]	-
<i>ganji</i> 感激: être reconnaissant à	N [±hum]	-
<i>gaofa</i> 告发: dénoncer	N [±hum]	-
<i>gongji</i> 攻击: accuser	N [±hum]	-
<i>huaiyi1</i> 怀疑: soupçonner, suspecter	N [± hum]	-
<i>huanying</i> 欢迎: souhaiter la bienvenue à	N [± hum]	-
<i>jiang2</i> 讲: faire grand cas de	N [- hum]	-
<i>jieshao1</i> 介绍: recommander	N [+ hum]	-
<i>jinggao</i> 警告: avertir	N [+ hum]	-
<i>jingti</i> 警惕: s'alarmer	N [- hum]	-
<i>jinian</i> 纪念: commémorer	N [± hum]	-
<i>jueding2</i> 决定: déterminer	N [- hum]	-
<i>kangyi</i> 抗议: protester	N [- hum]	-
<i>kaolü1</i> 考虑: considérer	N [- hum]	-
<i>kuakou</i> 夸口: se vanter que P	N [- hum]	-
<i>ma</i> 骂: insulter, gronder	N [±hum]	-
<i>mingling</i> 命令: ordonner	N [- hum]	-
<i>peifu</i> 佩服: admirer	N [± hum]	-
<i>pengshang</i> 碰上: rencontrer par hasard	N [± hum]	-
<i>pipan</i> 批判: critiquer	N [± hum]	-
<i>pizhun1</i> 批准: approuver	N [- hum]	-
<i>qi</i> 气: être en colère	N [±hum]	-
<i>tan</i> 叹: s'exclamer	N [- hum]	-
<i>wuxian</i> 诬陷: calomnier	N [+ hum]	-
<i>xiangxin</i> 相信 avoir confiance en / croire	N [± hum]	-
<i>xianmu</i> 羡慕: envier	N [± hum]	-
<i>xinteng</i> 心疼: éprouver de la peine	N [± hum]	-
<i>yin1-qi/le/de</i> 引起/了/得: causer	N [- hum]	-
<i>yuanhen</i> 怨恨: haïr, détester	N [± hum]	-
<i>yuanliang</i> 原谅: pardonner	N [± hum]	-
<i>zhi</i> 2 指: compter sur	N [± hum]	-
<i>zhili</i> 治理: traiter, soigner	N [± hum]	-
<i>zhuhe2</i> 祝贺: célébrer, féliciter	N [+ hum]	-
<i>zhuiqiu2</i> 追求: aspirer à	N [- hum]	-
<i>zuzhi</i> 阻止: empêcher	N [- hum]	-
<i>tixing</i> 提醒: rappeler	N [-hum]	-
<i>tongyi1</i> 同意: approuver, consentir	N [- hum]	-
<i>tongyi2</i> 同意: admettre	N [- hum]	-
<i>tongzhi</i> 通知: informer, communiquer	N [-hum]	-

Table 2

VD	SN	SV sans sujet syntaxique
<i>bimian</i> 避免: éviter	N [- hum]	+
<i>chà</i> 差: manquer	N [±hum]	+
<i>chengren</i> 承认: avouer	N [- hum]	+
<i>danwu</i> 耽误:gêner	N [± hum]	+
<i>děi</i> 得: falloir	N [- hum]	+
<i>fandui</i> 反对: être contre, contester	N [±hum]	+
<i>fangzhi</i> 防止: prévenir le risque	N [- hum]	+
<i>ganjue</i> ¹ 感觉: sentir (physiquement)	N [- hum]	+
<i>guan</i> ³ 管: veiller sur / à ce que	N [±hum]	+
<i>haipa</i> 害怕: craindre/s'inquiéter de	N [± hum]	+
<i>houhui</i> 后悔: regretter	N [- hum]	+
<i>jianchi</i> 坚持: maintenir	N [- hum]	+
<i>jingguo</i> 经过: passer par	N [- hum]	+
<i>jinzhi</i> ² 禁止: interdire	N [- hum]	+
<i>jujue</i> 拒绝: refuser	N [± hum]	+
<i>panwang</i> 盼望: espérer, attendre	N [- hum]	+
<i>qingxing</i> 庆幸: se réjouir	N [- hum]	+
<i>shenqing</i> 申请: adresser une requête	N [- hum]	+
<i>shihe</i> 适合: convenir	N [± hum]	+
<i>shixing</i> 实行: appliquer	N [- hum]	+
<i>shou</i> 受: subir, endurer	N [- hum]	+
<i>tantu</i> 贪图: convoiter, désirer ardemment	N [- hum]	+
<i>taoyan</i> 讨厌: détester	N [±hum]	+
<i>tichang</i> 提倡: encourager, favoriser	N [- hum]	+
<i>tingzhi</i> 停止: stopper	N [- hum]	+
<i>xihuan</i> 喜欢: apprécier, aimer	N [± hum]	+
<i>xuyao</i> 需要: nécessiter	N [± hum]	+
<i>yaoqiu</i> 要求: exiger	N [- hum]	+
<i>zhengqu</i> 争取: obtenir, lutter pour	N [± hum]	+
<i>zhidao</i> 指导: guider, diriger	N [± hum]	+

Table 3

VD	SN	SV sans sujet syntaxique
<i>jiazhuang</i> 假装: faire semblant	–	+
<i>ningyuan</i> 宁愿: préférer	–	+
<i>quangao</i> 劝告: persuader	–	+
<i>enxin</i> 忍心: se résoudre à	–	+
<i>xiande</i> 显得: donner l'impression	–	+ (AP)
<i>xiwang</i> 希望: espérer	–	+
<i>yuanyi</i> 愿意: vouloir, désirer	–	+

Table 4

VD	SN	SV sans sujet syntaxique
<i>bi2</i> 比: être comparable à	-	-
<i>dāng1</i> 当 : faire comme si	-	-
<i>dāng2</i> 当 : croire faussement	-	-
<i>dengyu</i> 等于: être égale à	-	-
<i>ganjue2</i> 感觉: penser	-	-
<i>suan4</i> 算: être considéré comme	-	-
<i>shangliang1</i> 商量: être d'avis commun que P	-	-
<i>xiang</i> 象: ressembler à	-	-
<i>zhide</i> 值得: mériter	-	-
<i>zhufu</i> 嘱咐: recommander	-	-
<i>zhuhe1</i> 祝贺: souhaiter	-	-

3.3.2 Les VI

Les VI en général peuvent prendre un SN en COD mais pas le SV ; trois verbes y font exception : *kàn1* ‘regarder’, *kao* ‘tester’ et *ting* ‘écouter’. Le prédicat *kan* ‘regarder’, comme son équivalent en français ‘regarder’, se construit soit avec une II, soit avec un COD en SN, ce SN peut parfois être suivi d’un SV (infinitif en français et sans sujet syntaxique en chinois) :

17) 张三看(李四)吃一条蛇

Zhang San kan Li Si chi yi-tiao she

Npr regarder Npr manger un-Cl. serpent

‘Zhang San a regardé (Li Si) manger un serpent.’

Les parenthèses, aussi bien dans la phrase en chinois que dans sa traduction en français, reflètent le fait que dans les deux cas, le prédicat subordonné peut servir de COD directement au prédicat *kan* sans que son sujet sémantique soit obligatoire. Lorsque les deux (le prédicat subordonné et son sujet sémantique) figurent dans la phrase, ils sont tous les deux objets du prédicat *kan*, le SV2 pouvant être considéré comme une expansion de la complémentation; mais les deux peuvent aussi figurer dans la phrase indépendamment l’un de l’autre et dans ce cas-là, on dirait que le prédicat *kan* n’a qu’un seul objet.

Ci-dessous les deux tables de récapitulations :

Table 5

VI	SN	SV sans sujet syntaxique
<i>bi1</i> 比: comparer	N [- hum]	–
<i>cha</i> 查: inspecter	N [±hum]	–
<i>chang</i> 尝: goûter	N [- hum]	–
<i>cheng1</i> 称: peser	N [±hum]	–
<i>dating</i> 打听: se renseigner sur	N [±hum]	–
<i>fanwen</i> 反问: rétorquer sous forme de question	N [±hum]	–
<i>fen</i> 分: distinguer	N [- hum]	–
<i>huaiyi2</i> 怀疑: se demander	–	–
<i>kan4</i> 看: dépendre de	N [- hum]	–
<i>kao2</i> 考: rechercher	N [- hum]	–
<i>kaolü2</i> 考虑: réfléchir	N [- hum]	–
<i>liang</i> 量: mesurer	N [± hum]	–
<i>mo1</i> 摸: toucher, tâter	N [± hum]	–
<i>mo2</i> 摸: tenter de comprendre	N [- hum]	–
<i>qingjiao</i> 请教: demander conseil	N [±hum]	–
<i>ren</i> 认: identifier	N [± hum]	–
<i>shangliang2</i> 商量: négocier, discuter	N [- hum]	–
<i>wen</i> 闻: flairer, sentir	N [±hum]	–
<i>wen₁</i> 问: questionner, interroger	N [±hum]	–
<i>zhangwo</i> 掌握: saisir l'information	N [- hum]	–
<i>zhengchao</i> 争吵: disputer, débattre	N [- hum]	–
<i>zhi₁</i> 指: désigner	N [- hum]	–

Table 6

VI	SN	SV sans sujet syntaxique
<i>kàn1</i> 看: regarder	N [±hum]	+
<i>kao1</i> 考: tester	N [± hum]	+
<i>ting</i> 听: écouter	N [- hum]	+

3.3.3 Les VD/I

Comme les deux autres types de prédicats introducteurs de la complétive, la plupart de VD/I ne prennent pas de SV (sans sujet syntaxique) en position de COD. Nous allons présenter le cas de *jiang*, prédicat polysémique qui a différentes propriétés syntaxiques en correspondance à ses différentes significations.

Nous avons recensé en tout quatre significations pour le prédicat *jiang* : trois parmi elles figurent dans les deux tables suivantes en tant que VI, une autre en tant que VD dans la table 1. Notre analyse se porte uniquement sur ses significations de VI. Parmi elles, *jiang1* ‘dire, raconter’, *jiang3* ‘expliquer’ ont les mêmes propriétés : ils ne prennent pas de SN [+hum] en COD, ni de SV sans sujet syntaxique ; *jiang4* ‘décrire’ est compatible avec les deux. Dans l’exemple suivant contenant ces deux types de compléments, le prédicat *jiang* doit obligatoirement être interprété comme *jiang4* ‘décrire’, les deux autres significations sont totalement inappropriées :

18) 这篇文章讲的是孔子.

Zhe-pian wenzhang jiang

de shi Kong-zi.

Ce-Cl. article décrire/*dire/*expliquer ‘de...shi’ Confucius

‘Cet article décrit Confucius.’

Table 7

VD/I	SN	SV sans sujet syntaxique
<i>anpai1</i> 安排: programmer, assigner	N [- hum]	–
<i>baogao</i> 报告: rapporter	N [±hum]	–
<i>biaoshi1</i> 表示: déclarer	N [- hum]	–
<i>biaoxian1</i> 表现: démontrer	N [- hum]	–
<i>biaozhi-zhe</i> 标志着: symboliser	N [- hum]	–
<i>chuanyang</i> 传扬: répandre la rumeur	N [- hum]	–
<i>du</i> 读: lire	N [- hum]	–
<i>fanying2</i> 反映: rapporter	N [- hum]	–
<i>faxian</i> 发现: découvrir	N [- hum]	–
<i>fenxi</i> 分析: analyser	N [- hum]	–
<i>gongbu</i> 公布: publier, proclamer	N [- hum]	–
<i>guangbo</i> 广播: diffuser par voie radiophonique	N [- hum]	–
<i>guiding</i> 规定: stipuler	N [- hum]	–
<i>huida</i> 回答: répondre	N [-hum]	–
<i>huoxi</i> 获悉: apprendre la nouvelle	N [- hum]	–
<i>ji1</i> 记: enregistrer sur support	N [- hum]	–
<i>jianbie</i> 鉴别: déterminer	N [- hum]	–
<i>jianyi1</i> 建议: proposer	N [-hum]	–
<i>jiang1</i> 讲: dire, raconter	N [- hum]	–
<i>jiang3</i> 讲: expliquer	N [- hum]	–
<i>jiaodai1</i> 交代: confesser	N [- hum]	–
<i>jielu</i> 揭露: démasquer	N [± hum]	–
<i>jieshao1</i> 介绍: présenter, exposer	N [- hum]	–
<i>jijiao</i> 计较: faire cas de	N [- hum]	–
<i>lijie</i> 理解: comprendre	N [± hum]	–

<i>mingque</i> 明确: préciser, confirmer	N [- hum]	–
<i>panduan</i> 判断: juger, déterminer	N [- hum]	–
<i>pinglun</i> 评论: commenter	N [±hum]	–
<i>sheng</i> 剩: rester, être du reste	N [± hum]	–
<i>suan1</i> 算: calculer	N [- hum]	–
<i>tihui</i> 体会: éprouver, réaliser	N [- hum]	–
<i>tingshuo</i> 听说: entendre parler de	N [± hum]	–
<i>toulü</i> 透露: révéler	N [- hum]	–
<i>tuice</i> 推测: deviner	N [- hum]	–
<i>yihuo</i> 疑惑: être incertain, soupçonner	–	–
<i>yishi1+dao</i> 意识到: se rendre compte	N [- hum]	–
<i>yinman</i> 隐瞒: dissimuler	N [- hum]	–
<i>yuliao</i> 预料: prévoir	N [- hum]	–
<i>zhengming</i> 证明: attester, prouver	N [- hum]	–
<i>zhidao1</i> 知道: savoir	N [± hum]	–
<i>zhuyi</i> 注意: prêter attention à	N [±hum]	–
<i>zongjie</i> 总结: conclure, résumer	N [- hum]	–

Table 8

VD/I	SN	SV sans sujet syntaxique
<i>baozheng1</i> 保证: promettre	N [- hum]	+
<i>baozheng2</i> 保证: jurer	N [- hum]	+
<i>biaoyan</i> 表演: représenter la scène de	N [- hum]	+
<i>caoxin</i> 操心: se préoccupe de	N [±hum]	+
<i>chou</i> 愁: se tracasser	N [- hum]	+
<i>hulüe</i> 忽略: négliger	N [± hum]	+
<i>huanxiang</i> 幻想: imaginer, fantasmer	N [- hum]	+
<i>huixiang</i> 回想: remémorer	N [± hum]	+
<i>ji2</i> 记: mémoriser	N [±hum]	+
<i>jiang4</i> 讲: décrire	N [± hum]	+
<i>jueding1</i> 决定: décider	N [- hum]	+
<i>kanjian</i> 看见: voir	N [± hum]	+
<i>kaolü3</i> 考虑: tenir compte de	N [- hum]	+
<i>qiangdiao</i> 强调: souligner, insister	N [- hum]	+
<i>queding</i> 确定: affirmer	N [- hum]	+
<i>ti</i> 提: mentionner	N [± hum]	+
<i>tingjian</i> 听见: entendre	N [±hum]	+
<i>wangji</i> 忘记: oublier	N [± hum]	+
<i>zhongshi</i> 重视: faire grand cas de	N [- hum]	+

3.4 *Modification de sélection entre la complétive déclarative et l'II*

Dans notre catégorisation, les prédicats qui sont classés comme VI régissent uniquement l'II.

Cependant, plusieurs linguistes ont fait remarquer qu'il existe des cas où un VI peut aussi régir une complétive déclarative, et ce grâce à l'ajout de certains éléments lexicaux ou grammaticaux (Yang 1987, Zeng 2005, Song 1991).

Observons les exemples suivants : dans le premier, le verbe *cha* 'inspecter', VI prototypique, régit une II (avec le PI *shei* 'qui'); l'agrammaticalité du deuxième exemple atteste qu'il est incompatible avec la complétive déclarative; dans le dernier, un complément *chu* 'sortir' lui est ajouté et le SV ainsi formé régit sans problème la même complétive déclarative. Le constat est le suivant : grâce à l'ajout du complément *chu* 'sortir', le VI *cha* 'inspecter' acquiert la possibilité de régir une complétive déclarative.

19) 你去查那套房子分给谁了.

Ni qu cha [na-tao fang-zi fen-gei shei le].

2S aller inspecter ce-CL appartement attribuer-à qui? P.F.

'Tu vas inspecter à qui cet appartement-là a été attribué.'

20) * 你去查那套房子分给李四了.

Ni qu cha [na-tao fangzi fen-gei Li Si le].

2S aller inspecter ce-CL appartement attribuer-à Npr P.F.

21) 我查出那套房子分给李四了.

Wo cha- chu [na-tao fangzi fen-gei Li Si le].

1S inspecter-chu ce-CL appartement attribuer-à Npr P.F.

'J'ai découvert après inspection que cet appartement-là a été attribué à Li Si.'

3.4.1 L'état des lieux sur la question

L'existence d'éléments pouvant affecter d'une manière ou d'une autre la compatibilité des verbes introducteurs avec leur complétive a été mentionnée dans quelques articles, dont Wu (1981), Yang (1987) et Yin (1985).

Wu (1981) a fait remarquer que les verbes introducteurs de la complétive ont quelques caractéristiques morphologiques communes ; l'une d'elle, notamment, concernant la présence du suffixe *de*⁴⁰. Il a noté qu'en général, lorsqu'un verbe (composé en l'occurrence)

⁴⁰ Il existe en chinois deux particules homonymiques : 的 et 得, toutes les deux prononcées comme *de*. Ils correspondent à deux fonctions totalement distinctes : 的 a plusieurs emplois dont les deux plus usuels sont (i) nominalisateur, (ii) marqueur de la relation d'appartenance ou de posséssivité; 得 est une particule qui relie un

comprend dans sa composition morphologique le suffixe *de*, il peut sélectionner une complétive en position d'objet ; dans beaucoup de cas même, seule la complétive (subordonnée ou infinitive) est acceptée en position d'objet par ces verbes. Il a raison concernant les verbes qu'il donne en exemples bien qu'un tel postulat nécessite des investigations plus amples.

22) 他总觉得自己有理/很累

*Ta zong jue-de [ziji you li] / hen lei*⁴¹

3S tout le temps penser soi-même avoir raison / très fatigué

'Il pense tout le temps qu'il a raison / être très fatigué.'

23) 这个现象值得每个党员注意/注意

Zhe-ge xianxiang zhi-de [mei-ge dang-yuan zhuyi] / zhuyi

Ce-Cl. phénomène mériter chaque-CL Parti-membre remarquer / remarquer

'Ce phénomène mérite que chaque membre du parti y prête attention / d'être remarqué.'

Yang (1987) note aussi que certaines prépositions s'ajoutent derrière un verbe afin de permettre à ce dernier de régir une complétive. Il est vrai que tous les éléments qu'il cite n'ont pas cette propriété et que tous les éléments ayant cette propriété ne sont pas prépositionnels (à l'exemple de *dao* 'arriver') ; mais son observation de base reste correcte. Ci-dessous voici les éléments qui seront acceptés dans notre analyse :

A. Les prépositions :

- a. **yu**⁴² 'à', dans *li-yu* 'être bénéfique à l'égard de' / *zai-yu* 'se trouver à' / *sheng-yu* 'être avantageux par rapport à'
- b. **zai** 'à', dans *hao-zai* 'heureusement' / *nan-zai* 'la difficulté est que P'
- c. **zuo** 'comme', dans *dang-zuo* 'faire comme si'

B. Le complément verbal **dao** 'arriver', dans *kan-dao* 'voir', *ting-dao* 'entendre', *yishi-dao* 'se rendre compte', etc.

Toujours au sujet de la composition morphologique des verbes introducteurs, Yin (1985) a aussi fait un postulat intéressant concernant le redoublement du VI (verbe interrogatif).

élément prédicatif à son complément de manière ou de potentialité. C'est de ce dernier qu'il est question dans ce chapitre.

⁴¹ Les objets en SV sans sujet (il s'agit ici d'un adjectif prédicatif) dans ces deux exemples sont de nous pour démontrer la sélection de ces verbes

⁴² *Yu* est une forme archaïque de la préposition *zai* 'à', employé uniquement dans le langage soutenu et les expressions figées.

Selon lui, tous les verbes (supposons qu'il parle des verbes introducteurs de la complétive) qui ont la possibilité de se redoubler sont des VI, donc incompatibles avec la complétive déclarative; inversement, tous les verbes (introducteurs de la complétive) qui n'ont pas la possibilité de se redoubler ne sont pas des VI (autrement dit, aucun VD ni VD/I ne peut se redoubler). Ci-dessous deux exemples qui pourraient servir à illustrer ce postulat : le premier atteste qu'un VD comme *dang* 'faire comme si' ne peut pas être redoublé quand il est suivi (ou pas d'ailleurs) d'une complétive ; le deuxième atteste qu'un VI comme *cha* 'inspecter' peut être redoublé devant une II :

24) 你就/当/ *当-当我没来过.

Ni jiu /dang / *dang-dang [wo mei lai-guo].

2S simplement faire comme si / * (redoublé) 1S nég. venir-Exp.

'Tu fais simplement comme si je ne suis jamais venu.'

25) 你去/ 查 / 查-查他有什么困难.

Ni qu /cha/ **cha-cha** [ta you shenme kunnan]

2S aller /inspecter / (redoublé) 3S avoir quel difficulté

'Tu vas inspecter un peu quelle difficulté il a.'

En résumé, le phénomène en question a déjà été remarqué et même étudié dans certains cas. Dans ce qui suit, nous proposerons une analyse détaillée à son sujet.

3.4.2 L'étude de différents types d'éléments

Dans cette section, nous allons étudier les différents types d'éléments susceptibles d'affecter, de manière obligatoire ou optionnelle, la sélection des prédicats par rapport à la complétive déclarative ou l'II. Les éléments qui vont être présentés dans cette section sont de natures lexicale ou grammaticale. Certains d'entre eux sont obligatoires, d'autres optionnels.

3.4.2.1 Éléments lexicaux

Nous commençons par une étude des éléments de nature lexicale. Ils comprennent principalement plusieurs types de compléments verbaux (désormais CV) : compléments résultatifs (CR), CPh (compléments de phase) et CD (compléments directionnels). Le redoublement du prédicat est aussi compté comme un élément lexical.

3.4.2.1.1 CV (*compléments verbaux*)

La construction [V1+CV] est généralement considérée comme un composé lexical dont la tête (le verbe principal) se trouve au côté gauche (*left-headed lexical compound*) ; à l'intérieur de ce composé, le deuxième verbe exprime le résultat de l'action représentée par le premier verbe (Chao 1968 ; Hashimoto 1971 ; Lu 1977 ; Li & Thompson 1981 ; and Ross 1990). Comme le suggère son appellation, le CV dans ce genre de construction exprime l'état résultant de l'action exprimée par le V1.

Les études précédentes portées sur ce type de construction n'ont pas toujours le même avis sur la classification de ses sous-catégories existantes. La classification la plus couramment reconnue est celle de Chao (1968) et de Li & Thompson (1981), qui en proposent trois catégories : les compléments résultatifs (CR), les compléments directionnels (CD) et les compléments de phase (CPh). Ci-dessous la description de ces trois sous-classes (les compléments en question sont en gras et italique) :

- **CR** : la plupart de CR sont des adjectifs qui décrivent l'état résultatif d'une action par le verbe-tête⁴³. Ci-dessous quelques exemples :
 - *xiang* 'réfléchir' + ***qingchu*** 'clair' → *xiang-qingchu* 'tirer au clair après réflexion' ;
 - *la* 'tirer' + ***chang*** 'long' → *la-chang* 'allonger en tirant'.
- **CPh** : Les CPh sont des adjectifs ou des verbes qui expriment la phase plutôt qu'un résultat particulier de l'action. Exemples :
 - *Kan* 'regarder' + ***wan*** 'finir' → *kan-wan* 'finir de regarder'
 - *Ji* 'se rappeler' + ***zhu*** 'demeurer' → *ji-zhu* 'se souvenir'
- **CD** : Les CD suivent un verbe de déplacement ou de mouvement pour indiquer sa direction. Exemples :
 - *Guancha* 'observer' + ***dao*** 'arriver' → *guancha-dao* 'observer que P'
 - *Peng* 'heurter' + ***shang*** 'monter' → *peng-shang* 'rencontrer'

Selon Yong (1997), malgré les différences sémantiques entre eux, les trois types de CV partagent une seule et même fonction grammaticale, celle de développer ou d'étendre la signification du verbe principal. Autrement dit, un verbe simple représente une simple activité, mais combiné avec un CV, le composé [V1+CV] représente un changement simple

⁴³ La traduction en français ne reflète pas la structure réelle du SV d'origine, bien au contraire: dans ce type de SV en chinois, le 'verbe-tête' se trouve toujours à gauche, et il est le noyau prédicatif du composé.

ou complexe (*simple/complexe change* en ses termes). Il définit le changement simple comme une situation qui subit un changement d'état instantané, et le changement complexe comme une situation qui se développe vers un résultat terminal.

Sur la base de notre investigation, nous avons pu établir la liste de CV qui peuvent s'ajouter derrière un verbe introducteur de complétive:

- CR (complément résultatif) : **ming (bai) / qing (chu)** 'clair', **ding** 'fixé', **lou** 'révélé', **chuan** 'percé', **hao** 'bien', **zhu** 'solide'; **diao** 'tombé'
- CPh (complément de phase) : **wan** 'finir', **dao** 'arriver'⁴⁴, **jian** 'voir'
- CD (complément directionnel) : **chu** 'sortir', **shang** 'monter', **xia** 'descendre', **qi (lai)** 'lever'⁴⁵.

Parmi les CV, les CD sont presque aussi 'populaires' que les CR : la quasi-totalité des VI sont compatibles avec eux. Il y a cependant aussi une question de sélection entre les VI et les CD, et cette sélection semble se baser sur la distinction sémantique de ces derniers. Il faut savoir qu'à côté de leur sens directionnel d'origine, les CD ont principalement deux types de signification :

⁴⁴ A propos du CD *dao* 'arriver', nous prenons en compte uniquement son emploi résultatif en tant que CV adjoint à un verbe noyau prédicatif, et non pas son emploi prépositionnel qui est d'apparence similaire, i.e. entre un verbe noyau et sa complétive. Comparez les deux phrases suivantes :

a. 李四查到张三撒谎了。

Li Si cha-dao [Zhang San sahuang-le].

Npr inspecter-CD Npr mentir-Le

'Li Si a découvert après inspection que Zhang San a menti.'

b. 上次李四交代到自己(为什么)撒了谎。

Shang-ci Li Si jiaodai dao [ziji (weishenme) sa-le huang].

Précédent-fois Npr confesser jusqu'à soi-même pourquoi mentir-Le

'La dernière fois Li Si a confessé jusqu'à dire pourquoi il a menti /au fait qu'il a menti.'

Les deux emplois peuvent être distingués par, entre autres, la restriction imposée sur la complétive régie par [V+*dao* résultatif] qui ne peut qu'être déclarative, tandis que son emploi prépositionnel n'exclut pas du tout la possibilité d'être suivi d'une II.

⁴⁵ Quelques précisions par rapport au CD *qi* 'lever' : ce morphème, en position de complément verbal derrière un verbe noyau, peut avoir deux significations : (i) CD au sens résultatif ; (ii) CD au sens aspectuel signifiant le commencement d'une action. Ici ne sera pris en compte que la signification (i). Pour illustration, comparez les phrases suivantes :

a. 李四忽然记起自己来过这里。

Li Si huran ji-qi [ziji lai-guo zheli].

Npr soudain mémoriser-CD soi-même venir-Asp. ici

'Li Si s'est souvenu, d'un coup, qu'il était déjà venu ici.'

b. 李四怀疑起自己有没有来过这里。

Li Si huaiyi2-qi [ziji you-meiyou lai-guo zheli].

Npr s'interroger-CD soi-même interr. totale venir-Asp. ici

'Li Si commence à se demander s'il était déjà venu ici.'

- La plupart d'entre eux signifient le résultat de l'acte principal, et dans ce cas-là, ils ont la même fonction qu'un CR. Les CD comme *chu* 'sortir' et *dao* 'arriver' se retrouvent dans ce cas de figure ;
- Certains d'entre eux indiquent l'aspect de l'acte principal. Ex. : *shang* 'monter' et *qi* 'lever' qui signifient le commencement de l'acte principal.

Selon leur aspect sémantique, leur combinaison avec les VI régit une complétive *que P* ou interrogative.

- Avec un CD aspectuel, le VI d'origine reste VI, la complétive qu'il régit doit rester au mode interrogatif. Prenons l'exemple du verbe *panwen* 'interroger' avec le CD *qi* 'lever' :

26) 我开始盘问起 / [他为什么不愿意来] /* [他不来了]

Wo kaishi panwen-qi / [ta weishenme bu yuanyi lai] / [ta bu lai-le]*

1S commencer interroger-qi 3S pourquoi neg. vouloir venir/* 3S neg. venir P.F.

'J'ai commencé à interroger pourquoi il ne voulait pas venir/* qu'il ne voulait pas venir.'

- Pour précéder une complétive *que P*, les VI sélectionnent uniquement les CD au sens résultatif comme *chu* 'sortir' et *dao* 'arriver'.

27) 警察盘问出他还做过其他案子.

Jingcha panwen-chu ta hai zuo-guo qita anzi.

Police interroger-chu 3S encore faire-Asp d'autres crimes

'La police a su après interrogation qu'il avait commis d'autres crimes.'

3.4.2.1.2 La reduplication⁴⁶

Selon Paris (2007), les formes redupliquées ne sont pas de simples formes "expressives" ou iconiques qui relèveraient pour l'essentiel de la stylistique ou d'une syntaxe imprévisible (cf. Chao 1968, Li et Thompson 1981) ; bien au contraire, elles sont sujettes à des contraintes morpho-phonologiques, syntaxiques et sémantiques. Selon elle, on peut associer des interprétations sémantiques différentes aux variations de forme de la reduplication. Le prédicat *an¹jing⁴*, par exemple, revêt la même forme syntaxique avec deux interprétations différentes: stativ/sans contrôle dans le premier et avec contrôle dans le second:

⁴⁶ Dit aussi 'le procédé de redoublement'. Pour plus de détails concernant ce sujet, voir PARIS (2007) et LAM (2007).

28) 张三比李四安静

Zhang San bi Li Si anjing

Npr comparé à Npr être calme

'Zhang San est plus calme que Li Si'

29) 请你安静一点!

Qing ni anjing yidian

prier 2S être calme un peu

'Calme-toi un peu!'

Ces deux interprétations correspondent à deux formes de reduplication respectives: l'interprétation stative/sans contrôle correspond à la forme A-A⁰-B-B; elle fonctionne comme un adverbe; l'interprétation avec contrôle à la forme A-B-A-B; elle est verbale et causative.

30) 他安安静静地看书

ta an¹-an⁰-jing⁴-jing⁴-de kan shu

3S calme-calme-ADV regarder livre

'il lit calmement'

31) 让我到教室里安静安静

rang wo dao jiaoshi-li an¹jing⁴-an¹jing⁴

laisser 1S jusqu'à salle-dans calme-calme

'Laisse-moi aller dans la salle de classe me calmer un peu'

La reduplication quadrisyllabique constitue donc un moyen morpho-(phono)logique permettant d'opposer formellement deux types de prédications.

Le redoublement verbal (ou sa reduplication) subit certaines restrictions. Selon PARIS (2007), parmi les verbes d'événements, le redoublement sélectionne uniquement ceux dénotant une activité, en opposition à ceux qui indiquent un accomplissement ou achèvement.

32) 他 /搔搔头 / *死死了

*ta /sao-sao tou/ *si-si (-le)*

3S gratter-gratter tête mourir-mourir (-Le)

'Il se gratte légèrement la tête.'

Dans la section 3.4.1, nous avons mentionné le postulat avancé par YIN (1985) concernant le lien très étroit entre la nature des VI et leurs possibilités de reduplication. Son propos mérite quelques ajustements mais nous sommes d'accord avec lui sur l'essentiel. Nous pensons que, fondamentalement, les VI se distinguent des VD par le fait qu'ils dénotent tous une activité

visant à obtenir une réponse à une question, et c'est précisément cet aspect sémantique qui fait qu'ils revêtent souvent une forme redupliquée. La reduplication n'est cependant pas obligatoire, ce qu'atteste l'exemple suivant :

33) 你去/查/查查李四住在哪里

Ni qu **cha / cha-cha** Li Si zhu zai nali

2S aller inspecter / inspecter-inspecter Npr habiter à où

'Vas inspecter/inspecter un peu où Li Si habite.'

Lorsque le prédicat est redupliqué, son action est atténuée ; l'atténuation indique que l'action va être initiée (peut-être plusieurs fois) sans que son aboutissement soit envisagé. Il s'agit «... *de créer une distance métaphorique entre ce que l'on veut (extra-linguistiquement) et ce que l'on dit (linguistiquement)*. Avec une forme redoublée d'un prédicat d'événement à l'impératif, on dit quelque chose qui correspond à un ordre, mais que l'on transforme en suggestion » (Paris 2007).

En résumé, la reduplication dans le domaine verbal exprime une atténuation du degré ou de la force illocutoire. Il existe aussi d'autres formes lexicales qui ont exactement la même utilité que le redoublement :

- V-yi 'un'-V ;
- V-yixia 'un peu'

En illustration, la phrase ci-dessus peut être modifiée de la manière suivante sans aucun changement de sens par rapport à la forme redoublée :

34) 你去/查一下/查一查李四住在哪里

Ni qu **cha yixia / cha-yi-cha** Li Si zhu zai nali.

2S aller inspecter un peu/ inspecter-un-inspecter NPr habiter à où

'Vas inspecter un peu où Li Si habite.'

Le redoublement étant un mécanisme applicable essentiellement aux VI, il peut nous être utile aussi dans la distinction du double emploi des VD/I. Selon nos données, les verbes introducteurs compatibles aussi bien avec la complétive déclarative que l'II sont bien plus nombreux que l'on ne croit habituellement, ils comptabilisent environ 45 entrées lexicales, chacune comportant un certains nombres de 'synonymes et équivalents syntaxiques' recensés dans l'annexe (1). Leur emploi en tant que VD ou VI est formellement

reconnaissable selon le mode déclaratif ou interrogatif de leur complétive. A part cela, nous suggérons que le procédé de reduplication peut être un autre outil de distinction étant donné son applicabilité exclusive sur les VI. Comparons les deux phrases suivantes construites avec le VD/I *tihui* ‘éprouver, réaliser’ : la reduplication est impossible dans la première où il est employé comme VD ; en revanche, dans la deuxième où il est employé comme VI, sa reduplication ne pose aucun problème.

35) 我/体会/*体会体会他大概是这么个意思

*Wo tihui/*tihui-tihui ta dagai shi zhe-ge yisi*

1S réaliser 3S à peu près être ce-CL signification

‘J’ai compris qu’il voulait dire ceci à peu près.’

36) 我想/体会/体会体会他为什么那么做

Wo xiang tihui /tihui-tihui ta weishenme na-me zuo.

1S vouloir réaliser /re. 3S pourquoi ainsi faire

‘Je souhaite comprendre pourquoi il s’est comporté ainsi.’

3.4.2.2 Éléments grammaticaux

Dans cette section, nous traitons un autre type d’éléments pouvant aussi accompagner les prédicats introducteurs qui sont de nature grammaticale. Ils se distinguent des éléments dits ‘lexicaux’ traités précédemment par le fait qu’ils n’ont pratiquement aucun apport sémantique par rapport aux prédicats auxquels ils sont attachés.

3.4.2.2.1 Suffixes et aspectuels

Certains suffixes font partie des éléments grammaticaux auxquels certains verbes doivent avoir recours afin de régir la complétive, et dans ce cas-là, nous parlons de suffixes obligatoires (puisqu’à côté, comme tous les suffixes, leurs emplois peuvent aussi être optionnels). Pour les aspectuels aussi, sont concernés ici uniquement les aspectuels obligatoires sans lesquels les verbes en question ne peuvent pas régir la complétive.

Les suffixes :

- *yu* ‘à’⁴⁷ : *zai* ‘exister’- *yu* → *zaiyu* ‘résider en’

⁴⁷ Concernant le suffixe *yu*, deux autres verbes sont aussi notés comme y ayant recours devant la complétive, ce sont *youli-yu* ‘être bénéfique à’, *buli-yu* ‘être défavorable à’. Mais il s’agit là de deux emplois de caractère non-obligatoire comme atteste l’exemple suivant dans lequel l’affixe est marqué entre parenthèses :

37) 问题在于他没有耐心

*Wenti zai *(-yu) ta mei you naixin.*

problème exister-à 3S ne pas avoir patience

‘Le problème est qu’il n’a pas de patience.’

• **de**⁴⁸ : Particule reliant un élément prédicatif (V ou AP) à son complément de manière ou de potentialité. Ci-suivant quelques verbes composés avec elle :

yin1 ‘causer’ + *de* → *yin-de* ‘causer que P’

ren ‘identifier’ + *de* → *ren-de* ‘reconnaître’

she ‘sacrifier’ + *de* → *she-de* ‘abandonner de bon gré’

ji ‘se souvenir’ + *de* → *ji-de* ‘arriver à se souvenir’

xian ‘manifester’ + *de* → *xian-de* ‘paraître comme, sembler’

De est obligatoire dans tous ces verbes, soit il les rend compatibles avec la complétive alors que ces derniers ne le sont pas à l’origine (cf. 39), soit il modifie la compatibilité entre la complétive déclarative et l’Il (*ren* ‘identifier’ en forme rédupliquée comme VI dans 40 et *ren-de* ‘reconnaître’ comme VD dans 41).

38) 他的举动引得大家注意.

*Ta de judong yin-(*de) dajia zhuyi.*

3S DE acte causer-de tout le monde prêter attention

‘Ses actes ont fait que tout le monde y prête attention.’

39) 李四想认这人是不是他的老乡.

Li Si xiang ren-ren [zhe-ren shi-bu-shi ta de laoxiang].

NPr vouloir identifier-re. ce-personne être? 3S DE concitoyen

‘Li Si voulait identifier rapidement si cette personne est un de ses concitoyens.’

40) 李四认得这人是他的老乡.

Li Si ren-de [zhe-ren shi ta de laoxiang]

NPr reconnaître ce-personne être 3S DE concitoyen

‘Li Si reconnaît que cette personne est un de ses concitoyens.’

Gai xieding youli (yu) ta-men jinru meizhou shichang.

ce clause être bénéfique à 3P entrer américain marché

‘Cette clause favorise leur entrée au marché américain.’

48 *de* a deux emplois :

a) il est suffixe attaché à un verbe indiquant soit la potentialité de l’acte exprimé par son verbe principal, soit la manière dont se déroule cet acte.

b) « de » peut aussi se trouver en tant que V2 à l’intérieur d’un verbe dissyllabique; dans ce cas-là, il adopte son sens original du verbe plein ‘obtenir’ : *huo* ‘obtenir’ + *de* ‘obtenir’ → *huo-de* ‘obtenir’.

Les marqueurs aspectuels (d'usage obligatoires) ayant un fonctionnement pareil à celui des deux suffixes sont *zhe* et *le*. Ci-suivant quelques exemples :

- *dian-zhe* 'se préoccuper de'
- *biaozhi-zhe* 'symboliser'
- *yin-le* 'causer'
- *wang-le* 'oublier'

En résumé, qu'ils soient de nature lexicale ou grammaticale, les éléments ci-dessus sont tous décrits dans leurs emplois obligatoires. Notons aussi que parfois, un même verbe peut sélectionner en alternative un CV, un suffixe ou un aspectuel, le verbe *yin1* 'causer' par exemple. Dans (39), nous avons vu qu'il peut sélectionner le suffixe *de* ; dans la phrase suivante, nous montrerons qu'il peut aussi sélectionner un CD tel que *qi* 'lever' et l'aspectuel perfectif *le* :

41) 他的举动引 /起/了大家注意.

Ta de judong yin /-qi/-le dajia zhuyi

3S DE actes causer /-qi/-le tout le monde prêter attention

'Ses actes ont fait que tout le monde y prête attention.'

3.4.2.2.2 A propos de la pause

Il a été parfois mentionné que l'insertion d'une rupture prosodique entre le prédicat introducteur et sa complétive altère leur compatibilité. Concrètement, ce postulat consiste à dire qu'un prédicat considéré comme VI devient compatible avec une complétive déclarative si on insère une pause entre les deux. Dans cette perspective, le prédicat *guji* 'deviner', catégorisé habituellement comme un VI, acquiert la possibilité de régir une complétive *que P*, ce qui est censé être illustré par l'exemple suivant :

42) 老李估计过, 我进来以后很难出去

Lao Li guji-guo, wo jinlai yihou hen nan chuqu

NPr deviner-Asp. 1S entrer après très difficile sortir

'Lao Li a deviné qu'une fois entré, je pourrais difficilement en sortir.'

Cependant, selon nos critères de catégorisation, *guji* n'est pas vraiment un VI et devait être considéré plutôt comme un VD/I. La preuve en est qu'il peut sans problème précéder une déclarative, et ce sans adjonction d'éléments extérieurs, ni rupture prosodique.

43) 我估计他连 18 岁都没到.

Wo guji ta lian 18 sui dou mei dao

1S deviner 3S âge tout nég. arriver

‘J’ai deviné qu’il a même pas eu ses 18 ans.’

Nous pensons que la pause prosodique n’est pas en mesure de modifier la sélection d’un prédicat ; il s’agit en fait d’un outil qui apporte un équilibre phonique à une phrase complexe dont la subordonnée complétive est trop longue (ou trop lourde) par rapport à la principale, comme c’est le cas dans la phrase suivante :

44) 我估计, 计划今年出台, 但很难说年内能够颁布.

Wo guji, jihua jin-nian chu-tai, dan hen nan shuo nenggou banbu.

1S deviner programme cette année sortir mais très difficile dire pouvoir publier

‘J’estime que le programme sortira cette année et qu’il est difficile toutefois de prédire sa publication.’

3.4.3 Analyse selon catégories (VI, VD, VD/I)

3.4.3.1 VI

Les VI dans notre catégorisation entretiennent une relation particulièrement étroite avec les CV présentés dans la section 3.4.2. L’accompagnement de ces derniers est indispensable si l’on veut construire un prédicat classé comme VI avec la complétive déclarative. Ci-dessous l’exemple repris du 3).

45) 我查出那套房子分给李四了.

Wo cha- chu [na-tao fangzi fen-gei Li Si le]

1S inspecter-*chu* ce-CL appartement attribuer-à Npr P.F.

‘J’ai découvert après inspection que cet appartement-là a été attribué à Li Si.’

Wang (2007) interprète cette construction comme ‘marquée’ par la présence du CD *chu* ‘sortir’, en opposition aux constructions ‘non-marquées’ dans lesquelles le VI se construit avec une II sans compléments adjoints. Son interprétation est juste dans le sens où c’est bien le CD *chu* ‘sortir’ qui modifie la sélection de *cha* ‘inspecter’ par rapport à ces deux types de complétive. Seulement Wang ne donne pas d’avantage d’explications sur cette modification. Dans cette section, nous chercherons à préciser par quelle manière les CV en général effectuent cette modification.

Du point de vue de l'accomplissement, l'II peut être interprétée comme inaccomplie : elle signifie un objet de savoir (sur la vérité d'une action pour l'IIT ou sur l'identité pour l'IIP) qui attend d'être précisé. (Ceci explique par ailleurs pourquoi elle est toujours liée à l'ignorance sur le plan énonciatif.) En revanche, la complétive déclarative peut être interprétée comme accomplie : au lieu d'un objet de savoir qui attend d'être précisé, l'objet dans la construction complétive déclarative est le contenu propositionnel de la complétive qui est considéré comme vrai (et réalisé) par défaut.

L'ajout du CD *chu* 'sortir' est déclencheur de cette modification de sélection. Le prédicat *cha* 'inspecter' sélectionne l'II qui est sémantiquement inaccomplie; mais à l'accompagnement du CD, il sélectionne la complétive déclarative qui est sémantiquement accomplie. Nous avons vu dans la section 3.2.2 que les prédicats en chinois, de manière intrinsèque, n'impliquent pas l'accomplissement, contrairement à leurs équivalents présumés en français ou en anglais. Pour signifier l'accomplissement, ils ont nécessairement besoin d'un complément verbal pour leur apporter un sens résultatif. Dans le cas des VI, le changement de sélection accompagné d'un changement sémantique s'explique par le sens résultatif du CD. En effet, selon Liu (1980), le sens de résultat fait partie des trois principaux apports sémantiques des CD, et ce malgré son sens directionnel d'origine.

Concrètement, en ce qui concerne le VI *cha* 'inspecter', nous pouvons décrire son changement de sélection accompagné d'une transformation sémantique (comme reflétée par sa traduction française) de la manière suivante :

Le prédicat VI cha 'inspecter' est de nature inaccomplie, il sélectionne l'II qui représente soit la vérité d'une action, soit l'identité de la variable représentée par QU- ; lorsqu'il est accompagné d'un CD tel que chu 'sortir', le prédicat complexe ainsi formé, i.e. : cha-chu, signifie 'découvrir après inspection', il est de nature accomplie et peut régir une complétive déclarative.

Parmi les CD, *chu* 'sortir' est le plus fréquemment utilisé mais il n'est pas le seul à posséder cette faculté. A part lui, un autre CD, *dao* 'arriver', est aussi apte à se combiner aux VI afin d'effectuer cette transformation sémantique. Ci-dessous un exemple avec le VI *guancha* 'observer' :

46) 他掌握到茶树只能用茶籽繁殖

Ta zhangwo-dao cha-shu zhi neng yong cha-zi fanzhi

3S saisir l'information-CD thé-plante uniquement pouvoir utiliser thé-graine se reproduire
'Il a saisi l'information que le thé se reproduit uniquement avec les graines.'

Dans l'exemple ci-dessus, le VI *zhangwo* 'saisir l'information' qui signifie uniquement la tentative de cet acte et non pas le résultat est accompagné du CD *dao* 'arriver' qui lui apporte la signification du résultat. Le changement sémantique peut être schématisé de la manière suivante :

zhangwo 'tenter de saisir l'information' + *dao* 'arriver' → *zhangwo-dao* 'réussir à saisir l'information'

Comme *chu* 'sortir' et *dao* 'arriver', la plupart des CV présentés plus tôt ont pour spécialité d'effectuer ce type d'apport sémantique. Plusieurs CR appartenant à la grande catégorie des CV ont été repérés dans ce fonctionnement. Ci-dessous une phrase dans laquelle le prédicat VI *zhi1* 'désigner' est accompagné du CR *ding* 'fixé'.

47) 教科书指定他是幽雅的典范

Jiaoke-shu zhi-ding ta shi youya de dianfan

manuel scolaire désigner-fixer 3S être élégance DE exemple

'Les manuels scolaires ont désigné qu'il était l'exemple de l'élégance.'

Combinant les observations sur les CD et les CR, nous avons pu dégager une règle générale au sujet des VI qui peut être décrite de la manière suivante :

Les prédicats VI en général signifient un acte inaccompli, avec pour objet sémantique un objet de savoir; lorsque ils sont accompagnés d'un CV au sens résultatif (CD/R), ils forment un prédicat complexe qui signifie l'accomplissement et peuvent ainsi régir la complétive déclarative.

Seulement deux VI ne se conforment pas à cette règle générale : *kan4* 'dépendre de' ; *fanwen* 'rétorquer sous forme de question'. Ces deux VI sont tout à fait à part : aucun CV n'est possible avec eux. Le verbe *fanwen* signifie 'rétorquer' avec en plus la précision de le faire 'sous forme de question', ce qui veut dire que sa proposition complétive doit toujours rester au mode interrogatif. Sa signification est intrinsèquement incompatible avec le sens résultatif qu'apportent les CV. Ceci fournit, à notre avis, une explication suffisante pour son

incompatibilité avec chacun des CV. Quant à *kan4* ‘dépendre de’, nous avons déjà vu il s’agit d’un VI avec une distribution tout à fait particulière (cf. p. 81, l’exemple 17) : en général il sélectionne l’II aussi bien en position objet qu’en position sujet.

En récapitulation, nous présentons ci-dessous les VI avec pour chacun (à l’exception des deux prédicats ci-dessus) les CR/D qui peuvent les accompagner et qui modifient leurs sélections entre la complétive déclarative et l’II.

VI	CV		
	CR	CD	CPh
bi1 比: comparer, concurrencer		<i>chu</i>	
cha 查: inspecter	<i>mingbai, qingchu</i>	<i>chu, dao</i>	
chang 尝: goûter, tester		<i>chu, dao</i>	
cheng1 称: peser		<i>chu</i>	
dating 打听: se renseigner sur	<i>mingbai, qingchu</i>	<i>chu, dao</i>	
fanwen 反问: rétorquer sous forme de question			
fen 分: distinguer	<i>mingbai, qingchu</i>	<i>chu</i>	
kàn1 看: regarder	<i>mingbai, qingchu, hao, dong</i>	<i>chu</i>	<i>jian</i>
Kan4 看: dépendre de			
kao1 考: tester		<i>chu</i>	
kao2 考: rechercher	<i>mingbai, qingchu</i>	<i>chu, dao</i>	
kaolü2 考虑: réfléchir	<i>mingbai, qingchu, hao</i>		
liang 量: mesurer		<i>chu, dao</i>	
mo1 摸: toucher, tâter		<i>dao</i>	
mo2 摸: tenter de comprendre	<i>mingbai, qingchu</i>	<i>chu, dao</i>	
qingjiao 请教: demander conseil		<i>chu, dao</i>	
ren 认: identifier	<i>mingbai, qingchu, ding</i>	<i>chu, dao</i>	
shangliang2 商量: négocier, discuter	<i>hao, ding</i>		
ting 听: écouter	<i>mingbai, qingchu, hao, dong</i>	<i>chu, dao</i>	<i>jian</i>
wen 闻: flairer, sentir		<i>chu, dao</i>	<i>jian</i>
wen 问: questionner, interroger	<i>mingbai, qingchu</i>	<i>chu</i>	
zhangwo 掌握: tenter de saisir l'information		<i>dao</i>	
zhengchao 争吵: disputer, débattre	<i>mingbai, qingchu</i>		
zhi1 指: désigner		<i>chu</i>	

Remarques :

- i. A propos de CPh *jian* ‘voir’, les occurrences sont rares, il y en a seulement 3: *kan-jian* ‘voir’, *wen-jian* ‘sentir en flairant’ et *ting-jian* ‘entendre’ (*jian* signifiant la fin, donc le résultat de l’acte).
- ii. Les CD sont le type de CV le plus récurrent, pratiquement tous les VI peuvent y avoir recours, à l’exception de trois :
 - *shangliang2* 商量 : négocier, discuter ;
 - *zhengcho* 争吵: disputer, débattre ;
 - *kaolü2* 考虑: réfléchir

3.4.3.1.1 Application du schéma général sur les VD/I

Dans la section précédente nous avons établi qu’en règle générale, les VI peuvent être accompagnés d’un CV qui modifie leur sélection de complément propositionnel. Dans cette section, nous tenterons de démontrer que cette règle générale peut s’avérer utile pour discriminer le double emploi d’un prédicat VD/I (en tant que VD ou VI) dans une construction concrète.

Pour illustrer ce point, prenons l’exemple du verbe *shangliang* qui possède les deux significations suivantes : *shangliang1* ‘être tous d’avis que P’; *shangliang2* ‘discuter, négocier’. Ci-après deux phrases démontrant ses emplois :

48) 他们商量李四早忘了这回事。

Ta-men shangliang1 [Li Si zao wang-le zhe-hui shi].

3P être d’avis que NPr tôt oublier-Le ce-CL affaire

‘Ils sont tous d’avis que Li Si a oublié cette affaire depuis longtemps.’

49) 我们商量怎么处理这件事

Wo-men shangliang2 [zenme chuli zhe-jian shi]

1P discuter comment traiter ce- CL affaire

‘Nous discutons de comment traiter cette affaire.’

Selon la règle générale établie, la signification interrogative, c’est-à-dire *shangliang2*, peut être accompagnée d’un CD/R afin de régir une complétive déclarative. Notre investigation prouve que pour ce verbe, deux CR (au moins) sont susceptibles d’assurer cette fonction :

hao ‘bien’ et *ding* ‘fixé’. Nous verrons, par la même occasion, que l’on ne peut pas ajouter ces deux CR derrière *shangliang*1.

50) 他们商量 /*好/ *定李四早忘了这事儿.

*Ta-men shangliang*1- ***hao/ding*** [*Li Si zao wang-le zhe-hui shi*].

3P être d’avis que – bien/ fixé Npr tôt oublier-Le ce-CL affaire

51) 我们商量/好/定怎么处理这件事.

*Wo-men shangliang*2- ***hao/ding*** [*zheme chuli zhe-jian shi*]

1P discuter-bien/fixé ainsi traiter ce-CL affaire

‘Nous avons conclu après discussion qu’on traiterait cette affaire de cette manière-là.’

3.4.3.1.2 La neutralisation du sens résultatif du CV

Nous avons vu que la présence d’un CV derrière un VI change la nature de la complétive qu’il régit en passant par un schéma de transformation sémantique. Le prédicat complexe [VI+CV] ainsi composé possède un sens résultatif grâce à l’apport sémantique du CV et ne peut plus régir l’II. C’est ce qu’atteste l’agrammaticalité de l’exemple suivant :

52) *我查出那套房子分给谁了.

Wo cha- chu [*na-tao fangzi fen-gei shei le*]

1S inspecter-*chu* ce-CL appartement attribuer-à qui? P.F.

Afin que le prédicat complexe [VI+CV] puisse régir de nouveau l’II, il suffit de neutraliser le sens résultatif du CV en question. Nous pouvons avoir recours à l’insertion de deux types d’éléments à cette fin: la particule de la négation au passé *meiyou* et les modaux (*neng* ‘pouvoir’, *keyi* ‘possible’, *xuyao* ‘nécessaire’, etc.).

La présence d’une particule de négation devant le prédicat complexe supprime le sens résultatif du CV, l’ensemble [Nég. +VI + CV] présente donc deux possibilités : soit il régit une complétive *que P*, soit une II. Dans le premier cas, la complétive représente l’objet de savoir non-précisé sous forme de l’II puisque le VI principal se voit dénué de son sens résultatif ; dans le deuxième cas, la complétive représente un fait qui est aperçu comme réel malgré le non-aboutissement du VI principal. Les exemples suivants représentent respectivement ces deux cas de figures :

53) 我没有打听到李四住在哪里.

Wo meiyou dating-dao [*Li Si zhu zai nali*]

1S nég. passé se renseigner-arriver Npr habiter à où

‘Je n’ai pas réussi à apprendre où Li Si habite.’

54) 我没有打听到李四住在北京。

Wo meiyou dating-dao [Li Si zhu zai Beijing].

1S nég. passé se renseigner-arriver Npr habiter à Npr

‘Je n’ai pas réussi à apprendre que Li Si habitait à Beijing.’

La présence d’un modal devant le prédicat complexe produit le même effet : la complétive qui suit peut être déclarative ou II. Ceci peut s’expliquer d’une manière similaire à celle avec la particule de négation : le modal indique uniquement la possibilité (ou la probabilité, ou la nécessité) d’un résultat éventuel et non pas le résultat lui-même, il ne s’agit pas de l’assertion d’un résultat réel. L’II représente toujours l’objet de savoir qu’il est possible (ou probable, ou nécessaire) de préciser ; la complétive déclarative représente le résultat auquel il est possible (ou probable, ou nécessaire) d’aboutir au terme de l’acte signifié par le VI principal.

55) 你可以观察出李四积极不积极。

Ni keyi guancha-chu [Li Si jiji-bu-jiji]

2S pouvoir observer-sortir Npr actif-bu-actif

‘Tu peux observer si Li Si est actif.’

56) 你可以观察出李四很积极

Ni keyi guancha-chu [Li Si hen jiji].

2S pouvoir observer-sortir Npr très actif

‘Tu peux observer que Li Si est très actif.’

En résumé, l’insertion d’une particule de négation (au passé plus précisément) ou d’un modal peut neutraliser le sens résultatif du CV dans le prédicat complexe [VI+CV], la négation en niant l’existence d’un résultat, la modalité en donne uniquement la potentialité. Leur efficacité de neutralisant revient à confirmer l’apport résultatif du CV employé dans cette circonstance.

3.4.3.2 VD et VD/I

A part les VI, les VD et VD/I ont parfois aussi recours aux éléments extérieurs pour se construire avec la subordonnée complétive. Dans cette section, nous donnerons une analyse brève de ces deux types de verbes respectivement.

D'abord au sujet des VD. Pour les VD dans la table suivante, la présence d'un des éléments listés dans 3.4.2 est nécessaire afin de régir la complétive.

57) 全家人指着李四赚钱

Quan-jia ren zhi-zhe Li Si zhuan qian

Tout-famille personne compter-sur Npr gagner argent

'Toute la famille attend que Li Si gagne de l'argent.'

Verbes	Éléments extérieurs nécessités			
	CR	CD	Suf.	ASP.
<i>da</i> 达 'arriver'		<i>dao</i>		
<i>jing</i> 经 'passer par'	<i>guo</i> 'dépasser'			
<i>yu</i> 遇 'rencontrer'		<i>shang</i> 'monter', <i>dao</i> 'arriver'		<i>zhe</i>
<i>sheng</i> 胜 'être mieux'	<i>guo</i> 'dépasser'		<i>yu</i>	
<i>yin</i> 引 'causer'		<i>qi</i> 'lever'	<i>de</i>	<i>le</i>
<i>zhi</i> 指 'compter sur'				<i>zhe</i>
<i>zhi</i> 值 'mériter'			<i>de</i>	
<i>zai</i> 在 'exister'			<i>yu</i>	

Ensuite, concernant les VD/I : pour la plupart d'entre eux, la présence d'un élément extérieur n'est pas une condition préalable.

58) 他分析(出)问题出在李四身上.

Ta fenxi (-chu) wenti chu zai Li Si shen-shang

3S analyser-sortir problème sortir à Npr corps-sur

'Il a analysé que le problème était chez Li Si'

Il y a cependant une particularité à retenir à leur égard : un VD/I accompagné d'un CV est généralement dans son emploi de VD et non pas dans celui de VI ; autrement dit, un VD/I accompagné d'un CV régit une complétive *que P* et non pas une II. Ci-dessous l'exemple avec le prédicat *fenxi* :

59) *他分析出问题出在哪里.

Ta fenxi-chu wenti chu zai nali

3S analyser-sortir problème sortir à où?

En présence d'un CV comme dans la phrase ci-dessus, le prédicat *fenxi* peut régir une II à condition que la signification résutative du CV soit neutralisée par un autre élément, le modal *keyi* 'pouvoir' par exemple :

60) 电脑可以自动分析出哪里是居住区

Diannao keyi zidong fenxi-chu nali shi juzhu-qu

Ordinateur pouvoir automatique analyser-sortir où? être résider-quartier

'L'ordinateur peut analyser automatiquement où se trouve le quartier résidentiel'

Les aspectuels qui figurent dans la table suivante sont nécessaires. A titre d'exemple, le verbe *dianji* 'se préoccuper de' est toujours accompagné de *zhe*, aspectuel de durabilité, quand il régit une complétive (*que P* ou II) :

61) 他惦记 ??(着)老大还没结婚

Ta dian-zhe laoda hai-mei jiehun.

3S se préoccupe-Asp l'aîné pas encore se marier

'Il se préoccupe (de ce que) l'aîné ne se soit pas encore marié.'

62) 李四惦记 ??(着)孩子怎么还不回来

Li Si dian-zhe hai-zi zenme hai bu huilai

3S se préoccupe-Asp enfant pourquoi encore neg. rentrer

'Il est préoccupé par la raison pour laquelle son enfant n'est toujours pas revenu.'

Un autre VD/I, *wang* 'oublier', est dans le même cas que *dianji*. Que ce soit devant une complétive *que P* ou II, il est toujours accompagné de 'le'.

63) 别忘记 ??(了)他错怪了你.

Bie wang-le ta cuoguai- le ni.

Ne pas oublier-Le 3S accuser à tort-Le 2S

'N'oublie pas qu'il t'a accusé à tort.'

64) 别忘记 ??(了)他当初怎么害你.

Bie wang-le ta dangchu zenme hai ni

Ne pas oublier-Le 3S au début comment nuire 2S

'N'oublie pas comment il t'a fait tort au début.'

Le tableau suivant comprend les VD/I et les éléments auxquels ils peuvent avoir recours dans leur construction à complétive.

VD/I	CV			Asp.nécessaires
	CR	CD	CPh	
<i>biaozhi</i> 标志 ‘signifier’				<i>zhe</i>
<i>dianji</i> 惦记 ‘se préoccupe de’				<i>zhe</i>
<i>du</i> 读: lire		<i>Dao</i>		
<i>fenxi</i> 分析: analyser		<i>Chu, dao</i>		
<i>huixiang</i> 回想: remémorer		<i>dao</i>	<i>qi</i>	
<i>ji1</i> 记: enregistrer sur support	<i>mingbai, qingchu, hao</i>	<i>xia</i>		
<i>ji2</i> 记: mémoriser	<i>mingbai, qingchu, hao, Zhu</i>	<i>xia</i>	<i>qi</i>	
<i>jiang3</i> 讲: expliquer	<i>mingbai, qingchu</i>			
<i>jiaodai1</i> 交代: confesser	<i>mingbai, qingchu</i>	<i>chu</i>		
<i>Jie</i> 揭 ‘dévoiler’	<i>chuan</i> ‘percer’, <i>lou</i> ‘révéler’			
<i>jisuan</i> 计算: calculer	<i>mingbai, qingchu, hao</i>	<i>Chu, dao</i>		
<i>lijie</i> 理解: comprendre		<i>dao</i>		
<i>paishhe</i> 拍摄: filmer		<i>dao</i>		
<i>panduan</i> 判断: juger, déterminer	<i>mingbai, qingchu</i>	<i>Chu, dao</i>		
<i>Sheng</i> ‘manquer’		<i>xia</i> ‘descendre’		
<i>ti</i> 提: mentionner		<i>chu, dao</i>	<i>qi</i>	
<i>tihui</i> 体会: éprouver, réaliser		<i>Chu, dao</i>		
<i>toulu</i> 透露: révéler		<i>chu</i>		
<i>tuice</i> 推测: deviner		<i>Chu, dao</i>		
<i>wangji</i> 忘记: oublier				<i>le</i>
<i>Yishi</i> 意识 ‘se rendre compte’		<i>dao</i>		
<i>zhuyi</i> 注意: prêter attention à		<i>dao</i>		

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons d’abord mené une discussion sur la sélection du complément qui s’explique par notre volonté d’inscrire l’étude de la complétive dans celle de la complémentation en général. Nous avons présenté la théorie de ‘c-selection’ et de ‘s-selection’ en raison de leur valeur représentative, mais nous avons choisi d’adopter une approche plus sémantique. Concrètement nous nous sommes appuyés sur les structures prédicatives spécifiques des chaque type de compléments étudiés. Les prédicats introducteurs de la complétive en chinois sont ensuite divisés en trois grandes catégories : les VD, les VI, les VD/I ; sur la base de cette catégorisation, nous avons fourni des tables

spécifiant pour chaque prédicat sa compatibilité avec les deux autres types de compléments en question, i.e. : le complément en syntagme nominal et le complément verbal sans sujet syntaxique.

Ensuite nous avons décrit les éléments de type lexical et grammatical qui permettent la construction complétive en s'ajoutant aux verbes principaux. Il est démontré que non seulement les VI, mais aussi les VD et les VD/I ont recours à ces éléments pour régir une complétive. Il s'agit, à la base, d'un phénomène clairement morphologique qui, par la suite, affecte la distribution syntaxique des verbes chinois.

4 La complétive et ses constructions parallèles

Introduction

Dans ce chapitre nous tenterons de distinguer la complétive en chinois de trois autres types de constructions qui sont tous construits sur le même schéma [(SN1) +SV1+SN2+SV2], ce sont la construction à contrôle d'objet, la construction à 2e complément et la construction à double complément. Chaque type de construction possède sa propre structure argumentale et une relation de contrôle spécifique. Nous étudierons ces constructions parallèles et leurs compatibilités respectives avec les prédicats introducteurs de la complétive. Ensuite nous les présenterons dans des tables récapitulatives ; dans la dernière de ces tables, nous regrouperons les prédicats chinois qui se construisent uniquement en construction à contrôle objet (obligatoire) et qui ont une structure valencielle totalement distincte des prédicats introducteurs de la complétive.

Enfin nous parlerons de deux paramètres contextuels qui peuvent nous aider à faire la distinction entre la complétive et ses constructions parallèles. Nous parlerons aussi de la polysémie, d'abord par rapport aux prédicats introducteurs de la complétive en général, ensuite par rapport à un groupe de prédicats en particulier : les verbes de parole pour qui le changement de structure est accompagné d'une dérivation sémantique.

4.1 *Ambiguïté interprétative de la construction [(SN1) +SV1+SN2+SV2] en chinois*

En français, la nature d'un complément verbal est repérable par une conjonction en cas de subordination et par une préposition en cas de complément infinitif ; les marques de conjugaison permettent de déterminer si un complément verbal est une subordonnée à temps fini ou une infinitive. Ci-dessous les exemples avec le verbe *persuader*, pour qui les deux types de complémentations sont possibles :

- a) *Je persuade Marie [de rester]*
- b) *Je persuade Paul [que Marie reste]*

Le verbe *persuader* est de valence 3, il a trois arguments : le sujet, l'objet direct et l'objet indirect. Les deux phrases ci-dessus se différencient par les différentes formes que prennent leurs objets indirects : dans la première c'est une construction infinitive introduite par la

préposition *de*; dans la deuxième c'est une subordonnée complétive introduite par la conjonction *que* dont le prédicat est tense et conjugué. La différence fondamentale entre les deux constructions réside dans leurs relations de contrôle. La première phrase est une construction à contrôle objet dans laquelle l'objet du prédicat principal *Marie* est aussi le sujet sémantique du prédicat subordonné ; en termes de contrôle, nous dirons qu'il y a une relation de coréférentialité entre l'argument objet du prédicat principal et le prédicat subordonné. La deuxième phrase est une construction à double complément, son objet indirect est une complétive dont le prédicat possède son propre sujet syntaxique ; en termes de contrôle, il n'y a pas de coréférentialité entre les arguments du prédicat principal et ceux du prédicat subordonné.

En chinois, la structure d'une phrase est beaucoup moins apparente. À part l'absence de marquages (conjonction ou conjugaison), une grande part d'implicite est permise dans les phrases en chinois. À titre d'exemple, les deux phrases en français ci-dessus ont exactement la même forme syntaxique en chinois.

1) 我劝告玛丽留下.

Wo quanguo Mali liuxia

1S persuade Npr rester

(i) Je persuade Marie de rester

(ii) Je persuade (x) que Marie reste

Cette réalité est traduite par une double possibilité interprétative en (i) et (ii) pour chacune des phrases en question, sachant que dans (ii) l'objet direct du prédicat principal est implicite (*Mali* est interprétée comme le sujet syntaxique de la complétive indirecte). Il s'agit bien de deux types de complémentation différents assumés par une même forme syntaxique.

Certains argumenteraient que l'interprétation de ces phrases ne pose aucun problème d'ambiguïté parce que la construction complétive est reconnaissable par la possibilité d'insérer une pause devant elle (cf. Zeng 2005). À notre avis, la pause ne constitue pas un critère suffisamment fiable : (i) même à l'oral, la pause n'est pas obligatoire, elle apparaît qu'occasionnellement selon les besoins énonciatifs, on ne peut donc pas toujours compter sur elle pour déterminer s'il s'agit d'une complétive ou pas; (ii) lorsqu'elle est effectivement employée, la pause n'apparaît pas toujours à l'endroit 'propice', c'est-à-dire juste devant la

complétive. En effet, le positionnement de la pause, s'il y en a toutefois, peut être aléatoire : au lieu d'apparaître devant la complétive comme on pourrait le souhaiter, il arrive souvent qu'elle apparaisse à l'intérieur de la complétive entre son sujet et son verbe lorsque ce premier est trop 'lourd'. Ci-dessous quelques exemples de cet emploi aléatoire avec deux verbes introducteurs de la complétive prototypiques, i.e. *juede* 'considérer' et *faxian* 'découvrir':

- 2) 我觉得 白李, 上海文广集团的头, 是个很好的人

Wo juede Bai Li Shanghai WenGuang Jituan de tou(SN2), shi ge hen hao de ren

1S considérer Npr Npr DE directeur être Cl. très bien DE personne

'Je considère que Bai Li, le directeur du Groupe Wenguang de Shanghai, est quelqu'un de très bien.'

- 3) 我发现 这位气质文雅的姑娘, 很喜欢挑战

Wo faxian zhe-wei qizhi wenya de guniang(SN2), hen xihuan tiao-zhan

1S découvrir ce-Cl. apparence calme et élégante DE jeune fille très aimer challenge

'Je découvre que cette jeune fille d'apparence calme et élégante aime beaucoup les challenges.'

Nous concluons ainsi que la pause n'est pas un critère tout à fait fiable s'agissant de la construction complétive et elle ne permet pas de balayer d'un trait la question de l'ambiguïté interprétative qui mérite des analyses plus approfondies.

En résumé, en chinois, une phrase avec les mêmes constituants suivant le même ordre linéaire peut représenter différents types de complémentation par rapport à son prédicat principal. Concrètement, une construction du schéma [(SN1) +SV1+SN2+SV2] en chinois peut recevoir différentes interprétations dont la construction complétive⁴⁹. L'étude de la complétive exige donc une étude détaillée de ces constructions qui lui sont parallèles, impliquant des distinctions fondamentales sur le plan de la structure prédicative et celui de la relation de contrôle. C'est précisément dans ce sens que nous parlerons de 'constructions parallèles' de la construction complétive. Et c'est ce que nous souhaitons explorer en détail dans cette section.

4.2 Les 3 types de constructions parallèles à la complétive

La phrase 1) démontre qu'une même phrase peut représenter deux types de complémentation: la construction à contrôle objet et la construction à double complément

⁴⁹ Nous parlons ici uniquement des interprétations impliquant une relation de principal/subordonné entre SV1 et SV2. Nous laissons de côté donc les interprétations dans lesquelles SV2 est le verbe principal et SV1 le subordonné telles que les constructions circonstancielles et conditionnelles, aussi celles dans lesquelles SV1 et SV2 sont coordonnés.

dont la complétive a la fonction d'objet indirect. La notion de contrôle mérite quelques précisions. Le terme de 'contrôle' a été donné à l'origine par Jackendoff (1972) et défini par Bresnan (1982 : 317) de la manière suivante :

« Control refers to a relation of referential dependency between an unexpressed subject (the controlled element) and an expressed or unexpressed constituent (the controller). »

Muller (2008, p. 343) décrit le contrôle comme une relation de coréférence entre deux actants et analyse la construction infinitive en termes de contrôle comme ceci :

« ... permet d'utiliser l'infinitif au niveau syntagmatique sans le 1er actant de celui-ci, son interprétation étant assurée grâce au contrôle, ce dernier faisant partie de la structure prédicative et des contraintes syntaxiques associées au verbe. »

Rooryck (1987) a fourni une étude extensive sur l'interprétation du sujet non-exprimé des constructions infinitives en français. Ci-dessous quelque uns de ses exemples qui démontrent que dans le même cadre de la construction infinitive, la relation de contrôle est variable aussi en fonction du prédicat matrice :

Je propose à Gontrand de m'/s'en aller.

*Je promets à Maixent de m'/*s'en aller.*

*Je conseille à Agathe de *m'/s'en aller.*

En chinois, certains prédicats peuvent se construire avec plusieurs types de complément, et ce toujours sous la même forme syntaxique. Voir l'exemple ci-dessous :

4) 我讨厌李四不懂事

Wo taoyan Li Si bu dong-shi

1S détester Npr neg. comprendre-chose

(i) 'Je déteste que Li Si ne soit pas compréhensif'

(ii) 'Je déteste Li Si de ne pas être compréhensif'

Cette phrase peut aussi recevoir deux interprétations possibles. Selon (i), il s'agit d'une construction complétive ; selon (ii), il s'agit d'une construction à deux compléments, le premier est l'objet direct *Li Si*, le deuxième un syntagme ajectival prédicatif (désormais SAP) qui n'a pas de sujet syntaxique et qui entretient une relation de coréférentialité avec l'objet direct *Li Si*. La relation de contrôle est donc semblable à celle de la construction à contrôle définie ci-dessus, mais il s'agit de deux cas tout à fait distincts : dans une construction à contrôle objet, le complément SV sans sujet syntaxique fait partie de la structure

argumentale du prédicat principal ; tandis que dans le type de constructions comme 4(ii), le SV (ou SAp) sans sujet syntaxique ne fait pas partie de la structure argumentale du prédicat principal qui est de valence 2. Il s'agit en fait d'un complément de nature facultative, une sorte de prédication seconde qui se greffe à la prédication principale. C'est dans ce sens que nous adoptons le terme 'complément second' ou '2e complément' pour le désigner.

La construction à 2e complément a une relation de contrôle plus complexe parce que le 2e complément, tel que nous l'avons défini, peut être un syntagme prédicatif (verbal ou adjectival), mais il peut aussi être une proposition complétive, c'est-à-dire avec son propre sujet. Et dans ce cas-là, il n'y a plus de coréférentialité entre l'objet direct du prédicat matrice et le prédicat subordonné.

5) 我讨厌李四说话不算话.

Wo(SN1) taoyan(SV1) Li Si(SN2) shuohua(SN3) bu suan(SV2) hua

1S détester Npr parler neg. compter parole

(i) 'Je déteste à propos de Li Si que ses paroles ne sont jamais fiables.'

(ii) 'Je déteste Li Si parce que ses paroles ne sont jamais fiables.'

En résumé, nous avons relevé en tout trois types de constructions qui peuvent concurrencer la construction complétive dans l'interprétation d'une même phrase : la construction à double complément, la construction à 2e complément et la construction à contrôle objet. Ce sont ce que nous appelons 'les constructions parallèles à la construction complétive'. Chaque type de constructions parallèles a une structure argumentale et une relation de contrôle spécifiques. Dans ce qui suit, nous étudierons ces trois types de constructions parallèles une par une.

4.2.1 La construction à 2e complément

4.2.1.1 Ses spécificités argumentales et informationnelles

Du point de vue de la structure prédicative, le SV2 dans la construction à 2e complément est un constituant indépendant, il n'est pas inclus dans la valence du SV1 ; le lien qui existe entre les deux prédications se limite le plus souvent à une coréférentialité : l'objet du SV1 (SN2) contrôle SV2 lorsqu'il est sans sujet, et il en est le thème lorsque ce dernier a son propre sujet.

Selon les besoins énonciatifs, plusieurs compléments facultatifs peuvent se greffer à une prédication principale; autrement dit, un verbe principal peut avoir plusieurs compléments juxtaposés dans la position du 2e complément. Illustration par la phrase suivante dont l'interprétation (ii) contient deux 2e compléments sous forme de deux SAp (syntagmes adjectifs prédicatifs):

6) 我很佩服李四聪明, 勤奋.

Wo hen peifu Li Si congming, qinfen.

1S très admirer Npr intelligent travailleur

(i) 'J'admire beaucoup que Li Si soit intelligent et travailleur.'

(ii) 'J'admire beaucoup Li Si d'être intelligent et d'être travailleur.'

L'exemple ci-dessous a deux 2e compléments sous forme de deux complétives (ii). Les prédicats subordonnés possèdent chacun son propre sujet, l'objet du prédicat matrice, *Li Si*, en est uniquement le thème :

7) 我害怕李四脾气大, 做事不用脑子.

Wo haipa Li Si piqi da, zuo-shi bu yong nao-zi.

1S craindre Npr tempérament grand faire-chose neg. utiliser cerveau

(i) 'Je crains à propos de Li Si qu'il s'énerve vite et ne réfléchit pas dans l'action.'

(ii) 'J'ai peur de Li Si parce qu'il s'énerve vite et parce qu'il ne réfléchit pas dans l'action.'

La nature du 2e complément en tant que prédication greffée devient plus apparente aussi lorsqu'une construction en contient plus d'un, parce que l'on a tendance, devant une telle complexité structurelle, à faire une pause entre SN2 l'objet du SV1⁵⁰. On peut se permettre, avec cette coupure explicite, d'exclure l'interprétation de complétive d'objet direct.

8) 我真佩服李四, 读过那么多书, 记得那么多书

Wo zhen peifu Li Si, du-guo name duo shu, ji-de name duo shu

1S vraiment admirer Npr lire-asp. tant beaucoup livre se souvenir tant beaucoup livre
'J'admire vraiment Li Si, d'avoir lu tant de livre, et de s'en souvenir tant.'

Aux distinctions de leurs structures prédicatives correspondent des distinctions informationnelles. Lorsque nous avons une construction complétive, la complétive constitue l'information nouvelle et peut être questionnée comme telle; lorsqu'il s'agit d'une construction à 2e complément, le constituant SN2 et le SV2 rapportent des informations à

⁵⁰ La pause est préférable parce qu'elle rend la phrase plus facilement utilisable en donnant un équilibre à l'ensemble de la phrase avec la segmentation, mais elle n'est pas obligatoire : sans pause la phrase est aussi correcte.

deux niveaux différents : le premier en tant que l'objet direct du prédicat matrice et le deuxième en tant qu'une information supplémentaire qui se réfère au premier; ils peuvent donc être questionnés séparément. Soit pour la phrase suivante, ses deux interprétations peuvent répondre à deux différentes manières de questionner :

9) 我笑李四真像我爷爷.

Wo xiao Li Si zhen xiang wo Yeye.

1S se moquer de Npr vraiment ressembler 1S grand-père

(i) 'Je me suis moqué que Li Si ressemblait vraiment à mon grand-père.'

(ii) 'Je me suis moqué de Li Si, de ce qu'il ressemblait vraiment à mon grand-père.'

L'interprétation (i) de la phrase ci-dessus correspond à la question suivante qui requiert, en guise de réponse, soit un pronom neutre, soit une complétive :

10) 你笑什么 ?

Ni xiao shenme?

2S se moquer de quoi

'De quoi est-ce que tu t'es moqué ?'

Son interprétation (ii) peut répondre à deux questions, chacune correspondant à un niveau d'information différent: dans les deux phrases suivante, la première questionne le 2e complément et la deuxième l'objet direct.

11) 你笑李四什么 ?

Ni xiao Li Si shenme ?

2S se moquer de Npr quoi

'De quoi est-ce que tu t'es moqué à propos de Li Si ?'

12) 你笑谁真像你爷爷 ?

Ni xiao shei zhen xiang ni Yeye ?

2S se moquer de qui? vraiment ressembler 2S grand-père

'De qui est-ce que tu t'es moqué parce qu'il ressemble vraiment à ton grand-père ?'

Les caractéristiques informationnelles du 2e complément du verbe *xiao* 'rire' sont représentatives de verbes ayant cette possibilité d'interprétation : il apporte une information supplémentaire sur l'objet en question. Cette information est principalement de deux types :

- soit elle dénote la cause de la prédication principale comme c'est typiquement le cas des verbes émotionnels tels que *peifu* 'admirer' ou *haipa* 'avoir peur de'. on peut généraliser le lien entre la prédication principale et le 2e complément comme une relation de *cause/conséquence*, d'où la

possibilité de l'interroger avec l'adverbe interrogatif *weishenme* 'pourquoi'. A titre d'exemple, la phrase 6) peut être interrogée de la manière suivante :

13) 你为什么很佩服李四 ?

Ni weishenme hen peifu Li Si

2S pourquoi très admirer Npr

'Pourquoi admires-tu Li Si ?'

▪ soit elle exprime le contenu d'un discours rapporté lorsque le verbe principal est un verbe de parole tels que *pinglun* 'commenter', et dans ce cas-là, on interrogera sur le 2e complément plutôt avec l'adverbe interrogatif *zenyang* 'comment'. A l'exemple de l'interprétation (ii) de la phrase 14) ci-dessous, on peut questionner son 2e complément avec la phrase 15) :

14) 专家评论这位画家非常出色.

Zhuanjia pinglun [zhe-wei huajia feichang chuse].

Expert commenter ce-Cl. Peintre très remarquable

(i) 'L'expert a commenté que ce peintre était remarquable.'

(ii) 'L'expert a commenté ce peintre comme étant remarquable.'

15) 专家怎么评论这位画家 ?

Zhuanjia zenme pinglun zhe-wei huajia

Expert comment commenter ce-Cl. peintre

'Comment l'expert a-t-il commenté ce peintre?'

En résumé, nous voudrions insister sur la nature facultative du 2e complément pour les verbes de cette catégorie en générale. Son utilité contextuelle nous prouvent son caractère d'information supplémentaire : l'information qu'il apporte est en général interrogeable par les adverbes interrogatifs 'pourquoi' ou 'comment'. Dans les deux cas, le 2e complément n'est pas indispensable car pas inclus dans la valence du verbe principal et il est supprimable.

4.2.1.2 Les restrictions dans la construction à 2e complément

Selon notre investigation, pour qu'une construction du schéma [(SN1) +SV1+SN2+SV2] puisse être interprétée comme construction à 2e complément, des restrictions (de natures syntaxique et sémantique) sont imposées sur les constituants SN2 et SV2.

Tout d'abord concernant le constituant SN2. Nous pouvons constater une régularité dans les données : à une ou deux exceptions près, les verbes compatibles avec une construction à 2e

complément peuvent presque tous avoir un COD de nature [\pm hum]. Ci-dessous l'exemple du prédicat *pinglun* 'commenter' :

16) 专家评论/这位画家/他的作品.

Zhuanjia pinglun /zhe-wei huajia /ta de zuopin

Expert commenter /ce-Cl. peintre / 3S DE œuvre

'L'expert a commenté /ce peintre /son œuvre.'

En général, les verbes introducteurs de la complétive qui n'ont pas la possibilité de se construire avec un COD [$+$ hum] ne peuvent pas avoir de 2e complément. Le verbe *bimian* 'éviter' en est un exemple :

17) 我想避免/这个错误/* 孩子.

Wo xiang bimian /zhe-ge cuowu / haizi*

1S vouloir éviter /ce-Cl. erreur /*enfant

'Je veux éviter /cette erreur /*l'enfant.'

18) 我想避免孩子变得自私.

Wo xiang bimian haizi bian-de zisi.

1S vouloir éviter enfant devenir-suf. égoïste

'Je veux éviter que l'enfant devienne égoïste.'

Seuls quelques verbes font exception, c'est le cas du VI *chang* 'goûter'. Dans la logique des choses, autant on peut toucher, flairer quelqu'un, on ne peut goûter que des aliments ou à la limite des objets; les noms humains ne peuvent pas servir de COD à ce verbe. Le verbe *chou* 'se préoccupe de' est dans le même cas, il n'est compatible qu'avec un nom [$-$ hum] en position de COD mais peut se construire en construction à 2e complément. Le verbe *wuxian* 'calomnier'⁵¹ constitue un autre cas particulier : compatible avec les deux constructions parallèles (complétive et 2e complément), son COD est de nature exclusivement [$+$ hum]. Ceci s'explique par la nature sémantique du verbe lui-même.

L'élément SN2 de la construction à 2e complément subit une autre restriction sémantique : c'est uniquement lorsque le SN2 est de nature définie que la construction en question peut recevoir l'interprétation à 2e complément. Comparons les deux phrases suivantes : la

⁵¹ Il s'agit en fait d'une entrée regroupant plusieurs verbes synonymiques et équivalents au niveau syntaxique. Elle est représentée par *wuxian* dans la table par mesure d'économie ; ses autres membres sont répertoriés dans l'annexe *Synonymes et Equivalents*. Ceci est le cas pour tous les verbes figurant dans les tables dont la majorité ont leurs synonymes et équivalents.

première est une construction à complétive en raison de la nature indéfinie⁵² de son SN2 *renjia* ‘d’autres personnes’, tandis que la deuxième peut recevoir aussi bien l’interprétation à complétive que l’interprétation à 2e complément, cette deuxième possibilité étant permise par la nature définie de son NP2 *Li Si*.

19) 我讨厌人家冷淡.

Wo taoyan renjia lengdan.

1S détester certaines personnes distant

‘Je déteste que certaines personnes soient distantes.’

20) 我讨厌李四冷淡.

Wo taoyan Li Si lengdan.

1S détester Npr distant

(i) ‘Je déteste que Li Si soit distant.’

(ii) ‘Je déteste Li Si d’être distant.’

Le constituant SV2, prédicat du 2e complément, est aussi sujet à certaines restrictions d’ordre sémantique. Pour commencer, il n’est pas compatible avec la valeur modale. Les verbes modaux, tels que *yinggai* ‘devoir’ / *keneng* ‘être possible’ / *neng/keyi* ‘pouvoir’, sont incompatibles avec le SV2 en position de 2e complément. Pour certains verbes, cette caractéristique peut nous aider à déterminer l’interprétation à adopter en cas d’ambiguïté. Le verbe *shuo* en est un exemple. Il s’agit d’un verbe polysémique, les significations⁵³ qui nous intéressent ici sont: 1 ‘dire’ ; 2 ‘gronder’. Sa première signification lui permet de se construire avec une complétive ; en adoptant sa deuxième signification, i.e. *shuo2*, il peut se construire avec un SN2 en COD et un 2e complément :

21) 小梅说张三没有尊重李四.

Xiao Mei shuo Zhangsan meiyou zunzhong Li Si.

Npr 1dire/2gronder Npr neg. passé respecter Npr

(i) ‘Xiao Mei a dit que Zhang San n’avait pas respecté Li Si.’

(ii) ‘Xiao Mei a grondé Zhang San pour ne pas avoir respecté Li Si.’

L’interprétation à 2e complément n’est plus possible lorsque l’on insère un verbe modal devant le SV2 :

⁵² Les NP indéfinis incluent les pronoms indéfinis tels que *bieren* / *ren(jia)* ‘d’autres personnes’, ainsi que les noms communs sans déterminant (article, adjectif).

⁵³ Il a une troisième signification ‘expliquer, expliciter’ ; en adoptant cette signification, il devient un VI (verbe interrogatif) et est classé comme tel dans la table correspondante.

22) 小梅说张三应该尊重李四.

Xiao Mei shuo Zhangsan yinggai zunzhong Li Si.

Npr Npr devoir respecter Npr
'Xiao Mei a dit que Zhang San devrait respecter Li Si.'

Une deuxième restriction posée sur le prédicat du 2e complément concerne sa nature sémantique. Il devrait être en général adjectival dénotant un état ou une propriété (ceci est vrai notamment concernant les verbes émotionnels); il peut aussi être verbal, mais uniquement s'il dénote un procès habituel ou répétitif. Ci-suivant la phrase avec les deux possibilités (propriété ou procès habituel / répétitif).

23) 我知道李四很勤奋/ 常抽烟.

Wo zhidao Li Si hen qinfen / chang chou-yan.

je savoir NP très travailleur / souvent fumer

(i) 'Je sais / que Li Si est très travailleur / que Li Si fume souvent.'

(ii) 'Je connais Li Si /qui est très travailleur/ qui fume souvent.

Le prédicat du 2e complément ne doit pas dénoter un procès ponctuel. Une action ponctuelle est repérable par l'absence des adverbes dénotant l'habitude ou la répétition comme *chang* 'souvent' et *zong* 'tout le temps', ou par la présence des marques aspectuelles telles que *le /guo* (perfectif) et *zhe* (duratif); elle peut aussi porter des indications temporelles par le biais des adverbes temporels tels que *zuotian* 'hier' ou *gangcai* 'tout à l'heure'. Le prédicat *zhidao* 'savoir' est classé comme un VD/I compatible aussi avec la construction à 2e complément, mais pour la phrase suivante dont le prédicat subordonné porte le marqueur *le*, seule l'interprétation à complétive est possible.

24) 我知道李四撒谎了.

Wo zhidao Li Si sa-huang le.

1S savoir Npr mentir Le
'Je sais que Li Si a menti.'

Une autre restriction concerne le positionnement d'adverbial. Dans une construction à 2e complément, SN2 est l'objet direct du prédicat principal, ce qui implique qu'il ne doit pas y avoir d'éléments extérieurs entre eux deux. Comparons les deux phrases suivantes avec le verbe *dianji* 'se préoccupe de': dans la première l'adverbe *zuotian* 'hier' se trouve entre le SN2 et le SV2, elle peut être comprise soit comme une construction complétive, soit 2e

complément ; dans la deuxième l'adverbe se trouve entre le SV1 et le SN2, la proposition subordonnée est une complétive sans équivoque:

25) 他惦记着你昨天没吃药.

Ta dianji-zhe ni zuotian mei chi-yao.

3S se préoccupe-asp. 2S hier neg. passé manger-médicament

(i) 'Il se préoccupe de ce que tu n'aies pas pris ton médicament hier.'

(ii) 'Il se préoccupe de toi, de ce que tu n'as pas pris ton médicament hier.'

26) 他惦记着昨天你没吃药.

Ta dianji-zhe zuotian ni mei chi-yao.

il se préoccupe-asp. hier 2S neg. passé manger-médicament

'Il se préoccupe de ce que tu n'aies pas pris ton médicament hier.'

En résumé, nous avons tenté de définir quelques restrictions de nature principalement lexicale qui peuvent nous permettre de repérer la construction à 2e complément. En général la construction à 2e complément est assez restrictive, et ses contraintes sont posées aussi bien sur l'élément SN1, objet du prédicat matrice, que sur son propre prédicat. Le positionnement des éléments adverbiaux peut aussi nous servir d'indice.

4.2.1.3 Les tables récapitulatives selon catégories

Le caractère facultatif (ou secondaire) est intrinsèque à ce type de complément ; mais selon la nature du verbe principal (VD, VI ou VD/I), des différences sémantiques peuvent subsister concernant leur 2e complément. Nous allons commenter les trois cas successivement dans cette section, en commençant par le cas des VD (verbes déclaratifs).

4.2.1.3.1 Les VD

Sémantiquement parlant, les VD qui peuvent se construire avec un 2e complément sont de deux types:

- verbes d'appréciation
- verbes de parole avec appréciation

Les verbes d'appréciation expriment tous un sentiment subjectif de la part de leurs sujets à l'égard de leurs objets, le 2e complément vient justifier (ou expliquer) la source de ce sentiment. Lorsqu'il est de nature verbale, il peut généralement être traduit en français par un syntagme prépositionnel en *de* (cf. 6ii). Lorsque le 2e complément est une complétive,

l'emploi de la préposition est en général impossible, on le reliera alors assez naturellement avec la conjonction 'parce que' à la prédication principale (cf. 7ii).

Dans l'autre sous-classe sont des verbes de parole avec appréciation qui ont deux aspects dans leur nature sémantique: ce sont des verbes d'appréciation comme celle que l'on vient de présenter, mais ce sont avant tout des verbes de paroles. Leur nature de verbes de parole explique pourquoi leur 2e complément possède certaines caractéristiques du discours indirect⁵⁴ : sur le 2e complément dépendant d'un verbe de parole avec appréciation, on peut ajouter des guillemets qui marquent leur caractère de discours importé (le contenu entre guillemets rapporte le terme exact dans lequel l'appréciation a été formulée) ; on peut aussi ajouter le morphème grammaticalisé du verbe *shuo* 'dire' au début de la proposition rapportée. Le morphème *shuo* et les guillemets se positionnent différemment selon que l'on adopte l'interprétation complétive ou 2e complément : derrière SV1 et devant la complétive [SN2+SV2] dans le premier cas, derrière SN2 et devant le 2e complément SV2 dans le deuxième. Les deux phrases représentent respectivement les deux cas :

27) 他称赞说 '李四进步很大'.

Ta chengzan shuo Li Si jinbu hen da.

3S complimenter dire Npr progrès très grand

'Il a fait un compliment en disant que Li Si avait fait de grands progrès.'

28) 他称赞李四说 '进步很大'.

Ta chengzan Li Si shuo jinbu hen da.

3S complimenter Npr dire progrès très grand

'Il a loué Li Si en disant que son progrès était remarquable.'

Par la suite nous allons présenter les tables récapitulatives avec les VD qui ont aussi la possibilité de se construire avec un 2e complément. Nous les avons divisés en 2 catégories, chacune occupant une table de présentation : dans la table 1 sont des VD qui peuvent se construire avec un 2e complément sans sujet ou en complétive ; dans la table 2, les VD ont uniquement un 2e complément sans sujet syntaxique. Les VD qui se construisent uniquement avec la complétive (déclarative) sont regroupés dans la troisième table.

⁵⁴ En chinois, il n'est pas toujours possible de distinguer formellement le discours direct du discours indirect, le premier ne portant pas toujours de guillemets.

VD (1): le 2e complément est un SV / une proposition (P)

VD	Complétive		Construction à 2e complément	
	SN1+SV1+[SN2+SV2]	SN1+SV1+[SN2+SN3+SV2]	2e complément: SV2 SN1+SV1+[SN2]+[SV2]	2e complément: P SN1+SV1+[SN2]+[SN3+SV2]
chengzan 称赞: louer, flatter	Ta chengzan [xuesheng ting-ke renzhen].	Zhang San chengzan [Li Si tounao hen linghuo].	Ta chengzan [xuesheng [ting-ke renzhen].	Zhang San chengzan [Li Si [tounao hen linghuo].
chuixu 吹嘘: se vanter de	Ta zong chuixu [ta de haizi congming].	Ta chuixu [ta de fangzi huanjing hao, mianji da].	Ta zong chuixu [ta de haizi [congming].	Ta chuixu [ta de fangzi [huanjing hao, mianji da].
fengci 讽刺: se moquer de	Zhang San fengci [Li Si meiyong gonggong daode].	Zhang San fengci [Li Si laihama xiang chi tian'r rou].	Zhang San fengci [Li Si [meiyong gonggong daode].	Zhang San fengci [Li Si [laihama xiang chi tian'r rou].
fouding 否定: nier	Zhang San fouding [Li Si you jianshi].	Zhang San fouding [Li Si jianshi guangbo].	Zhang San fouding [Li Si [you jianshi].	Zhang San fouding [Li Si [jianshi guangbo].
ganji 感激: être reconnaissant à	Li Si hen ganji [Xiao Mei rang gei ta zhe-ge jihui].	Li Si hen ganji [Xiao Mei xindi shanliang].	Li Si hen ganji [Xiao Mei [rang gei ta zhe-ge jihui].	Li Si hen ganji [Xiao Mei [xindi shanliang].
gaofa 告发: dénoncer	Youren gaofa [Li Si moufan].	Zhang San gaofa [Li Si qing bing-jia shi wei le toulan].	Youren gaofa [Li Si [moufan].	Zhang San gaofa [Li Si [qing bing-jia shi wei le toulan].
gongji 攻击: accuser	Li Si gongji [Zhang San aoman-zida].	Li Si gongji [Zhang San xingge pianji].	Li Si gongji [Zhang San [aoman-zida].	Li Si gongji [Zhang San [xingge pianji].
haipa 害怕: craindre/s'inquiéter de	Ta haipa [Li Si da hai-zi].	Ta haipa [Li Si xingqing baozao].	Ta haipa [Li Si [da hai-zi].	Ta haipa [Li Si [xingqing baozao].
kaolü 考虑: considérer	Shangji zai kaolü [Li Si jieren zhe-ge zhiwei].	Shangji kaolü [Li Si nengli qiang, keyi shengren].	Shangji zai kaolü [Li Si [jieren zhe-ge zhiwei].	Shangji kaolü [Li Si [nengli qiang, keyi shengren].
ma 骂: insulter, gronder	Baba ma [Li Si bu zhangjin].	Baba ma [Li Si yanjing zhang-dao pigu shang qu le].	Baba ma [Li Si [bu zhangjin].	Baba ma [Li Si [yanjing zhang-dao pigu shang qu le].
peifu 佩服: admirer	Dajia dou peifu [ta hen yonggan].	Dajia dou peifu [ta danzi da].	Dajia dou peifu [ta [hen yonggan].	Dajia dou peifu [ta [danzi da].
pipan 批判: critiquer	Youren pipan [Li Si bu gou linghuo].	Li Si pipan [Xiao Mei chushen bu hao].	Youren pipan [Li Si [bu gou linghuo].	Li Si pipan [Xiao Mei [chushen bu hao].
qi 气: être en colère	Zhang San qi [Li Si ba shiqing nong za le].	Zhang San qi [Li Si xin yan xiao].	Zhang San qi [Li Si [ba shiqing nong za le].	Zhang San qi [Li Si [xin yan xiao].
taoyan 讨厌: détester	Zhang San taoyan [Li Si bu dongshi].	Zhang San taoyan [Li Si shuohua bu suan hua].	Zhang San taoyan [Li Si [bu dongshi].	Zhang San taoyan [Li Si [shuohua bu suan hua].
wuxian 诬陷: calomnier	Zhang San wuxian [Li Si tanwu].	Ta wuxian [Xiao Wang biaoqian jiji shi wei-le rudang].	Zhang San wuxian [Li Si [tanwu].	Ta wuxian [Xiao Wang [biaoqian jiji shi wei-le rudang].
xihuan 喜欢: apprécier, aimer	Xiao Mei xihuan [Li Si youmo].	Xiao Mei xihuan [Li Si xingqing youmo].	Xiao Mei xihuan [Li Si [youmo].	Xiao Mei xihuan [Li Si [xingqing youmo].
xianmu 羡慕: envier	Zhang San xianmu [Li Si you qian].	Zhang San xianmu [Li Si gongzi gao].	Zhang San xianmu [Li Si [you qian].	Zhang San xianmu [Li Si [gongzi gao].
xiangxin 相信 avoir confiance en / croire	Wo xiangxin [Li Si you zhe-ge nengli].	Wo xiangxin [Li Si nengli zugou].	Wo xiangxin [Li Si [you zhe-ge nengli].	Wo xiangxin [Li Si [nengli zugou].
xinteng 心疼: éprouver de la peine	Ni bu xinteng [wo shou zheme da de zui].	Ni bu xinteng [wo hunshen shi shang].	Ni bu xinteng [wo] [shou zheme da de zui].	Ni bu xinteng [wo] [hunshen shi shang].
yuanhen 怨恨: haïr, détester	Xiao Mei yuanhen [Li Si bu shangjin].	Xiao Mei yuanhen [Li Si gongzuo meiyong jinbu].	Xiao Mei yuanhen [Li Si [bu shangjin].	Xiao Mei yuanhen [Li Si [gongzuo meiyong jinbu].
yuanliang 原谅 pardonner	Li Si yuanliang [Xiao Mei zuo le shashi].	Zhang San yuanliang le [wo sixiang bu chengshu].	Li Si yuanliang [Xiao Mei [zuo le shashi].	Zhang San yuanliang le [wo] [sixiang bu chengshu].
zhuhe 祝贺: célébrer, féliciter	Dajia zhuhe [Li Si sheng-le guan].	Dajia zhuhe [Li Si feixing chenggong].	Dajia zhuhe [Li Si [sheng-le guan].	Dajia zhuhe [Li si] [feixing chenggong].

VD (2): le 2e complément est un SV/*P

VD	Complétive	Construction à 2e complément
<i>chà</i> 差: manquer	Jiu cha [ni mei biaotai le].	Jiu cha [ni] [mei biaotai le].
<i>chengzhi</i> 惩治: punir	Zhengfu chengzhi [guanyuan shouhui].	Zhengfu chengzhi [guanyuan] [shouhui].
<i>huaiyi1</i> 怀疑: soupçonner, suspecter	Dajia huaiyi [ta you zhengzhi wenti].	Dajia huaiyi [ta] [you zhengzhi wenti].
<i>jinian</i> 纪念: commémorer	Quanguo shangxia jinian [Zhou Zongli yu 1961 nian chuangli le zhe-ge tuan.].	Quanguo shangxia jinian [Zhou Zongli] [yu 1961 nian chuangli le zhe-ge tuan.].
<i>pengshang</i> 碰上: rencontrer par hasard	Zhang San zheng pengshang [Li Si cong che shang tiao-xialai].	Zhang San zheng pengshang [Li Si] [cong che-shang tiao-xialai].
<i>shihe</i> 适合: convenir	Zhe-xiang gongzuo shihe [qingnian-ren gan].	Zhe-xiang gongzuo shihe [qingnian-ren] [gan].
<i>xuyao</i> 需要: nécessiter	Guojia-dui xuyao [Li Si huilai].	Guojiadui xuyao [Li Si] [huilai].
<i>zhili</i> 治理: traiter, soigner	Mudi shi zhili [qunzhong sixiang jianghua].	Mudi shi zhili [qunzhong] [sixiang jianghua].

VD (3) : compatibles uniquement avec la complétive

VD	Complétive
<i>bi2</i> 比: être comparable à	Wo zai guo-nei xuexi bu bi [ta zai guo-wai xuexi].
<i>bimian</i> 避免: éviter	Wo xiang bimian [haizi bian-de zisi].
<i>da-dao</i> 达到: arriver à, réaliser	Ben sheng qunian dadao le [ren-jun shouru chaoguo yi-qian yuan].
<i>dāng1</i> 当: faire comme si	Ni jiu dang [wo mei lai-guo].
<i>dāng2</i> 当: croire faussement	Wo hai dang [ni shi xuesheng] ne.
<i>děi</i> 得: falloir	Ni yao ting zhe hua dei [ji-ge ren yiqi liaotian].
<i>dengyu</i> 等于: être égale à	Ni de xin dao le, jiu dengyu [ni lai le].
<i>fangzhi</i> 防止: prévenir le risque	Women yao jinli fangzhi [diren qinru].
<i>gan3</i> 赶: se trouver dans une situation	Xiao Li jiu gan [Xiao Wang chu cuo].
<i>ganjue1</i> 感觉: sentir (physiquement)	Ta ganjue [tou-pi hen yang].
<i>ganjue2</i> 感觉: penser	Xiao Li ganjue [Zhang San bu neng shengren].
<i>houhui</i> 后悔: regretter	Yixie nongmin houthui [mianhua mai zao le].
<i>jiazhuang</i> 假装: faire semblant	Li Si jiazhuang [zhe-jian shi gen ziji mei guanxi].
<i>jiang2</i> 讲: faire grand cas de	Tiaowu jiang [zishi youmei].
<i>jingti</i> 警惕: s'alarmer	Fumu yao jingti [haizi zengzhang zisi de xixing].
<i>jianchi</i> 坚持: maintenir	Zhang San jianchi [Li Si fuze zhe-xiang renwu].
<i>jing-guo</i> 经过: passer par	Zhe-ge fang'an jingguo [lingdao pizhun le].
<i>jueding2</i> 决定: déterminer	Zhang San tuixiu jueding-le [Li Si jiang jieren ta de zhiwei].
<i>kangyi</i> 抗议: protester	Nanming kangyi [tamen yizhi wujia kegui].
<i>kaolü1</i> 考虑: avoir l'idée	Shangji zai kaolü [Li Si jieren zhe-ge zhiwei].
<i>kuakou</i> 夸口: se vanter que P	Li Si kuakou [ziji de erzi zui congmíng].
<i>ningyuan</i> 宁愿: préférer	Ta ningyuan [qizi bu qu shangban].
<i>panwang</i> 盼望: espérer, attendre	Wo panwang [ni zaodian'r huilai].
<i>pizhun1</i> 批准: approuver	Guojia pizhun [zhe-ge gongsi jie yong wai-zi].
<i>qingxing</i> 庆幸: se réjouir	Wo hen qingxing [ni neng lai bang wo].
<i>renxin</i> 忍心: se résoudre à	Wo bu renxin [ta zaoshou bu hao de daiyu].
<i>shangliang1</i> 商量: être d'avis commun que P	Tamen shangliang [Li Si zao wang-le zhe-hui shi].
<i>shenqing</i> 申请: adresser une requête	Tamen zheng shenqing [quanjia yiju].
<i>sheng-guo</i> 胜过: être mieux	[Ni lai] sheng-guo [ta lai].
<i>shixing</i> 实行: appliquer	Ge bumen shixing [jingfei zili].
<i>shou</i> 受: subir, endurer	Zhexie ren dou shou [Lao Wang zhihui].
<i>suan4</i> 算: être considéré comme	Gemen chengji jige-le cai suan [ni biye le].
<i>tan</i> 叹: s'exclamer	Ta tan [shijie bianhua-de tai kuai].

<i>tantu</i> 贪图: convoiter, désirer ardemment	Youke tan [zheli de fengjing hao].
<i>tichang</i> 提倡: encourager, favoriser	Guojia tichang [renren zhi shu].
<i>tingzhi</i> 停止: stopper	Ta neng tingzhi [xibao fasheng e-xing bianhua].
<i>tongyi1</i> 同意: approuver, consentir	Gongsi tongyi [ni dao Beijing xuexi].
<i>tongyi2</i> 同意: admettre	Wo tongyi [wo qushi zuo cuo le].
<i>xian-de</i> 显得: donner l'impression	[Ta jianghua dai kouyin] xiande [ta hen zhiqi].
<i>xiang</i> 象: ressembler à	[Ta tiao shang tiao xia] xiang [gui shang-le shen].
<i>xiwang</i> 希望: espérer	Lingdao xiwang [ni neng canjia bisai].
<i>yin1</i> 引: causer	Ta de judong yin-le [dajia zhuyi].
<i>yuanyi</i> 愿意: vouloir, désirer	Qizi yuanyi [Li Si huan gongzuo].
<i>zai-yu</i> 在于: se trouver	Wenti zai-yu [Li Si dui ziji meiyou xinxin].
<i>zhi-de</i> 值得: mériter	Zhe-jian shi zhide [women zhuanmen taolun].
<i>zhuhe1</i> 祝贺: souhaiter	Dajia zhuhe [xinniang xinlang baitou dao lao].
<i>zhuiqiu2</i> 追求: aspirer à	Renmin zhuiqiu [shenghuo anding].

4.2.1.3.2 Les VI

Les VI peuvent aussi avoir les deux constructions parallèles en question ici. Comme pour les VD, les deux types de complémentation verbale impliquent deux structures prédicatives et deux relations de contrôle distinctes. Pour la phrase suivante, dans l'interprétation (i), l'objet direct du verbe principal *cha* 'inspecter' est une interrogative indirecte totale sous forme de *V-bu-V*; dans (ii), l'objet direct du prédicat matrice est le SN2 et le SV2 est son complément 2e dont la relation à la prédication principale est exprimée par le SP 'pour savoir' :

29) 我想查这家饭店干不干净。

Wo xiang cha zhe-jia fandian gan-bu-ganjing

1S vouloir inspecter ce-Cl. restaurant propre?

(i) 'Je veux inspecter si ce restaurant est propre.'

(ii) 'Je veux inspecter ce restaurant pour savoir s'il est propre.'

Comme pour les VD, ce type de VI peut avoir plus d'un 2e complément ; et dans ce cas-là, une coupure apparaît derrière SN2 qui redonne à la structure phrastique son équilibre :

30) 我想查这家饭店, 卫生合不合格, 食品新不新鲜。

Wo xiang cha zhe-jia fandian, weisheng he-bu-hege, shiping xin-bu-xinxian

1S vouloir inspecter ce-Cl. restaurant hygiène propre? aliment frais?

(i) 'Je veux inspecter si l'hygiène de ce restaurant conforme à la réglementation et si ses aliments sont frais.'

(ii) 'Je veux inspecter ce restaurant pour savoir si son hygiène est conforme à la réglementation et si ses aliments sont frais.'

Le lien qui relie le 2e complément à la prédication principale est traduit en français par 'pour savoir', indiquant toujours l'objectif de la quête d'information exprimée par le prédicat

matrice. Concrètement, dans une phrase à 2e complément construite avec un VI, nous connaissons le moyen⁵⁵ (VI) et l'objet (SN1) de l'investigation d'après la première proposition, et nous ajoutons, par le biais de la deuxième proposition, le contenu de l'investigation. Du point de vue sémantique, le 2e complément des VI présente donc un cas de figure différent que pour les VD.

Cette analyse sémantique peut être consolidée par l'insertion du morphème *kan* (emploi grammaticalisé du verbe *kan* 'regarder') derrière le SN1 et devant la deuxième proposition, ce qui annulerait du même coup l'interprétation de la complétive. Ainsi, la phrase ci-dessus permet l'insertion de *kan* devant le 2e complément lorsqu'elle est interprétée comme une construction à 2e complément. Sémantiquement parlant, l'emploi du morphème *kan* reflète la même chose que le SP 'pour savoir'.

31) 我想查这家饭店看干不干净.

Wo xiang cha zhe-jia fandian kan gan-bu-ganjing

1S vouloir inspecter ce-Cl. restaurant propre?

'Je veux inspecter ce restaurant pour voir s'il est propre.'

Ci-dessous les tables récapitulatives des VI. La première regroupe les VI qui peuvent aussi se construire avec un 2e complément ; la deuxième regroupe les VI qui n'ont pas cette possibilité.

VI (1): avec la construction à 2e complément

VI	II		Construction à 2e complément	
	SN1+SV1+[SN2+SV2]	SN1+SV1+[SN2+SN3+SV2]	2e complément= SV2 SN1+SV1+[SN2]+[SV2]	2e complément = II (SN1)+SV1+[SN2]+[SN3+PI+SV2]
<i>cha</i> 查: inspecter	Wo yao cha [ta zai gan shenme].	Wo yao cha [zhe-jia fandian weisheng shifou hege].	Wo yao cha [ta] [zai gan shenme].	Wo yao cha [zhe-jia fandian] [weisheng shifou hege].
<i>chang</i> 尝: goûter	Ni chang chang [zhe jiu hao bu haohe].	Ni chang (chang) [zhe jiu weidao hao bu haohe].	Ni chang (chang) [zhe jiu] [hao bu haohe].	Ni chang (chang) [zhe jiu] [weidao hao bu haohe].
<i>cheng</i> 称: peser	Wo cheng cheng [zhe xigua you duo zhong].	Wo cheng (cheng) [ni tizhong you-meiyong xiajiang].	[Wo cheng (cheng) [zhe xigua] [you duo zhong].	Wo cheng (cheng) [ni] [tizhong you-meiyong xiajiang].
<i>dating</i> 打听: se renseigner sur	Ni qu dating [Li Si zhu zai nali].	Ni qu dating [ta bingqing huifu-de zenyang].	Ni qu dating [ta] [guo-de zenyang].	Ni qu dating [ta] [bingqing huifu-de zenyang].
<i>kàn</i> 看: regarder	Wo zai kan [Li Si you shenme bianhua].	Wo zai kan [Li Si biaoqing you shenme bianhua].	Wo zai kan [Li Si] [you shenme bianhua].	Wo zai kan [Li Si] [biaoqing you shenme bianhua].
<i>kao</i> 考: tester	Ta xiang kao [Li Si daodi you duo hutu].	Ta xiang kao [Li Si siwei gou-bu-gou linghuo].	Ta xiang kao [Li Si] [daodi you duo hutu].	Ta xiang kao [Li Si] [siwei gou-bu-gou linghuo].

⁵⁵ Sémantiquement parlant, les VI qui sont compatibles aussi avec la construction à 2e complément expriment les moyens par lesquels est livrée une investigation : il s'agit de trouver une information / une réponse en enquêtant par le toucher, le flair, le goût, la fouille, etc.

<i>liang</i> 量: mesurer	Wo lai liang [tiwen you-mei-you sheng-gao].	Wo yao liang (liang) [zhe-kuai di mianji you duo da].	Wo lai liang [tiwen] [you-mei-you sheng-gao].	Wo yao liang (liang) [zhe-kuai di] [mianji you duo da].
<i>mo</i> 1 摸: toucher, tâter	Ni mo (mo) [zhe beizi nuan-bu-nuan].	Ni mo (mo) [zhe beizi buliao ruan-bu-ruan].	Ni mo (mo) [zhe beizi] [nuan-bu-nuan].	Ni mo (mo) [zhe beizi] [buliao ruan-bu-ruan].
<i>ren</i> 认: identifier	Li Si xiang renren [zhe-ren shi bu shi ta de laoxiang].	Ni qu renren [na-ren mianxiang shou-bu-shou].	Li Si xiang renren [zhe-ren] [shi bu shi ta de laoxiang].	Ni qu renren [na-ren] [mianxiang shou-bu-shou].
<i>wen</i> 闻: flairer, sentir	Ni wen (wen) [zhe hua xiang-bu xiang].	Ni wen (wen) [zhe hua xiangwei nong-bu-nong].	Ni wen (wen) [zhe hua] [xiang-bu xiang].	Ni wen (wen) [zhe hua] [xiangwei nong-bu-nong].

VI (2) : compatibles uniquement avec l'II

VI	II
<i>bi</i> 1 比: comparer	Women lai bi [shei pao-de kuai].
<i>fen</i> 分: distinguer	Women xian fen [shei da shei xiao].
<i>huaiyi</i> 2 怀疑: se demander	Wo huaiyi [tamen shi-bushi zai qipian wo].
<i>kan</i> 4 看: dépendre de	Yang yinian shang-bu-shang biao, quan kan [xiatian chi cao chi-de hao-bu-hao].
<i>kao</i> 2 考: rechercher	Baba yao kao [Li Si jiaoyou ruhe].
<i>kaolü</i> 2 考虑: réfléchir	Dajia kaolü yixia [Li Si dang jingli shifou heshi].
<i>mo</i> 2 摸: tenter de comprendre	Ni mo (mo) [Li Si zai zhe fangmian you shenme jingyan].
<i>shangliang</i> 2 商量: négocier, discuter	Women shangliang [zenme chuli zhe-jian shi].
<i>ting</i> 听: écouter	Ni xian ting [tamen shi zenme xiang de].
<i>zhangwo</i> 掌握: saisir l'information	Ni yao zhangwo [zenme fuxi gongke].
<i>zhengchao</i> 争吵: disputer, débattre	Tamen zai zhengchao [xin chang yinggai she zai nali].
<i>zhi</i> 1 指: désigner	Ni lai zhi [shei shi qiang ni bao de ren].

4.2.1.3.3 Les VD/I

La situation est différente concernant les VD/I. Quand ils sont suivis d'une complétive déclarative, les deux interprétations sont possibles à condition que le SN2 puisse être compris comme l'objet direct du prédicat matrice; lorsqu'ils régissent une II, l'interprétation à 2e complément devient impossible. Ci-dessous un exemple pour chaque cas :

32) 我记得他很瘦弱.

Wo jide ta hen shouruo.

1S se souvenir 3S très frêle

- (i) 'Je me souviens qu'il était très frêle.'
(ii) 'Je me souviens de lui comme étant très frêle.'

33) 我记得他为什么那么瘦弱.

Wo ji-de ta weishenme name shouruo.

1s se rappeler 3s pourquoi tant frêle

(i) 'Je me rappelle pourquoi il était si frêle.'

* (ii) 'Je me rappelle de lui pourquoi il était si frêle.'

Nous pensons que l'agrammaticalité de 33 (ii) s'explique par l'impossibilité pour l'II de fonctionner comme un 2e complément qui est censé apporter une information supplémentaire à l'objet du prédicat matrice. La nature de l'II est incompatible avec cette fonction : rappelons-nous, elle exprime un objet de savoir.

Il faut différencier les vrais VI et les VD/I par rapport à la construction à 2e complément. Nous avons estimé que les vrais VI (cf. la table à la page 126) étaient aussi compatibles avec l'interprétation à 2e complément assumé par l'II (cf. 28-30), parce qu'elle exprimerait, dans cette interprétation, le contenu de l'investigation. Ceci est possible parce que les VI concernés sont tous des verbes d'investigation (par différents moyens), ce qui n'est pas le cas des VD/I.

Ci-après les tables récapitulatives : la première regroupe les VD/I qui se construisent aussi avec la construction à 2e complément (uniquement lorsqu'ils régissent la complétive déclarative), la deuxième regroupe les VD/I qui se construisent uniquement avec l'II.

VD/I (1): avec la construction à 2e complément

VD&I	Complétive		Construction à 2e complément
	complétive déclarative	II	
	SN1+SV1+ [SN2+SV2]	SN1+SV1+ [SN2+SV2]	2e complément: SV2 SN1+SV1+ [SN2] + [SV2]
<i>biaoxian</i> 2 表现: montrer, faire parade	Li Si xihuan biao xian [ziji you nengli].	Li Si xihuan biao xian [ziji you naxie caiyi].	Li Si xihuan biao xian [ziji] [you nengli].
<i>caoxin</i> 操心: se préoccuper de	Laoren caoxin [er'zi buneng mai fang].	Laoren caoxin [er'zi zenme chou-qian mai fang].	Laoren caoxin [er'zi] [buneng mai fang].
<i>chou</i> 愁: se tracasser	Ta chou [lufei tai gao].	Ta chou [zenme chouji lufei].	Ta chou [lufei] [tai gao].
<i>faxian</i> 发现: découvrir	Ta faxian [yi-zhi xiao gou tang zai men hounian].	Ta yijing faxian-le [Li Si fan-le shenme zui].	Ta faxian [yi-zhi xiao gou] [tang zai men hounian].

<i>hulüe</i> 忽略: négliger	Wo hulüe-le [haizi you yi-ke qiusheng de xin].	Wo hulüe-le [haizi zhenzheng xuyao de shi shenme].	Wo hulüe le [haizi] [you yi-ke qiusheng de xin].
<i>huixiang</i> 回想: remémorer	Wo huixiang [ta dangshi hen shouruo].	Wo zai huixiang [ta weishenme name shouruo].	Wo huixiang [ta] [dangshi hen shouruo].
<i>ji2</i> 记: mémoriser	Wo ji-de/qi/zhe [Li Si hen shouruo].	Wo hai ji-de [Li Si shi zenme shuo de].	Wo ji-de [Li Si] [hen shouruo].
<i>jielu</i> 揭露: démasquer	Baogao jielu [ta tanwu shouhui].	Baogao jielu [ta zenyang tanwu shouhui].	Baogao jielu [ta] [tanwu shouhui].
<i>jiang4</i> 讲: décrire (à l'oral ou à l'écrit)	Gushi jiang [Li Si sheming jiuren].	Gushi jiang [Li Si ruhe sheming jiuren].	Gushi jiang [Li Si] [sheming jiuren].
<i>kanjian</i> 看见: voir	Zhang San kanjian [Li Si huijia le].	Zhang San kanjian le [Li Si zhang shenme yang].	Zhang San kanjian [Li Si] [huijia].
<i>lijie</i> 理解: comprendre	Wo lijie [ta hen pinhan].	Wo lijie [Li Si weishenme yao maoxian].	Wo lijie [ta] [hen pinhan].
<i>pinglun</i> 评论: commenter	Zhuanjia pinglun [ta de zuopin feichang chuse].	Tamen zai ping [shei da-de hao].	Zhuanjia pinglun [ta de zuopin] [feichang chuse].
<i>sheng</i> 剩: rester, être du reste	Quanchang jiu sheng [ta zai na'r zhan-zhe].	Xianzai jiu sheng [ni zenyang ba lunwen xie-hao].	Quanchang jiu sheng [ta] [zai na'r zhan-zhe].
<i>ti</i> 提: mentionner	Zhang San mei ti [Li Si mei wenping].	Zhang San mei ti [Li Si weishenme mei wenping].	Zhang San mei ti [Li Si] [mei wenping].
<i>tingjian</i> 听见: entendre	Wo tingjian [ta chu-qu-le].	Wo qin'er tingjian [na-xie hua shi zenme shuo de].	Wo tingjian [ta] [bian zou bian changge].
<i>tingshuo</i> 听说: entendre parler de	Wo tingshuo [ta hen you caineng].	Wo tingshuo-le [Li Si weishenme tui-le xiu].	Wo tingshuo [ta] [hen you caineng].
<i>zhidao</i> 知道: savoir	Wo zhidao [Li Si shi zhe'r de laoshi].	Wo zhidao [Li Si chengji weishenme name hao].	Wo zhidao [Li Si] [shi zhe'r de laoshi].

VD/I (2)

VD&I	complétive déclarative	II
<i>anpai</i> 安排: programmer, assigner	Women zai anpai [jiaoyuan chengpi cangan].	Li Si fuze anpai [chanpin wang nali diaoyun].
<i>baozheng</i> 保证: promettre	Wo baozheng [ta neng kao-guo].	Wo meiyong baozheng [Li Si shenme shihou dao].
<i>baozheng</i> 保证: jurer	Wo baozheng [ta zheme shuo-guo].	Wo meiyong baozheng-guo [Li Si ji-dian likai de].
<i>biaoshi</i> 表示: déclarer	Shibing-men biaoshi [ta-men yiding hui wancheng renwu].	Shangji hai meiyong mingque biaoshi [ta-men de biao zhun shi shenme].
<i>biaoxian</i> 表现: démontrer	Ta de hua biao xian-le [ta hen zhongshi ni de ganshou].	Ta de hua biao xian-le [ta you shenme yang de juexin].
<i>biaozhi-zhe</i> 标志: symboliser	Zhe-ge faming biao zhi-zhe [wo-men de jishu jin-yibu tigao le].	Wenhua biao zhi-zhe [shehui zanshang shenme fandui shenme].
<i>biaoyan</i> 表演: représenter la scène de	Li Si zai biaoyan [Wu Song da-hu].	Li Si zai biaoyan [Wu Song zenme da-hu].
<i>chengren</i> 承认: avouer	Ta chengren [ziji de nengli bu gou].	Ta chengren-le [ziji fan-le shenme cuowu].
<i>chuanyang</i> 传扬: répandre la rumeur	Baba dao chu chuan [Li si zhuan-le da-qian].	Baba dao chu chuan [Li si zhuan-le duoshao qian].

<i>du</i> 读: lire	Wo zai bao-shang du-dao [ta you henduo zichan].	Wo zai bao-shang du-dao [ta zenme chuangye].
<i>fanying</i> 2 反映: rapporter	Tongxue-men fanying [Zhang San jinbu hen da].	Tongxue-men fanying [Zhang San you naxie jinbu].
<i>fenxi</i> 分析: analyser	Guoshui-ju fenxi [shui-shouru de zengzhang deyi yu jingji zengzhang].	Dajia zai fenxi [tamen weishenme mei da-ying zhe-chang qiu].
<i>gongbu</i> 公布: publier, proclamer	Dongfang Dui gongbu [Yao Ming keyi zou].	Zhengfu meiyong gongbu [shangmin you duoshao].
<i>guangbo</i> 广播: diffuser par voie radiophonique	Suoyou pindao dou zai guangbo [renzao-weixing fashe chenggong le].	Suoyou pindao dou zai guangbo [renzao-weixing shenme shihou fashe].
<i>guiding</i> 规定: stipuler	Xianfa guiding [gongming bixu lüxing ziji-de yiwu].	Xianfa guiding [gongming xiangshou shenme-yang de quanli].
<i>huanxiang</i> 幻想: imaginer, fantasmer	Li Si huanxiang [ziji zhuan-le da qian].	Li Si xihuan huanxiang [ziji zenme zhuan da qian].
<i>huoxi</i> 获悉: apprendre	Zhang San huoxi [Li Si de bingqing wending le].	Zhang San yijing huoxi [Li Si na tian likai].
<i>ji</i> 1 记: enregistrer sur support	Zhe-fen baogao ji-zhe [shiye-lü wei 3%].	Zhe-fen baogao ji-zhe [shei lai canjia-le huiyi].
<i>jianyi</i> 1 建议: proposer	Zhang San jianyi [Li Si xian huijia].	Zhang San jianyi [Li Si yinggai zenme zuo].
<i>jiang</i> 1 讲: dire, raconter	Zhang San jiang [Li Si shi zheli de zhuren].	Zhang San zai jiang [Li Si zenme cheng-le zhe li de zhuren].
<i>jiang</i> 3 讲: expliquer	Li Si zai jiang [wenti dou chu zai Zhang San shen shang].	Laoban zai jiang [ta zenyang guanli yuangong].
<i>jjiao</i> 计较: faire cas de	Xiao Mei bu jjiao [Li Si jiating bu hao].	Li Si bu jjiao [ziji shifou dedao haochu].
<i>jiaodai</i> 1 交代: confesser	Li Si jiaodai [zhe qianbao shi tou-lai de].	Li Si jiaodai-le [zhe qianbao shi zenme tou-lai de].
<i>jieshao</i> 1 介绍: présenter, exposer	Neirong shi jieshao [Li Si chusheng zai qiongren jiali].	Neirong shi jieshao [Li Si ruhe nuli pinbo].
<i>jueding</i> 1 决定: décider	Huiyi jueding [mei-ren xiuxi liang-tian].	Ni dei jueding [shenme shihou gai chutou].
<i>kaolü</i> 3 考虑: tenir compte de	Wo meiyong kaolü [Li Si de nengli bu gou].	Wo meiyong kaolü [Li Si de nengli gou-bu-gou].
<i>mingque</i> 明确: préciser, confirmer	Zhengfu mingque-le [rencai jianshe yao yiren wei-ben].	Ni yao mingque [zhe-ci renwu de mudi shi shenme].
<i>panduan</i> 判断: juger, déterminer	Guolu-ren panduan [ta shou-le shang].	Wo lai panduan [tamen wang nali qu le].
<i>qiangdiao</i> 强调: souligner, insister	Jiandu yuan qiangdiao [dajia yao zhuyi anquan].	Jiandu yuan qiangdiao-le [dajia yao zhuyi shenme].
<i>queding</i> 确定: affirmer	Wo queding [Li Si yijing likai le].	Wo hai meiyong queding [xia yi-bu gai zenme zou].
<i>suan</i> 1 算: calculer	Wo suan-zhe [Li Si mashang hui dao].	Ni suan-suan [Li Si nanian chusheng].
<i>tihui</i> 体会: éprouver, réaliser	Wo tihui [ta dagai shi zhe-ge yisi].	Wo xiang tihui [ta weishenme name zuo].
<i>toulu</i> 透露: révéler	Youren toulu [Li Si zhe-ci biaoqian hen chuse].	Ta meiyong toulu [ziji hua-le duoshao qian].
<i>tuice</i> 推测: deviner	Wo tuice [Li Si mingtian hui dongshen].	Ta jujue tuice [shenxun heshi kaishi].
<i>wangji</i> 忘记: oublier	Bie wang-le [ta shi ge hao ganbu].	Bie wang-le [ta zenme wudao-le ni].
<i>yinman</i> 隐瞒: dissimuler	Jue bu neng yinman [xiyan weihai jiankang].	Li Si zong yinman [ziji you naxie maobing].
<i>yihuo</i> 疑惑: être incertain, soupçonner	Li Si yihuo [Xiao Mei shi lai jie-qian de].	Li Si yihuo [Xiao Mei weishenme bu shuo shihua].

yishi1+dao 意识: se rendre compte	Xiao Li yishi(-dao) [baba dui ta hen shiwang].	Li Si zhongyu yishi-dao [ziji fan-le shenme cuowu].
yuliao 预料: prévoir	Tianqi yubao yuliao [qiwen jiang zhujian bian nuan].	Wo zao yuliao-dao [shei lai shei bu lai].
zhengming 证明: attester, prouver	Zhe zhengming [ta qeshi jie-guo hun].	Zhe-ge keyi zhengming [ta you-mei-you jie-guo hun].
zhongshi 重视: faire grand cas de	Shangji hen zhongshi [tamen you caineng].	Shangji hen zhongshi [Li Si neng-bu-neng zuo-hao zhe-xiang gongzuo].
zhuyi 注意: prêter attention à	qing zhuyi [feiji jijiang qifei].	Pingwei yao zhuyi [wuban-men zenyang peihe].
zongjie 总结: conclure, résumer	Ta zongjie [zhe-ci shibai de yuanyin shi qeshao jishu].	Ta zai zongjie [zhe-ci shibai de yuanyin shi shenme].

4.2.2 La construction à double complément

Il existe des verbes de parole en chinois qui peuvent construire leur objet datif directement, sans préposition. Pour ces verbes-là, la construction complétive peut être concurrencée par la construction à double complément. Ci-dessous un exemple avec le VI *qingjiao* ‘demander conseil’ :

34) 很多人请教李四怎么做烤鸭.

Henduo ren qingjiao Li Si zenme zuo kaoya

beaucoup personne demander conseil Npr comment faire canard laqué

(i) ‘Beaucoup de gens ont questionné (X) [comment Li Si fait du canard laqué].’

(ii) ‘Beaucoup de gens ont demandé à Li Si [comment faire du canard laqué].’

La relation de contrôle varie aussi selon l’interprétation : dans l’interprétation de la construction complétive (i), le SN2 *Li Si* est le sujet (syntaxique et sémantique) du SV2 ; dans l’interprétation à double complément, le SN2 *Li Si* est l’objet datif et le SV2 le prédicat de l’Il qui est l’objet direct du SV1.

Dans une construction à double complément, l’objet direct peut être un SV2 sans sujet comme dans l’exemple ci-dessus ; il peut aussi être une proposition complétive, c’est-à-dire avec son propre sujet. Dans ce deuxième cas, le sujet du SV2 est rendu explicite et alors il n’est plus question d’ambiguïté interprétative, la phrase est explicitement une construction à double complément :

35) 我请问李四我的想法对不对.

wo qingwen Li Si wo-de xiangfa dui-bu-dui.

1s demander conseil Npr 1S-part. idée juste-pas-juste

‘J’ai demandé [à Li Si] [si mon avis était juste ou pas].’

Les VI susceptibles de ce type d’ambiguïté ne sont pas bien nombreux, nous en avons recensés trois en tout. La table suivante présente leurs possibilités de construction :

VI (3): avec la construction à double complément

VI	II	Construction à double complément
		COI= II
<i>qingjiao</i> 请教: demander conseil	Henduo ren qingjiao [ta zenme zuo kaoya].	Henduo ren qingjiao [ta] [zenme zuo kaoya].
<i>fanwen</i> 反问: rétorquer sous forme de question	Ta fanwen [xiashu dasuan zenme chuli zhe-jian shi].	Ta fanwen [xiashu] [dasuan zenme chuli zhe-jian shi].
<i>wen</i> 问: questionner, interroger	Juzhang wen [ni lai-bu-lai kai hui].	Juzhang wen [ni] [lai-bu-lai kai hui].

Deux VD/I sont dans le même cas de figure que les trois VI ci-dessus : *baogao* ‘rapporter’ et *huida* ‘répondre’. Illustration avec le premier :

36) 张三报告李四已经侦察过了.

Zhang San baogao Li Si yijing zhencha-guo le.

SN rapporter SN déjà inspecter-Exp. Le

(i) ‘Zhang San a rapporté (à X) que Li Si avait déjà effectué l’inspection.’

(ii) ‘Zhang San a rapporté à Li Si que (X) avait déjà effectué l’inspection.’

VD/I (3): avec la construction à double complément

VD/I	Complétive		Construction à double complément	
	complétive déclarative SN1+SV1+ [SN2+SV2]	II SN1+SV1+ [SN2+SN3+SV2]	COI= complétive déclarative	COI= II
<i>baogao</i> 报告: rapporter	Ta baogao [tuanzhang yijing zhencha guo le].	Ni baogao [Li Si zuijin zuo le shenme].	Ta baogao [tuanzhang] [yijing zhencha guo le]	Ni baogao [Li Si] [zuijin zuo le shenme].
<i>huida</i> 回答: répondre	Xuanmin huida [Zhang San tou-le piao].	Li Si huida [Zhang San weishenme bu qu].	Li Si huida [Zhang San] [tou-le piao].	Li Si huida [Zhang San] [weishenme bu qu].

4.2.3 La construction à contrôle objet

La catégorie de construction à contrôle objet correspond au type de construction qui est appelé traditionnellement *jianyu-ju* ‘construction à pivot’ dans la linguistique chinoise. Traditionnellement la construction à pivot est définie comme suit : ce sont des phrases comportant un constituant ‘à double fonction’ qui est à la fois complément du premier verbe et sujet sémantique du second (cf. Darrobers & Planes 1998). La deuxième caractéristique de la construction ‘à pivot’ concerne un aspect sémantique commun aux verbes ‘à pivot’ : de par leur signification ils impliquent tous une force extérieure exercée sur leur objet, de sorte que ce dernier exécute l’action SV2. La phrase suivante en est un exemple prototypique :

37) 小强催爸爸买玩具.

Xiao Qiang cui Baba mai wanju.

Npr presser père acheter jouet

‘Xiaoqiang a pressé son père d’acheter un jouet.’

Les prédicats introducteurs de la complétive qui sont aussi compatibles avec une construction à contrôle objet sont uniquement des VD. Ci-dessous un exemple avec le verbe *zuzhi* ‘empêcher’ :

38) 张三阻止李四辞职.

Zhang San zuzhi Li Si ci-chi

Npr empêcher Npr démissionner

(i) ‘Zhang San a empêché que Li Si démissionne.’

(ii) ‘Zhang San a empêché Li Si de démissionner.’

Nous remarquons, parmi ce type de verbes recensés, qu’il existe effectivement un aspect sémantique commun : comme les verbes ‘à pivot’, ils signifient tous une force extérieure exercée sur leur objet direct afin que ce dernier exécute l’action SV2.

En général ce type de verbes conserve la même signification dans les deux constructions ; nous avons cependant le cas du verbe *jieshao* qui change de signification selon le type de construction dans laquelle il se trouve :

39) 张三介绍李四领导这支队伍.

Zhang San jieshao Li Si lingdao zhe-zhi duiwu.

NPr Npr diriger ce-Cl. équipe

(i) ‘Zhang San a exposé que Li Si dirigeait cette équipe.’

(ii) ‘Zhang San a recommandé Li Si pour diriger cette équipe.’

Dans (i), *jieshao* signifie ‘exposer/présenter le fait que’, dans (ii), il signifie ‘recommander’⁵⁶. Ce changement de signification devient constant pour la série de verbes dont nous allons parler dans la section 4.4.2. Ci-dessous la table qui regroupe les VD compatibles aussi avec la construction à contrôle objet.

VD (4): avec la construction à contrôle objet

Verbes	COD	complétive déclarative	Construction contrôle d'objet
<i>danwu</i> 耽误: empiéter	N [± hum]	Ni bie danwu [ta kan bing].	Ni bie danwu [ta] [kan bing].
<i>dongyuan</i> 动员: solliciter	N [+ hum]	Dajia dongyuan [Li Si bao-ming].	Dajia dongyuan [Li Si] [bao-ming].
<i>fangbei</i> 防备: se mettre en garde contre	N [± hum]	Women dei fangbei [ta kai-liu].	Women dei fangbei [ta] [kai-liu].
<i>fandui</i> 反对: être contre, contester	N [±hum]	Zhang san fandui [Li Si chuguo].	Zhang san fandui [Li Si] [chuguo].
<i>guan3</i> 管: veiller sur / à ce que	N [±hum]	Laoshi guan [women fuxi gongke].	Laoshi guan [women] [fuxi gongke].
<i>huanying</i> 欢迎: souhaiter la bienvenue à	N [± hum]	Dajia huanying [Li Si shang-ren].	Dajia huanying [Li Si] [shang-ren].
<i>jieshao1</i> 介绍: recommander	N [+ hum]	Zhang San jieshao [Li Si lingdao zhe-zhi duiwu].	Zhang San jieshao [Li Si] [lingdao zhe-zhi duiwu].
<i>jinzhi2</i> 禁止: interdire	N [- hum]	Yisheng jinzhi [ni waichu huodong].	Yisheng jinzhi [ni] [waichu huodong].
<i>jujue</i> 拒绝: refuser	N [± hum]	Wo jujue [ta lai jian wo].	Wo jujue [ta] [lai jian wo].
<i>zhengqu</i> 争取: obtenir, lutter pour	N [± hum]	Ni yao zhengqu [tamen jieshou zhe-xiang jihua].	Ni yao zhengqu [tamen] [jieshou zhe-xiang jihua].
<i>zhi2</i> 指: compter sur	N [± hum]	Quanjia dou zhi-zhe [Li Si chu zhuyi].	Quanjia dou zhi-zhe [Li Si] [chu zhuyi].
<i>zhidao</i> 指导: guider, diriger	N [± hum]	Laoshi zhidao [xuesheng zuo shiyan].	Laoshi zhidao [xuesheng] [zuo shiyan].
<i>zuzhi</i> 阻止: empêcher	N [± hum]	Ta de jianghua mei neng zuzhi [Li Si ci-zhi].	Ta de jianghua mei neng zuzhi [Li Si] [ci-zhi].

Dans la table ci-dessous nous avons rassemblé les verbes « à pivot » en chinois (les verbes à contrôle objet dans nos termes) de manière aussi complète que possible. Contrairement aux prédicats qui régissent la complétive (déclarative ou II), ces prédicats se construisent

⁵⁶ Le verbe français ‘recommander’ peut avoir les deux types de complémentation : *recommander que* [SN2 + SV2] / *recommander* SN2 *pour* SV2. En chinois, la construction ‘recommander *que* P’ est possible avec un autre verbe que *jieshao*, c’est le verbe *tiyi* ‘recommander/proposer que P’.

uniquement en construction à contrôle objet. Nous les appelons aussi les verbes à contrôle objet obligatoire, dans le sens où le contrôle du SV2 est nécessairement exercé par le SN2 ; autrement dit, il y a obligatoirement coréférentialité entre le prédicat subordonné et l'objet direct du prédicat matrice. Ces prédicats sont fondamentalement distincts des prédicats introducteurs de la complétive par leur structure valencielle : ce sont des prédicats à valence 3, pour qui le SN2 et le SV2 sont deux compléments essentiels (marqués séparément par les crochets ci-dessous). Leur présentation dans cette section, à la suite de tous les prédicats introducteurs de la complétive en chinois, est utile à nos yeux car elle met en contraste deux grands types de prédicats en chinois : d'une part les prédicats pour qui le SV2 est lui-même le prédicat d'une proposition subordonnée, d'autre part les prédicats pour qui le SV2 est un complément essentiel au même titre que son objet direct le SN2. Comme nous avons déjà signalé auparavant, cette distinction est souvent très mal définie dans la linguistique chinoise.

Les verbes à contrôle objet

Verbes	[SN1+SV1+SN2+SV2 sans sujet syntaxique]
<i>ancha</i> 安插: placer	Zhang San ancha [Li Si] [souji qingbao].
<i>anshi1</i> 暗示: faire signe discrètement	Zhang San anshi [Li Si] [tiqian likai].
<i>baohu</i> 保护: protéger	Yuandin baohu [shu-miao] [jiankang chengzhang].
<i>bi</i> 逼: forcer	Xiao Qiang bi [Baba] [mai wanju].
<i>bu(cong)</i> 补(充): suppléer	Ni buchong [yi-ge ren] [canjia bisai].
<i>buzhi</i> 布置: assigner, disposer	Shangji buzhi [wo-men] [qingli hui-chang].
<i>caozong</i> 操纵: contrôler	Ta caozong [kache] [zhuan wan].
<i>chai</i> 差: envoyer en mission	Zhang San chai [wo] [lai yao qian].
<i>chou1</i> 抽: extraire	Zuzhi chou [ta] [canjia yundong-hui].
<i>chou2</i> 抽: fouetter	Ta chou-zhe [ma] [pao].
<i>chuan</i> 传: sommer qn de comparaître	Faguan chuan [fan-ren] [shang ting].
<i>chui</i> 吹: souffler	Feng chui-zhe [ta] [pao].
<i>ciji</i> 刺激: stimuler	Zhengfu ciji [ren-men] [fazhan jiji-xing].
<i>cui1</i> 催: empresser	Mama cui [ta] [shuijiao].
<i>cui2</i> 催: accélérer la croissance	Duo jiao-shui keyi cui [zhongzi] [fa-ya].
<i>da</i> 搭: rajouter	Ni zai da [liang-ge ren] [qu gei ta bangmang].
<i>daibu</i> 逮捕: arrêter (qn)	Gong'an daibu [fan-ren] [gui-an].
<i>dang1</i> 挡: entraver, barrer	Ni dang-zhe [wo] [kan xi] le.
<i>diao</i> 调: muter	Houqing diao [ta] [dang chuishi-yuan].
<i>dikang</i> 抵抗: résister	Ta-men quan-li dikang [di-ren] [jingong].
<i>fazhan</i> 发展: faire devenir	Ni fazhan [ta] [ru-dang].
<i>fang</i> 放: libérer	Shibing fang [ta-men] [hui-jia].
<i>fu</i> 扶: soutenir	Zhang San fu [ta] [qu kan-bing].
<i>fudao</i> 辅导: assister et diriger	Jiejie fudao [ta] [xie zuoye].

<i>fudan</i> 负担: prendre en charge	Jia-li bu neng fudan [ta] [shang-xue].
<i>fuyang</i> 抚养: élever	Ta dandu fuyang [zi-nü] [zhang-da].
<i>gan1</i> 赶: conduire	Da-ye gan [niu] [shang shan].
<i>gan2</i> 赶: chasser	Xiao Mei gan [ta] [zou].
<i>ganrao</i> 干扰: déranger	Ni bie ganrao [ta] [xuexi].
<i>ganshe</i> 干涉: intervenir	Bu-yao ganshe [qita-ren] [zheyang zuo].
<i>gaojie</i> 告诫: déconseiller	Zhe-ge gushi gaojie [ren-men] [zhenxi youyi].
<i>gong</i> 供: fournir, pourvoir	Zhe-zhong meiqi geng shihe gong [juming] [shiyong].
<i>gouyin</i> 勾引: attirer	Zhe-xie ren de mudi shi gouyin [nianqing-ren] [gan huai-shi].
<i>guli</i> 鼓励: encourager	Laoshi guli [xuesheng] [duli sikao].
<i>guyong</i> 雇佣: embaucher, recruter	Gongsi yao gu [ren] [kai-che].
<i>guan1</i> 管: se charger	Wo guan [ta] [chi].
<i>hǒng</i> 哄: cajoler, induire	Ta hong [hai-zi] [shuijiao].
<i>hòng</i> 哄: inciter par plaisanterie	Da-jia hong [ta] [chang-ge].
<i>huan</i> 换: remplacer	Wo-men huan [yi-ge ren] [shang-chang].
<i>huli</i> 护理: prendre soin de	Wo fuze huli [shu-miao] [guo dong].
<i>ji</i> 挤: pousser	Zhang San ji [ta] [xia-qu].
<i>jian</i> 减: réduire	Wo-men bixu jianshao [yi-ge ren] [canjia].
<i>jiandu</i> 监督: surveiller, pousser	Yiwu ren yuan jiandu [ta-men] [anshi fu-yao].
<i>jianyi2</i> 建议: conseiller	Zhang San jianyi [Li Si] [zuo dui-zhang].
<i>jiao</i> 教: enseigner	Zhang San jiao [xiao-pengyou] [hua-hua].
<i>Jiao 1</i> 叫: interpellier	Mafan ni jiao [ta] [guo-lai].
<i>Jiao2</i> 叫: louer	Lao-bo jiao-le [yi-liang che] [la mei].
<i>jie</i> 接: accueillir	Zong-li jie [ta] [fang hua].
<i>jiedai</i> 接待: recevoir	Zong-li jiedai [ta] [fang hua].
<i>jieshou</i> 接收: admettre	Zuzhi jue ding jieshou [ta] [ru-yuan].
<i>ju1</i> 举: soulever	Ni lai ju [ta] [shang-shu].
<i>ju2</i> 举: élire, promouvoir	Wo-men yizhi ju [ta] [dang zuzhang].
<i>kaichu</i> 开除: expulser	Jingli kaichu [ta] [chu-chang].
<i>la1</i> 拉: tirer, trainer	Zhang San la [ta] [shang-an].
<i>la2</i> 拉: impliquer	Zhe-huo ren xiang la [ta] [dang dian-bei de].
<i>lanjie</i> 拦截: intercepter	Women bixu lanjie [baotu] [qiang qianwu].
<i>mai</i> 买: acheter	Wo xiang mai [tiao gou] [kan jia].
<i>mo</i> 磨: tourmenter, s'acharner sur	Zhang San mo [lingdao] [pi-jia].
<i>na</i> 拿: arrêter	Jingcha na [ta] [gui an].
<i>paiji</i> 排挤: évincer	Zhe-xie ren paiji [ta] [chu gong-hui].
<i>pai</i> 派: envoyer (en mission)	Shangji pai [ta] [qu bianjiang].
<i>pei</i> 陪: accompagner	Wo pei [ta] [youtan changcheng].
<i>peiyang</i> 培养: cultiver, instruire	Fumu peiyang [ta] [cheng-cai].
<i>pizhun</i> 批准: autoriser	Danwei pizhun [tamen] [chuguo fangwen].
<i>pian</i> 骗: tromper, escroquer	a-ge nü-ren pian [ta] [na qian chu-lai].
<i>qiqiu</i> 乞求: supplier	Zhang San qiqiu [shangji] [geiyu bangzhu].
<i>qifa</i> 启发: inspirer	Daoshi qifa [xuesheng] [chuangxin].
<i>qiang</i> 抢: s'emparer de	Zhang San qiang [bie-ren de shengkou] [gei ziji ganhuo].
<i>rang1</i> 让: demander	Baba rang [ni] [mashang guo-qu].
<i>rang2</i> 让: rendre	Ni-de-hua rang [wo] [shang-xin].
<i>rang3</i> 让: permettre, laisser	Hai-zi da-po shui gang, rang [shui] [wang-wai liu].
<i>re</i> 惹: provoquer	Zhe hai-zi chang re [wo] [fa piqi].
<i>tao</i> 讨: s'attirer, provoquer	Zhe-ge hai-zi hen tao [ren] [xihuan].
<i>tao</i> 套: piéger	Gong'an tao [ta] [shuo shi-hua].
<i>ti1</i> 提: promouvoir	Sheng-li ti [Lao Wang] [dang juzhang].

<i>ti2</i> 提: extraire	Zhang San ti [bufen gao-fei] [zuo huodong jijin].
<i>tiaoxuan</i> 挑选 : sélectionner	Jiaolian tiao [ta] [jin guojia-dui].
<i>tongzhi2</i> 通知: convoquer	Xuexiao tongzhi [wo] [bao-dao].
<i>touru</i> 投入: investir	Bu-dui tou-ru [ji-qian ming shibing] [canjia zhandou].
<i>tuo2</i> 托: charger	Wo tuo [ta] [gei ni gai wenzhang].
<i>wei</i> 喂: donner à manger	Muqin wei [hai-zi] [chi-nai].
<i>weichi</i> 维持: subvenir	Fuqin weichi [wo] [du-wan daxue].
<i>weiqu</i> 委屈: faire subir à qn l'injustice de	Wo zhiha weiqu [ta] [lai dang fushou].
<i>xianzhi</i> 限制: restreindre	Fumu xianzhi [ta] [wai-chu].
<i>yanhu</i> 掩护: couvrir	Zhang San yanhu [dajia] [zhuan yi].
<i>yonghu</i> 拥护: soutenir	Dajia dou yonghu [ta] [dang changzhang].
<i>yong</i> 用: se servir de	Zhang San jue ding yong [ta] [wei ziji banshi].
<i>yue</i> 约: convier, inviter	Zhang San ding-le [liang-ge ren] [lai fenshua fang-zi].
<i>zizhu</i> 资助: soutenir (financièrement)	Zhang San zizhu [pinkun ertong] [shang-xue].

4.3 Paramètres de distinction contextuels

Nous avons vu jusque-là qu'en chinois, théoriquement, une phrase construite sur le schéma [(SN1) +SV1+SN2+SV2] peut être interprétée de différentes manières. Mais la réalité linguistique exige une autre approche, puisqu'en général, lorsqu'une phrase est prononcée dans un contexte concret par un locuteur précis, son interlocuteur est capable de discerner instinctivement le type de structure phrastique en question, ou plus précisément le type de complémentation qui est employé par rapport au verbe principal SV1. Outre l'intonation ou les ruptures éventuelles qui sont de l'ordre de la prosodie et somme toute assez aléatoire, il existe nécessairement des paramètres contextuels qui permettent cette opération, nous en avons vu quelques-uns tels que la présence d'un verbe modal, ou d'un marqueur aspectuel/temporel. Nous avons aussi vu que le contexte de question-réponse nous permet de réaliser cette même opération. Dans cette section, nous tenterons de définir deux autres paramètres contextuels de ce genre : la juxtaposition et la coordination.

4.3.1 La juxtaposition et la coordination

Le mécanisme de la juxtaposition relie deux ou plusieurs constituants possédant une structure syntaxique identique, et ce en l'absence de mots de liaison. Ce principe nous est utile dans l'interprétation d'une proposition ambiguë (P1) à condition que l'autre proposition reliée (P2) soit univoque ; et dans ce cas, nous pouvons nous appuyer sur l'interprétation de P2 pour déduire celle de P1.

La phrase suivante représente un type de contexte de juxtaposition dans lequel nous pouvons déterminer l'interprétation de la structure de P1 en nous appuyant sur celle de P2. Dans un contexte isolé, la P1 peut recevoir deux interprétations : la construction à complétive ou à 2e complément. Comme nous avons ici une P2 juxtaposée qui est sans équivoque une construction à complétive (son prédicat *juede* 'penser' est un introducteur de la complétive prototypique), nous pouvons donc déduire que P1 est aussi une construction à complétive.

40) 儿子恨爸爸不开通, 爸爸觉得儿子不顺从.

[*Erzi hen Baba bu kaitong P1*], [*Baba juede erzi bu tinghua P2*]

fils détester Papa neg. ouvert d'esprit Papa penser fils neg. obéir

'Le fils déteste que le père ne soit pas ouvert d'esprit, le père trouve que son fils n'est pas obéissant.'

Le mécanisme de la coordination, qui relie deux ou plusieurs constituants à structure syntaxique identique, peut aussi nous servir à cette fin.

41) 我害怕他穷凶极恶, 而我会孤立无援.

Wo haipa [ta qiongxiong-ji'e P1], er [wo hui guli-wuyuan P2].

1S craindre 3S extrêmement cruel, conjonction 1S asp. isolé et sans aide

'Je crains qu'il soit extrêmement cruel et que je sois moi-même isolé et sans aide.'

Isolée, P1 aurait deux interprétations : elle peut être comprise comme une construction complétive ou une construction à 2e complément (cf. table à la page 123). Mais la phrase ci-dessus nous fournit un contexte de coordination dans lequel elle est reliée à une deuxième proposition P2 par la conjonction *er* 'tandis que'. En première étape, nous pouvons affirmer que P2 est une complétive puisqu'elle est séparée de son verbe recteur par une virgule et une conjonction; cette observation nous permet ensuite de déterminer que P1 est aussi une construction complétive.

4.3.2 Compatibilité sémantique avec le(s) autre(s) prédicat(s)

Il arrive que certains verbes polysémiques possèdent des significations radicalement différentes, parfois presque opposées dans certains aspects. Pour déterminer laquelle des significations est employée dans une phrase concrète et par conséquent sa structure syntaxique, nous pouvons voir laquelle de ses significations est plus compatible avec le(s) autre(s) prédicat(s) présents dans la même phrase.

Le prédicat *xinteng* a deux significations radicalement opposées : *xinteng1* signifie ‘éprouver de la peine pour quelqu’un de ce qui lui arrive’ ; *xinteng2* ‘être peiné par un acte d’autrui’. Le point de contraste entre ces deux significations se trouve dans la nature de sentiment entre SN1 et SN2. Tandis que la première signification sous-entend un attachement sentimental (de la compassion ou de l’amour par exemple) de la part du SN1 à l’égard du SN2, la deuxième signification n’implique aucun sentiment de la sorte. En fait, quand le verbe est employé avec sa deuxième signification, son SN1 est peiné par [que P] dans son ensemble et non pas pour le SN2.

Nous avons ci-dessous deux phrases construites avec ce même verbe comme verbe recteur et le même SN2. La première reçoit deux interprétations, la deuxième une seule. Pourquoi ? Il est question ici de la compatibilité entre SV1 et SV2. La première peut recevoir les deux interprétations, c’est tout à fait naturel : SN1 *Zhang San* éprouve de la peine parce que son enfant s’est blessé selon l’interprétation (i) ; selon la (ii), il éprouve de la peine pour son enfant qui s’est blessé.

42) 张三心疼儿子受了伤.

Zhang San xinteng erzi shou-le shang.

Npr fils recevoir-Le blessure

(i) ‘Zhang San est peiné de ce que son fils se soit blessé.’

(ii) ‘Zhang San éprouve de la peine pour son fils qui s’est blessé.’

La première signification du *xinteng* implique un sentiment de sympathie de la part du SN1 à l’égard du SN2 ; elle est incompatible avec le SV2 de la phrase suivante *hua-guang le qian* ‘avoir dépensé tout l’argent’, prédicat qui provoquerait plutôt un sentiment négatif tel que la colère ou l’incompréhension. Ainsi, pour la deuxième phrase construite avec le même prédicat, nous pouvons déterminer qu’il est employé dans sa deuxième signification:

43) 张三心疼孩子把钱花光了.

Zhang San xinteng haizi ba qian hua-guang le.

Npr fils M.O argent dépenser-CR P.F.

‘Zhang San est peiné de ce que son fils ait dépensé tout l’argent.’

Dans cette section nous avons exploré deux outils de distinction grâce aux éléments contextuels. Il n’en existe sans doute d’autres qui restent à trouver par des recherches plus élargies et approfondies.

4.4 La polysémie et les constructions parallèles

4.4.1 La polysémie des prédicats introducteurs

Dans le cadre du lexique-grammaire, l'ambiguïté lexicale est représentée en séparant soigneusement un mot en un nombre entier d'entrées lexicales, qui sont distinctes les unes des autres au même titre que deux entrées de mots morphologiquement différents.

Les verbes polysémiques en chinois sont très nombreux. Tels qu'ils sont présentés dans *Hanyu dongci yongfa cidian* (Meng 1995), chaque signification correspond à une entrée lexicale. A l'exemple du prédicat *fen* 分, trois entrées lui sont attribuées :

- 分 (1) diviser
- 分 (2) attribuer
- 分 (3) distinguer

Parmi les VD que nous avons recensés, certains ont pour signification première la dénotation d'une action ponctuelle, et se construisent en construction complétive à condition qu'ils adoptent des significations dérivées. Nous citons la référence de Li (1992) qui a donné quelques exemples de ces verbes : ils possèdent une signification première dénotant une action ponctuelle qui peut se construire avec un SN objet, et (au moins) une signification dérivée qui est susceptible de régir une complétive.

Verbes	Signification première	Signification dérivée
<i>xiao</i> 笑	'rire'	'se moquer de'
<i>xie</i> 写	'écrire'	'décrire'
<i>chui</i> 吹	'souffler'	'se vanter de'
<i>fen</i> 分	'séparer'	'distinguer'
<i>gongji</i> 攻击	'attaquer'	'critiquer'

Prenons l'exemple du verbe *chui*, ses significations sont totalement distinctes selon qu'il est suivi d'un objet SN ou d'une complétive :

65) 李四吹了蛋糕上的蜡烛

Li Si chui-le dangao shang de lazhu.

NPr souffler-Le gâteau sur Nr bougie

'Li Si a soufflé les bougies sur le gâteau.'

66) 李四总吹他的房子大

Li Si zong chui ta de fangzi da.

NPr tout le temps se vanter de 3S Nr maison grand

‘Li Si se vante tout le temps que sa maison est grande.’

Il arrive parfois qu’un prédicat possède plusieurs significations et toutes ses significations sont compatibles avec la complétive subordonnée (P ou II). Le plus souvent, les distinctions sémantiques sont corrélées aux distinctions de propriétés syntaxiques, c’est-à-dire que chacune des significations se construit soit avec la complétive déclarative, soit avec l’II ; il arrive aussi parfois que deux significations distinctes ont la même sélection à l’égard de ces deux types de complétive (cf. le tableau de récapitulation à la fin de la section). Nous pensons que la polysémie de certains verbes constitue l’un des facteurs principaux qui ont causé les désaccords toujours existants entre les différentes études faites à leur sujet. (Nous pensons notamment aux catégorisations problématiques de certains prédicats introducteurs.) Quoi qu’il en soit, il nous paraît important de mettre en évidence le caractère polysémique de ces prédicats afin d’explicitier au mieux leur propriétés syntaxiques.

A notre connaissance, jusqu’ici, aucune étude sur les complétives en chinois n’a fait un recensement systématique de la polysémie de leurs prédicats introducteurs, ceci est précisément notre objectif dans cette section. Notre investigation vise à aboutir à un tableau aussi complet que possible de tous les prédicats introducteurs polysémiques.

Rappelons-nous que pour les verbes recensés, seules les significations qui concernent les constructions étudiées, i.e. : construction complétive (P et II), construction 2e complément et construction double complément, sont prises en compte. Autrement dit, toutes les significations des entrées verbales ne sont pas figurées dans le tableau final. En exemple concret, prenons le verbe *baozheng* pour lequel deux significations sont recensées : *baozheng1* ‘promettre’ et *baozheng2* ‘jurer’, les deux sélectionnent leurs compléments de la même manière (SN, complétive ou Vinf.), mais se distinguent par le fait que dans sa première signification, le prédicat de la complétive régie doit dénoter un acte futur, tandis que sa deuxième signification ne comporte pas cette restriction sémantique. Ci-suivant les deux exemples donnés dans nos données :

67) 我保证他这么说过.

Wo baozheng2 ta zheme shuo-guo

1S jurer 3S ainsi parler-Exp.

‘Je jure qu’il a parlé ainsi.’

68) 我保证 /他能考过 /*他这么说过

*Wo baozheng1 /ta neng kao-guo / * ta zheme shuo-guo.*

1S promettre /3S pouvoir tester-passer / 3S ainsi parler-Exp.

‘Je i promets qu’il pourra réussir son examen /*qu’il a parlé ainsi.’

Le verbe *baozheng* possède cependant une autre signification à côté de ces deux premières. Pour l'exemple suivant, on peut adopter indifféremment les deux premières significations pour l'interpréter correctement étant donné que le prédicat de la complétive est au futur.

69) 小明保证不会再迟到.

Xiao Ming baozheng bu-hui zai chi-dao.

NPr promettre/jurer neg.-asp. de nouveau tard-arriver

‘Xiao Ming promet/jure qu’il n’arrivera plus en retard.’

Une toute autre interprétation est cependant possible selon laquelle *Xiao Ming* n'est pas l'agent de l'acte 'promettre' (ou 'jurer') mais uniquement la personne concernée par la promesse : une tierce personne garantit que *Xiao Ming* n'arrivera plus en retard. On peut facilement imaginer un contexte situationnel dans lequel les parents de *Xiao Ming* se portent garants devant son professeur sur le fait que leur enfant n'arrivera plus en retard. Dans cette interprétation, *baozheng* est employé comme un adverbial, équivalent aux adverbes *kending/yiding* 'certainement'. Nous verrons que cette troisième signification ne figurera pas dans la table étant donné qu'il n'a pas de lien direct avec les constructions en question ici.

Certains verbes ont une complexité sémantique particulièrement importante : ils peuvent avoir jusqu'à trois ou quatre significations et chacune correspond à un certain type de construction syntaxique. C'est le cas des verbes suivants : *shuo* 说, *kaolü* 考虑, *jiang* 讲, *kàn* 看. Considérons le verbe *kaolü* qui a trois significations différentes, chacune se différencie des autres par le(s) type(s) de constructions parallèles qu'elle sélectionne : *kaolü1* 'considérer' est compatible aussi bien avec la complétive déclarative qu'avec la construction à 2e complément ; *kaolü2* 'réfléchir' régit uniquement l'Il, tandis que *kaolü3* 'tenir compte de' se construit uniquement avec la complétive déclarative.

70) 上级在考虑李四接任这个职位

Shangji zai kaolü1 Li Si jieren zhe-ge zhiwei

Supérieur asp. considérer NPr succéder ce-Cl. poste

(i) 'Les supérieurs ont l'idée que Li Si succède à ce poste'

(ii) 'Les supérieurs pensent à Li Si pour succéder à ce poste'

71) 大家考虑一下李四当经理是否合适

Dajia kaolü2 yixia Li Si dang Jingli shi-fou heshi

Tout le monde réfléchir un peu Npr prendre directeur être? convenable

'Réfléchissons un peu s'il est convenable que Li Si devienne notre directeur'

72) 我没有考虑李四的能力不够.

Wo meiyou kaolü3 de nengli bu gou

1S neg. tenir compte de DE capacité neg. suffisant

'Je n'ai pas tenu compte du fait que la capacité de Li Si est insuffisante'

Selon ces différentes propriétés, ils sont classés dans différentes catégories dans la table ci-dessous : *kaolü1* 'considérer' et *kaolü3* 'tenir compte de' sont dans la catégorie des VD, *kaolü2* 'réfléchir' dans celle de VI.

Table récapitulative : les verbes polysémiques et les constructions parallèles

Verbes	VD		VI	VD/I		Verbes à contrôle objet
	[V+ P/2e complément]	[V+P]		[V+ II/P/2e complément]	[VD+II/P]	
<i>baozheng</i> 保证		<i>baozheng1</i> 保证: promettre				
		<i>baozheng2</i> 保证: jurer que P				
<i>bi</i> 比		<i>bi2</i> 比: être comparable à	<i>bi1</i> 比: comparer			
<i>biaoxian</i> 表现	<i>biaoxian2</i> 表现: montrer, faire parade	<i>biaoxian1</i> 表现: démontrer				
<i>dāng</i> 当		<i>dāng1</i> 当 : faire comme si				
		<i>dāng2</i> 当 : croire faussement				
<i>fanying</i> 反映		<i>fanying2</i> 反映: rapporter				
		<i>fanying1</i> 反映: démontrer				
<i>gan</i> 赶		<i>gan3</i> 赶: se trouver dans une situation				<i>gan3</i> 赶: empresser (sous cui1 催)

						gan1 赶: conduire
ganjue 感觉		ganjue1 感觉: sentir (physiquement)				
		ganjue2 感觉: penser				
ji 记				ji2 记: mémoriser	ji1 记: enregistrer sur support	
jiang 讲		jiang2 讲: faire grand cas de		jiang4 讲: décrire (à l'oral ou à l'écrit)	jiang1 讲: dire, raconter	
					jiang3 讲: expliquer	
jiaodai 交代		jiaodai2 交代: recommander (sous zhufu 嘱咐)			jiaodai1 交代: confesser	
jieshao 介绍					jieshao1 介绍: présenter, exposer	jieshao2 介绍: recommander
jinzhi 禁止		jinzhi2 禁止: interdire				jinzhi1 禁止: interdire à qqn de faire qch
jueding 决定		jueding2 决定: déterminer			jueding1 决定: décider	
kàn 看	kàn3 看: se mettre en garde contre (sous fang(bei) 防 (备))	kàn2 看: penser, considérer (sous ganjue2 感觉)	kàn1 看: regarder			
			kan4 看: dépendre de			
kao 考			kao1 考: tester			
			kao2 考: rechercher			
kaolü 考虑	kaolü1 考虑: considérer	kaolü3 考虑: tenir compte de	kaolü2 考虑: réfléchir			
mo 摸			mo1 摸: toucher, tâter			
			mo2 摸: tenter de comprendre			
pizhun 批准		pizhun1 批准: approuver				pizhun2 批准: autoriser

<i>shangliang</i> 商量		<i>shangliang1</i> 商量: être d'avis commun que P	<i>shangliang2</i> 商量: négocier, discuter			
<i>shuo</i> 说	<i>shuo2</i> 说: critiquer (sous <i>Pipan</i> 批判)	<i>shuo3</i> 说: introducteur de discours			<i>shuo1</i> 说: dire raconter (sous <i>jiang1</i> 讲)	
<i>suan</i> 算		<i>suan3</i> 算: être considéré comme			<i>suan 1</i> 算: calculer	
		<i>suan2(zuo)</i> 算(做): faire comme si (sous <i>dāng1</i> 当)				
<i>tongyi</i> 同意		<i>tongyi1</i> 同意: approuver, consentir				
		<i>tongyi2</i> 同意: admettre				
<i>weiqu</i> 委屈	<i>weiqu1</i> 委屈: éprouver de l'injustice					<i>weiqu2</i> 委屈: faire subir à qn l'injustice de
<i>zhi</i> 指	<i>zhi 2</i> 指: compter sur		<i>zhi1</i> 指: désigner			
<i>zhuiqiu</i> 追求		<i>zhuiqiu2</i> 追求: aspirer à				<i>zhuiqiu1</i> 追求: courtoiser
<i>zhuhe</i> 祝贺	<i>zhuhe2</i> 祝贺: célébrer, féliciter	<i>zhuhe1</i> 祝贺: souhaiter				

4.4.2 Les verbes de paroles polysémiques

En chinois, quelques verbes de parole tels que *tongzhi* 通知 ‘informer’, *zhufu* 嘱咐 ‘recommander’ et *mingling* 命令 ‘ordonner’ partagent une particularité : lorsqu’ils sont construits comme le prédicat principal dans la construction [(SN1) +SV1+SN2+SV2], ils peuvent avoir jusqu’à trois interprétations différentes impliquant trois types de relations de contrôle ; et ces différences de relation de contrôle sont liées à une déviation sémantique opérée sur SV1. L’exemple suivant est construit avec le verbe *tongzhi* ‘informer’ et elle a trois interprétations possibles :

44) 我通知李四下午开会.

Wo tongzhi Li Si xiawu kai-hui

1S informer Npr après-midi tenir une réunion

(i) 'J'ai informé (X) que Li Si tenait une réunion cet après-midi.'

(ii) 'J'ai informé Li Si que (X) tenait une réunion cet après-midi.'

(iii) 'J'ai convoqué Li Si de venir assister à la réunion cet après-midi.'

Les trois interprétations peuvent être expliquées en termes de contrôle de la manière suivante :

- Selon l'interprétation (i), il s'agit d'une construction à double complément, la complétive [SN2+SV2] est l'objet indirect du prédicat matrice, l'objet indirect est implicite noté par X entre parenthèses.
- Selon l'interprétation (ii), il s'agit aussi d'une construction à double complément. Ce qui la différencie de (i), c'est que cette fois le SN2 est l'objet direct du prédicat matrice, et c'est le sujet de la complétive indirecte qui est implicite.
- Selon l'interprétation (iii), c'est une construction à contrôle objet dans laquelle SN2 est l'objet direct du SV1 et en même temps il est le sujet sémantique du SV2 (on dit alors qu'il contrôle SV2).

Entre les deux premières interprétations et la troisième, une déviation sémantique accompagne le changement d'interprétation structurelle : le verbe *tongzhi* signifie 'informer' dans les deux premières ; il signifierait plutôt 'convoquer' dans la troisième. Autrement dit, dans les deux premières il est employé comme verbe de parole, rapportant indirectement le contenu d'un discours ; alors que dans la troisième il prend un sens de commande : sémantiquement il exprime la force extérieure qui pousse son objet SN2 à réaliser l'action SV2.

Nous savons que l'interprétation de la construction à contrôle objet impose certaines restrictions, i.e. : le SV2 ne peut pas avoir de sujet syntaxique, il ne porte ni modaux ni marques aspectuelles. Si ces restrictions ne sont pas respectées, la construction est soit à complétive, soit à double complément. Ces deux cas de figure sont illustrés respectivement par les exemples suivants:

45) 我通知李四他的妻子下午开会.

Wo tongzhi Li Si ta de qizi xiaowu kai-hui

1S informer Npr 3S DE épouse après-midi tenir-réunion

'J'ai informé Li Si que son épouse tenait une réunion cet après-midi.

46) 我通知李四下午/可能开会/开会了.

Wo tongzhi Li Si xiaowu / keneng kai-hui / kai-hui le

1S informer Npr après-midi être possible tenir-réunion Le

(i) 'J'ai informé (X) que cet après-midi, Li Si /tiendrait peut-être une réunion/avait tenu une réunion.'

(ii) 'J'ai informé Li Si que cet après-midi, (X) /tiendrait peut-être une réunion/avait tenu une réunion.'

Le cas du verbe *gaosu* 'dire' est un peu particulier. Il a l'obligation de se construire avec trois arguments ; autrement dit, ni son COD ni son COI ne peut être implicite. Lorsque cette condition est remplie, *gaosu* est un verbe polysémique qui provoque une ambiguïté interprétative entre la construction à double complément et la construction à contrôle objet. L'exemple ci-dessous accepte les deux interprétations :

47) 张三告诉*(李四)*(马上离开)

Zhang San gaosu Li Si mashang likai.

Npr dire Npr immédiatement partir

(i) 'Zhang San_i a dit à Li Si_j que X_{i/k} partait immédiatement.'

(ii) 'Zhang San_i a dit à Li Si_j de partir_j immédiatement'.

Ci-dessous la table récapitulative de ces verbes de parole polysémiques :

VD/I	Complétive déclarative	Construction contrôle d'objet	V+COI+COD (complétive indirecte)
<i>jinggao</i> 警告: avertir	<i>Caipan jinggao [Li Si bu xu fangui].</i>	<i>Caipan jinggao [Li Si] [bu xu fangui].</i>	<i>Wo jinggao-guo [Li Si] [juzhi yao jingshen].</i>
<i>mingling</i> 命令: ordonner	<i>Zhang San mingling [Li Si liji chufa].</i>	<i>Zhang San mingling [Li Si] [liji chufa].</i>	<i>Zhang San mingling [Li Si] [yizhuo bixi deti].</i>
<i>quangao</i> 劝告: persuader	<i>Zhang San quangao [women mashang likai].</i>	<i>Zhang San quangao [women] [mashang likai].</i>	<i>Zhang San quangao [women] [ban-shi yao jinshen].</i>
<i>tixing</i> 提醒: rappeler	<i>Zhang san tixing [Li Si ganjin chifan].</i>	<i>Zhang san tixing [Li Si] [ganjin chifan].</i>	<i>Zhang san tixing [Li Si] [haizi hai mei chifan].</i>
<i>yaoqiu</i> 要求: exiger	<i>Xiao Mei yaoqiu [nan-pengyou meitian song hua].</i>	<i>Xiao Mei yaoqiu [nan-pengyou] [meitian song hua].</i>	<i>Xiao Mei yaoqiu [nan-pengyou] [suoyou xinsi dou fang-zai ta shenshang].</i>

zhufu 嘱咐: recommander	Muqin zhufu [<i>women ping fen jiawu-huo</i>].	Muqin zhufu [<i>women</i>] [<i>yao ping fen jiawu-huo</i>].	Muqin zhufu [<i>women</i>] [<i>jiawu-huo yao ping fen</i>].
anshi2 暗示: sous-entendre	Zhang San anshi [<i>Li Si tiqian tuixiu</i>].	Zhang San anshi [<i>Li Si</i>] [<i>tiqian tuixiu</i>].	Zhang San anshi [<i>Li Si</i>] [<i>Juzhang hui tiqian tuixiu</i>].
Gaosu 告诉: dire	*	Zhang San gaosu [<i>Li Si</i>] [<i>mashang guolai</i>].	Zhang San gaosu [<i>Li Si</i>] [<i>Xiao Mei mashang guolai</i>].
jianyi 建议: proposer, conseiller	Zhang San jianyi [<i>Li Si xian huijia</i>].	Zhang San jianyi [<i>Li Si</i>] [<i>xian huijia</i>].	Zhang San jianyi [<i>Li Si</i>] [<i>Xiao Li xian huijia</i>].
tongzhi 通知: informer,	Shangji tongzhi [<i>Li Si xiawu kai-hui</i>].	Shangji tongzhi [<i>Li Si</i>] [<i>xiawu kai-hui</i>].	Shangji tongzhi [<i>Li Si</i>] [<i>Zhang San xiawu kai-xue</i>].

Tous les verbes de cette catégorie partagent une même caractéristique sémantique : avec leurs premières significations, ce sont tous des verbes de parole ; mais ils deviennent des verbes de commande en adoptant leurs deuxièmes significations. Et c'est leurs deuxièmes significations qui rendent possible la construction à contrôle objet (obligatoire).

En linguistique chinoise, ces verbes-là sont souvent perçus comme problématiques lorsqu'ils sont construits comme le prédicat principal SV1 dans une construction du schéma [(SN1)+SV1+SN2+SV2], ils reçoivent différentes catégorisations selon les auteurs : pour certains, ce sont des verbes 'à pivot', pour d'autres, des verbes à complétive. En fait, chacun d'eux tient seulement une part de vérité. Basé sur notre analyse, nous postulons que les différentes catégorisations de ces verbes dans la littérature de la linguistique chinoise est le reflet de leur complexité sémantique qui accompagne leur changement de structure syntaxique.

Conclusion

Par le passé, la catégorisation des prédicats introducteurs de la complétive a toujours posé problème. Nous pensons que la diversification d'opinions est causée, dans une large mesure, par la méconnaissance des diverses possibilités de constructions que possèdent ces prédicats. Dans cette section nous avons regroupé les prédicats introducteurs de la complétive selon leurs compatibilités par rapport aux trois types de constructions parallèles étudiées. En ce faisant, nous avons unifié la construction complétive avec les d'autres types de constructions possibles et nous espérons que ceci contribuerait à clarifier la nature et l'emploi de ces prédicats.

5 Les propriétés syntaxiques de la complétive

Introduction

Dans ce chapitre nous nous intéressons aux propriétés syntaxiques de la construction complétive en chinois. Nous commencerons par une discussion sur le morphème *shuo* qui est généralement employé derrière les verbes de parole introduisant un discours rapporté et qui est qualifié par Tsao (1990) de ‘conjonction de subordination émergente’. Nous inspecterons son emploi de manière aussi exhaustive que possible dans le but de vérifier l’exactitude de cette appellation.

Ensuite nous parlerons des caractéristiques d’intégration de la complétive dans la proposition principale sous le terme de MCP (*main clause phenomena*). Nous verrons qu’en chinois, la subordonnée complétive manifeste aussi certaines de ces caractéristiques d’intégration.

Nous étudierons ensuite en détails les propriétés syntaxiques des recteurs faibles en chinois. Nous définirons la séparabilité du recteur faible de sa complétive comme son critère définitoire; ensuite nous démontrerons que les recteurs faibles chinois ont des propriétés semblables à leurs équivalents en français et en anglais. Deux prédicats seront traités en particulier : *xiangxin* ‘croire’ et *kan* ‘regarder’, le premier ayant un double emploi de recteur fort et de recteur faible, le deuxième en tant que représentant des verbes grammaticalisés en chinois.

Dans la dernière section de ce chapitre nous analyserons l’interprétation des références temporelles dans la construction complétive. Nous présenterons l’argument de Lin (2003) qui se résume ainsi : en chinois l’interprétation temporelle ou aspectuelle de la phrase se fait en principe à partir d’une interprétation par défaut basée sur la sémantique des deux prédicats (matrice et subordonné) et de leurs arguments. Nous pensons que la principale fonction des marqueurs consiste à modifier cette interprétation de temporalité par défaut. Enfin nous tenterons de mettre au clair les restrictions imposées sur l’emploi des marqueurs dans la construction complétive.

5.1 A propos de 'shuo' : conjonction émergente ?

L'opinion générale est que la complétive du chinois, contrairement à la relative qui est toujours marquée par le nominalisateur *de* entre la proposition et son nom de base, n'admet aucun marqueur fonctionnel de subordination ni en tête ni en fin de proposition. Ci-dessous l'exemple de Paris (1996) qui illustre cette structure dépourvue de marquage de subordination :

1) 我知道他没来

Wo zhidao [Ø ta mei lai Ø]P

1S savoir 3S neg. venir

'Je sais qu'il n'est pas venu.'

Cependant, certains linguistes comme TSAO (1990) argumentent le contraire. Selon eux, le mandarin, du moins à l'oral, possède bien un 'complementizer' émergeant sous la forme de *shuo* 'dire', comme dans l'exemple suivant:

2) 他提议(说)我们每个人捐五块钱.

Ta tiyi shuo wo-men mei-ge ren juan wu-kuai qian.

3s proposer 1P chaque-Cl. personne donner cinq-Cl. argent

'Il a proposé que chacun de nous donnait cinq Yuans.'

Le plus souvent derrière les verbes de locution qui introduisent un discours indirect, le morphème *shuo* marque le début du discours introduit et est inséré directement devant la complétive, comme dans l'exemple ci-dessus. Il est optionnel comme indiqué par les parenthèses, la phrase fonctionne correctement avec ou sans.

Lorsque le prédicat principal est suivi d'un complément datif spécifiant la personne à qui est adressé le discours, *shuo* suit le complément datif, toujours directement devant la complétive pour qui il a la fonction d'introducteur.

3) 有人通知张三说李四在外面等他.

You-ren tongzhi Zhang San shuo Li Si zai waimian deng ta.

quelqu'un informer Npr Npr à dehors attendre 3S

'Quelqu'un informe Zhang San que Li Si l'attend dehors.'

En général employé derrière les verbes de locution, on rencontre cependant des cas où *shuo* apparaît derrière les verbes d'assertion. Ci-dessous quelques exemples que nous avons trouvés dans le corpus CCL :

- 4) 研究人员推测说这种大鸟可能是与恐龙同时灭绝的。

Yanjiu- ren yuan tuice-shuo zhe-zhong da niao keneng shi yu konglong tongshi miejue de
Chercheurs présumer ce-Cl. gros oiseau aux. 'shi...de'⁵⁷ avec dinosaure simultanément exterminer

'Les chercheurs ont présumé que cette espèce de gros oiseaux avaient probablement disparu en même temps que les dinosaures.'

- 5) 此间舆论还估计说，中国有可能成为重要的投资国

Ci-jian yulun hai guji-shuo, Zhongguo you keneng chengwei zhongyao de touzi guo
Entre temps opinion publique encore estimer Chine avoir possibilité devenir important DE investir pays
'Entre temps, l'opinion publique estimait que la Chine pourrait devenir un investisseur important.'

- 6) 我同意说房子真漂亮极了。

Wo tongyi-shuo fang-zi zhen piaoliang ji le.
1S être d'accord maison vraiment belle extrêmement P.F.
'J'étais d'accord que la maison était vraiment extrêmement belle.'

L'emploi de *shuo* est encore plus fréquent lorsqu'il s'agit d'assertifs faibles :

- 7) 有一种观点认为说薛宝钗...想陷害林黛玉。

You yi-zhong guandian renwei-shuo Xue Baochai ...xiang xianhai Lin Daiyu
Avoir un-Cl. opinion penser Npr vouloir piéger Npr
'Certains considèrent que Xue Baochai voulait piéger Lin Daiyu.'

- 8) 我们倾向于相信说人天生是善良的

Women qingxiang-yu xiangxin-shuo ren tiansheng shi shanliang de
1P incliner-à croire humain inné 'shi...de' gentil
'Nous avons tendance à croire que les humains sont gentils de nature.'

- 9) 我觉得说他在较低的水平上，...进行选择更简便

Wo jue-de-shuo ta zai jiao di de shuiping shang, ...jinxing xuanze geng jianbian
1P penser 3S à relativement bas Nr niveau sûr procéder à choix plus simple
'Je pense qu'il a plus de facilité à faire son choix sur un niveau relativement bas.'

Selon notre investigation, l'emploi de *shuo* se limite aux deux types de prédicats présentés ci-dessus : les verbes de locution et les assertifs. Il est impossible de l'employer derrière d'autres types de prédicats. Ci-dessous l'exemple avec le prédicat bimian 'éviter' :

- 10) 我想避免(*说)孩子变得自私。

Wo xiang bimian(-shuo) hai-zi bian de zisi*
1S vouloir éviter enfant devenir particule égoïste
'Je veux éviter que l'enfant devienne égoïste.'

⁵⁷La construction 'shi...de' est une construction clivée, l'élément clivé se trouve entre les deux éléments disjoints.

Contrairement à la conjonction ‘que’ du français, le morphème *shuo* n’a donc pas d’emploi généralisable pour tous les prédicats introducteurs de la complétive et, de ce point de vue, il est difficile de lui accorder le statut de conjonction. Cependant il ne sera pas correct non plus de parler de lui comme un simple ‘introduceur de discours’ puisqu’il est effectivement et assez régulièrement employé derrière des prédicats autres que les verbes de locution, i.e. : les prédicats assertifs. Le terme de ‘conjonction émergente’ est flou, le processus d’ « émergence » étant difficilement définissable, mais il semble être celui qui est le mieux adapté à cette situation.

Vraisemblablement, derrière un certain type de prédicats, le morphème *shuo* peut avoir deux possibilités de positionnement en cas de coupure entre le prédicat matrice et la complétive. Pour le prédicat *guji* ‘estimer’ par exemple, il est soit attaché au prédicat (cf.5), soit séparé du prédicat et se positionne à l’initial de la complétive (cf. 11):

11) 她自己也 估计过, 说至少得一百五十美元

Ta ziji ye guji-guo, shuo zhishao dei yi-bai wu-shi mei-yuan
 3S soi-même aussi estimer-Guo, au minimum falloir cent cinquante dollar
 ‘Elle a estimé elle-même aussi qu’il fallait au minimum 150 dollars.’

Pour d’autres, cependant, *shuo* doit obligatoirement rester attaché au prédicat. Ci-dessous l’exemple du prédicat *xiangxin* ‘croire’ :

12) 我们倾向于 相信说, 人天生是善良的

Women qingxiang-yu xiangxin-shuo, ren tiansheng shi shanliang de
 1P incliner-à croire humain inné ‘shi...de’ gentil
 ‘Nous avons tendance à croire que les humains sont gentils de nature.’

13) *我们倾向于 相信, 说人天生是善良的

Women qingxiang-yu xiangxin, shuo ren tiansheng shi shanliang de
 1P incliner-à croire humain inné ‘shi...de’ gentil

Il semblerait donc que *shuo* a une relation de dépendance plus étroite avec le prédicat *xiangxin* qu’avec *guji*. Cela reste à vérifier mais cette différence de comportement est peut-être liée à leur distinction sémantique : le premier est généralement considéré comme un assertif faible⁵⁸.

⁵⁸ En français oral en tout cas, Blanche-Benveniste (1988) a postulé que la conjonction ‘que’ a deux comportements différents selon le degré de rection du verbe recteur en cas de coupure: elle reste attachée au verbe recteur et devant la coupure s’il s’agit d’un recteur faible, ou elle est derrière la coupure, à l’initiale de la complétive s’il s’agit d’un recteur fort. Cette différence serait même reflétée dans la prosodie : *que* attaché

Dans le contexte de question-réponse, 'que' du français apparaît à l'initiale de la complétive ; il se trouve que c'est le même cas pour *shuo* (les prédicats autres que les verbes de locution et assertifs ne sont pas concernés étant donné qu'ils ne permettent pas l'insertion du morphème). Ci-dessous les situations dans les deux langues respectivement:

A : Qu'est-ce que Paul a suggéré à Marie ?

B : Qu'elle y reste.

A : 李四刚才通知你什么 ?

Li Si gangcai tongzhi ni shenme

Npr tout à l'heure informer 2S quoi

'De quoi est-ce que Li Si t'a informé tout à l'heure ?'

B : 说上面来了新指示.

Shuo shang-mian lai-le xin zhishi

au-dessus venir-Le nouveau ordre

'Que les supérieurs ont donné de nouveaux ordres.'

En conclusion, *shuo* possède bien quelques propriétés qui le rapprochent de la conjonction 'que' du français mais son emploi est sélectif et ne concerne pas tous les prédicats introducteurs de la complétive. Peut-être serait-il approprié de l'étiqueter comme une conjonction émergente, mais encore faut-il que le degré et le processus d'évolution soient déterminés.

5.2 « Main clause phenomena »

Le terme 'main clause phenomena' de Green 1976 (désormais MCP) désigne un certain type de constructions⁵⁹ qui sont parfaitement grammaticales dans une proposition

derrière un recteur faible serait prononcé beaucoup plus légèrement que lorsqu'il est séparé d'un recteur fort et à l'initiale de la complétive: /k/ derrière verbes recteurs faibles par opposition à /Kð/ derrière les verbes de rection forte.

Elle pense qu'il est possible de démontrer aussi une différenciation morphologique entre les *que*-phrases des recteurs forts et faibles à condition que l'on en trouve assez d'exemples : « *Ce /k/ affixé est du reste parfois difficile à percevoir. Or les recteurs faibles, en incises, perdent ce 'que'. On pourrait penser que ce 'que' qui se perd dans l'incise est déjà un 'que' très affaibli dans la construction à que-phrase.* »

⁵⁹ Green (1996) : le 'main clause phenomena' est censé inclure diverses constructions: l'inversion sujet-auxiliaire, l'inversion du focus, question de reprise et troncation, illustrées respectivement par les phrases ci-dessous :

- *Was it cold? Boy, was it cold!*
- *In came the milkman.*
- *John eats pork, doesn't he?*
- *See you later.*

indépendante, mais inacceptables ou en tout cas beaucoup moins dans une proposition subordonnée. Les MCP ont été étudiés sous les noms de 'root transformations' (Emonds 1971) et de 'highest island phenomena' (Ross 1971). Ci-dessous l'exemple avec une des constructions MCP, i.e. : la préposition de l'adverbe de négation en anglais:

Never before have prices been so high.

**Nixon regrets that never before have prices been so high.*

Cependant, même avant la publication de la thèse de Emonds en 1976, certains avaient déjà noté que ces constructions ne sont pas totalement exclues dans la subordonnée (Hooper et Thompson 1973, Green 1976):

I knew that never before had prices been so high.

Il est en somme insuffisant d'attribuer les différences d'acceptabilité aux statuts (principale ou subordonnée) de la proposition. La question maintenant, c'est comment expliquer que certains prédicats sont plus tolérants que d'autres envers les MCP.

La première hypothèse serait que la compatibilité d'une MCP avec un prédicat dépend du degré de l'approbation du locuteur à l'égard du contenu de la subordonnée. Dans cette optique, il a été proposé un classement hiérarchique des prédicats en anglais selon le degré de l'approbation du locuteur, dans l'ordre décroissant:

- a) Agreement presupposed: emotive factives (*regret*); 'semi-factives' (*discover*, *realize*); wishy-washy factives (*know*).
- b) Agreement asserted: *I say*, *I said*; *I think*; *I claim*.
- c) Agreement conversationally implied: *X says*, *X thinks*.
- d) Neutral: *guess*, *seem*, *possible*.
- e) Disagreement implied: *X claims*.
- f) Disagreement asserted: *I doubt*, *I deny*.
- g) Disagreement presupposed: *pretend*.

Toutes ces constructions sont impossibles dans la proposition subordonnée:

**The thought that (boy), was it cold began to disturb Dana.*

**John thinks that in came the milkman.*

**I discovered that John eats pork; doesn't he?*

**I guess (that) see you later.*

Cette hypothèse est cependant critiquable pour diverses raisons. D'une part, elle n'explique pas pourquoi, concernant les prédicats factitifs, l'acceptabilité est variable selon que le locuteur est à la première personne ou à la troisième personne :

I regret that never before has such a proposal been made.

**But Bill regrets that never before has such a proposal been made.*

D'autre part, l'ordre hiérarchique des prédicats classés est aussi problématique: contrairement à ce qu'il prédit, le verbe 'know' est plus tolérant que 'realize', qui, à son tour, l'est plus que 'regret':

I know that win it he will.

I know that into the garden ran a yellow cat.

? I know that not a bite did she eat.

I realize that win it he will.

? I realize that into the garden ran a yellow cat.

? I realize that not a bite did she eat.*

*?*I regret that win it he will.*

*?*I regret that into the garden ran a yellow cat.*

*?*I regret that not a bite did she eat.*

L'hypothèse de l'approbation du locuteur n'est donc pas tout à fait satisfaisante. Hooper and Thompson (1973) ont tenté d'expliquer ce phénomène en partant du degré d'assertion de la subordonnée. Concrètement, seules les subordonnées assertées dont le contenu n'est pas présupposé peuvent tolérer les MCP : parce que les MCP produisent un effet emphatique et seule une proposition assertée (et non pas présupposée) peut recevoir un focus. Ci-dessous les deux groupes d'exemples qui représentent les deux cas respectivement :

a. John says it's raining.

b. I suppose she'll win.

c. I realize he's a kleptomaniac.

a. It's possible that it's raining.

b. John regrets that Mary won.

Comme Hooper et Thompson, Green (1976, 1996) pense aussi que la plupart des constructions MCP produisent un effet emphatique qui asserte le contenu de sa proposition,

mais elle considère que la théorie de l'assertion de Hooper and Thompson (1976) est insatisfaisante. Un des exemples qui la contredit:

John pretended that standing in the corner was a Tiffany lamp.

We just pretended that very important to her was the question of Myopia's status as a most favored nation.

Pour maintenir leur théorie, Hooper & Thompson seraient obligés de dire que les deux propositions subordonnées ci-dessus sont assertées, ce qui contredirait la sémantique du verbe 'pretend'.

Green (1996) propose d'expliquer les différents degrés d'acceptabilité des MCP par le facteur pragmatique. Plus explicitement, chaque MCP possède une fonction pragmatique déterminée ; et elles ne sont tolérées que lorsque leurs fonctions pragmatiques sont cohérentes avec le contexte situationnel dans lequel elles sont employées. Prenons l'exemple de la construction avec l'inversion sujet-auxiliaire après un adverbial négatif: elle reflète que le locuteur approuve fortement le contenu de la proposition subordonnée, ce qui explique qu'elle n'apparaît pas dans tous les contextes syntaxiquement similaires : elle n'est pas tolérée lorsque les verbes subordonnés présupposent ou impliquent une doute ou désaccord.

John thinks that never before have prices been so high, and I agree.

? John thinks that never before have prices been so high, but I disagree.

? I/They hope/fear that never before have prices been so high.

? We/They are astonished that never...

? We/They deny that never...

Le facteur pragmatique apporte aussi une explication pour les phrases suivantes. Dans la première, le sujet cherche à connaître la réponse à la question exprimée par la subordonnée, ce qui explique pourquoi l'ordre auxiliaire-sujet est acceptable dans ce contexte ; dans la deuxième, le sujet connaît déjà la réponse, l'inversion n'est donc pas acceptable.

She wants to know who did I appoint.

! She already knows who did I appoint.

Les phrases simples du chinois ne possèdent pas toutes les variations de l'anglais ou du français. Il n'y existe pas, par exemple, l'inversion de sujet-verbe en cas d'interrogation ou

de la préposition d'adverbes de négation. Mais le phénomène MCP, concernant le positionnement d'adverbiaux phrastiques, est commun dans les trois langues: dans une phrase indépendante, les adverbiaux peuvent se trouver soit à l'initiale, soit derrière le sujet. Dans une subordonnée, leurs positionnements sont beaucoup moins libres. La situation est comparable en anglais et en chinois :

- En anglais, l'adverbe *indeed* ne peut se trouver à l'initial de la subordonnée (Green 1976):
Indeed, languages must have nasal assimilation rules.
**Sydney regrets that indeed, languages must have nasal assimilation rules.*

- En chinois, l'équivalent de '*indeed*', *queshi* 'effectivement', a le même comportement :

14) 确实他做错了.

Queshi ta cuo-le.

'Effectivement, il s'est trompé.'

15) *我很遗憾确实他错了.

Wo hen yihan queshi ta cuo-le

1S très regretter effectivement 3S se tromper-P.F.

* 'Je regrette beaucoup qu'effectivement, il s'est trompé.'

L'agrammaticalité de 15) s'explique assez facilement par la factivité du verbe *yihan* 'regretter'. Comme stipulé par Hooper & Thompson (1976), l'effet emphatique n'est pas toléré dans une subordonnée si elle est déjà présupposée par le prédicat principal, alors que l'adverbe *queshi* 'en effet/effectivement' est explicitement emphatique. A contrario, un prédicat assertif peut tolérer le positionnement à l'initial du même adverbe.

16) 我觉得他确实/确实他错了.

Wo juede ta queshi /queshi ta cuo-le.

1S penser 3S en effet / en effet 3S se tromper-Le

'Je pense qu'en effet il s'est trompé.'

Les adverbes de manière présentent le même phénomène : leur positionnement à l'initiale de la complétive est catégoriquement inacceptable derrière un prédicat factitif, mais acceptable derrière un prédicat assertif. Les phrases 18) et 19) démontrent ce contraste : la proposition 17), dans laquelle le syntagme adverbial *jijimangmang de* 'précipitamment' se trouve en début de phrase, ne peut pas figurer telle quelle dans la première construite avec le prédicat factitif *houhui* 'regretter' ; alors que dans la deuxième dont le prédicat principal est *kanjian* 'voir' et le sujet est à la troisième personne (impliquant que le prédicat n'est pas employé comme un factitif), cela est tout à fait possible.

17) 急急忙忙地我离开了那个地方.

jiji-mangmang de wo likai-le na-ge difang.

précipitamment Adv. 1S quitter-Le ce-Cl. endroit

‘J’ai quitté l’endroit précipitamment.’

18) * 我很后悔急急忙忙地我离开了那个地方.

Wo hen houhui jiji-mangmang de wo likai-le na-ge difang.

1S très regretter précipitamment Adv. 1S quitter-Le ce-Cl. endroit

19) 他看见急急忙忙地我离开了那个地方.

Ta kanjian jiji-mangmang de wo likai-le na-ge difang.

3S voir

‘Il a vu que j’ai quitté l’endroit précipitamment.’

L’analyse des MCP est très développée pour l’anglais et le français, il en existe sans doute d’autres qui s’appliquent aussi au chinois. Les exemples des adverbiaux phrastiques nous démontrent déjà que la subordination d’une proposition par une autre présente des caractéristiques d’intégration qui sont ressemblantes à travers les langues.

5.3 *Les verbes recteurs faibles*

Dans cette section nous étudions les propriétés des prédicats recteurs faibles. Il s’agit en réalité de prédicats assertifs faibles, un sous-type de prédicats assertifs. Ces derniers sont définis par Borillo (1982) sous les termes suivant : « *les verbes sont assertifs non pas parce qu’eux-mêmes ils assertent, mais parce que, à la forme affirmative et renvoyant au locuteur, ils attribuent ou conservent à la proposition qu’ils introduisent la valeur d’une assertion ou d’une quasi-assertion⁶⁰, même s’ils l’affaiblissent par la modalité épistémique dont ils sont l’expression.* »

Employé à la première personne et à l’indicatif, les assertifs sont caractérisés par une réduction sémantique qui les rend ‘transparents’, d’où la réduction de leur force de rection à l’égard de la complétive. Les prédicats assertifs qui subissent une telle subduction sont des assertifs faibles, étudiés aussi sous le nom de ‘recteurs faibles’. Dans la littérature abondante à leur sujet, divers termes sont utilisés pour les désigner :

⁶⁰ Leur caractère affirmatif est encore plus évident pour la construction postposée dans laquelle ils doivent être construits à l’affirmative, comme atteste l’agrammaticalité de l’exemple suivant : * *Tu es en retard, je ne constate pas.*

- 'main clause-like' comment clauses (Kaltenböck 2010)
- parenthetical verbs (Urmson 1952)
- reduced parenthetical clauses (Schneider 2007)
- epistemic/evidential parentheticals (Brinton 2008:220)
- complement-taking predicates (Thompson 2002)
- marqueurs discursifs propositionnels (Andersen, 1997, 2007)

Dans Blanche-Benveniste (1988), les recteurs faibles sont définis par leur double possibilité de constructions :

- en tête de la construction, suivis d'une *que*-phrase qui a les apparences d'un complément : *je crois bien que c'était signalé dans le journal*,
- en incise, après la séquence à apparence de complément (ou à l'intérieur de cette séquence) : *c'était signalé dans le journal, je crois bien / c'était, je crois bien, signalé dans le journal*.

Les recteurs faibles s'opposent aux recteurs forts dont la complétive est pronominalisable car ils la régissent comme un complément : par exemple pour le verbe 'empêcher'⁶¹ : *les événements n'empêchent pas qu'on parte / cela*.

A part la proportionnalité (la possibilité de pronominalisation), Blanche-Benveniste (1983) a défini un autre critère qui permet de discerner le degré de rection verbale : « La capacité qu'a le premier verbe de s'adjoindre librement des éléments de rections (compléments adverbiaux de rection pure), et de choisir librement la gamme des temps, modes et aspects (l'impératif, la négation) ».

5.3.1 La séparabilité: le caractère discriminatoire des prédicats assertifs chinois

Le terme de la construction postposée désigne une restructuration de la phrase déclarative [No V *que* P] en [P, No V]. P qui dans la première construction fait fonction de complétive constitue ici la phrase principale, tandis que toute la partie Introdutrice - sujet, verbe et parfois complément - intervient en finale, généralement après une pause, sans qu'il y ait

⁶¹ Elle a bien pris soin de faire remarquer l'autre fonctionnement de recteur faible du verbe *empêcher* : *ça n'empêche qu'on pouvait poser des questions* → *on pouvait poser des questions, ça n'empêche*. (Il y a aucune équivalence avec *ça n'empêche pas cela*.)

subordination ou reprise de P (Borillo 1978). Ce changement de structure n'affecte pas le sens général de la phrase⁶².

La construction postposée est soumise à certaines restrictions (Borillo 1982) :

- Absence de négation
- Condition de temps et de mode : le présent de l'indicatif
- Condition sur la personne : à la première personne du singulier ou du pluriel ou à la troisième personne avec *on*.

Pour Hooper (1976) comme pour Borillo (1978), la construction postposée est le caractère discriminatoire des verbes assertifs, en opposition aux verbes non-assertifs. Ci-dessous les exemples en anglais de Hooper (1976):

The wizard will deny your request, I think.

**He wants to hire a woman, it's possible⁶³.*

Selon Hooper, les assertifs (forts et faibles) sont définis comme suivant : ils « *expriment un acte mental, un processus, ou une attitude à l'égard de la vérité de la proposition complétive. L'opinion exprimée derrière ces verbes est aussi positive* ». Dans une construction postposée, l'assertif prend un statut secondaire ou parenthétique par rapport à la proposition subordonnée et perd en conséquent une partie de sa signification. La postposition des assertifs est donc corrélée à une réduction sémantique, qui est possible sous un certain nombre de conditions: les verbes concernés doivent être à un certain temps et mode, le sujet et le complément doivent être à une certaine personne, la négation ne doit apparaître que dans certains cas, etc. (Borillo 1982). Si elles ne sont pas respectées, du contenu sémantique est dans ce cas-là ajouté à la principale qui peut bloquer l'interprétation parenthétique. Ci-dessous les exemples de Hooper (nous avons ajouté les constructions postposées agrammaticales):

Marian thinks the train will be late tonight.

⁶² Il s'accompagne tout de même d'une différence dans l'accentuation, la partie postposée dans la deuxième construction étant sensiblement désaccentuée alors que normalement l'accent principal tombe à la fin - ou vers la fin - de la phrase (Borillo 1978).

⁶³ Le verbe 'be possible' est classé comme un non-assertif non-négatif (en opposition aux non-assertifs négatifs tels que 'be impossible'), parce que l'affirmation qu'il exprime à l'égard de la vérité de la proposition est trop faible pour être qualifié d'assertif.

**The train will be late tonight, Marian thinks.*

Marian didn't think the train would be late.

**The train would be late, Marian didn't think.*

Les études de Hooper (1976) et de Borillo (1978) nous démontrent qu'en anglais comme en français, la construction postposée est le caractère distinctif des verbes assertifs et elle fonctionne de la même manière : son emploi est soumis à certaines restrictions de temps, de mode et de personne. La construction postposée existe aussi en chinois s'agissant des prédicats assertifs. Tang (1977), en présentant l'avancement de la complétive comme une des treize transformations de mouvement existants en chinois du point de vue de la linguistique générative, constate que cette transformation est possible si le prédicat est non-factitif, tel que le verbe *xiangxin* 'croire' (cf. Paris (1979)):

20) 他们一定会赞成我的计划, 我相信.

[*Tamen yiding hui zancheng wo-de jihua*], *wo xiangxin*.

3P certainement possible approuver mon projet 1S croire

'Ils approuveront certainement mon projet, je crois.'

Si l'exemple ci-dessus ne pose pas de problème d'acceptabilité, il nous semble que l'emploi de la construction postposée est beaucoup moins récurrent que dans les deux autres langues de comparaison. Selon nos recherches effectuées toujours dans le corpus CCL, le chinois emploie très rarement la construction postposée, même avec les assertifs faibles tel que *xiangxin*. En fait nous n'en avons trouvé que quelques occurrences sur l'ensemble des assertifs testés. En revanche, les assertifs en chinois sont souvent séparés de leurs complétives par une virgule, et il semblerait que c'est la séparabilité qui constitue le caractère distinctif des assertifs en chinois. Tout d'abord, les verbes d'action comme *zuzhi* 'empêcher' régissant sa complétive à la manière d'un vrai complément ne peut pas être séparé de sa complétive, ni les factitifs :

21) * 我阻止, 李四出门.

Wo zuzhi, Li Si chu-men

1S empêcher Npr sortir

* 'J'empêche, que Li Si sorte.'

22) * 我后悔, 自己高兴得太早了.

Wo houhui, ziji gaoxing-de tai zao le.

1S regretter soi-même se réjouir-parti. trop tôt P.F.

* 'Je regrette, que Je me sois réjouis trop tôt.'

Ensuite, les non-assertifs tels que *fouren* 'nier' n'accepte pas non plus la séparation, contrairement aux assertifs tels que *juede* 'penser':

23) 我觉得, 李四今天的表演很成功.

Wo jude, [Li Si jintian de biao yan hen chenggong].

1S penser Npr aujourd'hui DE performance très réussi

'Je pense que la performance de Li Si aujourd'hui a été très réussie.'

24) 他否认(*,)李四和这件事有任何关系.

Ta fouren [Li Si he zhe-jian shi you renhe guanxi].

3S nier Npr avec ce-Cl. affaire avoir quelconque lien

'Il nie que Li Si ait un lien quelconque avec cette affaire.'

Selon nos recherches, tous les assertifs (forts et faibles si on suivait la classification de Hooper 1976) en chinois ont la possibilité d'être séparés de leurs complétives; la séparabilité n'est pas obligatoire, elle est employée le plus souvent dans le cas où la subordonnée est trop 'lourde' afin d'apporter un équilibre phonétique à l'ensemble de la phrase. Nous basant sur le critère de la séparabilité, nous classons aussi le verbe *faxian* 'découvrir'⁶⁴ dans la classe des assertifs, contrairement à Tang (1977) qui l'oppose, en tant que verbe factitif, à *xiangxin* 'croire' (cf. Paris 1979) :

25) 我发现, 学习中文真难.

Wo faxian, xuexi zhongwen zhen nan.

1S découvrir apprendre chinois vraiment difficile

'J'ai découvert qu'apprendre le chinois est vraiment difficile.'

Les verbes *zhidao* 'savoir' et *yishi-dao* 'se rendre compte' sont, comme en anglais (Kiparsky 1970), sémantiquement factitifs mais ont le comportement syntaxique des assertifs: ils acceptent la séparation et même la postposition. Ci-dessous la liste⁶⁵ des verbes qui satisfont le critère de séparabilité en chinois :

- *baozheng*² 保证: jurer
- *faxian* 发现: découvrir
- *ganjue*² 感觉: penser
- *huaiyi*¹ 怀疑: soupçonner, suspecter

⁶⁴ Ses équivalents en anglais, *discover* et *find out*, sont analysés comme des semi-factitifs ayant le comportement syntaxique des assertifs, i.e. : ils peuvent se construire en construction postposée (cf. Hooper 1976).

⁶⁵ Certains verbes de cette liste représentent un groupe de synonymes et équivalents syntaxiques. Pour voir l'ensemble de verbes appartenant à cette classe, consultez l'annexe concernée.

- *huoxi* 获悉: obtenir le renseignement
- *jisuan* 计算: calculer
- *kanjian* 看见: voir
- *kaolü1* 考虑: considérer
- *lijie* 理解: comprendre
- *panduan* 判断: juger, déterminer
- *tingjian* 听见: entendre
- *tingshuo* 听说: entendre parler de
- *tuice* 推测: deviner
- *xiwang* 希望: espérer
- *xiangxin* 相信 avoir confiance en / croire
- *zhidao1* 知道: savoir
- *chengren* 承认: avouer
- *tongyi2* 同意: admettre
- *yishi1+dao* 意识到: se rendre compte
- *zhuyi1+dao* 注意到: constater, remarquer

5.3.2 Les propriétés des assertifs faibles

Selon Hooper (1976), les assertifs faibles sont ‘transparents’ par rapport à certaines opérations syntaxiques, parmi lesquelles la *tag question* [question-reprise], la montée de la négation et la portée des adverbiaux de phrase.

- La ‘tag question’ peut être formée à partir de la complétive des assertifs faibles (avec restrictions : 1^{ère} personne au singulier et au présent). Comparez :

I think this car needs a tune-up, doesn't it?

* *It's likely that they left the phone off the hook, haven't they?*

- La montée de la négation s'applique aux assertifs faibles⁶⁶:

I think these living conditions are not suitable ≈⁶⁷ I don't think these living conditions are suitable;

He said the door wasn't closed properly ≠ He didn't say the door was closed properly

⁶⁶ Sur la montée de la négation, pas de restrictions sur le temps et la personne (le passé et d'autres personnes sont possibles); en revanche, l'ajout d'un modal bloque la montée. Autrement dit, il enlève la transparence du prédicat assertif faible :

Riggs would not believe that a woman could beat him ≠ Riggs would believe that a woman could not beat him.

⁶⁷ La synonymie sémantique de ces deux phrases est valable uniquement quand elles sont dans l'interprétation parenthétique. Les symboles mathématiques (\approx et \neq) sont de nous.

- Les assertifs faibles sont aussi transparents à l'égard de certains autres procédés affectant l'assertion principale de la phrase, par exemple les adverbes de phrase⁶⁸. Utilisés devant un assertif faible, ils sont interprétés comme le modifieur de la complétive et non pas de la principale :

Fortunately, I think he's already gone.

Unfortunately, it seems he forgot his keys.

Borillo (1982) a fait le même constat sur les assertifs faibles en français concernant l'application de la question de reprise et de la montée de la négation:

Je suppose que tu n'es pas pressé, si?

Je ne crois pas qu'il viendra ≈ je crois qu'il ne viendra pas

Concernant la montée de la négation, quelques remarques d'ordre général s'imposent. L'hypothèse d'une transformation de "montée" de la négation a été formulée à partir d'une ressemblance sémantique. Le terme de transformation a été critiqué par B. de Cornulier (1973, 1974) et L. Horn (1978). Epstein (1976) et Attal (1979) argumentent que le phénomène s'explique par la pragmatique. L'argument transformationnel pour le français développé par E. Prince (1976) n'est pas non plus valable (cf. Muller 1991). La seule chose valable semble être le lien qui existe entre le caractère assertif des prédicats principaux et l'équivalence sémantique avant et après la "transformation".

La stabilité de sens avant et après la 'transformation' pourrait effectivement s'expliquer par leur aspect sémantique (cf. Borillo 1982) : ce sont des verbes épistémiques qui expriment la croyance en la vérité de la proposition. A la négative, ils expriment à l'inverse la non-croyance, toujours en la vérité de la proposition. Dans leur cas, croyance et absence de croyance se rapportent directement à la valeur de vérité de la proposition. Ainsi l'équivalence sémantique décrite ci-dessus paraît tout à fait plausible.

⁶⁸ Utilisé devant un assertif fort, deux interprétations sont possibles : l'adverbe appartient soit au domaine du prédicat matrice, soit à celui du prédicat subordonné.

Oddly enough, he says it's raining.

Les non-assertifs ont encore un autre comportement vis-à-vis des adverbiaux de phrase : il est possible que l'adverbe modifie uniquement la principale.

Fortunately, it's possible that Sandy will remember to bring the potato salad.

Elle distingue les assertifs faibles d'autres assertifs tels que 'supposer' et 'noter'. Le premier accepte mal la négation, parce que la croyance exprimée par ceux du groupe 2 est « *en quelque sorte le résultat de processus cognitifs de type inférentiel, ayant une spécificité en tant que mécanismes de raisonnement* ». La négation portée sur ce type de verbes « *conduit moins à exprimer le doute, l'absence de conviction qu'à nier le processus lui-même ou les sentiments qui l'accompagnent* ».

? *Je ne suppose pas que tu es content*

Pour le deuxième, la négation sur le principal n'affecte aucunement sa proposition, elle porte essentiellement sur le degré de conviction :

Je n'ai pas noté qu'on me suivait ≠ j'ai noté qu'on ne me suivait pas

Nous allons voir maintenant les assertifs faibles en chinois. Tout d'abord, la question-reprise est formée aussi à partir de la complétive, de la même manière que dans les deux autres langues. Ainsi, sa réponse appropriée se réfère aussi à la complétive. Ceci est démontré par les deux exemples suivants, le deuxième étant la réponse au premier :

26) 我觉得李四是个好人, 不是吗?

Wo juéde Lǐ Sī shì ge hào rén, bu shì ma?

1S penser Npr être Cl. bon personne, neg. être P.F.

'Je pense que Li Si est une bonne personne, n'est-ce pas?'

27) 是, 他是个好人. / 不, 他不是个好人.

Shì, tā shì ge hào rén. / Bu, tā bu shì ge hào rén.

Oui, 3S être Cl. bon personne / Non, 3S neg. être Cl. bon personne

'Oui, il est bon. / Non, il n'est pas bon.'

Par rapport à la portée de la négation dans la construction complétive en chinois, PAUL (2008) argumente que le verbe de la complétive peut être nié indépendamment du verbe principal puisque chacun d'eux occupe son propre domaine propositionnel fini. Ci-dessous ses exemples avec le verbe *gaosu* 'dire' :

28) 他没告诉我你也参加会议.

Tā méi gàosu wǒ [nǐ yě cānjiā huìyì]

3S neg. dire 1S 2S aussi assister meeting

'Il ne m'a pas dit que tu viendrais aussi à la réunion.'

29) 他告诉我你没参加会议.

Tā gàosu wǒ [nǐ méi cānjiā huìyì]

3S dire 1S 2S neg. assister réunion

‘Il m’a dit que tu n’avais pas assisté à la réunion.’

30) 他没告诉我你也没参加会议.

Tā méi gàosu wǒ [nǐ yě méi cānjiā huìyì].

3S neg. dire 1S 2S aussi neg. assister réunion

‘Il ne m’a pas dit que toi non plus, tu n’avais pas assisté à la réunion.’

Avec le verbe *gaosu* ‘dire’, la principale et la subordonnée peuvent effectivement porter chacune une négation indépendamment l’une de l’autre. La portée de la négation peut cependant varier selon la sémantique du prédicat principal, comme en anglais et en français. Pour le verbe assertif *juede* ‘penser’ par exemple, lorsque l’un des deux prédicats porte la négation, il y a une équivalence sémantique entre les deux situations:

31) 我不觉得李四聪明.

Wo bu juede [Li Si congming].

1S neg. penser Npr intelligent

‘Je ne pense pas que Li Si soit intelligent.’

32) 我觉得李四不聪明.

Wo juede [Li Si bu congming].

1S penser Npr neg. intelligent

‘Je pense que Li Si n’est pas intelligent.’

L’explication de Borillo (1982) sur les assertifs faibles en français vaut aussi pour leurs équivalents en chinois : que je crois au caractère non-intelligent de *Li Si* revient à dire que je ne crois pas à son caractère intelligent. La négation de la vérité de la proposition revient à nier la croyance en la vérité de la proposition, et vice versa.

Toutes ces propriétés, la construction postposée, la ‘montée’ de la négation et la question reprise, sont liées à leur aspect sémantique d’assertif faible qui leur permet d’introduire des assertions, ainsi qu’à leur propriété de transparence. Borillo (1982) confirme ce point par la construction de la question-estimative⁶⁹. Lorsqu’il s’agit des assertifs faibles, la question-estimative porte sur la complétive qui est déjà une assertion :

Je suppose que tu as faim ?

⁶⁹ La question estimative est définie comme ceci : « (elle)...se compose généralement d’une expression de modalisation composée d’un verbe, mais éventuellement d’un adverbe, d’un adjectif, etc., introduisant une phrase de forme déclarative mais dont le mode interrogatif est exprimé par l’intonation montante. Sous cette forme, l’interrogation est une demande de confirmation plutôt qu’une vraie question. Le locuteur considère la proposition vraie sans pouvoir ou vouloir véritablement l’affirmer ; de par l’interrogation, il suggère une réponse qui aille dans le sens de ce que le locuteur lui-même évite d’affirmer »

---En effet.

Cette construction trouve aussi son équivalent en chinois.

33) 我猜你饿了吧 ?

Wo cai [ni e le ba]

1S supposer 2S avoir faim P.F P.F.I

'Je suppose que tu as faim ?'

34) 我确实饿了.

Wo queshe e le

1S effectivement avoir faim P.F

'Effectivement, j'ai faim.'

La définition des assertifs faibles et de leurs caractéristiques peut permettre de résoudre certaines problématiques dans la linguistique chinoise. Nous avons relevé certains travaux (Zhu 1982, Guo 2007, Chen 1985) traitant le problème suivant dans le chinois : lorsque suivis de l'II, certains prédicats restent au mode déclaratif (cf. 35), d'autres au mode interrogatif (cf. 36), d'autres encore peuvent être soit l'un soit l'autre (cf. 37) (les exemples sont de Zhu (1982)):

35) 我打听邮局在哪儿. /* ?

Wo dating youju zai na'r

1S se renseigner la poste se trouver où?

'Je me renseigne où se trouve la poste.'

36) 你认为这个消息可靠不可靠*. / ?

Ni renwei zhe-ge xiaoxi kekao bu kekao

2S penser ce-CI. nouvelle fiable-bu-fiable

'A ton avis, cette nouvelle est-elle fiable ou pas?'

37) 你知道他姓什么 ./ ?

Ni zhidao ta xing shenme

2S savoir 3S s'appeler quoi

(i) 'Tu sais quel est son nom de famille ?'

(ii) 'Tu sais quel est son nom de famille.'

A notre avis, il n'y a pas lieu de poser une telle problématique. Tout d'abord, sur le plan syntaxique, l'enchâssement de l'II dans la proposition matrice ne modifie pas la fonction illocutoire de cette dernière, l'alternance de mode s'effectue uniquement au niveau de la

principale. C'est d'ailleurs là la propriété intrinsèque de l'Il qui n'a pas la force énonciative d'une vraie interrogation. Ainsi, les trois phrases ci-dessus doivent avoir la même possibilité de porter l'interrogation.

Différemment qu'aux deux autres, la phrase 36) doit obligatoirement être comprise comme une interrogation. Ceci s'explique tout simplement par le caractère d'assertif faible de son prédicat *renwei* 'penser'. L'Il qui est syntaxiquement subordonnée représente l'information principale sur le plan pragmatique ; le prédicat matrice au niveau syntaxique prend un statut secondaire dont la fonction est comparable à un adverbial modifieur. Ainsi la phrase revêt le mode interrogatif en correspondance avec l'interrogation exprimée par l'Il. Et la réponse à la question doit obligatoirement correspondre à l'Il :

- 38) 很可靠 / 不可靠.
hen kekao / bu kekao
très fiable / neg. fiable
'Oui, très fiable / Non, pas fiable.'

Ce type de situation représente un cas de disjonction entre la structure syntaxique et l'usage pragmatique : l'interrogation portée syntaxiquement sur le prédicat principal est en réalité portée par le prédicat subordonnée. Ci-dessous un autre exemple avec le prédicat *cai* 'deviner'.

- 39) 你猜谁来了 ?
Ni cai shei lai-le
2S deviner qui? venir-Le
'Devine qui est là ?'

- 40) 李四来了.
Li Si lai le
Npr venir P.F.
'Li Si est venu.'

Avec son sujet à la deuxième personne, 39) devrait être comprise comme une impérative syntaxiquement parlant. Nous pensons que son mode interrogatif s'explique par l'accentuation sur le pronom interrogatif *shei* : s'adressant à son interlocuteur, le locuteur pose explicitement une interrogation à propos de l'identité de la personne qui est arrivée.

Le prédicat *zhidao* ‘savoir’ n’est pas un recteur faible comme *renwei* ‘penser’, ainsi la phrase 37) peut se trouver indifféremment au mode interrogatif ou déclaratif. Lorsqu’elle est au mode interrogatif, l’interrogation peut être portée soit par lui, soit par le prédicat subordonné. Ainsi nous pouvons proposer deux types de réponses pour les deux cas respectivement :

41) 我知道/不知道

Wo zhidao / bu zhidao

1S savoir /neg. savoir

‘Je le sais / ne le sais pas.’

42) 他姓张.

Ta xing Zhang

3S se nommer Npr

‘Son nom de famille est Zhang.’

En français, la situation est semblable lorsque l’interlocuteur est la même personne à qui la question est posée, il ne suffit plus dès lors de répondre à l’interrogation sur le prédicat principal, la réponse attendue par le locuteur doit plutôt correspondre à l’interrogation exprimée par la subordonnée.

---Paul sait qui est venu à la soirée ?

---Oui, il le sait. / Non, il ne le sait pas.

---Tu sais qui est venu à la soirée ?

--- ? Oui je le sais. / C’est Marie.

5.3.3 Etude des cas: *xiangxin* ‘croire’ et *kan* ‘regarder’

Dans cette section nous étudierons deux prédicats en particuliers: *xiangxin* ‘croire’ et *kan* ‘regarder’. L’objectif est toujours le même, il s’agit d’appliquer les résultats d’analyses effectuées dans la linguistique générale sur le chinois afin de voir leurs points communs et leurs différences. Nous verrons que dans les deux cas, la situation en chinois est tout à fait semblable à celle dans les deux langues de comparaison (l’anglais et le français) : le premier présente le cas de double emploi selon le degré de rection qu’il manifeste à l’égard de sa complétive, le deuxième représente la catégorie de prédicats qui ont subi un processus de grammaticalisation pour enfin être devenus des parenthétiques ou des ‘marqueurs de discours.’

5.3.3.1 Le prédicat *xiangxin* ‘croire’ : double emploi

Selon Hooper (1976), le verbe *believe* peut être employé aussi bien en assertif fort qu’en assertif faible. Son équivalent en français *croire* est analysé par Blanche-Benveniste (1983, 1988) de manière similaire dans de nombreux aspects, parmi lesquels la même distinction sémantique discernée entre leurs deux emplois (nous ajoutons ici un indice numérique afin de leur distinguer formellement):

- Recteur fort : ‘accorder sa croyance’ : *je crois qu’il est innocent, je le crois.*
- Recteur faible : ‘avoir l’impression que’ : *je crois bien qu’il va pleuvoir → il va pleuvoir, je crois bien → ? je le crois bien*

L’analyse de Blanche-Benveniste fournit, en plus de la distinction sémantique, deux outils syntaxiques afin de les distinguer aussi sur le plan syntaxique, i.e. le test de la proportionnalité et l’adjonction d’un élément adverbial.

A. La pronominalisation

- *Ces gens croient₁ que la terre est plate → Ces gens le croient*
- *Je crois₂ qu’il pleut → ? Je le crois*

B. L’adjonction de l’adverbe *bêtement*

- *Ces gens le croient₁ → Ces gens le croient bêtement*
- *Je crois₂ qu’il pleut → Je crois₂ bêtement qu’il pleut*

Remarquons la modification de sens qui a lieu lorsque *bêtement* est ajouté derrière *croire₂*.

Les résultats des tests indiquent que *croire₂* ne régit pas réellement sa complétive : sa complétive n’est pas pronominalisable ; il a des possibilités restreintes de construction, et même sa conjugaison semble avoir des contraintes⁷⁰. Ces restrictions syntaxiques sont corrélatives à sa subduction sémantique : « *le sens de ‘croire’ est infléchi ; dans le passage du sens de ‘croyance’ au sens appréciatif de ‘il me semble’, je verrais volontiers un effet de subduction du sens.* »

La conclusion de son analyse, au final, se rapproche définitivement de celle de Hooper sur *believe*. L’emploi ‘parenthétique’ de *believe*, souvenons-nous, est d’indiquer uniquement

⁷⁰ L’exemple qu’elle a donné sur la restriction de personnes: ? *Croyons qu’il pleut.*

l'attitude du locuteur vis-à-vis de la vérité de la proposition subordonnée. En tant que verbe assertif faible, la force de son assertion est réduite à un tel point qu'il ne fait aucune assertion en lui-même, le contexte énonciatif accorde en revanche une importance plus grande à sa complétive. Dans le même sens, Blanche-Benveniste pense que dans *je crois qu'il pleut*, « le verbe constructeur majeur est le verbe 'il pleut' ».

Pour Blanche-Benveniste, le verbe *croire*, utilisé dans son sens réduit (que nous avons noté comme *croire*₂), n'est plus « un verbe constructeur, mais d'un verbe qui intervient sur le second verbe à la façon d'une modalité ». En sa qualité de modalisateur, elle le rapproche à « certaines dispositions qui n'ont rien d'analogue à une subordination, comme dans : *Il pleut, je crois / il pleut, à ce que je crois.* ». Elle le compare aussi avec le dispositif binarisant⁷¹ comme dans : *dix-sept ans, il a / le blé d'hiver, ça s'appelle*, ainsi qu'avec les éléments comme 'heureusement'.

Pour elle, toutes ces manifestations ont un point en commun : « *c'est que le verbe placé sous cette intonation est considéré comme un ajout du point de vue informatif, ce statut d'ajout n'implique pas à tout coup un rôle syntaxique secondaire.* »

L'équivalent en chinois, *xiangxin*, possède aussi ce double emploi. *Xiangxin* dans l'exemple suivant est un recteur faible :

- 43) 我相信他的态度十分清楚
Wo xiangxin [ta-de taidu shifen qingchu]
 1S croire 3S Nr attitude très clair
 'Je crois que son attitude est très claire.'

En tant que recteur faible, son emploi subit certaines restrictions :

- Restriction de personne : le sujet doit être à la première personne
- 44) * 你/*他相信他的态度十分清楚
Ni / Ta xiangxin ta-de taidu shifen qingchu
 2S/3S croire 3S Nr attitude très clair
- Obligation du mode affirmatif

⁷¹ Définition du dispositif binarisant : un élément régi, distingué de tous les autres, est placé en tête de la construction verbale, avec une intonation caractéristique

45) *我不相信他的态度十分清楚

Wo bu xiangxin [ta-de taidu shifen qingchu]

1S neg. croire 3S Nr attitude très clair

- Impossibilité de cliver la complétive avec la structure de clivage ‘...de shi...’

46) *我相信的是他的态度十分清楚

Wo xiangxin de shi ta-de taidu shifen qingchu

1S croire ‘de...shi’ 3S Nr attitude très clair

Dans l’exemple suivant, il est employé en tant que recteur fort :

47) 我相信李四能成功.

Wo xiangxin [Li Si neng chenggong].

1S croire Npr pouvoir réussir

‘Je crois que Li Si peut réussir.’

Son emploi en recteur fort ne subit pas les mêmes restrictions :

- Pas de restriction de personne :

48) 你/他相信李四能成功

Ni / Ta xiangxin [Li Si neng chenggong].

2S/3S croire Npr pouvoir réussir

‘Tu / Il croit que Li Si peut réussir.’

- La négation est possible

49) 我不相信李四能成功.

Wo bu xiangxin [Li Si neng chenggong].

1S neg. croire Npr pouvoir réussir

‘Je ne crois pas que Li Si puisse réussir.’

- Possibilité de clivage :

50) 我相信的是李四能成功

Wo xiangxin de shi [Li Si neng chenggong]

1S croire ‘de shi’ 3S pouvoir réussir

‘Ce que je crois, c’est que Li Si peut réussir.’

En correspondance avec sa nature de recteur fort, il est possible aussi de pronominaliser la complétive dans 48):

51) 我相信这一点

Wo xiangxin zhe yi dian

1S croire ce un point

‘Je crois ceci.’

5.3.3.2 Le prédicat kan ‘regarder’

Dans le domaine de la linguistique générale, les verbes de perception (en français principalement *voir, regarder, entendre, écouter, toucher, goûter et sentir*), ont été beaucoup étudiés, en particulier le verbe ‘voir’. Selon Sweetser (1990) et Bat-Zeev (1989), les verbes de perception ont naturellement un ‘potentiel cognitif élevé’ : de par leur capacité d’établir des liens physiologiques entre notre activité cérébrale et le monde qui nous entoure, ils sont particulièrement en mesure de désigner un état psychologique ou une activité cognitive.

Selon Bolly (2010), *voir* est, parmi tous les verbes de perception, celui qui semble posséder le potentiel cognitif le plus élevé : « il est plus polysémique et possède une combinatoire morphologique (par ex. *prévoir, entrevoir*), lexico-grammaticale (par ex. *voir rouge, voir la vie en rose, tu vois ce que je veux dire*) et syntaxique (par ex. *se voir + Inf.*) plus étendue que les autres verbes de perception ». *Voir* est défini par ailleurs comme un verbe de base, i.e. : il est fréquent dans l’usage, il est aussi plus susceptibles de se grammaticaliser/ pragmaticaliser au cours du temps (Dostie, 2004 ; Andersen, 2007). En tant que verbe nucléaire, il tend à avoir des équivalents sémantico-cognitifs dans d’autres langues (Viberg, 2002).

Bolly suggère qu’ avant d’être perceptuel, le verbe ‘voir’ est surtout employé dans sa signification évidentielle, en particulier dans le cas des structures à double prédicat comme la construction complétive. Grossman et Tutin (2008) s’appuient sur une étude des emplois du verbe *voir* dans des textes scientifiques et argumentent que la construction complétive favorisent une interprétation cognitive. En opposition, les constructions avec proposition infinitive, toujours selon ces auteurs, favoriseraient au contraire une interprétation perceptuelle.

En chinois, le représentant de la catégorie de verbes perceptifs est le prédicat *kan* ‘regarder’. (L’équivalent de ‘voir’ en chinois est *kan-jian*, formé avec la combinaison du prédicat *kan* et de *jian* ‘voir’.) Ce prédicat est le plus souvent employé comme un épistémique. Il est employé dans sa signification de perception uniquement si son complément est nominal (cf.53) (il y a aussi la possibilité de la construction *Kan+SN+SV* à condition que SV ne porte

pas de marqueur) ; lorsqu'il précède une complétive, il est obligatoirement employé comme un épistémique (cf. 54):

52) 我看过这部电影.

Wo kan-guo zhe-bu dianying

1S regarder-Guo ce-Cl. film

'J'ai déjà vu ce film.'

53) 我看你的想法不错.

Wo kan ni de xiangfa bu-cuo

1S regarder 2S Nr idée pas mal

'Je pense que ton idée est pas mal.'

Dans son emploi grammaticalisé, *kan* s'associe le plus souvent à la première personne au singulier pour former *wo-kan*, le segment est totalement parenthétique et se comporte comme un adverbial du type 'à mon avis'. En tant que parenthétique, *wo-kan* peut se trouver en début de phrase, au milieu (en incise), ou tout à fait à la fin:

54) 现在的学生我看还可以

Xianzai de xuesheng wo kan hai keyi

Maintenant Nr étudiant 1S kan encore bon

'Les étudiants d'aujourd'hui, à mon avis, sont pas mal.'

55) 现在的学生还可以我看

Xianzai de xuesheng hai keyi wo kan

Maintenant Nr étudiant encore bon

'Les étudiants d'aujourd'hui sont pas mal à mon avis.'

Au cours de son processus de grammaticalisation, *kan* a acquis la possibilité de s'associer avec la deuxième personne au singulier *ni*, *ni-kan* et *wo-kan* ont la même fonction:

56) 我大姐今年你看都快四十了吧

Wo da-jie jin-nian ni-kan dou kuai si-shi le ba

1S soeur aînée ce-année déjà presque quarante P.F. P.F

'Ma soeur aînée, cette année, tu vois, va avoir presque quarante ans.'

57) 我大姐今年都快四十了吧你看

Wo da-jie jin-nian dou kuai si-shi le ba ni-kan

1S soeur aînée ce-année déjà presque quarante P.F. P.F

'Ma soeur aînée va avoir presque quarante ans cette année, tu vois.'

En résumé, le verbe 'voir' en français trouve son équivalent en chinois dans le prédicat *kan*, ils possèdent des propriétés similaires dans leur emploi de parenthétique.

5.4 *Les références temporelles dans la construction complétive*

Dans Chapitre 2 nous avons établi notre opinion sur l'expression du temps en chinois qui peut être résumé de la manière suivante : premièrement le chinois ne possède pas de projection temporelle au niveau syntaxique ; deuxièmement l'interprétation temporelle en chinois dépend principalement de la nature des prédicats et de leurs arguments sur la base de la théorie d'interprétation par défaut de Lin (2003). Tous ces postulats ont été élaborés dans le cadre de la phrase simple.

Dans cette section nous étudierons les références temporelles dans le cadre de la phrase complexe, en particulier dans la construction complétive.

5.4.1 *Phrase complexe sans marqueurs*

Les études traitant le temps dans une phrase complexe en chinois sont rares. Li (1999) établit que, dans une phrase complexe avec marqueurs, le temps marqué par les marqueurs du prédicat subordonné est un temps relatif qui est déterminé par rapport au T-SIT du prédicat principal.

Selon Paris (2003), les quelques rares marqueurs verbaux existants en chinois ne sont mêmes pas obligatoires ; plus encore, si la référence aspectuelle est évidente par le contexte, ils sont mêmes superfétatoires ou impossibles. Ceci est illustré par l'exemple des deux phrases complexes, la première contenant une subordonnée circonstancielle, la deuxième une relative :

58) 我们去(??了)工厂以前, 不了解工厂的情况

Wo-men qu (Le) gongchang yiqian, bu liaojie gongchang de qingkuang

1S aller (Le) usine avant neg. comprendre usine Nr. Situation

'Nous ne savons pas ce qu'était une usine avant d'y être allé.'

59) 昨天来(??了)的朋友叫张三

Zuotian lai (le) de pengyou jiao Zhang San

Hier venir (Le) Nr. ami s'appeler Npr

'L'ami qui est venu hier s'appelle Zhang San.'

L'étude de Lin (2003) traite explicitement les phrases complexes. Elle affirme aussi que la plupart des phrases complexes en chinois ne comportent aucun marqueur ; l'interprétation temporelle du prédicat subordonné dépend largement de la sémantique lexicale de son

prédicat principal, ce dernier impose des contraintes sur le premier. En général, il existe quatre cas de figure. Ci-dessous ses exemples en illustration (e1 et e2 symbolisent respectivement la référence temporelle de l'événement principal et de l'événement subordonné):

e1 < e2

60) 他强迫我考大学

Ta qiangpuo wo kao daxue

3S forcer 1S passer un examen université

'Il m'a forcé à passer l'examen de concours pour l'université.'

e1 = e2

61) 我看见张三打李四⁷²

Wo kanjian Zhang San da Lisi

1S voir Npr frapper Npr

'J'ai vu Zhang San frapper Li Si.'

e1 > e2

62) 他很后悔说谎

Ta hen houhui shuo-huang

3S très regretter mentir

'Il regrette d'avoir menti.'

e1 = e2 (interprétation générique)

63) 我喜欢她穿短裙

Wo xihuan ta chuan duan-qun

1S aimer 3S porter court-jupe

'J'aime qu'elle porte des jupes courtes.'

Il y a aussi des prédicats qui n'imposent aucune contrainte sur l'interprétation temporelle de leurs prédicats subordonnés, c'est le cas de *shuo* 'dire' et *renwei* 'penser' qui peuvent avoir différentes relations temporelles avec leurs subordonnés. Ci-dessous ses exemples avec ces deux prédicats :

e1 > e2

64) 张三说/认为李四说谎.

Zhangsan shuo/renwei Lisi shuo-huang

⁷² A notre avis, le prédicat *kanjian* satisfait la condition de $e1 = e2$ seulement si le prédicat subordonné ne porte pas de marqueur comme dans l'exemple cité. Dans le cas contraire, la construction change de type et devient une construction complétive, dans laquelle *kanjian* n'est plus employé en tant que verbe de perception mais en tant que verbe cognitif qui introduit un constat. Par conséquent, la condition de $e1 = e2$ ne sera pas respectée ; au contraire, $e2$ peut précéder $e1$ sans problème.

Npr dire/penser Npr mentir
 'Zhang San a dit/pense que Li Si a menti.'

e1 = e2

65) 张三说/认为他在洗澡.
Zhangsan shuo/renwei ta zai xi-zao
 Npr dire/penser 3S Prog. se doucher
 'Zhang San a dit /pense qu'il était/est en train de se doucher.'

e1 > e2

66) 张三说/认为李四会处理
Zhangsan shuo/renwei Lisi hui chuli
 Npr dire/penser Npr aux. traiter
 'Zhang San a dit/pense que Li Si traiterait/traitera ceci.'

e1 = e2 (interprétation générique)

67) 张三说/认为李四喜欢棒球
Zhangsan shuo/renwei Lisi xihuan bangqiu
 Npr dire/penser Npr aimer baseball
 'Zhang San a dit/pense que Li Si aime le baseball.'

L'analyse de Lin ci-dessus traite les phrases complexes sans marqueurs et démontre que l'ordre séquentiel temporel entre le prédicat principal et le prédicat subordonné est parfois déterminée par la sémantique lexicale du premier, parfois non. De plus, en regardant de près les traductions de ses exemples, nous constatons que la localisation temporelle des prédicats principaux est toujours soumise à la même interprétation par défaut définie dans le cadre de la phrase simple : parmi les quatre prédicats qui imposent des contraintes sur leurs subordonnés, les deux premiers, *qiangpo* 'forcer' et *kanjian* 'voir' sont téléliques et donc interprétés par défaut comme perfectifs ; les deux derniers, *houhui* 'regretter' et *xihuan* 'aimer' sont atéléliques et donc interprétés par défaut comme imperfectifs. Pareillement pour les deux prédicats qui n'imposent pas d'ordre séquentiel à leurs subordonnés : *shuo* 'dire' est télélique donc perfectif, *renwei* 'penser' atélélique donc imperfectif.

5.4.2 Les marqueurs v-le, v-guo, v-zhe

Bien que le chinois soit très pauvre du point de la vue de la morphologie à bien des égards et que ses phrases soient souvent 'nues' (sans marqueurs), il possède tout de même quelques

marquages verbaux qui sont naturellement employés : *v-le*⁷³, *v-guo* et *v-zhe*. Paris (2003) inclut aussi l'adverbe préverbal *zai* dans ce groupe qui indique une coïncidence entre un moment repère et un procès non ponctuel⁷⁴. Notre analyse ici ne concerne que les trois premiers marqueurs.

Si ces marquages ne sont pas nécessaires pour l'interprétation temporelle, leur présence lui apporte tout de même quelques modifications. Dans la section suivante, nous verrons en détails quelle est la sémantique de ces marqueurs, et aussi par quelles manières ils modifient l'interprétation temporelle de la phrase qui les contient.

Principalement trois marqueurs sont disponibles en chinois : 了 *le*, 过 *guo* et 着 *zhe*. Dans leur emploi, ils s'attachent directement derrière un prédicat et sont notés généralement comme *v-le*, *V-guo* et *V-zhe*. Ce sont, à leurs origines, des verbes ayant la même forme d'idéogrammes qui ont subi un processus de grammaticalisation pour être enfin devenus des particules.

- *V-zhe* vient du verbe signifiant 'attacher à' et il est employé pour exprimer qu'une action est en cours.
- *V-guo* vient du verbe 'passer', est généralement considéré comme le marqueur de l'expérience, sera noté comme 'exp.' dans la suite de notre texte. Le verbe *guo* possède par

⁷³ Xu (1994) émet l'hypothèse que le constituant X (une variable qui peut être *zai*, *dao* ou *de* dans le dialecte Pékinois) dans la structure "V+x+Loc." (cf. b ci-dessous) joue un rôle similaire au marqueur *le* dans "V+le+Loc." (cf. a ci-dessous). Autrement dit, l'élément "x" dans la construction "V+x+Loc." doit aussi être traité comme une particule aspectuelle.

Son premier argument est que des verbes *jìn/chū* "entrer/sortir", *dao* "arriver", *guo* "passer" etc. n'ont pas besoin de cet élément "x" pour introduire des locatifs qui sont suivis ou non de suffixes ; quand on veut exprimer une action réalisée, ils sont toujours marqués par *le*. Son deuxième argument est : comme l'aspectuel *le*, X peut être vide si la particule finale *le* est présente. Ci-dessous ses exemples :

我吃(了)饭了.

Wo chi (le) fan le

1S manger (asp.) repas P.F.

'J'ai mangé.'

我放(在/到/de)桌上了.

Wo fang (zai/dao/de) zhuo shang le

1S poser bureau sur P.F.

'J'ai posé sur le bureau.'

⁷⁴ Ci-dessous l'exemple de Paris (2003) qui atteste l'incompatibilité entre *zai* et un procès ponctuel :

*他在去.

Ta zai qu

3S à aller

ailleurs toujours son emploi du verbe plein et la fonction du complément directionnel⁷⁵ (Cao 1995).

- I. *v-le* a pour origine le verbe *liao* qui signifie ‘terminer’ (Shi, 1988; Cao, 1995). Il est généralement considéré comme le marqueur de la perfectivité (‘perf.’), mais sa sémantique est à notre avis plus complexe, c’est pourquoi nous n’avons pas repris la notation habituelle dans notre texte jusqu’ici.

La particule *le* a un deuxième emploi de particule finale lorsqu’elle se positionne tout à fait en fin de phrase. *Le* final est traditionnellement traité séparément de *v-le* comme l’expression d’un changement d’état (Teng (1975), Chan (1980) et Zhu (1982)), mais tout le monde n’est pas d’accord pour leur séparation. Selon Shi (1990), les deux emplois de *le* a la même signification. Lin (2003) soutient aussi cette analyse à l’appui de l’exemple des deux phrases ci-dessous:

68) 张三买了一部新车.

Zhangsan mai-le yi-bu xin che

NPr acheter-Le un-Cl. nouvelle voiture

‘Zhang San a acheté une nouvelle voiture.’

69) 张三买一部新车了.

Zhangsan mai yi-bu xin che le

NPr acheter un-Cl. nouvelle voiture P.F.

‘Zhang San a acheté une nouvelle voiture.’

Selon Lin, les deux phrases ont la même signification (comme indique leurs traductions en français), à une différence près: la présence de *le* final dans la deuxième implique que la voiture est encore en possession de Zhang San, tandis que la première, avec *v-le*, n’a pas cette implication. Ainsi, les deux phrases ci-dessus ne peuvent pas être agrandies de la même manière:

70) (...69 / ??70), 可是今天就把车卖给了别人.

Keshi jintian jiu ba che mai-gei-le bieren

⁷⁵ Dans les deux syntagmes suivants, *guo* est employé respectivement en tant que verbe plein et complément directionnel:

- 过马路

Guo ma-lu

Passer route

‘traverser une route’

- 爬过一座山

Pa-guo yi-zuo shan

Grimper-passer un-Cl. montagne

‘passer par une montagne en grim pant’

mais aujourd'hui déjà M.O. voiture vendre-à-LE quelqu'un d'autre

'Zhang San a acheté une nouvelle voiture, mais il l'a déjà vendue à quelqu'un aujourd'hui.'

Lin conclut que *le* final a presque la même signification que *v-le*, sauf que la présence du premier nécessite que l'état résultant de l'action du prédicat reste vrai au moment de l'énonciation. Concrètement, dans le cas ci-dessus, il exige que la voiture soit encore en possession de *Zhang San* au moment de l'énonciation.

Dans ce qui suit, nous ferons un résumé de la sémantique de *v-le* ainsi que une comparaison entre lui et les deux autres marqueurs.

5.4.2.1 La sémantique de 'v-le'

En général, *v-le* est considéré comme un marqueur aspectuel de perfectivité qui indique que l'action en question est vue dans son ensemble et comme accomplie (Chao 1968, p. 246, Lü 1980, p. 314).

71) 张三买了那本书.

Zhang San mai-le na-ben shu

Npr acheter-LE celui-là-Cl. livre

'Zhang San a acheté ce livre-là.'

72) 张三杀了王五.

Zhang San sha-le Wang Wu.

Npr tué-LE Npr

'Zhang San a tué Wang Wu.'

73) 他昨天写了一封信

ta zuotian xie-le yi-feng xin.

3S hier écrire-LE un-Cl. Lettre

'Il a écrit une lettre hier.'

Certains ont remarqué, cependant, que *v-le* ne signifie pas toujours l'accomplissement ou la perfectivité (Smith 1990). Selon Smith, parmi les trois exemples ci-dessus, les deux derniers n'expriment pas nécessairement l'accomplissement: dans un contexte propre, Wang Wu peut être encore en vie et la lettre n'est toujours pas finie. Ce constat est en lien avec le postulat (cf. note 21, p. 50) selon lequel aucun verbe d'action en chinois n'implique nécessairement l'accomplissement et que seul un complément au sens résultatif peut

assurer l’accomplissement de son prédicat. A l’exemple des phrases 73) et 74), leurs prédicats respectifs ne signifient pas nécessairement l’accomplissement comme indiquer par leurs traductions en français, ils peuvent indiquer tout simplement que les actions ont eu lieu sans d’autres implications. Ainsi, les traductions proposées ci-dessus ne seraient pas tout à fait exactes puisque les termes français employés, *a tué* et *a écrit*, sont des prédicats d’accomplissement, ce qui n’est pas le cas de leurs équivalents présupposés en chinois. Ci-dessous elles sont reprises et traduites de manière plus appropriée : au lieu des termes d’accomplissement *tuer* et *écrire*, les prédicats chinois *sha* et *écrire* seraient mieux traduits par *tenter de tuer* et *commencer à écrire*. Pour preuve, une deuxième proposition introduite par la conjonction *keshi* ‘mais’ qui exprime clairement que l’acte en question n’a pas produit le résultat désiré peut être ajoutée derrière elles.

74) 张三杀了王五三次, 可是没杀成.

Zhang San sha-le Wang Wu san-ci, keshi mei sha-cheng.

Npr assassiner-LE Npr trois fois, mais neg. assassiner-réussir

‘Il a tenté de tuer Wang Wu trois fois, mais il n’a pas réussi à l’avoir.’

75) 他昨天写了一封信, 可是没写完.

ta zuotian xie-le yi-feng xin, keshi mei xie-wan.

3S hier écrire-LE un-CL. lettre, mais neg. écrire-finir

‘Il a commencé à écrire une lettre hier, mais ne l’a pas terminé.’

Liu (1988) donne un autre argument qui prouverait que *v-le* ne marque pas la perfectivité. Il est reconnu qu’en mandarin, la négation de *v-le* est *meiyou* ‘ne pas avoir’. Si *v-le* signifie l’accomplissement ou la perfectivité, alors son négatif *meiyou* devrait signifier le non-accomplissement ou l’imperfectivité. Or, *meiyou* n’a aucunement cette signification présupposée ; en fait, il signifie plutôt la non-réalisation de l’action. Par exemple, la négation de 72) est:

76) 张三没有买那本书.

Zhang San meiyou mai na-ben shu

Npr neg. acheter celui-là-CL. livre

‘Zhang San n’a pas acheté ce livre-là.’

Et nous voyons bien que dans cette phrase, il n’est pas question de l’accomplissement de l’action *mai* ‘acheter’ ou pas puisqu’en réalité cette action n’a jamais eu lieu.

Une autre preuve de Liu est que, dans le dialecte Min (utilisé dans la province de Fujian), le marqueur *le* est remplacé par *you* ‘avoir’. Concrètement, pour l’exemple 72), on dira en Min:

77) 张三有买那本书.

Zhang San you mai na-ben shu

Npr avoir acheter celui-là-Cl. livre

‘Zhang San a acheté ce livre-là.’

Dans ce dialecte, l’équivalent de *v-le* exprime donc explicitement la réalisation et non pas l’accomplissement de son action. Nous soulignons que le dialecte Yue de la province de Canton utilise aussi *you* comme l’équivalent de *v-le*.

Il est aussi démontré que dans certains de leurs emplois, *v-le* doit recevoir une interprétation du présent continu (cf. Liu (1988); Jin (2002)). Ci-dessous deux exemples de ce type:

78) 他养了一条金鱼.

Ta yang-le yi-tiao jinyu

3S élever LE un-Cl. poisson rouge

‘Il élève un poisson rouge.’

79) 我在波士顿租了一间公寓

Wo zai Boston zu-le yi-jian gongyu

1S à Npr louer-LE un Cl. appartement

‘Je loue un appartement à Boston.’

Qui plus est, *v-le* peut être employé dans une subordonnée à interprétation future :

80) 等你毕了业以后, 我会买一部车给你. (Lin (2003)).

deng ni bi-le ye yihou, wo hui mai yi-bu che gei ni

attendre 2S terminer-LE étude après 1S aux. acheter un-Cl. voiture à 2S

‘Une fois que tu auras terminé tes études, je t’achèterai une voiture.’

En résumé, *v-le* reçoit une interprétation tantôt perfective, tantôt imperfective. Généralement, lorsque le prédicat est télique comme *mai-le yi-ben shu* ‘avoir acheté un livre’ (cf. la phrase 72)), l’interprétation est perfective ; lorsqu’il est atélique comme *yang-le yi-tiao jinyu* ‘élever un poisson rouge’, l’interprétation est imperfective (Lin (2003)). D’une manière tout à fait semblable, Shi (1988, p. 87) réconcilie ces deux interprétation par la distinction entre prédicats “bounded” et “unbounded”.

Comment expliquer que *v-le* possède cette double possibilité d'interprétation? Lin (2003, p. 275) propose d'analyser *v-le* comme un opérateur de la réalisation ('realization operator'), analyse qui a déjà été acceptée par beaucoup (Rohsenow 1978⁷⁶, Liu 1988). De manière simpliste, on peut expliquer cette analyse comme ceci : un événement (noté comme *e*) est considéré comme avoir été réalisé si une partie d' *e* (noté comme *e'*) est inclus par le TT. Si le prédicat est atélique, *e'* égale à *e*, donc l'interprétation est perfective ; si le prédicat est atélique, *e'* peut être égale à *e*, mais *e'* peut aussi n'être qu'une partie d' *e*. En raison de cette double possibilité, l'interprétation peut être perfective ou imperfective.

Nous adoptons dans la suite de notre travail l'analyse de Lin parce qu'elle permet de résoudre le dilemme entre l'interprétation perfective et imperfective de *v-le*. En appliquant cette analyse sur l'exemple ci-dessus *Wo zai Boston zu-le yi-jian gongyu* 'je loue un appartement à Boston', son interprétation au présent continu s'explique de la manière suivante: il existe un *e* qui est l'événement de 'je loue un appartement à Boston' et une partie de *e* (donc *e'*) est inclus à l'intérieur du TT (qui est le présent à défaut d'indication précise). Etant donné que *e* est atélique, *e'* n'égale pas forcément *e*, ce qui entraîne l'interprétation du présent continu de *e*.

Par rapport à la nature de ces marqueurs, Lin (2000, 2003) adopte la réanalyse de Klein⁷⁷ qui propose que les trois marqueurs incorporent autant la signification temporelle qu'aspectuelle. Pour Paris (2003), le fait que *le* peut être employé dans un contexte futur prouve qu'il s'agit d'un marqueur aspectuel.

⁷⁶Les deux auteurs n'ont pas employé exactement les mêmes termes mais leurs différences sont très légères. Selon Rohsenow, '*le*' signale « existence of a coming about » ou « appearance on the scene » ; selon Liu, '*le*' signifie que « the action expressed by the verb or the state expressed by the adjective has become a fact ».

⁷⁷ Traditionnellement, la temporalité est comprise comme la relation entre la location d'un événement ou d'un état sur l'axe temporel par rapport à un temps de référence qui est généralement le temps d'énonciation (speech time en anglais) (Comrie 1985). La notion d'aspect est la manière de présenter l'événement: l'aspect perfectif est la manière de présenter l'événement comme un ensemble et déjà accompli; l'aspect imperfectif est de présenter l'événement comme encore en cours ou inaccompli (Comrie 1976).

Klein (1994) remplace les définitions de temps et d'aspect par les relations temporelles. Il distingue trois temps: TU: 'time of utterance' / 'speech time' ou 'reference time';

T-SIT: the time span at which a situation obtains, dit aussi 'event time';

TT: topic time, the time span about which an assertion is made.

Dans cette perspective, le temps exprime la relation entre TT et TU, l'aspect exprime la relation entre T-SIT et TT. Ainsi, l'aspect perfectif signifie que T-SIT soit inclus à l'intérieur du TT.

5.4.2.2 La sémantique de V-guo et de V-zhe

La particule *zhe* est considérée comme le marqueur du progressif (Cheng (1986)) ou du durable (cf. Li and Thompson (1981)). Paris (2003) l'analyse comme un duratif. Selon elle, *zhe* indique soit un procès en déroulement lorsqu'il entre en cooccurrence avec un agent, soit un état résultant lorsqu'il entre en cooccurrence avec un patient. Dans le premier cas il a une valeur active, dans le deuxième une valeur résultative ; mais le trait [+ *duratif*] est commun à ces deux valeurs. Ci-dessous ses exemples illustrant les deux cas respectivement :

81) 他们听着录音呢.

Ta-men ting-zhe luyin ne

3P écouter-Zhe enregistrement P.F.

'Ils écoutent l'enregistrement.'

82) 墙上贴着标语

Qiang shang tie-zhe biao-yu

Mur sur coller-Zhe slogan

'Un (des) slogan(s) est (sont) / étai(en)t collé(s) sur le mur'

Avec *zhe*, l'événement *e* peut donc être simultanée par rapport à TT. Etant donné que *v-le* peut avoir aussi cette relation lorsque son prédicat est atélitique, i.e.: *e'* n'égale pas à *e* et *e* peut donc continuer encore au TT, les deux particules peuvent s'interchanger dans certains contextes:

83) 床上躺着一个孩子.

Chuang shang tang-zhe yi-ge haizi.

Lit sur allonger-Zhe un-Cl. enfant

'Un enfant s'allongeait dans le lit.'

84) 床上躺了一个孩子.

chuang-shang tang-le yi-ge haizi.

lit-sur allonger-Le un-Cl. enfant

'Un enfant s'allongeait dans le lit.'

Il semblerait que, d'un point de vue historique, la division entre les deux particules *le* et *zhe* n'a jamais été très établie de manière claire ou stable (cf. Wang 1980, p. 311).

Concernant *v-guo*, Chao (1968) le considère comme le marqueur du 'passé indéfini' qui sert à indiquer que l'action exprimée par le prédicat a eu lieu au moins une fois dans le passé, équivalent à *ever* en anglais. Li and Thompson (1981) soutient cette opinion. L'analyse de

Smith (1997) est légèrement différente ; selon lui, deux interprétations sont possibles pour *v-guo*, une indéfinie (ou expérientiel), une autre spécifique. Ci-dessous son exemple avec deux interprétations : dans (i), *v-guo* est dans son emploi spécifique, dans (ii) son emploi indéfini.

85) 我喝过酒了.

Wo he-guo jiu le

1S boire-Guo alcool Le

(i) 'J'ai bu mon verre d'alcool'

(ii) 'J'ai déjà bu de l'alcool'

A première vue, *guo* marque le passé dans une plus large mesure que *v-le*. Là où le dernier peut recevoir une interprétation continue au présent (exemples 79 et 80), le premier marque toujours le passé. Autrement dit, l'événement *e* est obligatoirement antérieur au TU.

86) 他养过一条金鱼. (Lin 2003)

Ta yang-guo yi-tiao jinyu

3S élever-Guo un-Cl. poisson rouge

'Il a élevé un poisson rouge (avant).'

87) 我在波士顿租过一间公寓

Wo zai Boston zu-guo yi-jian gongyu

1S à Npr louer-Guo un Cl. appartement

'J'ai loué un appartement à Boston (avant).'

Mais *Guo* non plus ne marque pas le passé de manière absolue puisqu'il est compatible avec une interprétation au futur lorsqu'il est dans une subordonnée:

88) 等你听过他弹钢琴以后, 你会知道他的技巧有多好. (Lin 2003)

Deng ni ting-guo ta tan gangqin yihou, ni hui zhidao ta de jiqiao you duo hao

attendre 2S écouter-Guo 3S jouer piano après, 2S aux. savoir 3S DE technique avoir combien bon

'Une fois que tu l'auras entendu jouer au piano, tu sauras combien il est doué.'

Selon Paris (2003), *guo* et *le* se différencient par rapport au moment d'énonciation t_0 (dans les termes de Culioli 1980, équivalent à TU ici) : *guo* marque la rupture par rapport à t_0 tandis que *le* est localisé par rapport à t_0 . Dans l'analyse de Lin, la sémantique de *le* et celle de *guo* se différencient au niveau du TT. Concrètement, avec *guo*, *e* doit précéder TT; avec *v-le*, seul une partie de lui (*e'*) doit l'être. Ainsi, *v-le* est un opérateur de réalisation et *guo* est le marqueur d'antériorité.

5.4.3 La fonction des marqueurs dans la phrase (simple et complexe)

Des discussions précédentes nous tirons deux conclusions: premièrement, les marqueurs en question ne sont pas nécessaires dans l'interprétation temporelle du chinois, cette dernière dépendant principalement de la nature du prédicat et de celle de ses arguments ; deuxièmement, ces marqueurs existent bel et bien et ils ont chacun une sémantique propre qui vient modifier l'interprétation temporelle par défaut définie par Lin (2003).

Lin fait remarquer que la présence des adverbiaux temporels ou d'un cadre temporel précis défini par le contexte annule l'interprétation par défaut. Un prédicat de nature atélique reçoit une interprétation imperfective par défaut, mais l'ajout d'un adverbe temporel indiquant le passé modifie son interprétation qui devient alors perfective. Nous citons ci-dessous son exemple (p. 265) :

89) 他昨天很忙.

Ta zuotian hen mang

3S hier très occupé

'Il a été très occupé hier.'

Nous postulons que les marqueurs ont aussi la fonction de modification temporelle et aspectuelle, ils modifient l'interprétation par défaut selon leur sémantique propre. Prenons l'exemple de la phrase suivante construite avec le prédicat atélique *xiangxin* 'croire' qui reçoit une interprétation au présent par défaut. Nous verrons de quelle manière ces marqueurs la modifient.

90) 我相信你.

Wo xiangxin ni.

1S croire 2S

'Je te crois.'

A l'insertion de *le*, marqueur de la réalisation, *e* du prédicat *xiangxin* n'égale pas *e'*, ce premier a commencé avant TT mais peut le dépasser; autrement dit, le prédicat reste vrai au TT (qui est ici le présent par défaut).

91) 我相信了你.

Wo xiangxin-le ni

1S croire-Le 2S

'Je t'ai cru. (Je te crois encore à présent.)'

A l'insertion de *guo*, marqueur d'antériorité, *e* doit précéder TT; autrement dit, le prédicat n'est plus vrai au TT.

92) 我相信过你.

Wo xiangxin-guo ni

1S croire-Guo 2S

'Je t'ai cru avant. (Je ne te crois plus à présent.)'

Avec *zhe*, marqueur de progressif ou de duratif, le prédicat est vrai au TT, et en plus il a un aspect duratif.

93) 我相信着你.

Wo xiangxin-zhe ni

1S croire-Zhe 2S

'Je te crois (en ce moment)'

Prenons à présent l'exemple du prédicat télique *he* 'boire' dans la phrase suivante. Sans marqueur, il est interprétée comme perfectif par défaut.

94) 我喝一杯白酒.

Wo he yi-bei bai-jiu

1S boire un-Cl. blanc-vin

'J'ai bu un verre de vin blanc.'

Cette interprétation peut être modifiée avec un adverbe temporel: si on insère l'adverbe *xianzai* 'maintenant', le prédicat se situerait alors au présent:

95) 我在喝一杯白酒.

Wo xianzai he yi-bei bai-jiu

1S en train de boire un-Cl. blanc-vin

'Je suis en train de boire un verre de vin blanc.'

Avec l'insertion de *le*, le prédicat se situe au passé, et bloque cette interprétation. Autrement dit, il n'est plus question d'insérer le même adverbe ci-dessus pour qu'il revienne au présent.

96) 我(*在)喝了一杯白酒.

*Wo (*zai) he-le yi-bei bai-jiu*

1S boire-Le un-Cl. blanc-vin

'J'ai bu un verre de vin blanc.'

Avec *guo*, le prédicat se situe aussi au passé, en plus il marque l'expérience:

97) 我喝过一杯白酒.

Wo he-guo yi-bei bai-jiu

1S boire-Guo un-Cl. blanc-vin

‘J’ai bu un verre de vin blanc (avant)’

‘Il m’est déjà arrivé de boire un verre de vin blanc.’

Le marqueur *zhe* apporte le sens progressif, il ne bloque pas la localisation du prédicat qui est par défaut le présent, mais qui peut aussi se trouver au passé à l’insertion d’un adverbe indiquant le passé.

98) 我喝着/当时喝着一杯白酒.

Wo he-zhe / dangshi he-zhe yi-bei bai-jiu

1S boire - Zhe /en ce moment-là boire-Zhe un-Cl. blanc-vin

‘Je suis en train de boire /Je buvais en ce moment-là un verre de vin blanc.’

Les exemples ci-dessus illustrent la fonction de nos trois marqueurs dans une phrase simple : elle consiste à modifier l’interprétation par défaut du prédicat.

Nous postulons que l’emploi des marqueurs étudiés a aussi un aspect pragmatique⁷⁸. Rappelons-nous de leur emploi derrière le prédicat subordonné dans la construction à contrôle objet dont l’utilité pragmatique est particulièrement apparente (cf. p.61-62). Dans une construction à contrôle d’objet⁷⁹ qui implique un ordre séquentiel entre les deux prédicats, le principal précède obligatoirement le subordonné. Elle est tout à fait acceptable en n’ayant aucun marqueur, ni sur le principal, ni sur le subordonné; leur nature télique nous fournit l’interprétation perfective par défaut:

99) 我请李四吃饭.

Wo qing Li Si chi-fan

1S inviter Npr manger-repas

‘J’ai invité Li Si à manger.’

Dans ce genre de construction, le principal est vu comme accompli puisqu’il est télique. Selon notre analyse précédente, le prédicat principal *qing* ‘inviter’ est considéré comme accompli. Ceci n’implique cependant pas nécessairement l’accomplissement du subordonné.

⁷⁸ Pan et Lee (2004) propose d’analyser les marqueurs d’un point de vue qui combine la sémantique à l’aspect pragmatique. Selon eux, lorsque la sémantique du prédicat n’impose aucune restriction sur l’emploi de *v-guo* et *v-le*, la division entre les deux marqueurs est déterminée par le facteur pragmatique.

⁷⁹ Les marqueurs dans la construction à contrôle objet ont déjà fait sujet d’une discussion dans le chapitre 2 ; ici il s’agit d’une analyse plus détaillée.

Afin de démontrer ceci, nous commençons par insérer des marqueurs respectivement sur le prédicat principal et sur le prédicat subordonné:

- 100) 我请了/过李四吃饭.
Wo qing-le / guo Li Si chi-fan
 1S inviter-Le/Guo Npr manger-repas
 'J'ai invité Li Si à manger.'
- 101) 我请李四吃了/过饭.
Wo qing Li Si chi-le / guo fan
 1S inviter Npr manger-Le/Guo repas
 'J'ai invité Li Si à manger.'

Dans les deux cas, la phrase porte la même traduction en français, mais leurs significations ne sont pas tout à fait identiques. Pour la phrase 101), le principal porte le marqueur et non pas le subordonné, ce qui fait que le principal ne peut pas être nié, mais on peut tout à fait nier le subordonné. La situation est identique que dans la phrase 100) dont aucun prédicat ne porte de marqueur.

- 102) 我请(了/过)李四吃饭, 可是他没来.
Wo qing(-le/guo) Li Si chi-fan, keshi ta mei lai
 1S inviter-Le/Guo Npr manger-repas mais 3S neg. venir
 'J'avais invité Li Si à manger, mais il n'est pas venu.'

En revanche, pour la phrase 102) où c'est le prédicat subordonné qui porte explicitement le marqueur, celui-ci ne peut pas être nié:

- 103) * 我请李四吃了/过饭, 可是他没来.
Wo qing Li Si chi-le/guo-fan, keshi ta mei lai
 1S inviter Npr manger-Le/Guo -repas mais 3S neg. venir

Les deux prédicats peuvent aussi porter chacun son propre marqueur et dans ce cas, les deux doivent être compris comme accompli et réalisé, il est alors impossible de nier ni l'un ni l'autre:

- 104) 我请(了/过)李四吃了/过饭.
Wo qing(-le/guo) Li Si chi-le/guo fan
 1S inviter-Le/Guo Npr manger-Le/Guo repars
 'J'avais invité Li Si à manger, et il est effectivement venu manger.'

Le contraste entre les phrases ci-dessus démontre que, dans une construction à contrôle objet, la présence explicite d'un marqueur sur un prédicat rend impossible de le nier par la

suite. Autrement dit, elle confirme la valeur vraie de son prédicat (en correspondance avec la sémantique du SV1 qui implique une force positive). (Cela va sans dire que dans une suite séquentielle, la logique oblige que le premier événement soit compris comme réalisé si le deuxième l'est.) Ainsi, nous pouvons dire qu'à part leur sémantique habituelle en tant qu'aspectuels, les marqueurs ont aussi une valeur pragmatique, i.e.: ils confirment la réalisation effective de leur prédicat.

Dans la construction complétive, la situation concernant la présence des marqueurs se résume comme suivant : la construction complétive en chinois est souvent sans aucun marqueur. Selon Wang (2007, p. 71), sur l'ensemble de prédicats qui peuvent introduire une complétive, 40% entre eux (au nombre de 192) ne portent aucun marqueur, leurs prédicats subordonnés n'en portent pas non plus.

L'exactitude des statistiques de Wang reste à vérifier, mais elles prouvent au moins qu'en chinois, comme argumente Lin (2003), aussi bien la phrase simple que la phrase complexe existent bien sans marqueurs, et l'absence de ces derniers n'empêche pas leur interprétation temporelle.

Sans entrer dans les détails au risque de redondance, nous résumons l'interprétation temporelle de la construction complétive comme suivant : dans la construction complétive, l'interprétation temporelle du prédicat principal est soumise à la même interprétation par défaut basée sur sa télicité, de la même manière que pour les phrases simples. Ensuite, le T-SIT du prédicat principal détermine l'interprétation temporelle du prédicat subordonné.

Au sujet des marqueurs qui apparaissent effectivement dans les phrases complexes, nous avançons l'argument suivant : ils ne sont pas là pour marquer la temporalité, mais pour modifier l'interprétation par défaut de cette dernière. Nous pensons que les marqueurs apportent les mêmes modifications dans le cadre de la phrase simple et complexe (cf. 1.5.2.3). Mais des différences subsistent, puisque le mécanisme de la subordination est en jeu dans une phrase complexe et l'interaction entre le principal et le subordonné doit imposer ses propres restrictions sur la présence des marqueurs.

Dans ce qui suit, nous étudierons, à partir de la fonction des marqueurs établie ci-dessus, les contraintes imposées respectivement sur le prédicat principal et le prédicat subordonné dans la construction complétive.

5.4.4 Restrictions des marqueurs dans la construction complétive

PAUL (2008) a mené une discussion brève sur les marqueurs dans la construction complétive: tout d'abord, la complétive sujet peut porter ses marqueurs sans problème comme illustré par l'exemple ci-dessous:

- 105) 他去(了)美国真可惜.
[Ta qu-le Meiguo] zhen kexi
 3S aller-Le les Etats-Unis vraiment regrettable
 'Il est vraiment regrettable qu'il soit allé aux Etats-Unis.'

Ensuite, dans une construction complétive objet, la situation est comme ceci: la complétive subordonnée, en tant que domaine propositionnel indépendant, peut porter librement ses marquages; mais le prédicat principal ne le peut pas. Ci-dessous ses exemples illustrant cette contrainte: les prédicats, *fouren* 'nier' et *gaosu* 'dire', portent *le* lorsqu'ils régissent un complément de nom, mais ne le peuvent pas lorsqu'ils régissent une complétive:

- 106) 他否认了这个错误
Ta fouren-le zhe-ge cuowu.
 3S nier- Le ce-Cl. erreur
 'Il a nié cette erreur.'
- 107) 他否认(*了)[他做错了].
*Ta fouren (*le) [ta zuo-cuo-le]*
 3S nier (*Le) 3S faire-erreur-Le
 'Il a nié qu'il s'était trompé.'
- 108) 他告诉了我你的故事.
Ta gaosu-le wo ni de gushi.
 3S dire-Le 1S 2S Nr histoire
 'Il m'a raconté ton histoire.'
- 109) 他告诉(*了)我[你也参加会议]
*Ta gaosu (*le) wo [ni ye canjia huiyi].*
 3S dire (Le) 1S 2S aussi assister réunion
 'Il m'a dit que tu assistais aussi à la réunion.'

La position de Paul peut être résumée comme ceci: dans la construction complétive, le prédicat subordonné porte librement les marqueurs sans aucune contrainte; en revanche, le prédicat principal ne porte jamais de marqueurs.

Nous contestons cette analyse dans ce qui suit; nous tenterons de démontrer que concernant les marqueurs, la situation dans la construction complétive est beaucoup plus complexe aussi bien pour le prédicat matrice que pour le prédicat subordonné.

Principalement, quatre cas de figure existent :

- I. Certains prédicats peuvent porter librement tous les marqueurs, leurs subordonnés aussi
- II. Certains prédicats peuvent porter librement tous les marqueurs, leurs subordonnés ne peuvent en porter aucun
- III. Certains prédicats subissent diverses contraintes concernant les marqueurs, leurs subordonnés n'en subissent aucun
- IV. Certains prédicats ne portent jamais de marqueurs, leurs subordonnés non plus

Dans ce qui suit nous présenterons ces quatre cas de figures respectivement ; les tables sont encore une fois employées en illustration.

5.4.4.1 Aucune contrainte ni sur les prédicats, ni sur leurs subordonnés

Dans le premier cas de figure, les deux prédicats (matrices et subordonnés) sont tout à fait libres de porter les trois marqueurs. Ci-dessous l'exemple avec le prédicat *anshi2* 'sous-entendre' :

110) 张三暗示过李四以前结过婚。

Zhang San anshi-guo Li Si yiqian jie-guo-hun

Npr sous-entendre-**Guo** Npr auparavant se marier-**Guo**

'Il est déjà arrivé que Zhang San sous-entendait que Li Si s'était déjà marié auparavant.'

La table ci-dessous regroupe les prédicats de ce type. Les trois derniers forment un groupe à part en raison de leur propre impossibilité de porter le marqueur *zhe*.

SV1	SV1			SV2		
	-le	-guo	-zhe	-le	-guo	-zhe
<i>anshi2</i> 暗示: sous-entendre	+	+	+	+	+	+
<i>baogao</i> 报告: rapporter	+	+	+	+	+	+
<i>baoyuan</i> 抱怨: blâmer, reprocher	+	+	+	+	+	+
<i>baozheng2</i> 保证: jurer que P	+	+	+	+	+	+

bi1 比: comparer	+	+	+	+	+	+
biaoshi1 表示: déclarer	+	+	+	+	+	+
biaoxian1 表现: démontrer	+	+	+	+	+	+
biaoxian2 表现: montrer, faire parade	+	+	+	+	+	+
biaozhi 标志: symboliser	+	+	+	+	+	+
cha 查: inspecter	+	+	+	+	+	+
chang 尝: goûter, tester	+	+	+	+	+	+
cheng2 称: déclarer/prétendre	+	+	+	+	+	+
chengren 承认: avouer	+	+	+	+	+	+
chengzan 称赞: louer, flatter	+	+	+	+	+	+
chuanyang 传扬: répandre la rumeur	+	+	+	+	+	+
chuiyu 吹嘘: se vanter de	+	+	+	+	+	+
dating 打听: se renseigner sur	+	+	+	+	+	+
dengyu 等于: être égale à	+	+	+	+	+	+
du 读: lire	+	+	+	+	+	+
faxian 发现: découvrir	+	+	+	+	+	+
fanwen 反问: rétorquer sous forme de question	+	+	+	+	+	+
fanying2 反映: rapporter	+	+	+	+	+	+
fen 分: distinguer	+	+	+	+	+	+
fengci 讽刺: se moquer de	+	+	+	+	+	+
fenxi 分析: analyser	+	+	+	+	+	+
fouding 否定: nier	+	+	+	+	+	+
gan3 赶: se trouver dans une situation	(-shang) ⁺	(-shang) ⁺	+	+	+	+
ganjue2 感觉: penser, considérer	+	+	+	+	+	+
gaofa 告发: dénoncer	+	+	+	+	+	+
gongbu 公布: publier, proclamer	+	+	+	+	+	+
gongji 攻击: accuser	+	+	+	+	+	+
guancha 观察: observer	+	+	+	+	+	+
guangbo 广播: diffuser par voie radiophonique	+	+	+	+	+	+
huaiyi2 怀疑: s'interroger	-	+	+	+	+	+
hulue 忽略 'négliger'	+	+	+	+	+	+
huanxiang 幻想: imaginer, fantasmer	+	+	+	+	+	+
huida 回答: répondre	+	+	+	+	+	+
huixiang 回想: remémorer	+	+	+	+	+	+
huoxi 获悉: obtenir le renseignement	+	+	+	+	+	+
ji1 记: enregistrer sur support	+	+	+	+	+	+
jianchi 坚持: maintenir	+	+	+	+	+	+
jianbie 鉴别: déterminer	+	+	+	+	+	+
jiang1 讲: dire, raconter	+	+	+	+	+	+
jiang3 讲: expliquer	+	+	+	+	+	+
jiang4 讲: décrire (à l'oral ou à l'écrit)	+	+	+	+	+	+
jiaodai1 交代: confesser	+	+	+	+	+	+
jiazhuang 假装: faire semblant que	+	+	+	+	+	+

<i>jielu</i> 揭露: démasquer	+	+	+	+	+	+
<i>jieshao</i> 1 介绍: présenter, exposer	+	+	+	+	+	+
<i>jinggao</i> 警告: avertir	+	+	+	+	+	+
<i>kangyi</i> 抗议: protester	+	+	+	+	+	+
<i>kanjian</i> 看见: voir	+	+	+	+	+	+
<i>kao</i> 1 考: tester	+	+	+	+	+	+
<i>kao</i> 2 考: rechercher	+	+	+	+	+	+
<i>kuakou</i> 夸口: se vanter que P	+	+	+	+	+	+
<i>liang</i> 量: mesurer	+	+	+	+	+	+
<i>lijie</i> 理解: comprendre	+	+	+	+	+	+
<i>ma</i> 骂: insulter, gronder	+	+	+	+	+	+
<i>mo</i> 1 摸: toucher, tâter	+	+	+	+	+	+
<i>mo</i> 2 摸: tenter de comprendre	+	+	+	+	+	+
<i>panduan</i> 判断: déterminer	+	+	+	+	+	+
<i>pipan</i> 批判: critiquer	+	+	+	+	+	+
<i>pinglun</i> 评论: commenter	+	+	+	+	+	+
<i>qiangdiao</i> 强调: souligner, insister	+	+	+	+	+	+
<i>qingjiao</i> 请教: demander conseil	+	+	+	+	+	+
<i>queding</i> 确定: affirmer	+	+	+	+	+	+
<i>ren</i> ₁ 认: identifier	+	+	+	+	+	+
<i>shangliang</i> 1 商量: être tous d'avis que P	+	+	+	+	+	+
<i>suan</i> 算: calculer	+	+	+	+	+	+
<i>tan</i> 叹: s'exclamer	+	+	+	+	+	+
<i>tantu</i> 贪图: convoiter, désirer ardemment	+	+	+	+	+	+
<i>ti</i> 提: mentionner	+	+	+	+	+	+
<i>tihui</i> 体会: éprouver, réaliser	+	+	+	+	+	+
<i>tixing</i> 1 提醒: rappeler	+	+	+	+	+	+
<i>tingshuo</i> 听说: entendre parler de	+	+	+	+	+	+
<i>tongzhi</i> 1 通知: informer, communiquer	+	+	+	+	+	+
<i>toulu</i> 透露: révéler	+	+	+	+	+	+
<i>wen</i> 闻: flairer, sentir	+	+	+	+	+	+
<i>wen</i> ₁ 问: questionner, interroger	+	+	+	+	+	+
<i>wuxian</i> 诬陷: calomnier	+	+	+	+	+	+
<i>xiangxin</i> 相信: croire	+	+	+	+	+	+
<i>yinman</i> 隐瞒: dissimuler	+	+	+	+	+	+
<i>yishi</i> 意识: se rendre compte	(-dao) ⁺	(-dao) ⁺	+	+	+	+
<i>yuanliang</i> 原谅 pardonner	+	+	+	+	+	+
<i>zhangwo</i> 掌握: saisir l'information	+	+	+	+	+	+
<i>zhengchao</i> 争吵: disputer, débattre	+	+	+	+	+	+
<i>zhengming</i> 证明: attester, prouver	+	+	+	+	+	+
<i>zhi</i> ₁ 指: désigner	+	+	+	+	+	+
<i>zhongshi</i> 重视: faire grand cas de	+	+	+	+	+	+

<i>zhuhe1</i> 祝贺: féliciter, célébrer	+	+	+	+	+	+
<i>zhufu</i> 嘱咐: recommander	+	+	+	+	+	+
<i>zhuyi</i> 注意: prêter attention à	+	+	+	+	+	+

<i>tingjian</i> 听见: entendre	+	+	—	+	+	+
<i>wangji</i> 忘记: oublier	+	+	—	+	+	+
<i>zhidao1</i> 知道: savoir	+	+	—	+	+	+

5.4.4.2 Les prédicats dont le subordonné ne porte aucun marqueur

Les prédicats que nous allons traiter ici partagent un point commun : leurs subordonnés ne doivent porter aucun des trois marqueurs. Contrairement à ce qui a souvent été réclamé, le prédicat subordonné de certains prédicats subissent en réalité des contraintes par rapport aux marqueurs malgré le fait que la subordonnée complétive constitue un domaine propositionnel indépendant. En effet, notre investigation a révélé de nombreux prédicats qui imposent des contraintes sur leurs subordonnés ; ces contraintes concernent aussi bien les marqueurs que les auxiliaires modaux tels que *bixu/dei* 'falloir', *yinggai* 'devoir', *neng* 'pouvoir' et *hui* 'être possible'.

Tout d'abord, il existe une catégorie de prédicats qui interdisent toutes sortes de marquages verbaux. Nous avons divisé ces prédicats en 3 types sur une base sémantique, ci-dessous un exemple pour chaque type :

I. Le type 'décision/ordre'

111) 国家批准这个公司(*能)借用(*-了/过/着)外资

Guojia pizhun [zhe-ge gongsi (neng) jie-yong (*-le/quo/zhe) wai-zi]*

Etat approuver ce-Cl. entreprise emprunter étranger-argent
'L'Etat a approuvé que cette entreprise emprunte de l'argent à l'étranger.'

II. Le type 'appréciation/souhait'

112) 妻子愿意李四(*能)换(*-了/过/着)工作.

Qi-zi yuanyi [Li Si (neng) huan (*-le/quo/zhe/neng) gongzuo]*

Épouse désirer Npr changer travail
'L'épouse de Li Si désire qu'il change de travail.'

III. Le type 'relationnel'

113) 目标是达到人人有住房.

Mubiao shi dadao ren-ren you zhufang

Objectif être obtenir tout le monde avoir logement

‘L’objectif est d’arriver à ce que tout le monde soit logé.’

Tous ces prédicats ont un point en commun : ils régissent une complétive sans marqueurs ni modaux. Parmi ces quatre types, les deux premiers correspondent d’assez près aux prédicats du français introduisant le subjonctif : ils expriment le point de vue subjectif du locuteur, sa volonté ou son désir. (Nous nous gardons cependant à nous prononcer sur l’existence ou non du mode subjonctif en chinois.) Le troisième type ‘relationnel’ inclut les prédicats qui indiquent une relation quelconque entre le sujet et la complétive, la nature de relation est diverse, i.e. : nécessité, cause/conséquence, etc. Ci-dessous le tableau récapitulatif :

SV1	SV1			SV2		
	-le	-guo	-zhe	-le	-guo	-zhe
<i>anpai1</i> 安排: programmer, assigner	+	+	+	-	-	-
<i>bimian</i> 避免: éviter	+	+	+	-	-	-
<i>chà</i> 差: manquer	+	+	+	-	-	-
<i>chengzhi</i> 惩治: punir	+	+	+	-	-	-
<i>danwu</i> 耽误: retarder	+	+	+	-	-	-
<i>fandui</i> 反对	+	+	+	-	-	-
<i>fang(bei)</i> 防(备): se mettre en garde contre	+	+	+	-	-	-
<i>guan3</i> 管: veiller sur / à ce que	+	+	+	-	-	-
<i>guiding</i> 规定: stipuler	+	+	+	-	-	-
<i>jinian</i> 纪念: commémorer	+	+	+	+	-	-
<i>jinzhi2</i> 禁止: interdire que P	+	+	+	-	-	-
<i>jingti</i> 警惕: s’alarmer	+	+	+	-	-	-
<i>jujue</i> 拒绝: refuser	+	+	+	-	-	-
<i>mingque</i> 明确: préciser	+	+	+	-	-	-
<i>shenqing</i> 申请: adresser une requête	+	+	+	-	-	-
<i>sheng</i> 剩: rester, être du reste	+	+	+	-	-	-
<i>sheng-guo</i> 胜过: être mieux	+	-	-	-	-	-
<i>shixing</i> 实行: appliquer	+	+	+	-	-	-
<i>shou</i> 受: subir, endurer	+	+	+	-	-	-
<i>tichang</i> 提倡: encourager, favoriser	+	+	+	-	-	-
<i>tongyi1</i> 同意: approuver, consentir	+	+	+	-	-	-
<i>wen2</i> 问: questionner avec sympathie et sollicitude	+	+	+	-	-	-
<i>xuyao</i> 需要: nécessiter	+	+	+	-	-	-
<i>yaoqiu</i> 要求: exiger	+	+	+	-	-	-

<i>yuanyi</i> 愿意: vouloir, désirer	-	+	+	-	-	-
<i>zhili</i> 治理: traiter, soigner	+	+	+	-	-	-
<i>zhuhe2</i> 祝贺: souhaiter	+	+	+	-	-	-
<i>zhuiqiu2</i> 追求: aspirer à	+	+	+	-	-	-
<i>zuzhi</i> 阻止: empêcher	+	+	+	-	-	-

Catégorisation sémantique de ces prédicats :

décision/ordre	appréciation/souhait	relationnel
<i>anpai1</i> 安排: programmer, assigner	<i>bimian</i> 避免: éviter	<i>chà</i> 差: manquer
<i>chengzhi</i> 惩治: punir	<i>fang(bei)</i> 防(备): se mettre en garde contre	<i>dadao</i> 达到: arriver à, réaliser
<i>fandui</i> 反对: s'opposer à	<i>jiang2</i> 讲: faire grand cas de	<i>jingguo</i> 经过: passer par
<i>guan3</i> 管: veiller sur / à ce que	<i>jingti</i> 警惕: s'alarmer	<i>jueding2</i> 决定: déterminer
<i>jianyi1</i> 建议: proposer	<i>renxin</i> 忍心: se résoudre à	<i>sheng</i> 剩: rester, être du reste
<i>jinzhi2</i> 禁止: interdire que P	<i>shenqing</i> 申请: adresser une requête	<i>shou</i> 受: subir, endurer
<i>jueding1</i> 决定: décider	<i>taoyan</i> 讨厌: détester	<i>xuyao</i> 需要: nécessiter
<i>jujue</i> 拒绝: refuser	<i>tongyi1</i> 同意: approuver, consentir	<i>yin1</i> 引: causer
<i>mingling</i> 命令: ordonner	<i>xihuan</i> 喜欢: apprécier, aimer	<i>zhide</i> 值得: mériter
<i>mingque</i> 明确: préciser	<i>yuanyi</i> 愿意: vouloir, désirer	
<i>pizhun1</i> 批准: approuver	<i>zhuiqiu2</i> 追求: aspirer à	
<i>quangao</i> 劝告: persuader		
<i>shangliang2</i> 商量: négocier, discuter		
<i>shixing</i> 实行: appliquer		
<i>tichang</i> 提倡: encourager, favoriser		
<i>tingzhi</i> 停止: stopper		
<i>yaoqiu</i> 要求: exiger		
<i>zhili</i> 治理: traiter, soigner		
<i>zuzhi</i> 阻止: empêcher		

Parmi les prédicats de la table ci-dessus, quelques-uns font exception : ils permettent à leurs subordonnés de porter les auxiliaires *bixu/dei* 'falloir' et *yinggai* 'devoir' (en chinois les auxiliaires modaux se trouvent en général devant le verbe sur lequel ils portent) :

114) 张三命令李四必须/应该立即出发.

Zhang San mingling [Li Si bixu/yinggai liji chufa]

Npr ordonner Npr immédiatement partir

'Zhang San ordonne que Li Si doit partir immédiatement / qu'il faut que Li Si parte immédiatement.'

Ce sont en général des verbes de décision, ce qui correspond aux significations de ces deux auxiliaires indiquant un ordre ou une nécessité. Ci-dessous quelques autres prédicats qui ont aussi cette caractéristique :

quangao 劝告: persuader

yaoqiu 要求: exiger

jianyi 建议: proposer

jueding 决定: décider

shangliang 商量: négocier, discuter

A part le cas des verbes ci-dessus qui acceptent les auxiliaires *bixu/dei* 'falloir' et *yinggai* 'devoir', il existe un autre groupe de prédicats qui régissent une complétive sans aucun marqueur aspectuel mais qui n'interdisent pas les auxiliaires *neng* 'pouvoir' et *hui* 'être possible'. Ci-dessous l'exemple avec le prédicat *panwang* 'espérer' :

115) 我盼望他能/会升职.

Wo panwang [ta neng/hui sheng-zhi]

1S espérer 3S élever-poste

'J'espère qu'il peut/va être promu.'

Ils sont très différents des autres groupes de prédicats, notamment les trois premiers qui expriment un point de vue subjectif. Ci-dessous quelques autres prédicats qui ont aussi cette caractéristique :

baozheng 保证: promettre

yuliao 预料: prévoir

xiwang 希望: espérer, désirer

zhi 指: compter sur

zhengqu 争取: obtenir, lutter pour

Ci-dessous la table de ce type de prédicats :

SV1	SV1			SV2		
	-le	-guo	-zhe	-le	-guo	-zhe
<i>baozheng</i> ₁ 保证: promettre	+	+	+	-	-	-
<i>panwang</i> 盼望: espérer, attendre	-	+	+	-	-	-
<i>xiwang</i> 希望: espérer, désirer	+	+	+	-	-	-
<i>yuliao</i> 预料: prévoir	+	+	+	-	-	-
<i>shangliang</i> ₂ 商量: négocier, discuter	+	+	+	-	-	-
<i>mingling</i> 命令: ordonner	+	+	+	-	-	-
<i>quangao</i> 劝告: persuader	+	+	+	-	-	-
<i>yaoqiu</i> 要求: exiger	+	+	+	-	-	-
<i>jueding</i> ₂ 决定: déterminer	+	+	+	-	-	-
<i>jianyi</i> ₁ 建议: proposer	+	+	+	-	-	-
<i>zhi</i> ₂ 指: compter sur	+	+	+	-	-	-
<i>zhengqu</i> 争取: obtenir, gagner	+	+	+	-	-	-

Table récapitulative des auxiliaires modaux :

<i>bixu/dei</i> 'falloir', <i>yinggai</i> 'devoir'	<i>hui</i> 'être possible', <i>neng</i> 'pouvoir'
---	--

<i>mingling</i> 命令: ordonner	<i>baozheng</i> ₁ 保证: promettre
<i>quangao</i> 劝告: persuader	<i>panwang</i> 盼望: espérer, attendre
<i>yaoqiu</i> 要求: exiger	<i>xiwang</i> 希望: espérer, désirer

<i>bixu/dei</i> 'falloir', <i>yinggai</i> 'devoir'	<i>hui</i> 'être possible', <i>neng</i> 'pouvoir'
---	--

<i>jianyi</i> ₁ 建议: proposer	<i>yuliao</i> 预料: prévoir
<i>jueding</i> ₁ 决定: décider	<i>zhi</i> ₂ 指: compter sur
<i>jueding</i> ₂ 决定: déterminer	<i>zhengqu</i> 争取: obtenir, lutter pour
<i>shangliang</i> ₂ 商量: négocier, discuter	

Il y a aussi le cas particulier de *jinian* ‘commémorer’. Le prédicat *jinian* ‘commémorer’ constitue un cas à part dans le sens où uniquement le marqueur *le* est possible dans sa complétive, comme démontré par l’exemple suivant :

116) 全国纪念周总理于 1961 年创立(了/*过/*着)这个团.

*Quan-guo jinian [Zhou Zongli yu 1961 nian chuangli (-le/ *-guo/*-zhe) zhe-ge tuan]*⁸⁰

tout-pays commémorer Npr chancelier à année créer-Le ce-Cl. comité

‘Tout le pays a commémoré que le chancelier Zhou avait créé ce comité en 1961.’

Le prédicat *jinian*, de par sa sémantique, sélectionne un complément nominal ou une proposition subordonnée ; cette proposition doit représenter l’objet de la commémoration, un événement qui a eu lieu dans le passé et qui a toujours une influence sur le présent puisqu’il mérite d’être commémoré. Dans ce sens-là, le fait que *le* soit le seul marqueur compatible dans une subordonnée régie par *jinian* est facile à comprendre puisqu’il marque la perfectivité, mais surtout aussi la réalisation de son prédicat.

En général, tous les prédicats discutés ci-dessus peuvent porter les marqueurs aspectuels (ils n’ont bien sûr aucune restriction par rapport aux auxiliaires). Mais certains parmi eux présentent des cas de figures particuliers : nous en avons relevé effectivement un groupe qui ne portent jamais *zhe* et un autre qui ne portent jamais *le*. (Gardons-nous en tête qu’il s’agit toujours des prédicats dont les subordonnés ne portent aucun marqueur.)

I. Les prédicats incompatibles avec *zhe*, avec l’exemple de *tingzhi* ‘stopper’ :

117) 它停止(了/*过/*着)细胞发生恶性变化.

*Ta tingzhi (-le/ *-guo/*-zhe) xibao fasheng e-xing bianhua*

3S stopper cellule développer pernicieux changement

‘Il a stoppé que les cellules évoluent de manière pernicieuse.’

Un prédicat est incompatible avec *zhe* s’il s’agit d’un acte ponctuel, donc est incompatible avec l’aspect duratif/progressif de *zhe*. Ci-dessous quelques autres prédicats du même cas :

SV1	SV1			SV2		
	-le	-guo	-zhe	-le	-guo	-zhe
<i>dadao</i> 达到: arriver à, réaliser	+	+	–	–	–	–
<i>guiding</i> 规定: stipuler	+	+	?	–	–	–
<i>jingguo</i> 经过: passer par	+	+	–	–	–	–

⁸⁰ Selon les interprétations de constructions parallèles, cette phrase peut être comprise comme une construction à 2e complément. Nous retenons uniquement l’interprétation de la construction complétive ici.

<i>jueding1</i> 决定: décider	+	+	?	–	–	–
<i>pizhun1</i> 批准: approuver	+	+	?	–	–	–
<i>tingzhi</i> 停止: stopper	+	+	–	–	–	–
<i>yin1</i> 引: causer	+	+	–	–	–	–
<i>zhide</i> 值得: mériter	+	+	–	–	–	–

II. Il existe un autre groupe de prédicats qui acceptent *zhe* et *guo*, mais pas *le*. C'est le cas de *xihuan* 'aimer' et *taoyan* 'détester' :

118) 我喜欢/讨厌(*了/过/着)她穿短裙.

Wo xihuan /taoyan (-le/-guo/-zhe) ta chuan duan qun*

1S aimer/détester

3S porter court jupe

'J'ai aimé/J'aime qu'elle porte des jupes courtes.' / 'J'ai détesté/Je déteste qu'elle porte des jupes courtes.'

SV1	SV1			SV2		
	<i>-le</i>	<i>-guo</i>	<i>-zhe</i>	<i>-le</i>	<i>-guo</i>	<i>-zhe</i>
<i>renxin</i> 忍心: se résoudre à	–	+	+	–	–	–
<i>taoyan</i> 讨厌: détester	–	+	+	–	–	–
<i>xihuan</i> 喜欢: apprécier, aimer	–	+	+	–	–	–

Dans cette section, nous avons traité les prédicats dont les subordonnés subissent certaines contraintes à l'égard des marqueurs et des auxiliaires modaux. Ceci nous permet de contredire l'argument selon lequel les subordonnés seraient libres dans cet aspect. Nous avons vu que certains présentent une restriction qui nous rappelle la contrainte du subjonctif en français.

La prochaine section traite le comportement du prédicat principal par rapport aux marqueurs. Nous démontrerons que quasiment tous les prédicats principaux ont la possibilité de porter des marqueurs, même si bien souvent ils n'en portent pas. Les contraintes sont aussi bien présentes, et elles feront l'objet de notre analyse.

5.4.4.3 Les prédicats qui subissent eux-mêmes des contraintes et dont le subordonné est libre de porter les marqueurs

Notre investigation nous permet d'avancer un argument contraire à celui de Paul : il est vrai que dans la plupart des cas, les prédicats principaux ne portent pas d'aspectuel, mais cette possibilité n'est pas totalement exclue. En effet, on trouve facilement des contre-exemples dans lesquels *fouren* 'nier' et *gaosu* 'dire' régissent une complétive et portent des aspectuels :

- 119) 她 否认了 自己是孔雀园的主人 (CCL)
Ta fouren-le [S ziji shi kongque-yuan de zhuren]
 3S nier-Le soi-même être paon-parc parti. maître
 'Elle a nié qu'elle était la maîtresse du Parc des paons'
- 120) 她也告诉了我 她叫米兰 (CCL)
Ta ye gaosu-le [S wo ta jiao Milan]
 3S aussi dire-Le 1S 3S s'appeler Npr
 'Elle m'a dit aussi qu'elle s'appelait Milan.'

Il semble donc que, contrairement à ce que avance Paul (2008), la construction complétive n'empêche pas son prédicat principal de porter d'aspectuels. Est-ce que la situation est différente s'il s'agit d'un prédicat du type assertif faible ? C'est en tout cas ce que prétend Wang (2005) qui argumente que les verbes assertifs faibles en chinois ne portent jamais de marqueur lorsqu'ils régissent une complétive. Selon ses statistiques concernant les verbes *juede/xiang/kan/renwei/ganjue* ayant tous la signification de 'penser', aucun ne porte d'aspectuels sur une totalité de 246 exemples, seul 16 (soit 6.5%) portent des compléments de phase (aspectuels en cours de grammaticalisation) tels que *dao*, *wan* et *zai*, *zheng*.

Nous ne sommes pas tout à fait d'accord non plus avec Wang ; notre investigation a révélé deux points : un, il est vrai que ces verbes, en tant qu'assertifs faibles prototypiques, portent rarement des aspectuels en présence d'une complétive ; deux, il n'est pas totalement exclu pour eux d'en porter. Ci-dessous deux exemples en preuve de notre argument :

- 121) 我从来 没有觉得过 它会发出这样的声音 (CCL)
Wo conglai meiyou juede-guo ta hui fa-chu zheyang de shengyin
 1S jamais neg. penser-Guo 3S aux. émettre-sortir tel Nr son
 'Je n'ai jamais pensé qu'il émettrait un tel son.'

122) 我们曾经 感觉过 一切旧的渣滓都会被铲除 (CCL)

Women cengjing ganjue-guo yiqie jiu de zhazi dou hui bei chanchu

1P jadis penser-Guo tout désuet DE déchet tout aux. M.P. supprimer

‘Nous avons pensé, jadis, qu’absolument tous les déchets désuets seraient supprimé.’

En conclusion, il est vrai que, de manière générale, les prédicats principaux ne portent pas de marqueur, mais ils ont presque tous cette possibilité, même les verbes assertifs et les verbes épistémiques. Dans cette section nous traitons uniquement des contraintes subies par les prédicats matrices dont le subordonné est libre de porter tous les marqueurs. Nous présenterons tout d’abord les prédicats qui sont incompatibles avec tous les marqueurs à cause de leur sémantique très particulière, ensuite nous analyserons les prédicats émotifs qui présentent une incompatibilité uniquement avec le marqueur *le*. Enfin nous verrons aussi brièvement le cas de prédicats assertifs.

5.4.4.3.1 Les prédicats incompatibles avec les marqueurs

Notre investigation a révélé quelques verbes tout à fait à part avec deux particularités : premièrement ils sélectionnent uniquement la complétive en position d’objet, deuxièmement ils ne portent jamais de marqueurs. Ci-dessous quelques-uns de ces verbes :

dang1 当 : faire comme si

dang2 当 : croire faussement

suan3 算 : être considéré comme

ningyuan 宁愿 : préférer

xiang 象 : ressembler à

L’illustration de ces deux propriétés avec l’exemple du prédicat *dang1* ‘faire comme si’ n’accepte aucun marqueur :

123) *你就当一句真话.

Ni jiu dang yi-ju hua

2S simplement faire comme si [SN un-Cl. parole]

124) 你就当(*了/*过/*着)我来了

Ni jiu dang (-le/*-guo/*-zhe) wo lai-le*

2S simplement faire comme si 1S venir-Le

‘Tu n’as qu’à faire comme si je suis arrivé.’

SV1	SV1			SV2		
	-le	-guo	-zhe	-le	-guo	-zhe
<i>dāng1</i> 当 : faire comme si	-	-	-	+	+	+
<i>dāng2</i> 当 : croire faussement	-	-	-	+	+	+
<i>suan3</i> 算 : être considéré comme	-	-	-	+	+	+
<i>ningyuan</i> 宁愿 : préférer	-	-	-	+	+	+
<i>xiang</i> 象 : ressembler à	-	-	-	+	+	+

5.4.4.3.2 Les prédicats émotifs

Lorsqu'ils régissent une complétive, un groupe de prédicats subissent la même contrainte suivante: ils ne peuvent pas porter le marqueur *le* alors que les deux autres marqueurs sont possibles. Ci-dessous l'exemple avec le prédicat *qingxing* 'se réjouir' :

- 125) 我庆幸(*-了/-过/-着)你能来帮我.
Wo qingxing (-le/-guo/-zhe) ni neng lai bang wo*
 1S se réjouir 2S pouvoir venir aider 1S
 'Je me suis réjoui / me réjouis que tu puisses venir m'aider.'

Ci-dessous la liste de prédicats émotifs qui ne peuvent pas porter *le* :

SV1	SV1			SV2		
	-le	-guo	-zhe	-le	-guo	-zhe
<i>caoxin</i> 操心 : se préoccuper de	-	+	+	+	+	+
<i>chou</i> 愁 : se tracasser	-	+	+	+	+	+
<i>ganji</i> 感激 : être reconnaissant	-	+	+	+	+	+
<i>ganjue1</i> 感觉 : sentir (physiquement)	-	+	+	+	+	+
<i>haipa</i> 害怕 : craindre/s'inquiéter de	-	+	+	+	+	+
<i>hen</i> 恨 : haïr, détester	-	+	+	+	+	+
<i>houhui</i> 后悔 : regretter	-	+	+	+	+	+
<i>huaiyi1</i> 怀疑 : douter, soupçonner	-	+	+	+	+	+
<i>peifu</i> 佩服 : admirer	-	+	+	+	+	+
<i>qi</i> 气 : être en colère	-	+	+	+	+	+
<i>qingxing</i> 庆幸 : se réjouir	-	+	+	+	+	+
<i>xianmu</i> 羡慕 : envier	-	+	+	+	+	+
<i>xinteng</i> 心疼 : éprouver de la peine	-	+	+	+	+	+

Nous avons déjà vu antérieurement (cf. p. 55) des prédicats qui n'acceptent pas *le* tels que *xihuan* 'aimer' et *taoyan* 'détester'. A l'évidence, il s'agit des prédicats exprimant une émotion. Les prédicats de la liste ci-dessus partagent aussi cette propriété sémantique : ils

expriment une émotion, ce sont tous des prédicats émotifs. Le fait linguistique concerné ici est donc le suivant : en chinois, les prédicats émotifs régissant une complétive peuvent porter les marqueurs *guo* et *zhe*, mais jamais le marqueur *le*. Autrement dit, les prédicats émotifs ne sont pas compatibles avec ce dernier. Pourquoi ?

Nous croyons que l'incompatibilité entre les prédicats émotifs et *le* est de nature sémantique. Selon la conception que nous avons établie sur *le*, il s'agit d'un marqueur qui indique la réalisation d'un acte, perfective si télique, imperfective si atélique. Les prédicats émotifs en question ici sont de nature atélique, donc l'attachement de *le* derrière eux impliquerait que l'émotion en question s'est produite avant le TT et qu'elle reste toujours vraie par rapport au TT. Il semblerait que cette implication soit indésirable concernant les prédicats émotifs. Il semblerait que, lorsqu'il s'agit d'une émotion, trois cas de figures sont possibles : soit le prédicat ne porte pas de marqueur et dans ce cas-là elle est considérée comme vraie au TT (sans impliquer qu'elle s'est produite avant) ; soit il porte *guo* qui marque le passé, l'émotion s'est produite avant TT et n'est plus vraie au TT ; soit il porte *zhe* et dans ce cas-là, le prédicat est compris dans son aspect duratif.

5.4.4.3 Les prédicats assertifs

Etant donné qu'en chinois les marqueurs ne sont pas obligatoires pour l'indication temporelle, ils peuvent assumer aussi une fonction informationnelle. Concrètement, nous postulons que les prédicats assertifs en chinois se divisent aussi en assertifs forts et faibles, et cette distinction fait qu'ils ont des comportements différents par rapport aux marqueurs aspectuels.

En règle générale, les prédicats assertifs ne portent pas de marqueurs, contrairement à leurs complétives qui en portent le plus souvent. Parmi les phrases dans lesquelles les marqueurs sont effectivement présents sur le prédicat principal, le nombre de prédicats assertifs forts est plus élevé que celui de prédicats assertifs faibles. Ci-dessous quelques-uns d'assertifs faibles :

ganjue2 感觉: penser, considérer

lijie 理解: comprendre

xiangxin 相信 avoir confiance en / croire

*yishi1*dao* 意识到: se rendre compte

zhuyi 注意: prêter attention à

zhidao1 知道: savoir

kaolü3 考虑: tenir compte de

kaolü1 考虑: considérer

tuice 推测: deviner

kanjian 看见: voir

tingshuo 听说: entendre parler de

Nous avons vu qu'à part leur sémantique habituelle d'aspectuelles, les marqueurs apparus dans une phrase complexe ont aussi une fonction informationnelle : dans une construction à contrôle objet, elle permet d'indiquer la réalisation effective du prédicat qui les portent. Dans une construction complétive à prédicat assertif, leur fonction informationnelle est encore plus évidente : en marquant la réalisation effective du prédicat, ils permettent de placer un accent informationnel sur lui. Nous présentons les détails de cet argument dans ce qui suit.

En chinois, l'accent se trouve en fin de phrase plutôt qu'en début; dans une construction complétive, l'accent informationnel se trouve sur la proposition complétive. (Dans les exemples qui suivent, nous séparons la proposition principale et la subordonnée par une coupure pour faciliter notre analyse.)

126) 我告诉她, 减肥要慎重.

Wo gaosu ta, [jian-fei yao shenzhong]

1S dire 3S perdre-gras falloir être prudent

'Je lui ai dit qu'il faut être prudent concernant les régimes.'

Dans la phrase ci-dessus, l'accent informationnel est sur la complétive ; ceci est évident lorsque l'on la place dans un contexte de question-réponse, elle est effectivement la réponse à une question du type suivant :

127) 你告诉她什么?

Ni gaosu ta shenme

2S dire 3S quoi

'Qu'est-ce que tu lui as dit ?'

Dans ce type de situation où le prédicat principal ne porte pas de marqueur, il a un statut plutôt secondaire par rapport à la complétive au niveau informationnel. L'attachement d'un marqueur sur le prédicat principal vient modifier la situation en mettant l'accent sur ce dernier. Le prédicat qui porte le marqueur est celui qui reçoit l'accent au niveau informationnel. Il est aussi accentué en conséquence au niveau prosodique.

- 128) 我告诉↗/过/了她, 减肥要慎重.
Wo gaosu-le/quo ta, [jian-fei yao shenzhong]
 1S dire-Le/Guo 3S perdre-gras falloir être prudent
 'Je lui ai dit qu'il faut être prudent concernant les régimes.'

Dans cette perspective, le positionnement des marqueurs permet au locuteur de placer l'accent informationnel selon leur choix d'attachement aux prédicats (uniquement sur le principal, uniquement sur le subordonné ou sur les deux en même temps). Dans une construction complétive avec un prédicat assertif, l'accentuation du prédicat principal n'est possible que lorsqu'il porte un marqueur. Nous pouvons prouver ceci en insérant un adverbe de phrase tel que *qishi/queshi* 'en fait' ou *zhende* 'vraiment' qui permet de placer l'accent informationnel de par sa sémantique lexicale. Le fait est que seul le prédicat accentué peut porter dans son domaine ce type d'adverbe. Ainsi, dans le cas où le prédicat principal ne porte pas de marqueur, l'adverbe doit appartenir au domaine de la complétive et non pas à celui de la principale:

- 129) 我告诉她, 其实减肥要慎重
Wo gaosu ta, [qishi jian-gras yao shenzhong]
 1S dire 3S en fait perdre-poids falloir être prudent
 'Je lui ai dit qu'en fait, il faut être prudent concernant les régimes.'
- 130) * 其实我告诉她, 减肥要慎重
qishi Wo gaosu ta, jian-gras yao shenzhong
 en fait 1S dire 3S perdre-poids falloir être prudent

En revanche, si le prédicat principal porte effectivement un marqueur (you, l'équivalent de *le* dans les dialectes Min et Yue, ferait aussi affaire), il peut aussi recevoir dans son domaine un adverbe de phrase:

- 131) 其实我告诉了/过她, 减肥要慎重
qishi Wo gaosu-le/quo ta, [jian-gras yao shenzhong]
 en fait 1S dire-Le/Guo 3S perdre-poids falloir être prudent
 'En fait je lui ai dit qu'il fallait être prudent concernant les régimes.'

Dans ce cas de figure, les trois morphèmes, *le*, *guo* et *you* semblent équivalents dans leur fonction : ils marquent la réalisation effective de l'action sur laquelle ils portent, en correspondance avec l'adverbe en début de phrase. Entre phrases nues et phrases avec marqueurs, bien que les premières reçoivent aussi une interprétation temporelle sans problème, seules les dernières fonctionnent bien avec ce type d'adverbes.

En résumé, la fonction des marqueurs est comparable dans une phrase simple ou complexe : ils modifient l'interprétation par défaut des prédicats concernés selon leur télicité. Mais dans la construction complétive avec un prédicat assertif, ils ont une fonction plus remarquable : ils permettent au locuteur de placer un accent informationnel sur le prédicat principal en modifiant la règle générale de l'accentuation sur la subordonnée. Nous avons vu ci-dessus le cas du verbe *gaosu* 'dire' qui possède à l'origine le double emploi de verbe plein et de parenthétique, pour lequel la présence ou l'absence des marqueurs sur lui détermine son interprétation de verbe recteur ou de parenthétique. Nous verrons par la suite que même pour les assertifs faibles dont l'emploi est exclusivement recteurs faibles, tels que *renwei*, la présence d'un aspectuel derrière lui annule automatiquement son interprétation de recteur faible en mettant l'accent sur lui. Comparons les deux phrases suivantes : dans la première, ces prédicats sont employés comme des parenthétiques et peuvent être supprimés ; dans la deuxième ils portent l'aspectuel *guo* et reçoivent l'accent informationnel (on appuie fortement sur eux au niveau prosodique).

132) 我认为/觉得他很善良

Wo renwei/juede [ta hen shanliang]

1S penser 3S très gentil

'Il est très gentil, à mon avis.'

133) 我认为/觉得过他很善良

Wo renwei/juede-guo [ta hen shanliang]

1S penser-Guo 3S très gentil

'Auparavant, il m'est déjà arrivé de penser qu'il était très gentil.'

5.4.4.4 Certains prédicats, ainsi que leurs subordonnés, ne portent jamais de marqueurs

Enfin, il existe un groupe de prédicats tout à fait à part: régissant une complétive, ils ne portent jamais de marqueurs, leurs subordonnés non plus. C'est le cas des prédicats *jiang2* 'faire grand cas de' et *shihe* 'convenir'. Ci-dessous un exemple avec chacun:

- 134) 跳舞讲(*-了/*-过/*-着)姿势优美(*-了/*-过/*-着).
Tiaowu jiang(-le/*-guo/*-zhe) zishi youmei(*-le/*-guo/*-zhe)*
 Danser *jiang2* posture élégant
 'La danse exige que la posture soit élégante.'
- 135) 这项工作适合(*-了/*-过/*-着)年轻人干(*-了/*-过/*-着).
Zhe-xiang gongzuo shihe (-le/*-guo/*-zhe) [nianqing-ren (* neng) gan ((*-le/*-guo/*-zhe)*
 Ce-Cl. travail convenir jeune-personne faire
 'Ce travail convient à ce que les jeunes le fassent.'
 'Ce travail convient aux jeunes.'

Parmi les prédicats qui sélectionnent uniquement la complétive en position sujet et objet (cf. 1.3.2), (au moins) deux ne permet aucun marquage ni sur le principal, ni sur le subordonné, ce sont les prédicats *děi* 'falloir' et *kan4* 'dépendre de'. Ci-dessous l'exemple avec le prédicat *dei* 'falloir' :

- 136) 你要听这话得几个人一起聊(*了/*过/*着)天
Ni yao ting zhe hua dei ji ge ren yiqi liao(-le/*-guo/*-zhe)-tian*
 2S vouloir entendre ce propos falloir plusieurs Cl. personne ensemble discuter
 'Pour que tu entendes ces propos, il faut que plusieurs personnes se mettent à discuter ensemble.'

L'emploi du verbe *kan4* 'dépendre de' présente une autre particularité : son sujet et son objet sont sous forme de II, et en plus ils ne doivent pas porter de marqueurs:

- 137) 羊一年上不上膘就看夏天吃草吃得好不好.
Yang yi nian shang-bu-shang biao jiu kan xiatian chi cao chi-de hao-bu-hao
 Mouton un année prendre? graisse juste *kan4* été manger herbe manger-De bien?
 'Que les moutons prennent de la graisse ou pas dépend entièrement s'ils se sont bien nourris d'herbes en été.'

En résumé, tous les prédicats régissant une complétive peuvent porter au moins un des trois marqueurs à l'exception de quelques prédicats à sémantique particulière. Ci-dessous la table qui regroupe ce dernier type de prédicats :

SV1	SV1			SV2		
	-le	-guo	-zhe	-le	-guo	-zhe
děi 得: falloir	-	-	-	-	-	+
kan4 看: dépendre de	-	-	-	-	-	-
jiang2 讲: faire grand cas de	-	-	-	-	-	-
shihe 适合: convenir	-	-	-	-	-	-
xian-de 显得: montrer	-	-	-	-	-	-

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons traité principalement trois questions dans la syntaxe du chinois: l'analyse de Tsao (1990) du morphème *shuo* en tant que 'conjonction', les propriétés de ses assertifs faibles et l'interprétation temporelle de ses constructions.

En premier lieu, sans confirmer catégoriquement l'analyse de Tsao, nous avons pu soulever un emploi beaucoup plus étendu de *shuo* qui pourrait effectivement l'appuyer. Ensuite, les assertifs faibles en chinois ont été analysés comme ayant approximativement les mêmes propriétés que leurs équivalents en français et en anglais. Enfin, nous avons adopté l'analyse de Lin (2003) selon laquelle l'interprétation temporelle des phrases complexes en chinois est basée principalement sur la sémantique des prédicats matrices. A l'issue d'une étude détaillée des trois principaux marqueurs du chinois (*le*, *guo* et *zhe*), nous avons argumenté que leur fonction consiste à modifier l'interprétation temporelle par défaut basée sur la télicité des deux prédicats et la sémantique propre des prédicats matrices ; spécifiquement concernant la construction complétive, nous avons démontré que les prédicats introducteurs de la complétive en chinois subissent des restrictions par rapport à la portée de marqueurs à différents degrés. Les résultats de nos analyses ont été récapitulés sous formes de tables.

Conclusion

Dans cette thèse nous avons mené une étude approfondie de la construction complétive en chinois et de ses prédicats introducteurs, souvent mis en parallèles avec cette même structure dans deux autres langues, l'anglais et le français.

Tout d'abord, concernant la construction complétive objet, nous avons présenté notre perception de la complétive du point de vue de la subordination en général en premier lieu. Nous avons adopté le point de vue de Muller (1996) qui analyse le mécanisme de la subordination comme celui d'une dépendance syntaxique (le verbe tense est intégré dans une position argumentaire par rapport à un autre prédicat) et énonciative (la valeur énonciative du verbe tense intégré est suspendue et elle est à chercher dans la principale).

La première grande question à propos de la complétive concerne sa sous-catégorisation. Pour déterminer les sous-classes de la complétive objet en chinois, nous avons évité de transplanter directement les sous-classes qui existent dans le français ou l'anglais. La complétive infinitive a son équivalent en chinois, mais l'opposition du temps fini et non-fini a été analysé comme problématique en chinois puisque le temps syntaxique a été considéré comme absent dans cette langue ; nous avons par conséquent choisi une dénomination différente (le complément verbal sans sujet syntaxique) qui, de notre point de vue, s'adapte mieux à la réalité linguistique du chinois.

L'II est considéré comme faisant partie de la construction complétive objet qui a une sémantique tout à fait particulière : dans le cas d'une complétive déclarative l'objet du prédicat matrice est le contenu propositionnel de la complétive ; alors que dans le cas d'une construction II, l'objet sémantique du prédicat matrice est soit la vérité de l'action exprimée par l'IIT, soit l'identité du pronom interrogatif *QU-* exprimée par l'IIP.

La deuxième grande question à propos de la complétive objet concerne ses constructions parallèles avec qui elle partage le même schéma de construction $[(SN1) + SV1 + SN2 + SV2]$ et par conséquent, entre en concurrence dans l'interprétation d'une même phrase. Comme la construction complétive, les constructions parallèles impliquent aussi une relation de

dépendance entre les deux prédicats, mais elles se distinguent de manière fondamentale aussi bien du point de vue de la structure prédicative que du point de vue de la relation de contrôle. L'analyse de ces constructions parallèles : la construction à 2e complément, la construction à double complément et la construction à contrôle objet a fourni des tables de récapitulation regroupant les prédicats susceptibles d'avoir ces différentes interprétations, chacun illustré par un exemple concret.

En guise d'outils de distinction entre les constructions parallèles, nous avons parlé de certaines restrictions syntaxique et sémantique particulièrement sur le constituant SN2 et le SV2, particulièrement notables pour la construction à 2e complément. Nous avons aussi tenté de fournir quelques paramètres de distinction basés sur les éléments contextuels.

La polysémie des prédicats matrices a été mise en relation avec l'ambiguïté interprétative. Nous avons bien précisé que parmi les différentes significations que possède un même prédicat, seules celles qui sont en lien avec la construction complétive et ses constructions parallèles seront prises en compte dans notre analyse. Une table récapitulative regroupe tous les prédicats polysémiques concernés ; leurs significations sont différenciées par un indice numérique et en correspondance, le(s) type(s) de constructions parallèles compatibles sont indiqué(s) dans l'entrée de propriétés.

La troisième grande question au sujet de la complétive traitée dans notre thèse concerne ses propriétés. D'abord au niveau formel. Nous avons présenté le résultat de notre investigation qui a révélé un emploi du morphème *shuo* beaucoup plus étendu que dans la perception habituelle, qui pourrait, sans certitude ni assez de précision, permettre de le qualifier de 'conjonction émergente'.

Ensuite au niveau syntaxique. Nous avons tout d'abord démontré qu'en tant que type de subordonnée, la complétive objet en chinois manifeste certaines caractéristiques d'intégration révélées dans le domaine de la linguistique générale. Une étude détaillée des assertifs faibles démontre que les assertifs faibles en chinois partagent aussi les propriétés syntaxiques (notamment la construction postposée, la 'montée' de la négation et la question

reprise) de leurs équivalents dans les deux autres langues de comparaison. L'étude concrète de deux prédicats en particulier, *xiangxin* 'croire' et *kan* 'regarder' confirme cette similitude.

L'autre grande question traitée concerne l'interprétation temporelle dans la construction complétive. Comme la phrase simple, la phrase complexe en chinois sont aussi souvent dénuée de marquages temporels ou aspectuels. Alors quel est le rôle des marqueurs dans la construction complétive ? Nous avons d'abord étudié respectivement et en détail la sémantique des trois marqueurs principaux, ensuite nous avons déterminé que leur fonction consiste à modifier l'interprétation temporelle par défaut basée sur les restrictions imposées par le prédicat matrice en fonction de sa télicité. Nous avons aussi décrit les différents degrés de restrictions de marqueurs imposées sur les prédicats matrices et leurs prédicats subordonnés.

Le deuxième objet d'étude concerne les prédicats introducteurs de la complétive objet en chinois. Un prédicat qui sélectionne la complétive en position d'objet possède des propriétés de sélection particulières. Nous avons commencé par présenter les théories de c-sélection et de s-sélection pour leur intérêt représentatif, ensuite nous avons décrit clairement notre point de vue selon lequel chaque type de complément possède sa propre sémantique. La distinction fondamentale entre la complétive *que P* et l'II doit être décrite à partir de leurs spécificités sémantiques : l'objet sémantique dans le cas de la complétive *que P* est l'action verbale, l'objet sémantique dans le cas de l'II est soit la vérité de l'action (pour l'IIT), soit l'identité de la variable représentée par le pronom interrogatif (pour l'IIP).

Sur la base de cette description nous avons établi la division en trois sous-classes selon la sélection des prédicats entre la complétive déclarative ou l'II : VD, VI et VD/I. Ensuite nous avons regroupé cette propriété de sélection avec celles à l'égard de deux autres types de compléments directs : le complément nominal et le complément verbal sans sujet syntaxique. Nous avons voulu démontrer l'importance d'établir les paradigmes de types de compléments pour un prédicat donné selon les catégories grammaticales, et nous avons vu que certains prédicats, notamment les VD polysémiques, se différencient dans leurs possibilités de complémentation, et ces distinctions sont en lien avec leurs distinctions sémantiques.

Toujours au sujet de la sélection des compléments, nous avons aussi décrit le phénomène de la modification de sélection en chinois grâce à l'ajout de certains éléments derrière les prédicats. Ces éléments sont de nature lexicale ou grammaticale ; chaque type de prédicats se comporte d'une manière particulière à leurs égards : les VI se sont avérés particulièrement sensibles à leur présence. Nous avons présenté des tables présentant la compatibilité des prédicats avec ces éléments.

Du point de vue de la méthodologie, le cadre du lexique-grammaire, avec la représentation des résultats d'analyse sous forme de tables à double entrée nous a permis de réunir tous les prédicats qui introduisent la complétive objet avec toutes les propriétés concernées, et ce de manière aussi exhaustive que possible. Dans le souci d'alléger autant que possible les tables et de faciliter leur consultation, nous avons choisi de regrouper les prédicats synonymiques qui se comportent de la même manière à l'égard des propriétés étudiées concernées par notre analyse dans les entrées lexicales ; ainsi chaque entrée lexicale dans nos tables est le représentant d'un groupe de prédicats d'un nombre variable.

L'analyse de la structure prédictive que nous avons adoptée dans cette thèse s'est avérée judicieuse. Sur une base sémantique commune à la construction complétive objet dans les différentes langues, elle nous a permis de démontrer les points communs de ce type de construction dans les différentes langues et ses spécificités en chinois.

REFERENCES

- ADGER David & QUER Josep (2001). The syntax and semantics of unselected embedded questions. *Language*, Vol. 77, No. 1, p. 107-133.
- ANDERSEN Hanne Leth (2007). Marqueurs discursifs propositionnels. In : G. Dostie (dir.), *Les marqueurs discursifs. Langue française*, 154 : 13-28.
- AUWERA J. VAN DER (1993). Les relatives prédicatives du français. *Travaux linguistiques du Cerlico*, 6, p. 265-277.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire (1983). Examen de la notion de subordination. *Recherches sur le français parlé*, 4, p. 71-115.
- . (1988). Constructions verbales 'en incise' et rection faible des verbes. *Recherches sur le français parlé*, 9, p. 54-73.
- (2002). La complémentation verbale: petite introduction aux valences verbales. *Travaux neuchâtelois de linguistique*. N°37, p. 47-73.
- BOHNEMEYER, JURGEN & SWIFT Mary (2001). Default Aspect: The semantic interaction of aspectual viewpoint and telicity. *Proceedings of Perspectives on Aspect*, Utrecht Institute of Linguistics.
- BOONE Annie (1994). La complétive : un cas de nominalisation externe ? In: Annie Boone (dir.), *La subordination. Travaux de linguistique*, 27, p. 29-42.
- . (1996). La complétive et la modalisation. In : Claude Muller (éd.), *Dépendance et intégration syntaxique, Subordination, coordination, connexion*, p. 45-51. Tübingen : Niemeyer.
- BORILLO Andrée (1978). La construction postposée et le mode interrogatif. *Cahiers de linguistique*, n° 8, p. 17-42.
- . (1982). Deux aspects de la modalité assertive : croire et savoir. *Langages*. N° 67, p. 33-53.
- BOLLY Catherine (2011). Du verbe de perception visuelle au marqueur parenthétique 'tu vois': Grammaticalisation et changement linguistique. *French Language Studies*. Cambridge University Press.
- BRESNAN J. (1972). *Theory of Complementation in English Syntax*, thèse de doctorat, MIT, Cambridge, Massachusetts.
- CAO G. (1995). *Jindai Hanyu zhuci* [Les auxiliaires en chinois moderne]. Beijing: Yuwen Chubanshe.
- CATTELL R. (1973). Negative transportation and tag questions. *Language*, 49, p. 612-639.
- CHAN Marjorie (1980). Temporal Reference in Mandarin Chinese: An Analytic-Semantic Approach to the Study of the Morphemes *le*, *zai*, *zhe* and *ne*. *Journal of the Chinese Language Teachers' Association*, 15, p. 33-79.
- CHAO Y. R. (1968). *A Grammar of Spoken Chinese*. UCP, Berkeley and Los Angeles.
- CHEN Jiong (1985). Zai lun yiwen xingshi de ziju zuo binyu [Nouvelle discussion sur la II indirecte]. *Anhui Jiaoyu Xueyuan xuebao*, Shehui Kexue ban, N°1, p. 108-116.

- CHEVALIER Jean-Claude (1968). *La notion de complément chez les grammairiens. Etude de grammaire française (1530-1750)*, Thèse, Paris, Genève, Droz.
- (1973). *Grammaire Larousse du français contemporain*. Paris : Larousse.
- CHEVALIER Gisèle et LEARD Jean-Marcel (1994). Le nom subordonnant : les séquences [SN que P] et la modalisation, in: Annie Boone (dir.), *La subordination. Travaux de linguistique*, 27, p. 43-64.
- (1996). La subordination nominale : classes, sous-classes, et types sémantiques. In : C. Muller (éd.): *Dépendance et intégration syntaxique*. p.53-65.
- CHOMSKY Noam (1958). Transformational approach to syntax. Edition: Fodor and Katz. *The structure of language*.
- . (1973). Conditions on Transformations. In: S. R. Anderson and P. Kiparsky (éd.), *A Festschrift for Morris Halle, Holt, Rinehart and Winston*. New York, 232-286.
- CHU Chauncey C. (1976). Some Semantic Aspects of Action Verbs. *Lingua*, 40, 43–54.
- COMRIE Bernard (1976). *Aspect: An Introduction to the Study of Verbal Aspect and Related Problems*. Cambridge University Press, Cambridge.
- (1985). *Tense*. Cambridge University Press, Cambridge.
- CULIOLI A. (1980). Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives : l'aoristique. In : J. David et R. Martin (éd.) : *La notion d'aspect*, p. 181-193. Paris : Klincksieck.
- DAMOURETTE Jaques & PICHON Edouard (1911-1940). *Des mots à la pensée, Essai de Grammaire de la langue française*. Edition d'Atrey, Paris. Vol. 4, p. 114-115.
- DARROBERS Roger & Xiaohong Xiao Planes (1998). *Eléments Fondamentaux de la Phrase Chinoise*. Paris : Youfeng.
- DEFrancq Bart (2005). *L'interrogative enchâssée, Structure et interprétation*. Bruxelles : Duculot.
- DEHE Nicole & KAVALOVA Yordanka (2007). Parentheticals: an introduction. In: Nicole Dehé, éd.: *Linguistik Aktuell*, 106, p. 1-24. Amsterdam: Benjamins.
- DELAVEAU Annie (1987). Pronom relatif sans antécédent et pronom interrogatif – la forme *qui*. *Linx*, n°16, Paris-X Nanterre, p. 5-26.
- DENG Siying (2008). Hanyu fuhe ci de lunyuan jieyou [la structure argumentale de mots composés en chinois]. *Yuyan jiaoxue yu yanjiu*, N°4, p. 10-17.
- DEULOFEU José (1986). Syntaxe de 'que' en français parlé et le problème de la subordination. *Recherches sur le français parlé*, 8, p. 79-104.
- DIESSEL Holger & TOMASELLO Michael (2008). The acquisition of finite complement clauses in English: A corpus-based analysis. *Cognitive Linguistics*. Volume 12, Issue 2, Pages 97–142.
- DOSTIE Gaétane (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs, Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles : Duculot.
- DRAPEAU Lynn et GERARD Josselyne (1973). Là où les implications se compliquent. *Cahier de linguistique*, n° 3, p. 73-104.

- DUBOIS J. et al. (1973). *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- DUCROT Oswald et al. (1980). *Les mots du discours*. Chapitre 2 : je trouve que. Paris : Editions de Minuit, p. 57-92.
- EMONDS J. (1971). *Root and structure preserving transformations*. Thèse de doctorat. MIT.
- ERNST Thomas & WANG Chengchi (1995). Object Preposing in Mandarin Chinese. *Journal of East Asian Linguistics*, Vol. 4, No. 3, p. 235-260.
- ESCRIVA Jean-Pierre (2002). « J'attends son arrivée, j'attends qu'il arrive » : nominalisations, variation morphosyntaxique et variation sémantique. *Cahiers de Grammaire*, 27, « Questions de syntaxe », p. 29-48.
- FANG Mei (2005). Renzheng yi wei-bin dongci de xuhua [La grammaticalisation des verbes épistémiques]. *Zhongguo Yuwen*, N° 6, p. 495-507.
- FANG Xiao (2009). *Hanyu juzi de duo-jiaodu yanjiu*. [L'analyse de la phrase chinoise de différents points de vue]. Beijing: Shangwu Yinshu Guan.
- FRANKS Steven (1999). The Syntax of Nonfinite Complementation: An Economy Approach by Željko Bošković. *Language*, Vol. 75, No. 2, p. 368-370.
- FURUKAWA Naoyo (1996). *Grammaire de la prédication seconde*. Duculot, Louvain-la-Neuve.
- GAJEWSKI Jon Robert (2005). *Neg-Raising: Polarity and Presupposition*. Thèse de doctorat. MIT.
- GAO Mingkai (1985). *Hanyu yufa lun* [La grammaire du chinois]. Beijing: Shangwu yinshu guan.
- GAO Zengxia (2005). Cong feiju-hua jiaodu kan hanyu de xiaoju zhenghe [L'analyse de l'intégration propositionnelle du chinois du point de vue de la 'desententialization']. *Zhongguo Yuwen*, N° 1, p. 29-38.
- GINZBURG J. (1995). Resolving Questions: I & II, *Linguistics and Philosophy*, 18, p. 459-527 & 567-609.
- GREEN G. (1976). Main clause phenomena in subordinate clauses. *Language*, 52, p. 382-397.
- GRIMSHAW Jane (1979). Complement Selection and the Lexicon. *Linguistic Inquiry*, vol. 10, N° 2, p. 279-326.
- GROENENDIJK J. & STOKHOF M. (1982). Semantic Analysis of Wh-Complements, *Linguistics and Philosophy*, 5, p. 175-233.
- GROSS Gaston & CLAS André (1997). *Synonymie, polysémie et classes d'objets*. Meta : journal des traducteurs, vol. 42, n° 1, p. 147-154.
- GROSS Maurice (1968). *Grammaire transformationnelle du français: Syntaxe du verbe*. Larousse.
- (1975). *Méthodes en syntaxe, régime des constructions complétives*. Paris : Hermann.
- (1986). Lexique-grammaire et adverbes : deux exemples. *Revue québécoise de linguistique*, vol. 15, n° 2, p. 299-310.

GROSSMAN Francis & TUTIN Agnes (2008). Evidential markers in French scientific writing: the case of the verb *voir*. *The linguistic realization of evidentiality in European Languages*, p. 279-308. Bamberg.

GUILLAUME Gustave (1973). *Leçons de linguistique 1948-1949 C*, vol. 3. Québec : Presses de l'Université Laval et Presses de l'Université de Lille.

GUO Chujian (2007). Weici-xing binyu ju de jiegou fenji ji yiwen yuqi tanxi. [Analyse de la structure de la complétive et tentatives d'explication de son mode interrogatif]. *Journal of Hunan First Normal College*, Vol. 7, N°4.

HAEGEMAN L. (2006). Conditionals, factives and the left periphery. *Lingua*, 116, p. 1651-1669.

HANSELL M. (1993). Serial verbs and complement constructions in Mandarin: a clause linkage analysis. In: R. Van Valin (éd.), *Advances in role and reference grammar*, 197-233. Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins.

HIGGINBOTHAM James (1983). The Logic of Perceptual Reports: An Extensional Alternative to Situation Semantics. *The Journal of Philosophy*, 80. p. 100–27.

HINTIKKA Jaakko (1962). *Knowledge and Belief*. Ithaca, NY: Cornell University Press.

--- (1969). Semantics for propositional attitudes. In: J.W. Davis, D.J. Hockney, and W.K. Wilson (éd.), *Philosophical Logic*, 21-45. Dordrecht: Reidel.

--- (1975). Different constructions in terms of the basic epistemological verbs, In: *The Intentions of Intensionality and other new models for modalities*. Chap. 1. Dordrecht: Kluwer.

HOOPER Joan B. (1976). On assertive predicates. In: John P. Kimball (éd.), *Syntax and semantics*. Vol. 4, p. 91–124.

HOOPER J. & THOMPSON S. (1973). On the applicability of root transformations. *Linguistic Inquiry*, 4, p. 465-98.

HORN Laurence (1978). Remarks on neg-raising. In: Peter Cole (éd.), *Pragmatics, Syntax and Semantics* 9, 129–220. New York: Academic Press.

Hu Jianhua, Haihua Pan & Liejiong Xu (2001). Is there a finite vs. nonfinite distinction in Chinese? *Linguistics*, 39, p. 1117–1148.

HUOT Hélène (1981). *Constructions infinitives en français*. Droz, Genève.

--- (1991). Quelques aspects syntaxiques de la non-assertion. In : *Actes du XVIIIe Congrès international de linguistique et de philosophie romanes*, Tome II, 389-401. Tübingen : Max Niemeyer.

HUANG C.-T. James (1998). *Logical relations in Chinese and the theory of grammar*. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, New York: Garland.

--- (1989a). *Complex Predicates in Generalized Control*. Cornell University.

--- (1989b). Pro-Drop in Chinese: A Generalized Control Theory. In: O. Jaeggli and K. Safir (éds.), *The Null Subject Parameter*, 185-214.

IBRAHIM Amr Helmy (2003). Le cadre du lexique-grammaire. *Linx*, 48. *Approches syntaxiques contemporaines*.

JACKENDOFF Ray & CULICOVER Peter W. (2003): The semantic basis of control in English. *Language*, Vol. 79, No.3, p. 517-556.

JIN Lixin (2002). Ciwei 'le' de shiti yiwei jiqi jufa tiaojian [The tense/aspectual meaning of the sentence-final *le* and its syntactic conditions]. *Shijie Hanyu Jiaoxue*, 1, p. 34–43.

JESPERSEN Otto (1939). *A modern English grammar on historical principles*. Vol. 3. George Allen & Unknow, London.

JOHAN Rooryck (2007). Control Via selection. New horizons in the analysis of control and raising. *Studies in Natural Language and Linguistic Theory*, Vol° 71, 281-292.

KALTENBOCK Gunther (2010). Comment clauses as constructions. *Vienna English working papers*. Vol. 19, N°1 & 2.

KARTTUNEN Lauri (1971a). *The logic of English Predicate Complement Construction*. Indiana, The Indiana University Linguistic Club.

--- (1971b). Some observations on factivity. *Papers in Linguistics*, 4, 55-69.

--- (1971c). Implicative Verbs. *Language*, Vol. 47, No. 2, p. 340-358.

--- (1978). Syntax and semantics of questions. *Linguistic philosophy*, 1, p. 3-44.

KAYNE R.S. (1984). *Connecteness and binary branching*. Dordrecht: Foris.

KIPARSKY P. & KIPARSKY C. (1970). Fact. In Bierwish M. & Heidolph K. (éds), *Progress in Linguistics*. La Haye, p.143-173. The Hague: Mouton.

KLEIN Wolfgang (1994). *Time in Language*. London : Routledge.

KLEIN Wolfgang, LI Ping & HENDRIKS Henriette (2000). Aspect and Assertion in Mandarin Chinese. *Natural Language and Linguistic Theory*, 18, p. 723–770.

KORZEN Hanne (1973). Comment distinguer une proposition relative indépendante d'une proposition interrogative indirecte ? *Revue Romane*, VIII, p. 133-142.

KRATZER Angelika (1996). Severing the external argument from its verb. In: Johan Rooryck and Laurie Zaring (éd.), *Phrase structure and the lexicon*, p. 213–276. Dordrecht: Kluwer.

--- (2004). Telicity and the Meaning of Object Case. In: Jacqueline Gueron and Jacqueline Lecarme (éd.), *The Syntax of Time*, p. 389-423. Cambridge, MA: MIT.

KUPFERMAN Lucien (1996). Observations sur le subjonctif dans les complétives. In : Claude Muller (éd.), *Dépendance et intégration syntaxique, Subordination, coordination, connexion*. Tübingen : Niemeyer.

LABLANCHE Anne (2007). *L'infinitif complément d'un verbe, d'un adjectif, d'un nom. Ecriture d'un fragment de grammaire*. Thèse de doctorat. Université de Nanterre, Paris X.

LAHIRI Utpal (1991). *Embedded interrogatives and predicates that embed them*. Cambridge, MA: MIT dissertation.

LAKOFF Robin (1969). A syntactic argument for negative transportation. In: Binnick et al. (éds.) *Papers from the fifth regional meeting of the Chicago Linguistic Society*, 140-147.

LAM Sylvie (2007). Le redoublement en chinois : une étude syntaxique et sémantique. *Communication, lettres et sciences du langage*, Vol. 1, no 1, p. 81-96.

- LANGACKER Ronald W. (1995). Raising and transparency. *Language*, vol. 71, No. 1, p. 1-62.
- LAW Paul (1996). A note on the serial verb construction in Chinese. *Cahiers de Linguistique - Asie orientale*, 25, 2: 199 -235.
- LEES R.B. (1960). *The grammar of English nominalizations*. The Hague, Mouton &Co.
- LEONARDUZZI Laetitia (2000). *La subordonnée interrogative en anglais contemporain*. Thèse de Doctorat. Université Aix-Marseille I - Université de Provence.
- LE PESANT Denis & MATHIEU-COLAS Michel (1988). Introduction aux Classes d'objets. In: *Langages*, n°131, p. 6-33.
- LI Fangjie (1992). Zhu-wei binyu ju [Le complément propositionnel]. *Wuhan Daxue xuebao*, Shehui kexue ban, N°4, p. 83-90.
- LI Jinxi (1998). *Xing zhu Guoyu wenfa* [Nouvelle Grammaire du Chinois]. Beijing : Shangwu Yinshu guan.
- LI Lingding (1990). *Xiandai hanyu dongci* [Les verbes du chinois contemporain]. Beijing: Zhongguo shehui kexue chubanshe.
- LI Charles N. & THOMPSON Sandra A. (1981). *Mandarin Chinese, a functional reference grammar*. Berkeley : UC Press.
- LI Audrey Y.-H. (1985). *Abstract Case in Chinese*. Los Angeles: University of Southern California, Ph.D. dissertation.
- (1990). *Order and Constituency in Mandarin Chinese*, Dordrecht : Kluwer.
- LI Tiegen (1999). *Xiandai hanyu shizhi yanjiu* [L'analyse du temps en chinois]. Shenyang: Liaoning University Press.
- LIN Jimmy (2004). *Event Structure and the Encoding of Arguments: the Syntax of the Mandarin and English Verb Phrase*. Thèse de Doctorat. MIT.
- LIN Jo-Wang (2003). Temporal reference in Mandarin Chinese. *Journal of East Asian Linguistics*, 12, 259–311.
- (2006). Time in a language without tense: The case of Chinese. *Journal of Semantics*, 23, p. 1–53.
- . (2010). A tenseless analysis of mandarin Chinese revisited, A response to Sybesma 2007. *Linguistic Inquiry*, Volume 41, p. 305-329.
- LINDHOLM J. (1969). Negative raising and sentence pronominalization. In: Binnick et al. (éd.), *Papers from the fifth regional meeting of the Chicago Linguistic Society*. Chicago: University of Chicago, Department of Linguistics, 140-147.
- LIU Danqing (2005). Yufa diaocha yu yanjiu zhong de congshu xiaoju wenti [Le problème posé par la subordonnée dans l'analyse et la recherche grammaticale]. *Dangdai Yuyan Xue*, vol. 7, N°3, p. 193-212. Beijing.
- LIU Xunning (1988). Xiandai Hanyu Ciwei 'le' de Yufa Yiyi [L'interprétation grammaticale de la particule finale 'le' en chinois moderne]. *Zongguo Yuwen*, 5, p. 321–330.

- LIU Yuehua (1989). *Quxiang buyu de yufa yiyi* [L'interprétation grammaticale des compléments directionnels]. Edition Université de Pékin.
- LIU Zhonghua (2005). Xian dai hanyu 'shi' zi-ju he yiban jianyu-ju de butong. [Distinctions entre la proposition avec 'shi' et les autres propositions à pivot]. *Guangxi Social Sciences*, N° 7.
- LIAO Jiu (2007). *Xiandai Hanyu juqian jiegou yanjiu* [Etude des propositions enchâssées en chinois contemporain]. Université de Huadong. Thèse de Doctorat.
- LJUNGQVIST Marita (2007). *Le, guo and zhe in Mandarin Chinese: a relevance-theoretic account*. *Journal of East Asian Linguistics*, 16, p. 193–235.
- LU Shuxiang & ZHU Dexi (1952). *Yufa Xiuci Jianghua* [Lectures on Grammar and Rhetoric], Beijing : Zhongguo Qingnian Chubanshe.
- LU Shuxiang (1980). *Xiandai Hanyu ba-bai ci*. [Huit cents mots du chinois contemporain]. Beijing : Shangwu yinshu guan.
- LYNN Drapeau et Jocelyne GERARD (1973). Là où les implications se compliquent. *Cahiers de linguistique*, n° 3, p. 73-104.
- MANNING Christopher (1997). Zero Syntax: Experiencers and Cascades by David Pesetsky. *Language*, Vol. 73, No. 3, p. 608-611.
- MARSAC Fabrice (2006). *Les constructions infinitives régies par un verbe de perception*. Thèse de doctorat.
- MENG Cong (1995). *Hanyu dongci yongfa cidian* [Dictionnaire des verbes chinois et de leurs emplois]. Beijing: Shangwu yinshu guan.
- MENZEL Peter (1975). *Semantics and syntax in complementation*. Paris: Mouton & co., The Hague.
- MILLER Philip & ZRIBI-HERTZ Anne (2003). La complémentation des verbes de perception en anglais et en français. *Essais sur la grammaire comparée du français et de l'anglais*. Paris : Presses Universitaires de Vincennes.
- MOULTON Keir(2009). *Natural selection and the syntax of clausal complementation*. Thèse de doctorat. University of Massachusetts.
- MØRDRUP Ole (1975). Présuppositions, implications et verbes français. *Revue Romane*, Bind 10, p. 125-157.
- MULLER Claude (1989). Sur la syntaxe et la sémantique des relatives indépendantes et des interrogatives indirectes partielles. *Revue Romane*, 24, p. 13-48.
- (1991). *La négation en français*. Genève; Droz.
- . (2001). Sémantique de la subordination: l'interrogation indirecte. In : André Rousseau (éd.): *La sémantique des relations*, Collection UL3, *Travaux et recherches*, Lille, p. 163-177.
- . (2008). Valeurs communes et valeurs particulières des formes QU- en français. *Langue française*, n° 158, p. 13-28.
- . (2008). *Les bases de la syntaxe, Syntaxe contrastive français-langues voisines*. Bordeaux : Presse Universitaire de Bordeaux.

- . (2011a). Les interprétations sémantiques de la prédication seconde intégrée : les relatives prédicatives. *Langue française*, n°171, p.101-116.
- . (2011b). Présentation : Détermination et prédication. *Hommage à Naoyo Furukawa. Langue française*, n°171, p. 3-11.
- NOEL Dirk (1997). *The choice between infinitives and that-clauses after believe*. ELaL, 1/2, p. 271-284.
- ODIJK Jan. (1997). C-selection and S-selection. *Linguistic Inquiry*, 28, 2, p.365-372.
- ORMAZABAL Javier (2005). The syntactic distribution of factive complements. *Recherches linguistiques de Vincennes*. Numéro 33. L'architecture propositionnelle, la syntaxe de la périphérie gauche.
- PAN H., LEE P. (2004). The role of pragmatics in interpreting the Chinese perfective markers -guo and -le. *Journal of Pragmatics*, 36, 441-466.
- PARIS Marie-Claude (1979). Tang Ting-Chi : Etude de grammaire transformationnelle du chinois. Vol. 1 : transformations de mouvement. *Cahiers de Linguistique – Asie Orientale*, 6, p. 111 – 115.
- (1979). *Nominalization in Mandarin Chinese*, Department de Recherches Linguistiques, Paris : Université Paris VII.
- (1989). *Linguistique générale et linguistique chinoise : quelques exemples d'argumentation*. Collection ERA 642. Paris: Université Paris 7. UFR-L, Laboratoire de Linguistique Formelle (U.A. 1028).
- (1996). La subordination en chinois standard : quelques contraintes d'agencement. Dans : *Dépendance et intégration syntaxique : subordination, coordination, connexion*. In : C. MULLER (éd.). 198-206. Tübingen : Niemeyer.
- (2003). L'expression de la durée en mandarin. In : *Linguistique chinoise et linguistique générale*. L'Harmattan.
- (2007). Un aperçu de la reduplication nominale et verbale en mandarin. *Faits de Langue*, 29, p. 65-76.
- PARSONS Terence (1993). On denoting propositions and facts. *Philosophical Perspectives*, Vol. 7, *Language and Logic*, p. 441.
- PAUL Waltraud (1989). A propos de : Vagabondages en syntaxe chinoise. Iljic Robert : La marque de détermination nominale 'de' en chinois contemporain. Xu Dan : La reprise anaphorique en chinois. *Cahiers de linguistique - Asie orientale*, vol. 18 n°2, p. 269-292.
- (2008). The serial verb construction in Chinese: A tenacious myth and a Gordian knot. *The Linguistic Review*, 25, 3/4: 367 – 411.
- PENG Kejun (1990). Weici-xing binyu buyi [Discussion supplémentaire sur les constructions verbales en objet]. *Yuyan Jiaoxue yu Yanjiu*, N°1.
- PESETSKY David. (1982). *Paths and categories*. Cambridge, MA: MIT dissertation.
- (1991). *Zero syntax*. Volume 2: Infinitives. Ms., MIT, Cambridge, MA.
- PIERRARD Michel (1988). La relative sans antécédent en français moderne. Essai de syntaxe propositionnelle. *Bibliothèque de l'Information Grammaticale*, Peeters, Louvain.
- POERCK Guy, Von Wartburg (W). & Zumthor (P.) (1950). Précis de syntaxe du français contemporain. *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 28, n° 1, p. 202 – 205.
- PRINCE Ellen F. (1976). The syntax and semantics of Neg-Raising, with evidence from French. *Language*, Vol. 52, No. 2, p. 404-426.
- MARTIN R. (1987). *Langage et croyance : les univers de croyance dans la théorie sémantique*. Bruxelles, Mardaga.

- RIEGEL Martin, PELLAT J.-C. & RIOUL R., (1994). *Grammaire méthodique du français*. PUF, Paris.
- ROORYCK Johan (1987). *Les verbes de contrôle : une analyse de l'interprétation du sujet non exprimé des constructions infinitives en français*. Thèse de doctorat. K. U. Leuven.
- ROHSENOW John (1978). Perfect Le: Aspect and Relative Tense in Mandarin Chinese. In: Robert L. Cheng, Ying-che Li and Ting-chi Tang (éds.), *Proceedings of Symposium on Chinese Linguistics*, Student Book Co., Taipei, p. 269–291.
- ROSIER Laurence (1994). Vers une extension de la notion de subordination : l'exemple du discours indirect. *Travaux de Linguistique*, n° 27, p. 91-96.
- ROSENBAUM P. (1967). *The Grammar of English Predicate Complement Constructions*. Cambridge: M.I.T. Press.
- ROSS John Robert (1967). *Constraints on variables in Syntax*, thèse non-publiée, M.I.T.
- RUWET Nicolas (1984): Je veux partir /*Je veux que je parte. A propos de la distribution des complétives à temps fini et des compléments à l'infinitif en français. *Cahiers de Grammaire*, 7, Toulouse, 76-138.
- RUSIECKI J. (1971). *Front-placed clauses and parenthetical clauses in present day English*. Warsaw: Wydawnictwa, Uniwersytetu Warszawskiego.
- SAG Ivan A. & POLLARD Carl (1991). An integrated theory of complement control. *Language*, Vol. 67, No.1, p. 63-113.
- SANDELD Kraus (1977). *Syntaxe du français : les propositions subordonnées*. Droz, Genève.
- SHI Dingxu (2009). Weici-xing binyu de jufa diwei [Discussion syntaxique de l'objet prédicatif]. *Yuyan kexue*, vol. 8, N° 5, p. 493-502, p. 21-31.
- SHI Yuzhi (2001). Hanyu de xianding dongci he fei-xianding dongci zhi bie [Les distinctions entre les formes finies et non-finies des verbes chinois]. *Shijie Hanyu Jiaoxue*, N° 56, p. 23-27.
- SHI Ziqiang (1988). *The Present and Past of the Particle Le in Mandarin Chinese*. Thèse de doctorat. Université de Pennsylvania.
- (1990). Decomposition of Perfectivity and Inchoativity and the Meaning of the Particle Le in Mandarin Chinese. *Journal of Chinese Linguistics*, 18, p. 95–124.
- SHYLDKROT Bat-zeev, H. (1989). Les verbes de perception, étude sémantique. In : D. Kremer (dir.), *Actes du XVIIe congrès International de linguistique et philologie romanes*, Tome 4, Université de Trèves. Tübingen: Max Niemeyer Verlag, p. 282-294.
- SMITH Carlota S. & ERBAUGH Mary S. (2001). Temporal information in sentences of mandarin. In: *New views in Chinese syntactic research--International symposium on Chinese grammar for the new millenium*. Hangzhou: Zhejiang Jiaoyu Chubanshe.
- SONG Shiping (1991). Dai xiao-ju binyu de dongci yanjiu zongshu [Résumé des études existantes sur les verbes introducteurs de la complétive objet]. *Jingzhou shizhuan xuebao*, N°6, p. 51-55.
- SOUTET Olivier (2000). *Le subjonctif en français*. Paris : Ophrys.

- STALNAKER Robert (2004). Assertion revisited: On the interpretation of two-dimensional modal semantics. *Philosophical studies*. 118, p. 299-322.
- STOWELL Timothy (1981). *Origins of phrase structure*. Thèse de doctorat. MIT, Cambridge, MA.
- SWIGGERS Pierre (1985). Willems (Dominique). Syntaxe, lexique et sémantique. Les constructions verbales. *Revue belge de philologie et d'histoire*, Volume 63, Numéro 3
p. 653 - 656.
- SYBESMA Rint (1997). Why Chinese verb-le is a resultative predicate. *Journal of East Asian Linguistics*, 6, p.215–261.
- TAI James H.-Y. (1984). *Verbs and Times in Chinese: Vendler's Four Categories*. In: David Testen, Veena Mishra and Joseph Drogo (éds.), *Papers from the Parasession on Lexical Semantics*, Chicago Linguistic Society, p. 289–296.
- (1999). Verb-copying in Chinese revisited. *Chinese Languages and Linguistics*, ccunix.ccu.edu.tw
- (2003). Cognitive Relativism: Resultative Construction in Chinese. *Language and linguistics*. 4, 2, p. 301-316.
- TAI James H.-Y. & CHOU Jane Y. (1975). On the Equivalent of 'Kill' in Mandarin Chinese. *Journal of the Chinese Language Teachers Association*, 10/2, 48–52.
- TANG Tingchi (1989). *Hanyu cifa jufa xuji* [La suite : la Morphologie et la Syntaxe du Chinois]. Edition : Xuesheng Shuju.
- . (2000). Hanyu de "xianding ziju" yu "fei xianding ziju" [La subordonnée 'finie' et 'non-finie' du chinois]. *Language and linguistics*, 1.1:191-214.
- TENG Shou-hsin (1975). *A Semantic Study of Transitivity Relations in Chinese*. Berkeley : UC Press.
- TESNIERE L. (1959). *Éléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck.
- THOMPSON Sandra A. (2002). Object complements and conversation, *Studies in Language*, 26:1, p.125–164. University of California Santa Barbara
- TSAO Feng-Fu (1990). *Sentence and clause structure in Chinese, A functional perspective*. Taiwan: Student Book Co., Ltd.
- TAI Wei-Tien Dylan (1995). Visibility, Complement Selection and the Case Requirement of CP. *Journal of East Asian Linguistics*, Vol. 4, No. 4, p. 281-312.
- VENDLER Zeno (1967a). Facts and Events. In: *Linguistics and philosophy*. Cornell University Press, Ithaca, New York.
- (1967b). Causal relations. *The journal of philosophy*. Vol. 64, No. 21, Sixty-Fourth Annual Meeting of the American Philosophical Association, Eastern Division, p. 704-713.
- . (1972). *Res Cogitans*. Ithaca, NY: Cornell University Press.
- VERHAGEN Arie (2001). Subordination and discourse segmentation revisited, or: Why matrix clauses may be more dependent than complements. In: Sanders, T., Schilperoord, J., Spooren, W. (Eds.), *Text Representation. Linguistic and psychological aspects (Human Cognitive Processing)*, 8, p. 337-357. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- VIBERG A. (1983). The verbs of perception: a typological study. *Linguistics*, 21.1: 123-162.

---. (2002). Basic verbs in second language acquisition. *Revue française de linguistique appliquée*, VII.2 : 51-69.

WANG Dongmei (2001). *Xiandai Hanyu dongming hu zhuan de renzhi yanjiu* [L'Etude de la nominalisation et de la verbalisation en chinois contemporain]. Chapitre 5: Dongci zuo binyu he dongci de mingwu-hua [les constructions verbales en position objet et la nominalisation des verbes], p. 56-79. Thèse de Doctorat. Zhongguo Shehui Kexue Yuan.

WANG Hua (2007). *Xiandai hanyu xiaoju binyu-ju zhenghe tezheng yanjiu* [Analyse des caractéristiques d'intégration de la complétive objet en chinois contemporain]. Thèse de Doctorat. Beijing Yuyan Daxue.

WANG Li (1980). *Hanyu shi gao* [Outline of the History of Chinese]. Beijing : Zhonghua Shuju.

WANG Minghua (1989). Neng dai xiaoju binyu de dongci [Les verbes introducteurs de la complétive objet]. *Hanzhou Daxue xuebao*, N° 6, p. 111-121.

WANG William S. Y. (1965). Two Aspect Markers in Mandarin. *Language*, 41, 457–470.

WILLEMS D. (1981). *Syntaxe, lexique et sémantique, les constructions verbales*. Presses Universitaires de Gand.

--- (1985). Sur la structure sémantique du lexique verbal. Bilan et perspectives. *Linguistica Antverpiensia*, XVIII-XIX, 163-182.

WILLIAMSON T. (2000). *Knowledge and its limits*. Oxford UP.

WILMET Marc (1997). *Grammaire critique du français*. Paris: Duculot.

WIMMER Christine (1983a). Syntaxe et interprétation de la structure *V si P*. *Le Français Moderne*, 51, 205-223.

---. (1983b). Les verbes introducteurs de *si* interrogatif indirect et la description lexicographique. *Travaux de Linguistique et de Littérature*, XXI, 1, 171-214.

XU Dan (1994). Sur *zai/dao/de* postverbal en pékinois. *Cahiers de linguistique - Asie orientale*, vol. 23 n°1, p. 333-348.

XU Liejiong (1995). Yu kongyu-lei you guan de yixie hanyu yufa xianxiang [Quelques phénomènes linguistiques en relation avec les catégories vides]. *Zhongguo Yuwen*, N°5, p. 3-11.

--- (2003). Choice between the overt and the covert. *Transactions of the Philological Society*, 101, p. 81–107.

YANG Hua (1994). Shi lun xinli zhuangtai dongci jiqi binyu de leixing [Discussion sur les verbes émotifs et leurs types d'objets]. *Hanyu xuexi*, vol. 81, N° 3, p. 33-36.

YI Hongchuan (1986). *Ai-hen lei dongci de mingdong houxu chengfen lunxi* [Analyse des compléments nominaux/verbaux des verbes du type *aimer / détester*]. *Hubei Daxue Xuebao*, N°2, p. 105-110.

YONG Shin (1997). The grammatical functions of verb complements in Mandarin Chinese. *Linguistics*, 35, 1-24.

YOU Yujie (2002). Xiandai hanyu jianyu-ju de jufa he yuyi tezheng [La syntaxe et les propriétés sémantiques de la phrase à pivot en chinois contemporain]. *Chinese Language Learning*, N°6. <http://file.lw23.com/8/8b/8b3/8b3096cf-9fc1-4de6-9de7-880b114bfe7e.pdf>

ZENG Liying (2005). Cong renzhi jiaodu tan xiaoju binyu [Analyse de la complétive objet dans le cadre de la linguistique cognitive]. *Sanxia Daxue xuebao*, Shehui kexue ban, vol.27, N°2.

ZHANG Suxia & Man Zaijiang (2007). Xiaoju lilun yu Hanyu dongci-xing lunyuan buyu xiaoju fenxi [La théorie de small-clause et l'analyse du complément verbal secondaire en mandarin]. *Beifang luncong*, N° 202, p. 64-68.

ZHU Dexi (1982). *Yu fa jiangyi*. [Les leçons de grammaire]. Beijing: Shangwu yinshu guan.

Annexe (1): Synonymes et équivalents syntaxiques

VD	Synonymes & équivalents
<i>baoyuan</i> 抱怨: 'blâmer'	<i>guai</i> 怪, <i>maiyan</i> 埋怨
<i>bimian</i> 避免: éviter	
<i>cankui</i> 惭愧: se sentir honteux	
<i>chà</i> 差: manquer	<i>que</i> 缺
<i>cheng2</i> 称: déclarer/prétendre	<i>shengcheng</i> 声称, <i>yangyan</i> 扬言, <i>xuanyan</i> 宣言
<i>chengzan</i> 称赞: louer, flatter	<i>kuajiang</i> 夸奖, <i>zanyang</i> 赞扬, <i>zanmei</i> 赞美
<i>chengzhi</i> 惩治: punir	<i>chengban</i> 惩办, <i>zhengzhi</i> 整治, <i>zhili</i> 治理
<i>chuixu</i> 吹嘘: se vanter de	<i>mainong</i> 卖弄, <i>xuanyao</i> 炫耀
<i>dadao</i> 达到: arriver à, réaliser	<i>shixian</i> 实现, <i>qude</i> 取得
<i>danwu</i> 耽误: empiéter	<i>dange</i> 耽搁
<i>dāngzuo</i> 当 (做/作) : faire comme si	<i>suan2</i> (zuo) 算 (做), <i>renzuo</i> 认作
<i>dāng2</i> 当 : croire	
<i>děi</i> 得: falloir	<i>bixu</i> 必须
<i>dengyu</i> 等于: être égale à	<i>xiangdang-yu</i> 相当于
<i>dongyuan</i> 动员: solliciter	<i>haozhao</i> 号召, <i>fadong</i> 发动, <i>gudong</i> 鼓动, <i>zhaohuan</i> 召唤
<i>fandui</i> 反对: être contre, contester	
<i>fang(bei)</i> 防(备): se mettre en garde contre	<i>liushen1</i> 留神, <i>xiaoxin</i> 小心, <i>dangxin</i> 当心, <i>kàn3</i> 看
<i>fangzhi</i> 防止: prévenir le risque	<i>yufang</i> 预防
<i>fouding</i> 否定: nier	<i>fouren</i> 否认
<i>fengci</i> 讽刺: se moquer de	<i>jixiao</i> 讥笑, <i>waku</i> 挖苦, <i>xiaohua</i> 笑话, <i>chixiao</i> 耻笑, <i>quxiao</i> 取笑, <i>chaoxiao</i> 嘲笑, <i>chaonong</i> 嘲弄
<i>gan4</i> 赶: se trouver par hasard	<i>gan-shang</i> 赶上, <i>gan-zhe</i> 赶着
<i>ganjue1</i> 感觉: sentir	<i>gandao</i> 感到
<i>ganjue2</i> 感觉: penser, considérer	<i>renwei</i> 认为, <i>yiwei</i> 以为, <i>xiang1</i> 想, <i>juede</i> 觉得, <i>kàn2</i> 看
<i>gandong</i> 感动: 's'émouvoir'	
<i>ganji</i> 感激: être reconnaissant	<i>ganxie</i> 感谢
<i>gaofa</i> 告发: dénoncer	<i>konggao</i> 控告, <i>kongsu</i> 控诉
<i>gongji</i> 攻击: accuser	<i>zhikong</i> 指控
<i>haipa</i> 害怕: craindre/s'inquiéter de	
<i>houhui</i> 后悔: regretter	<i>aohui</i> 懊悔, <i>neijiu</i> 内疚, <i>zize</i> 自责
<i>huaiyi1</i> 怀疑: soupçonner, suspecter	<i>yixin1</i> 疑心
<i>jiazhuang</i> 假装: faire semblant que	<i>zhuangzuo</i> 装做
<i>jieshao1</i> 介绍: recommander	<i>tuijie</i> 推荐, <i>jujie</i> 举荐
<i>jinian</i> 纪念: commémorer	<i>huainian</i> 怀念, <i>mianhuai</i> 缅怀
<i>jiang2</i> 讲: faire grand cas de	<i>jiangqiu</i> 讲求, <i>jiangjiu</i> 讲究
<i>jianchi</i> 坚持: maintenir	
<i>jinzhi</i> 禁止: interdire	<i>jinji</i> 禁忌
<i>jinggao</i> 警告: avertir	<i>tixing</i> 提醒, <i>gaojie</i> 告诫
<i>jingguo</i> 经过: passer par	<i>tongguo</i> 通过
<i>jingtí</i> 警惕: s'alarmer	

<i>jujue</i> 拒绝: refuser	
<i>jueding</i> ₂ 决定: déterminer	<i>zhuding</i> 注定
<i>kangyi</i> 抗议: protester	
<i>kaolü</i> ₁ 考虑: considérer	<i>xiang</i> ₄ 想
<i>kuakou</i> 夸口: se vanter que P	
<i>ma</i> 骂: insulter, gronder	<i>wuru</i> 侮辱
<i>mingling</i> 命令: ordonner	<i>zhishi</i> 指示
<i>ningyuan</i> 宁愿: préférer	<i>ningke</i> 宁可, <i>ningken</i> 宁肯
<i>panwang</i> 盼望: espérer, attendre	<i>qiwang</i> 期望, <i>qiwang</i> 祈望, <i>qiwang</i> 企望, <i>qidai</i> 期待, <i>dengdai</i> 等待, <i>denghou</i> 等候, <i>bawang</i> 巴望
<i>peifu</i> 佩服: admirer	<i>qinpei</i> 钦佩
<i>pengshang</i> 碰上: rencontrer par hasard	<i>zhuangshang</i> 撞上, <i>yushang</i> 遇上
<i>pipan</i> 批判: critiquer	<i>shuo</i> ₂ 说, <i>zebei/guai</i> 责备/怪, <i>jiang</i> ₅ 讲, <i>zhizhai</i> 指摘, <i>tiaoti</i> 挑剔, <i>piping</i> 批评
<i>pizhun</i> ₁ 批准: approuver	<i>rongxu</i> 容许, <i>zhunxu</i> 准许, <i>xuke</i> 许可, <i>yunxu</i> 允许
<i>qiangdiao</i> 强调: souligner, insister	
<i>quangao</i> 劝告: persuader	<i>quanshuo</i> ₁ 劝说
<i>renxin</i> 忍心: se résoudre à	
<i>shangliang</i> ₁ 商量: être tous d'avis que	<i>shangyi</i> ₁ 商议, <i>shangtao</i> ₁ 商讨, <i>heji</i> 合计
<i>qi</i> 气: être en colère	<i>naohuo</i> 恼火, <i>qinao</i> 气恼, <i>naohen</i> 恼恨, <i>huaihen</i> 怀恨
<i>shenqing</i> 申请: adresser une requête	
<i>shihe</i> 适合: convenir	
<i>shixing</i> 实行: appliquer	<i>shishi</i> 实施
<i>shou</i> 受: subir, endurer	
<i>biaoshi</i> ₃ 表示: signifier, vouloir dire	<i>zhi</i> ₂ 指, <i>yiwei+zhe</i> 意味着, <i>yishi</i> ₂ + <i>zhe</i> 意识着
<i>tan</i> 叹: s'exclamer	<i>gaitan</i> 慨叹, <i>gantan</i> 感叹, <i>weitan</i> 喟叹, <i>zantan</i> 赞叹, <i>jingtan</i> 惊叹, <i>beitan</i> 悲叹, <i>aitan</i> 哀叹, <i>juetan</i> 嗟叹
<i>tantu</i> 贪图: convoiter, désirer ardemment	
<i>taoyan</i> 讨厌: détester	<i>xianqi</i> 嫌弃, <i>yanwu</i> 厌恶, <i>zengwu</i> 憎恶, <i>zenghen</i> 憎恨
<i>tichang</i> 提倡: encourager, favoriser	<i>huanying</i> ₁ 欢迎
<i>tuice</i> 推测: deviner	<i>caice</i> 猜测, <i>guji</i> 估计, <i>gumo</i> 估摸
<i>tingzhi</i> 停止: stopper	<i>zhizhi</i> 制止
<i>tongzhi</i> ₁ 通知: informer, communiquer	<i>tonggao</i> 通告, <i>gaoshi</i> ₁ 告示, <i>guanggao</i> 广告, <i>gaozhi</i> 告知
<i>tongyi</i> ₁ 同意: approuver, consentir	<i>zancheng</i> 赞成, <i>daying</i> 答应, <i>jieshou</i> 接受
<i>tongyi</i> ₂ 同意: admettre	<i>renke</i> 认可, <i>rentong</i> 认同
<i>weiqu</i> ₁ 委屈: éprouver de l'injustice	<i>nanguo</i> 难过, <i>shangxin</i> 伤心
<i>wuxian</i> 诬陷: calomnier	<i>wugao</i> 诬告, <i>wumie</i> 诬蔑, <i>wulai</i> 诬赖, <i>feibang</i> 诽谤
<i>xihuan</i> 喜欢: apprécier, aimer	<i>ai</i> 爱
<i>xiwang</i> 希望: espérer	<i>xiang</i> ₄ 想
<i>xiande</i> 显得: montrer	
<i>xianmu</i> 羡慕: envier	<i>jidu</i> 嫉妒, <i>jidu</i> 忌妒
<i>xiang</i> 象: ressembler à	
<i>xiangxin</i> 相信: 1avoir confiance en qqn, 2croire	
<i>xinteng</i> 心疼: éprouver de la peine	<i>she-bu-de</i> 舍不得
<i>xuyao</i> 需要: nécessiter	
<i>yaoqiu</i> 要求: exiger	

<i>yihan</i> 遗憾: regretter, attrister	<i>tongxin</i> 痛心, <i>kexi</i> 可惜, <i>baoqian</i> 抱歉
<i>yin1-qi1/de</i> 引起/了/得: causer	<i>daozi</i> 导致
<i>yuanyi</i> 愿意: vouloir, désirer	<i>leyi</i> 乐意, <i>qingyuan</i> 情愿, <i>danyuan</i> 但愿
<i>yuanliang</i> 原谅: pardonner	<i>rongren</i> 容忍
<i>zhengqu</i> 争取: obtenir, lutter pour	
<i>zhi2</i> 指: compter sur	<i>kao</i> 靠, <i>zhang</i> 仗, <i>wang</i> 望, <i>ping</i> 凭, <i>zhiwang</i> 指望
<i>zhichi</i> 支持: soutenir que P	<i>guli</i> 鼓励, <i>zantong</i> 赞同
<i>zhidao</i> 指导: guider, diriger	<i>zhidian</i> 指点
<i>zhide</i> 值得: mériter	
<i>zhili</i> 治理: traiter, soigner	<i>zhiliao</i> 治疗, <i>yizhi</i> 医治
<i>zhuhe1</i> 祝贺: féliciter, célébrer	<i>qingzhu</i> 庆祝
<i>zhuhe2</i> 祝贺: souhaiter	<i>zhuyuan</i> 祝愿
<i>zhufu</i> 嘱咐: recommander	<i>dingzhu</i> 叮嘱, <i>jiaodai2</i> 交代
<i>zhuiqiu2</i> 追求: aspirer à	<i>xiangwang</i> 向往
<i>zuzhi</i> 阻止: empêcher	<i>zulan</i> 阻拦, <i>zudang</i> 阻挡, <i>landang</i> 拦挡, <i>dang2</i> 挡

VI	Synonymes & équivalents
bi1 比: comparer	<i>bijiao</i> 比较, <i>bisai</i> 比赛
<i>cha</i> 查: examiner, vérifier	<i>jiancha</i> 检查, <i>diaocha</i> 调查, <i>shencha</i> 审查, <i>pancha</i> 盘查, <i>shencha</i> 审察, <i>jiance</i> 检测, <i>zhuicha</i> 追查, <i>zhuijiu</i> 追究, <i>hedui1</i> 核对, <i>shenhe</i> 审核, <i>zhuicha</i> 追查, <i>zhuijiu</i> 追究, <i>soucha</i> 搜查, <i>sousuo</i> 搜索
<i>chang</i> 尝: goûter	<i>pinchang</i> 品尝
<i>cheng1</i> 称: peser	
<i>dating</i> 打听: se renseigner sur	<i>liaojie</i> 了解, <i>diaocha</i> 调查
<i>fanwen</i> 反问: rétorquer sous forme de question	<i>fanbo</i> 反驳
<i>fen</i> 分: distinguer	<i>bianbie</i> 辨别
<i>huaiyi2</i> 怀疑: se demander	<i>yixin2</i> 疑心
<i>kao1</i> 考: tester	<i>shiyen</i> 试验, <i>changshi</i> 尝试, <i>ceshi</i> 测试, <i>kaoshi</i> 考试, <i>kaoyan</i> 考验
<i>kàn1</i> 看: regarder	<i>chou</i> 瞅, <i>qiao</i> 瞧
<i>kan4</i> 看: dépendre de	
<i>kao2</i> 考: rechercher	<i>kaocha</i> 考察, <i>chakao</i> 查考, <i>kaocha</i> 考查
<i>kaolū2</i> 考虑: réfléchir	<i>sikao</i> 思考, <i>yanjiu</i> 研究, <i>zhuomo</i> 琢磨, <i>sisuo</i> 思索, <i>xiang2</i> 想, <i>xunsi</i> 寻思
<i>liang</i> 量: mesurer	<i>ce</i> 测
<i>mo1</i> 摸: toucher, tâter	<i>chumo</i> 触摸
<i>mo2</i> 摸: tenter de comprendre	<i>shitan</i> 试探, <i>chuaimo</i> 揣摩
<i>qingjiao</i> 请教: demander conseil	
<i>ren</i> 认: identifier	<i>bianren</i> 辨认
<i>shangliang2</i> 商量: négocier, discuter	<i>shangyi2</i> 商议, <i>shangtao2</i> 商讨, <i>taolun</i> 讨论, <i>xieshang</i> 协商, <i>tanlun2</i> 谈论, <i>jiaoshe</i> 交涉
<i>ting</i> 听: écouter	
<i>wen</i> 闻: flairer, sentir	<i>xiu</i> 嗅
<i>wen1</i> 问: questionner, interroger	<i>xunwen</i> 询问, <i>chawen</i> 查问, <i>shenwen</i> 审问, <i>shenxun</i> 审讯, <i>panwen</i> 盘问, <i>zewen</i> 责问
<i>zhangwo</i> 掌握: saisir l'information	
<i>zhengchao</i> 争吵: disputer, débattre	<i>zhenglun</i> 争论, <i>zhengyi</i> 争议, <i>bianlun</i> 辩论, <i>yilun</i> 议论,
<i>zhi1</i> 指: désigner	

VD&I	Synonymes & équivalents
<i>anpai1</i> 安排: programmer, assigner	<i>zhipei</i> 支配
<i>anshi2</i> 暗示 'sous entendre'	
<i>baogao</i> 报告: rapporter	<i>huibao</i> 汇报
<i>baozheng1</i> 保证: promettre	<i>danbao1</i> 担保, <i>fashi1</i> 发誓
<i>baozheng2</i> 保证: jurer	<i>bao1(guan)</i> 包(管), <i>danbao2</i> 担保, <i>fashi2</i> 发誓
<i>biaoshi1</i> 表示: déclarer	<i>shengming</i> 声明, <i>biaoming</i> 表明, <i>shengcheng</i> 声称
<i>biaoxian1</i> 表现: démontrer	<i>xianshi1</i> 显示, <i>biaoxian1</i> 表现, <i>biaoshi2</i> 表示, <i>fanying1</i> 反映
<i>biaoxian2</i> 表现: montrer, faire parade	<i>xianshi2</i> 显示
<i>biaozhi-zhe</i> 标志着: symboliser	<i>daibiao2</i> 代表
<i>biaoyan</i> 表演: faire la démonstration	<i>shifan</i> 示范, <i>shangyan</i> 上演
<i>caoxin</i> 操心: se préoccuper de	<i>danxin</i> 担心, <i>dianji</i> 惦记 <i>guan</i> 管, <i>guji</i> 顾及
<i>chengren</i> 承认: avouer	
<i>chou</i> 愁: se soucier	<i>fanchou</i> 犯愁, <i>fannao</i> 烦恼, <i>fachou</i> 发愁, <i>yumen</i> 郁闷
<i>chuanyang</i> 传扬: répandre la rumeur	
<i>du</i> 读: lire	
<i>faxian</i> 发现: découvrir	<i>fajue</i> 发觉
<i>fanying2</i> 反映: rapporter	<i>baogao</i> 报告, <i>huibao</i> 汇报
<i>fenxi</i> 分析: analyser	<i>yanjiu</i> 研究
<i>guancha</i> 观察: observer	
<i>guangbo</i> 广播: diffuser par voie radiophonique	<i>baodao</i> 报道: diffuser par les médias
<i>gongbu</i> 公布: publier, proclamer	<i>gonggao</i> 公告, <i>gaoshi</i> 告示
<i>guiding</i> 规定: stipuler	<i>dingding</i> 订定
<i>hulue</i> 忽略: négliger	
<i>huanxiang</i> 幻想: imaginer, fantasmer	<i>mengxiang</i> 梦想, <i>xiangxiang</i> 想象, <i>jiaxiang</i> 假想, <i>shexiang</i> 设想
<i>huida</i> 回答: répondre	<i>dafu</i> 答复
<i>huixiang</i> 回想: remémorer	<i>huiyi</i> 回忆, <i>xiang3</i> 想, <i>ji+qi</i> 记起
<i>huoxi</i> 获悉: apprendre	<i>dezhi</i> 得知
<i>kaolü1</i> 考虑: envisager	<i>jihua</i> 计划, <i>yuji</i> 预计, <i>zhunbei</i> 准备, <i>yubei</i> 预备
<i>ji1</i> 记: enregistrer, noter	<i>dengji</i> 登记, <i>jizai</i> 记载, <i>jilu</i> 记录
<i>ji2</i> 记: mémoriser	
<i>jijiao</i> 计较: attacher de l'importance à	
<i>jianbie</i> 鉴别: déterminer	<i>jianding</i> 鉴定
<i>jianyi1</i> 建议: proposer	<i>tiyi1</i> 提议, <i>zhuzhang</i> 主张
<i>jiaodai1</i> 交代: confesser	<i>zhaogong</i> 招供, <i>tanbai</i> 坦白, <i>gongren</i> 供认
<i>jiang1</i> 讲: dire, raconter	<i>shuo1</i> 说, <i>tanlun1</i> 谈论
<i>jiang3</i> 讲: expliquer	<i>jiangjie</i> 讲解, <i>jieshi</i> 解释, <i>shuoming2</i> 说明, <i>shuo3</i> 说

<i>jiang4</i> 讲: décrire (à l'oral ou à l'écrit)	<i>xie</i> 写, <i>bianxie</i> 编写, <i>miaoxie</i> 描写, <i>miaohui</i> 描绘, <i>miaohua</i> 描画, <i>miaoshu</i> 描述, <i>jiangshu</i> 讲述
<i>jielu</i> 揭露: démasquer	<i>jiefa</i> 揭发
<i>jieshao1</i> 介绍: présenter, exposer	<i>xushu</i> 叙述, <i>chenshu</i> 陈述
<i>jueding1</i> 决定: décider	<i>jueyi</i> 决意, <i>juexin</i> 决心, <i>biaojue</i> 表决
<i>kanjian</i> 看见: voir	<i>choujian</i> 瞅见, <i>qiaojian</i> 瞧见
<i>kaolü3</i> 考虑: tenir compte de	<i>zhaogu1</i> 照顾
<i>lijie</i> 理解: comprendre	<i>liaojie</i> 了解, <i>tiliang</i> 体谅, <i>liangjie</i> 谅解, <i>dong</i> 懂
<i>mingque</i> 明确: préciser	
<i>paishe</i> 拍摄: filmer	
<i>panduan</i> 判断: déterminer	<i>duanding</i> 断定
<i>pinglun2</i> 评论: juger	<i>pingpan</i> 评判, <i>pingbi</i> 评比, <i>pingxuan</i> 评选
<i>queding</i> 确定: affirmer	<i>queren</i> 确认, <i>kending</i> 肯定, <i>duanyan</i> 断言
<i>sheng</i> 剩: rester, être du reste	
<i>suan1</i> 算: calculer	<i>jisuan</i> 计算, <i>suanji</i> 算计, <i>pansuan</i> 盘算
<i>suan3</i> 算: être considéré comme	
<i>ti</i> 提: mentionner	<i>tan</i> 谈
<i>tihui</i> 体会: éprouver, réaliser	<i>tiyan</i> 体验, <i>linghui</i> 领会, <i>lihui</i> 理会
<i>tingjian</i> 听见: entendre	<i>tingdao</i> 听到
<i>tingshuo</i> 听说: entendre dire	<i>chuanwen</i> 传闻, <i>fengwen</i> 风闻
<i>toulü</i> 透露: révéler	<i>xianlü</i> 泄露, 显露
<i>tuice</i> 推测: deviner	<i>caixiang</i> 猜想, <i>guji</i> 估计, <i>gumo</i> 估摸, <i>chuaice</i> 揣测, <i>caice</i> 猜测
<i>wangji</i> 忘记: oublier	
<i>yihuo</i> 疑惑: être incertain, soupçonner	
<i>yinman</i> 隐瞒: dissimuler	
<i>yishi1-dao</i> 意识到: se rendre compte	<i>jue-chu</i> 觉出, <i>fajue</i> 发觉, <i>juewu-dao</i> 觉悟到, <i>renshi-dao</i> 认识到
<i>yuliao</i> 预料: prévoir	<i>yuji</i> 预计, <i>yugan</i> 预感
<i>zhengming</i> 证明: attester, prouver	<i>zhengshi</i> 证实, <i>shuoming1</i> 说明
<i>zhidao1</i> 知道	<i>xiaode</i> 晓得, <i>mingbai</i> 明白, <i>qingchu</i> 清楚
<i>zhongshi</i> 重视: faire grand cas de	<i>kanzhong</i> 看重, <i>xihan</i> 稀罕, <i>jijiao</i> 计较
<i>zongjie</i> 总结: conclure, résumer	
<i>zhuyi</i> 注意: prêter attention à	<i>liushen2</i> 留神

Les verbes à contrôle objet uniquement

Verbes	Synonymes & équivalents
<i>ancha</i> 安插: placer	<i>diaopei</i> 调配
<i>anshi1</i> 暗示: faire signe discrètement	
<i>baohu</i> 保护: protéger	<i>bihu</i> 庇护, <i>yanhu</i> 掩护
<i>bi</i> 逼: forcer	<i>bipo</i> 逼迫, <i>qiangpo</i> 强迫, <i>bilin</i> 逼令, <i>bishi</i> 逼使
<i>bu(cong)</i> 补(充): suppléer	<i>tianjia</i> 添加
<i>buzhi</i> 布置: assigner, disposer	<i>fenpei</i> 分配, <i>zhipei</i> 支配, <i>anpai2</i> 安排, <i>bo</i> 拨, <i>zhiding</i> 指定
<i>caozong</i> 操纵: contrôler	<i>caokong</i> 操控, <i>kongzhi</i> 控制, <i>zhipei</i> 支配
<i>chai</i> 差: envoyer en mission	<i>qian</i> 遣, <i>pai</i> 派, <i>shi</i> 使
<i>chou1</i> 抽: extraire	<i>xuan</i> 选, <i>zhiding</i> 指定, <i>dian</i> 点
<i>chou2</i> 抽: fouetter	<i>bianda</i> 鞭打
<i>chuan</i> 传: sommer qn de comparaître	
<i>chui</i> 吹: souffler	
<i>ciji</i> 刺激: stimuler	<i>tuidong</i> 推动, <i>jiqi</i> 激起
<i>cui1</i> 催: empresser	<i>zhui</i> 追, <i>din</i> 钉, <i>din</i> 叮
<i>cui2</i> 催: accélérer la croissance	
<i>da</i> 搭: rajouter	<i>jia</i> 加, <i>tian</i> 添, <i>zeng</i> 增
<i>daibu</i> 逮捕: arrêter (qn)	<i>zhuona</i> 捉拿, <i>zhua</i> 抓, <i>buzhuo</i> 捕捉, <i>dai</i> 逮
<i>dang1</i> 挡: entraver, barrer	
<i>diao</i> 调: muter	<i>diaodong</i> 调动, <i>diaobo</i> 调拨
<i>dikang</i> 抵抗: résister	<i>fankang</i> 反抗, <i>dizhi</i> 抵制
<i>fazhan</i> 发展: faire devenir	
<i>fang</i> 放: libérer	
<i>fu</i> 扶: soutenir	
<i>fudao</i> 辅导: assister et diriger	
<i>fudan</i> 负担: prendre en charge	<i>fuze</i> 负责, <i>gongying</i> 供应, <i>chengdan</i> 承担
<i>fuyang</i> 抚养: élever	<i>gongyang</i> 供养
<i>gan1</i> 赶: conduire	<i>jiayu</i> 驾御, <i>yin2</i> 引
<i>gan2</i> 赶: chasser	<i>hong</i> 轰; <i>quzhuo</i> 驱逐, <i>nian</i> 撵
<i>ganrao</i> 干扰: déranger	<i>darao</i> 打扰, <i>raoluan</i> 扰乱, <i>dajiao</i> 打搅, <i>jiaorao</i> 搅扰, <i>yingxiang</i> 影响
<i>ganshe</i> 干涉: intervenir	<i>guowen</i> 过问, <i>ganyu</i> 干预, <i>wen3</i> 问
<i>gaojie</i> 告诫: déconseiller	
<i>gong</i> 供: fournir, pourvoir	
<i>gouyin</i> 勾引: attirer	<i>tiaosuo</i> 挑唆, <i>tiaosuo</i> 调唆, <i>suoshi</i> 唆使, <i>tiaobo</i> 挑拨, <i>tiaodong</i> 挑动, <i>xiyin</i> 吸引, <i>yinyou</i> 引诱, <i>youdao</i> 诱导
<i>guli</i> 鼓励: encourager	<i>mianli</i> 勉励, <i>jili</i> 激励, <i>cushi</i> 促使
<i>guyong</i> 雇佣: embaucher, recruter	<i>guyong</i> 雇用, <i>pingqing</i> 聘请, <i>zhao</i> 招
<i>guan1</i> 管: se charger	<i>bao</i> 保, <i>bao2</i> 包, <i>fudan</i> 负担
<i>hǒng</i> 哄: cajoler, induire	
<i>hòng</i> 哄: inciter par plaisanterie	
<i>huan</i> 换: remplacer	<i>genghuan</i> 更换
<i>huli</i> 护理: prendre soin de	<i>zhaogu2</i> 照顾, <i>zhaoliao</i> 照料, <i>zhaoguan</i> 照管
<i>ji</i> 挤: pousser	<i>tui</i> 推
<i>jian</i> 减: réduire	
<i>jiandu</i> 监督: surveiller, pousser	<i>jianshi</i> 监视, <i>jiancha</i> 监察, <i>kanya</i> 看押
<i>jianyi2</i> 建议: conseiller	
<i>jiao</i> 教: enseigner	
<i>Jiao1</i> 叫: interpeller	<i>han</i> 喊

<i>jiao2</i> 叫: louer	<i>gu</i> 雇, <i>zu</i> 租
<i>jie</i> 接: accueillir	<i>yingjie</i> 迎接
<i>jiedai</i> 接待: recevoir	<i>zhaodai</i> 招待
<i>jieshou</i> 接收: admettre	<i>jiena</i> 接纳, <i>shou</i> 收, <i>xishou</i> 吸收
<i>ju1</i> 举: soulever	<i>tuo</i> 托 1, <i>tai</i> 抬, <i>ban</i> 搬
<i>ju2</i> 举: élire, promouvoir	<i>tuixuan</i> 推选, <i>xuanju</i> 选举, <i>tuiju</i> 推举, <i>taiju</i> 抬举
<i>kaichu</i> 开除: expulser	
<i>kou</i> 扣: retenir	<i>kouliu</i> 扣留, <i>kouya</i> 扣押
<i>la1</i> 拉: tirer, trainer	<i>tuo</i> 拖, <i>zhuai</i> 拽, <i>qianche1</i> 牵扯, <i>lache1</i> 拉扯
<i>la2</i> 拉: impliquer	<i>tuolei</i> 拖累, <i>qianche2</i> 牵扯, <i>lache2</i> 拉扯, <i>lianlei</i> 连累
<i>lanjie</i> 拦截: intercepter	<i>zujie</i> 阻截
<i>li</i> 立: dresser	<i>shuli</i> 竖立
<i>lingdao</i> 领导: diriger	<i>ling</i> 领, <i>shuailing</i> 率领, <i>dailing</i> 带领
<i>liu</i> 留: accepter, garder	<i>jieshou</i> 接受
<i>mai</i> 买: acheter	<i>goumai</i> 购买
<i>mo</i> 磨: tourmenter, s'acharner sur	<i>jiuchan</i> 纠缠, <i>mofan</i> 麻烦
<i>na</i> 拿: arrêter	<i>zhua</i> 抓, <i>zhuona</i> 捉拿, <i>jina</i> 缉拿
<i>paiji</i> 排挤: évincer	
<i>pai</i> 派: envoyer (en mission)	<i>paiqian</i> 派遣, <i>paisong</i> 派送, <i>weipai</i> 委派
<i>pei</i> 陪: accompagner	<i>peiban</i> 陪伴, <i>peitong</i> 陪同, <i>bansui</i> 伴随
<i>peiyang</i> 培养: cultiver, instruire	<i>jiaoyu</i> 教育, <i>xunlian</i> 训练
<i>pizhun2</i> 批准: autoriser	<i>yunxu</i> 允许
<i>pian</i> 骗: tromper, escroquer	<i>qipian</i> 欺骗, <i>qihong</i> 欺哄
<i>qiqiu</i> 乞求: supplier	<i>qingqiu</i> 请求, <i>qiqiu</i> 企求, <i>qiqiu</i> 祈求
<i>qifa</i> 启发: inspirer	<i>qishi</i> 启示
<i>qiang</i> 抢: s'emparer de	<i>duo</i> 夺
<i>rang1</i> 让: demander	<i>jiao</i> 叫
<i>rang2</i> 让: rendre	<i>shi(de)</i> 使(得)
<i>rang3</i> 让: permettre, laisser	<i>ren</i> 任, <i>sui</i> 随,
<i>re</i> 惹: provoquer	<i>tiaobo</i> 挑拨, <i>tiaodong</i> 挑动, <i>zhao</i> 招, <i>zhaore</i> 招惹, <i>dou</i> 逗
<i>tao</i> 讨: s'attirer, provoquer	<i>zhaore</i> 招惹
<i>tao</i> 套: piéger	
<i>ti1</i> 提: promouvoir	<i>tishen</i> 提升
<i>ti2</i> 提: extraire	<i>tiqu</i> 提取
<i>tiaoxuan</i> 挑选 : sélectionner	<i>xuanze</i> 选择
<i>tongzhi2</i> 通知: convoquer	<i>gaoshi</i> 告示 2
<i>touru</i> 投入: investir	
<i>tuo2</i> 托: charger	<i>weituo</i> 委托, <i>jituo</i> 寄托, <i>baituo</i> 拜托
<i>wei</i> 喂: donner à manger	
<i>weichi</i> 维持: subvenir	<i>zhicheng</i> 支撑
<i>weiqu</i> 委屈: faire subir à qn l'injustice de	
<i>xianzhi</i> 限制: restreindre	<i>yueshu</i> 约束
<i>yanhu</i> 掩护: couvrir	
<i>yonghu</i> 拥护: soutenir	<i>yongdai</i> 拥戴, <i>zanzhu</i> 赞助
<i>yong</i> 用: se servir de	<i>shiyong</i> 使用, <i>liyong</i> 利用
<i>yue</i> 约: convier, inviter	<i>ding</i> 定, <i>ding</i> 订, <i>yaoqing</i> 邀请
<i>zizhu</i> 资助: soutenir (financièrement)	<i>zhiyuan</i> 支援, <i>zanzhu</i> 赞助, <i>fuzhu</i> 扶助

Annexe (2) : les exemples en chinois⁸¹

VD (1): avec la construction à 2e complément

VD	complétive déclarative	
	SN1+SV1+[SN2+SV2]	SN1+SV1+[SN2+SN3+SV2]
<i>chengzan</i> 称赞: louer, flatter	他称赞[学生听课认真].	张三称赞[李四头脑很灵活].
<i>chuixu</i> 吹嘘: se vanter de	他总吹嘘[他的孩子聪明].	他吹嘘[他的房子环境好, 面积大].
<i>fengci</i> 讽刺: se moquer de	张三讽刺[李四没有公德].	张三讽刺[李四癞蛤蟆想吃天鹅肉].
<i>fouding</i> 否定: nier	张三否定[李四有见识].	张三否定[李四见识广博].
<i>ganji</i> 感激 'être reconnaissant à	李四很感激[小梅让他这个机会].	李四很感激[小梅心地善良].
<i>gaofa</i> 告发: dénoncer	有人告发[李四谋反].	张三告发[李四请假是为了偷懒].
<i>gongji</i> 攻击: accuser	李四攻击[张三傲慢自大].	李四攻击[张三性格偏激].
<i>haipa</i> 害怕: craindre/s'inquiéter de	他害怕[李四打孩子].	他害怕[李四性情暴躁].
<i>ma</i> 骂: insulter, gronder	爸爸骂[李四不长进].	爸爸骂李四[眼睛长到屁股上去了].
<i>peifu</i> 佩服: admirer	大家都佩服[他很用功].	大家都佩服[他胆子大].
<i>pipan</i> 批判: critiquer	有人批判[李四不够灵活].	李四批判[小梅出身不好].
<i>qi</i> 气: être en colère	张三气[李四把事情弄砸了].	张三气[李四心眼小].
<i>taoyan</i> 讨厌: détester	张三讨厌[李四不懂事].	张三讨厌[李四说话不算话].
<i>wuxian</i> 诬陷: calomnier	张三诬陷[李四贪污].	他诬陷[小王表现积极是为了入党].
<i>xihuan</i> 喜欢: apprécier, aimer	小梅喜欢[李四幽默].	小梅喜欢[李四性情幽默].
<i>xianmu</i> 羡慕: envier	张三羡慕[李四有钱].	张三羡慕[李四工资高].
<i>xiangxin</i> 相信 avoir confiance en / croire	我相信[李四有这个能力].	我相信[李四能力足够].
<i>xinteng</i> 心疼: éprouver de la peine pour qqn / que qqn fasse qqch	你不心疼[我受这么大的罪].	你不心疼[我浑身是伤].
<i>yuanhen</i> 怨恨: haïr, détester	小梅[怨恨李四不上进].	小梅[怨恨李四工作没有进步].
<i>yuanliang</i> 原谅 pardonner	李四原谅[小梅做了傻事].	张三原谅了[我思想不成熟].
<i>zhuhe2</i> 祝贺: célébrer, féliciter	大家祝贺[李四升了官].	大家祝贺[李四病好了].

VD (2): avec la construction à 2e complément

VD	complétive déclarative
<i>chà</i> 差: manquer	就差[你没表态了].
<i>chengzhi</i> 惩治: punir	政府惩治[官员受贿].
<i>huaiyi1</i> 怀疑: soupçonner, suspecter	大家怀疑[他有政治问题].
<i>jinian</i> 纪念: commémorer	全国上下纪念[周总理于 1961 年创立了这个团].

⁸¹ La présentation des exemples en chinois suit la catégorisation effectuée dans le chapitre 4 « la complétive objet et ses constructions parallèles » selon la compatibilité des prédicats avec les différents types de constructions parallèles, celle-ci est indiquée dans le titre de chaque table. A l'intérieur des tables, pour chaque entrée lexicale, seule sa construction complétive (déclarative ou interrogative) est illustrée (elle est toujours marquée par les crochets).

<i>pengshang</i> 碰上: rencontrer par hasard	张三正碰上[李四从车上跳下来].
<i>shihe</i> 适合: convenir	这项工作适合[年轻人干].
<i>xuyao</i> 需要: nécessiter	国家队需要[李四回来].
<i>zhili</i> 治理: traiter, soigner	目的是治理[群众思想僵化].

VD (3) : uniquement avec la complétive déclarative

VD	complétive déclarative
<i>bi2</i> 比: être comparable à	我在国内学习不比[他在国外学习].
<i>bimian</i> 避免: éviter	我想避免[孩子变得贪玩].
<i>dadao</i> 达到: arriver à, réaliser	本省去年达到了[人均收入超过一千元].
<i>dāng1</i> 当 : faire comme si	你就当[我没来过].
<i>dāng2</i> 当 : croire fausement	我还当[你是学生]呢.
<i>děi</i> 得: falloir	你要听这话就得[几个人一起聊天].
<i>dengyu</i> 等于: être égale à	你的信到了, 就等于[你来了].
<i>fangzhi</i> 防止: prévenir le risque	我们要尽力防止[敌人侵入].
<i>gan4</i> 赶: se trouver par hasard	小李就赶[小王出错].
<i>ganjue1</i> 感觉: sentir (physiquement)	他感觉[头皮很痒].
<i>ganjue2</i> 感觉: penser	小李感觉[张三不能胜任].
<i>houhui</i> 后悔: regretter	一些农民后悔[棉花卖早了].
<i>jiazhuang</i> 假装: faire semblant	李四假装[这件事跟自己没关系].
<i>jiang2</i> 讲: faire grand cas de	跳舞讲[姿势优美].
<i>jingti</i> 警惕: s'alarmer	父母要警惕[孩子增长自私的习性].
<i>jianchi</i> 坚持: maintenir	张三坚持[李四负责这项任务].
<i>jingguo</i> 经过: passer par	这个方案经过[领导批准]了.
<i>jueding2</i> 决定: déterminer	张三退休决定了[李四将接任他的职位].
<i>kangyi</i> 抗议: protester	难民抗议[他们一直无家可归].
<i>kaolü1</i> 考虑: considérer	上级在考虑[李四接任这个职位].
<i>kuakou</i> 夸口: se vanter que P	李四夸口[自己的儿子最聪明].
<i>ningyuan</i> 宁愿: préférer	他宁愿[妻子不去上班].
<i>panwang</i> 盼望: espérer, attendre	我盼望[你早点儿回来].
<i>pizhun1</i> 批准: approuver	国家批准[这个公司借用外资].
<i>qingxing</i> 庆幸: se réjouir	我很庆幸[你能来帮我].
<i>renxin</i> 忍心: se résoudre à	我不忍心[他遭受不好的待遇].
<i>shangliang1</i> 商量: partager l'avis commun que P	他们商量[李四早忘了这回事].
<i>shenqing</i> 申请: adresser une requête	他们正申请[全家移居].
<i>sheng-guo</i> 胜过: être mieux	[你来] 胜过 [他来].
<i>shixing</i> 实行: appliquer	各部门实行[经费自理].
<i>shou</i> 受: subir, endurer	这些人都受[老王指挥].

<i>suan4</i> 算: être considéré comme	各门成绩及格了才算[你毕业了].
<i>tan</i> 叹: s'exclamer	他叹[世界变化得太快].
<i>tantu</i> 贪图: convoiter, désirer ardemment	游客贪[这里的风景好].
<i>tichang</i> 提倡: encourager, favoriser	国家提倡[人人植树].
<i>tingzhi</i> 停止: stopper	他能停止[细胞发生恶性变化].
<i>tongyi1</i> 同意: approuver, consentir	公司同意[你到北京学习].
<i>tongyi2</i> 同意: être d'accord	我同意[我确实做错了].
<i>xiande</i> 显得: montrer	他讲话带口音显得[他很稚气].
<i>xiang</i> 象: ressembler à	[他跳上跳下] 像 [鬼上了身].
<i>xiwang</i> 希望: espérer	领导希望[你能参加比赛].
<i>yin1-qi/le/de</i> 引起/了/得: causer	他的举动引了[大家注意].
<i>yuanyi</i> 愿意: vouloir, désirer	妻子愿意[李四换工作].
<i>zai-yu</i> 在于: se trouver	问题在于[李四对自己没有信心].
<i>zhide</i> 值得: mériter	这件事值得[我们专门讨论].
<i>zhuhe1</i> 祝贺: souhaiter	大家祝贺[新娘新郎白头到老].
<i>zhuiqiu2</i> 追求: aspirer à	人民追求[生活安定].

VD (4): avec la construction contrôle objet

Verbes	complétive déclarative
<i>danwu</i> 耽误: empiéter	你别耽误[他看病].
<i>dongyuan</i> 动员: solliciter	大家动员[李四报名].
<i>fangbei</i> 防备: se mettre en garde contre	我们得防备[他开溜].
<i>fandui</i> 反对: être contre, contester	张三反对[李四出国].
<i>guan3</i> 管: veiller sur / à ce que	老师管[我们复习功课].
<i>huanying</i> 欢迎: souhaiter la bienvenue à	大家欢迎[李四上任].
<i>jieshao1</i> 介绍: recommander	张三介绍[李四领导这支队伍].
<i>jinzhi2</i> 禁止: interdire	医生禁止[你外出活动].
<i>jujue</i> 拒绝: refuser	我拒绝[他来见我].
<i>zhengqu</i> 争取: obtenir, lutter pour	你要争取[他们接受这项计划].
<i>zhi 2</i> 指: compter sur	全家都指着[李四出主意].
<i>zhidao</i> 指导: guider, diriger	老师指导[学生做实验].
<i>zuzhi</i> 阻止: empêcher	他的讲话没能阻止[李四辞职].

VD/I (1): avec la construction à 2e complément

VD/I	Complétive déclarative	II
<i>biaoxian2</i> 表现: montrer, faire parade	李四喜欢表现[自己有能力].	李四喜欢表现[自己有哪些才艺].
<i>caoxin</i> 操心: se préoccuper de	老人操心[儿子不能买房].	老人操心[儿子怎么筹钱买房].
<i>chou</i> 愁: se tracasser	他愁[路费太高].	他愁[怎么筹集路费].
<i>faxian</i> 发现: découvrir	他发现[一只小狗躺在门后面].	他已经发现了[李四犯了什么罪].

<i>hulüe</i> 忽略: négliger	我忽略了[孩子有一颗求胜的心].	我忽略了[孩子真正需要的是什么].
<i>huixiang</i> 回想: remémorer	我回想[他当时很瘦弱].	我在回想[他为什么那么瘦弱].
<i>ji2</i> 记: mémoriser	我记得/起/着[李四很瘦弱].	我还记得[李四是怎么说的].
<i>jielu</i> 揭露: démasquer	报告揭露[他贪污受贿].	报告揭露[他怎样贪污受贿]
<i>jiang4</i> 讲: décrire (à l'oral ou à l'écrit)	故事讲[李四舍命救人].	故事讲[李四如何舍命救人]
<i>kanjian</i> 看见: voir	张三看见[李四回家了].	张三看见了[李四长什么样].
<i>lijie</i> 理解: comprendre	我理解[他很贫寒].	我理解[李四为什么要冒险].
<i>pinglun</i> 评论: commenter	专家评论[他的作品非常出色].	他们在评[谁打得好].
<i>sheng</i> 剩: rester, être du reste	全场就剩[他在那儿站着].	现在就剩[你怎样把论文写好].
<i>ti</i> 提: mentionner	张三没提[李四没文凭].	张三没提[李四为什么没文凭].
<i>tingjian</i> 听见: entendre	我听见[他出去了].	我亲耳听见[那些话是怎么说的].
<i>tingshuo</i> 听说: entendre parler de	我听说[他很有才能].	我听说了[李四为什么退了休].
<i>zhidao1</i> 知道: savoir	我知道[李四是这儿的老师].	我知道[李四成绩为什么那么好].

VD/I (2) : uniquement avec la complétive (déclarative ou II)

VD/I	Complétive déclarative	II
<i>anpai1</i> 安排: programmer, assigner	我们在安排[教员成批参观].	李四负责安排[产品往哪里调运].
<i>baozheng1</i> 保证: promettre	我保证[他能考过].	我没有保证[李四什么时候到].
<i>baozheng2</i> 保证: jurer	我保证[他这么说过].	我没有保证过[李四几点离开的].
<i>biaoshi1</i> 表示: déclarer	士兵们表示[他们一定会完成任务].	上级还没有明确表示[他们的标准是什么].
<i>biaoxian1</i> 表现: démontrer	他的话表现了[他很重视你的感受].	她的话表现了[他有什么样的决心].
<i>biaozhi-zhe</i> 标志着: symboliser	这个发明标志着[我们的技术进一步提高了].	文化标志着[社会赞赏什么反对什么].
<i>biaoyan</i> 表演: représenter la scène de	李四在表演[武松打虎].	李四在表演[武松怎么打虎].
<i>chengren</i> 承认: avouer	他承认[自己的能力不够].	他承认了[自己犯了什么错误].
<i>chuanyang</i> 传扬: répandre la rumeur (que)	爸爸到处传[李四赚了大钱].	爸爸到处传[李四赚了多少钱]
<i>du</i> 读: lire	我在报上读到[他有很多资产].	我在报上读到[他怎么创业]
<i>fanying2</i> 反映: rapporter	同学们反映[张三进步很大].	同学们反映[张三有哪些进步]
<i>fenxi</i> 分析: analyser	国税局分析[税收入的增长得益与经济增长].	大家在分析[他们为什么没打赢这场球].
<i>gongbu</i> 公布: publier, proclamer	东方队公布[姚明可以走].	政府没有公布[伤民有多少].
<i>guangbo</i> 广播: diffuser par voie radiophonique	所有频道都在广播[人造卫星发射成功了].	所有频道都在广播[人造卫星什么时候发射]
<i>guiding</i> 规定: stipuler	宪法规定[公民必须履行自己的义务].	宪法规定[公民享受什么样的权利].
<i>huanxiang</i> 幻想: imaginer, fantasmer	庄子幻想[人类社会退回到'小国寡民'的状态].	李四幻想[自己怎么赚大钱].
<i>huoxi</i> 获悉: apprendre	张三获悉[李四的病情稳定了].	张三已经获悉[李四哪天离开].
<i>ji1</i> 记: enregistrer sur support	这份报告记着[失业率为 3%]	这份报告记着[谁来参加了会议].
<i>jianyi1</i> 建议: proposer	张三建议[李四先回家]	张三建议[李四应该怎么做].
<i>jiang1</i> 讲: dire, raconter	张三讲[李四是这儿的主任].	张三讲[李四怎么成了这里的主任].

jiang3 讲: expliquer	李四在讲[问题都出在张三身上].	老板在讲[他怎样管理员工].
jijiao 计较: faire cas de	小梅不计较[李四家庭不好].	李四不计较[自己是否得到好处].
jiaodai1 交代: confesser	李四交代了[这钱包是偷来的].	李四交代了[这钱包是怎么偷来的].
jieshao1 介绍: présenter, exposer	内容是介绍[李四出生在穷人家].	内容是介绍[李四如何努力拼搏].
jueding1 决定: décider	会议决定[每人休息两天].	你得决定[什么时候该出头].
kaolü3 考虑: tenir compte de	我没有考虑[李四的能力不够].	我没有考虑[李四的能力够不够].
mingque 明确: préciser, confirmer	政府明确了[人才建设要以人为本].	你要明确[这次任务的目的是什么].
panduan 判断: juger, déterminer	过路人判断[他受了伤].	我来判断[他们往哪里去了].
qiangdiao 强调: souligner, insister	监督员强调[大家要注意安全].	监督员强调了[大家要注意什么].
queding 确定: affirmer	我确定[李四已经离开了].	我还没有确定[下一步该怎么走].
suan1 算: calculer	我算着[李四马上会到].	你算算[李四哪年出生].
tihui 体会: éprouver, réaliser	我体会[他大概是这个意思].	我想体会[他为什么那么做].
toulu 透露: révéler	有人透露[李四这次表现很出色].	他没有透露[自己花了多少钱].
tuice 推测: deviner	我推测[李四明天会动身].	他拒绝推测[审讯何时开始].
wangji 忘记: oublier	别忘了[他是个好干部].	别忘了[他怎么误导了你].
yinman 隐瞒: dissimuler	绝不能隐瞒[吸烟危害健康].	李四总隐瞒[自己有那些毛病].
yihuo 疑惑: être incertain, soupçonner	李四疑惑[小梅是来借钱的].	李四疑惑[小梅为什么不说实话].
yishi1+dao 意识: se rendre compte	小李意识到[爸爸对他很失望].	李四终于意识到[自己犯了什么错误].
yuliao 预料: prévoir	天气预报预料[气温将逐渐变暖].	我早预料到[谁来谁不来].
zhengming 证明: attester, prouver	这证明[他确实结过婚].	这个可以证明[他有没有结过婚].
zhongshi 重视: faire grand cas de	上级很重视[他们有能力].	上级很重视[李四能不能做好这项工作].
zhuyi 注意: prêter attention à	请注意[飞机即将起飞].	评委要注意[舞伴们怎样配合].
zongjie 总结: conclure, résumer	他总结[这次失败的原因是缺少技术].	他在总结[这次失败的原因是什么].

VD/I (3): avec la construction à double complément

VD/I	Complétive déclarative	II
baogao 报告: rapporter	他报告[团长已经侦察过了].	你报告[李四最近做了什么].
huida 回答: répondre	选民回答[张三投了票].	李四回答[张三为什么不去].

VD/I (4): avec la construction à contrôle objet et la construction à double complément

VD/I	Complétive déclarative	V+COI+COD (complétive indirecte)
jinggao 警告: avertir	裁判警告[李四不许犯规].	我警告[李四][举止要谨慎].
mingling 命令: ordonner	张三命令[李四立即出发].	张三命令[李四][衣着必须得体].
quangao 劝告: persuader	张三劝告[我们马上离开].	张三劝告[我们][办事要谨慎].

<i>tixing</i> 提醒: rappeler	张三提醒[李四赶紧吃饭].	张三提醒[李四][孩子还没吃饭].
<i>yaoqiu</i> 要求: exiger	小梅要求[男朋友每天送花].	小梅要求[男朋友][所有心思都放在她身上].
<i>zhufu</i> 嘱咐: recommander	母亲嘱咐[我们平分家务].	母亲嘱咐[我们][家务活要平分].
<i>Gaosu</i> 告诉: dire	*	张三告诉[李四][小梅马上过来]
<i>anshi2</i> 暗示: suggérer	张三暗示[李四提前退休].	张三暗示[李四][局长提前退休].
<i>jianyi1</i> 建议: proposer	张三建议[李四先回家].	张三建议[李四][小李先回家].
<i>tongzhi</i> 通知: informer, communiquer	上级通知[李四下午开会].	上级通知[李四][张三下午开会].

VI (1): avec la construction à 2e complément

VI	II	
	SN1+SV1+[SN2+SV2]	SN1+SV1+[SN2+SN3+SV2]
<i>cha</i> 查: inspecter	我要查[他在干什么].	我要查[这家饭店卫生是否合格].
<i>chang</i> 尝: goûter	你尝尝[这酒好不好喝].	你尝尝[这酒味道好不好].
<i>cheng1</i> 称: peser	我称称[这西瓜有多重].	我称称[你体重有没有下降].
<i>dating</i> 打听: se renseigner sur	你去打听[李四住在哪里].	你去打听[他病情恢复得怎样].
<i>kàn1</i> 看: regarder	我在看[李四有什么变化].	我在看[李四表情有什么变化].
<i>kao1</i> 考: tester	他想考[李四到底有多糊涂].	他想考[李四思维够不够灵活].
<i>liang</i> 量: mesurer	我来量[体温有没有升高].	我来量量[这块地面积有多大].
<i>mo1</i> 摸: toucher, tâter	你摸摸[这被子暖不暖].	你摸摸[这被子布料软不软].
<i>ren</i> 认: identifier	李四想认认[这人是不是他的老乡].	你去认认[那人面相熟不熟].
<i>wen</i> 闻: flairer, sentir	你闻闻[这花香不香].	你闻闻[这花香味浓不浓].

VI (2) : uniquement avec l'II

VI	II
<i>bi1</i> 比: comparer	我们来比[谁跑得快].
<i>fen</i> 分: distinguer	我们先分[谁大谁小].
<i>huaiyi2</i> 怀疑: se demander	我怀疑[他们是不是在欺骗我].
<i>kan4</i> 看: dépendre de	[羊一年上不上膘], 全看 [夏天吃草吃得好不好].
<i>kao2</i> 考: rechercher	爸爸要考[李四交友如何].
<i>kaolü2</i> 考虑: réfléchir	大家考虑一下[李四当经理是否合适].
<i>mo2</i> 摸: tenter de comprendre	你摸摸[李四在这方面有什么经验].
<i>shangliang2</i> 商量: négocier, discuter	我们商量[怎么处理这件事].
<i>ting</i> 听: écouter	你先听[他们是怎么想的].
<i>zhangwo</i> 掌握: saisir l'information	你要掌握[怎么复习功课].
<i>zhengchao</i> 争吵: disputer, débattre	他们在争吵[新厂应该设在哪里].

<i>zhi</i> 指: désigner	你来指[谁是抢你包的人].
------------------------	---------------

VI (3): avec la construction à double complément

VI	II
<i>qingjiao</i> 请教: demander conseil	很多人请教[他怎么做烤鸭].
<i>fanwen</i> 反问: rétorquer sous forme de question	他反问[下属打算怎么处理这件事].
<i>wen</i> 问: questionner, interroger	局长问[你来不来开会].

Les verbes de la construction à contrôle objet en chinois

Verbes	[SN1+SV1+SN2+SV2 sans sujet]
<i>ancha</i> 安插: placer	张三安插[李四][搜集情报]
<i>anshi</i> 暗示: faire signe discrètement	张三暗示[李四][提前离开].
<i>baohu</i> 保护: protéger	园丁保护[树苗][健康成长]
<i>bi</i> 逼: forcer	小强逼[爸爸][买玩具]
<i>bu(cong)</i> 补(充): suppléer	你补充[一个人][参加比赛]
<i>buzhi</i> 布置: assigner, disposer	上级布置[我们][清理会场]
<i>caozong</i> 操纵: contrôler	他操纵[卡车][转弯]
<i>chai</i> 差: envoyer en mission	张三差[我][来要钱]
<i>chou1</i> 抽: extraire	组织抽[他][参加运动会]
<i>chou2</i> 抽: fouetter	他抽着[马][跑]
<i>chuan</i> 传: sommer qn de comparaître	法官传[犯人][上庭]
<i>chui</i> 吹: souffler	风吹着[他][跑]
<i>ciji</i> 刺激: stimuler	政府刺激[人们][发展积极性]
<i>cui1</i> 催: empresser	妈妈催[他][睡觉]
<i>cui2</i> 催: accélérer la croissance	多浇水可以催[种子][早发芽]
<i>da</i> 搭: rajouter	你再搭[两个人][去给他帮忙]
<i>daibu</i> 逮捕: arrêter (qn)	公安逮捕[犯人][归案]
<i>dang1</i> 挡: entraver, barrer	你挡(着)[我][看戏]了
<i>diao</i> 调: muter	后勤调[他][当炊事员]
<i>dikang</i> 抵抗: résister	他们全力抵抗[敌人][进攻]
<i>fazhan</i> 发展: faire devenir	你发展[他][入党]
<i>fang</i> 放: libérer	士兵放[他们][回家]
<i>fu</i> 扶: soutenir	张三扶[他][去看病]
<i>fudao</i> 辅导: assister et diriger	姐姐辅导[他][写作业]
<i>fudan</i> 负担: prendre en charge	家里不能负担[他][上学]
<i>fuyang</i> 抚养: élever	她单独抚养[子女][长大]
<i>gan1</i> 赶: conduire	大爷赶[牛][上山]
<i>gan2</i> 赶: chasser	小梅赶[他][走]

<i>ganrao</i> 干扰: déranger	你别干扰[他][学习]
<i>ganshe</i> 干涉: intervenir	不要干涉[其他人][这样做]
<i>gaojie</i> 告诫: déconseiller	这个故事告诫[人们][珍惜友谊]
<i>gong</i> 供: fournir, pourvoir	这种煤气更适合供[居民][使用]
<i>gouyin</i> 勾引: attirer	这些人的目的是勾引[年轻人][干坏事]
<i>guli</i> 鼓励: encourager	老师鼓励[学生][独立思考]
<i>guyong</i> 雇佣: embaucher, recruter	公司要雇[人][开车]
<i>hǒng</i> 哄: cajoler, induire	她哄[孩子][睡觉]
<i>hòng</i> 哄: inciter par plaisanterie	大家哄[她][唱歌]
<i>huan</i> 换: remplacer	我们换[一个人][上场]
<i>huli</i> 护理: prendre soin de	我负责护理[树苗][过冬]
<i>ji</i> 挤: pousser	张三挤[他][下去]
<i>jian</i> 减: réduire	我们必须减(少/去)[一个人][参加]
<i>jiandu</i> 监督: surveiller, pousser	医务人员监督[他们][按时服药]
<i>jianyi2</i> 建议: conseiller	张三建议[李四][做队长]
<i>jiao</i> 教: enseigner	张三教[小朋友][画画]
<i>Jiao1</i> 叫: interpellier	麻烦你叫[他][过来]
<i>Jiao2</i> 叫: louer	老伯叫了[一辆车][拉煤]
<i>jie</i> 接: accueillir	总理接[他][访华]
<i>jiedai</i> 接待: recevoir	总理接待[他][访华]
<i>jieshou</i> 接收: admettre	组织决定接收[他][入院]
<i>ju1</i> 举: soulever	你来举[他][上树]
<i>kaichu</i> 开除: expulser	经理开除[他][出厂]
<i>la1</i> 拉: tirer, trainer	张三拉[他][上岸]
<i>la2</i> 拉: impliquer	这伙人想拉[他][当垫背的]
<i>lanjie</i> 拦截: intercepter	我们必须拦截[暴徒][抢钱物]
<i>mai</i> 买: acheter	我想买[条狗][看家]
<i>mo</i> 磨: tourmenter, s'acharner sur	张三磨[领导][批假]
<i>paiji</i> 排挤: évincer	这些人排挤[他][出工会]
<i>pai</i> 派: envoyer (en mission)	上级派[他][去边疆]
<i>pei</i> 陪: accompagner	我陪[他][游览长城]
<i>peiyang</i> 培养: cultiver, instruire	父母培养[他][成才]
<i>pizhun2</i> 批准: autoriser	单位批准[他们][出国访问]
<i>pian</i> 骗: tromper, escroquer	那个女人骗[他][拿钱出来]
<i>qiqiu</i> 乞求: supplier	张三乞求[上级][给予帮助]
<i>qifa</i> 启发: inspirer	导师启发[学生][创新]
<i>qiang</i> 抢: s'emparer de	张三抢[别人的牲口][给自己干活]
<i>rang1</i> 让: demander	爸爸让[你][马上过去]
<i>rang2</i> 让: rendre	你的话让[我][伤心]
<i>rang3</i> 让: permettre, laisser	孩子打破水缸, 让[水][往外流]
<i>re</i> 惹: provoquer	这孩子常惹[我][发脾气]
<i>tao1</i> 讨: épouser	张三讨了[老王的女儿][当老婆]
<i>tao2</i> 讨: s'attirer, provoquer	这个孩子很讨[人][喜欢]
<i>tao</i> 套: piéger	公安套[他][说实话]
<i>ti1</i> 提: promouvoir	省里提[老王][当局长]

<i>ti2</i> 提: extraire	捕头提[犯人][过堂]
<i>tiaoxuan</i> 挑选 : sélectionner	教练挑选[他][进国家队]
<i>tongzhi2</i> 通知: convoquer	学校通知[我][报到]
<i>touru</i> 投入: investir	部队投入[几千名士兵][参加战斗]
<i>tuo2</i> 托: charger	我托[他][给你改文章]
<i>wei</i> 喂: donner à manger	母亲喂[孩子][吃奶]
<i>weichi</i> 维持: subvenir	父亲维持[我][读完大学]
<i>weiqu</i> 委屈: faire subir à qn l'injustice de	我只好委屈[他][来当副手]
<i>xianzhi</i> 限制: restreindre	父母限制[他][外出]
<i>yanhu</i> 掩护: couvrir	张三掩护[大家][转移]
<i>yonghu</i> 拥护: soutenir	大家都拥护[他][当厂长]
<i>yong</i> 用: se servir de	张三决定用[他][为自己办事]
<i>yue</i> 约: convier, inviter	张三订了[两个人][来粉刷房子]
<i>zizhu</i> 资助: soutenir (financièrement)	张三资助[贫困儿童][上学]